série : Référence théologique

Ibn Hibbân

LE JARDIN DES SAGES

& les Vertus des nobles Personnages

ou le Livre du Bon Sens

رَوْضَةُ الْعُقَلَاءِ

وَنُزْهَةُ الْفُضَلَاءِ

éditions des SAVANTS

Introduction

Loué soit Allah, Lui dont l'unicité de sa déité fait Sa singularité et dont la majesté de Sa souveraineté fait Sa gloire. Il est le Maître du devenir des âmes de ce monde, le Savant avisé de leurs évolutions et de leurs situations, leur Pourvoyeur de Ses foisonnantes faveurs, leur Donateur de Ses abondants bienfaits, Celui qui a suscité les créatures quand Il lui a plu de le faire sans auxiliaires ni inspirateur et Il a créé l'humanité à sa guise, sans pareil ni parallèle. Sur eux, Sa volonté s'est faite par Sa puissance et Son décret s'est exercé par Son pouvoir. Il leur a inspiré le savoir-vivre et a instauré en eux la diversité des mœurs, ils cheminent donc avec des destinées plus ou moins heureuses, déambulent avec des mœurs différentes, vaquent à Ses décrets et à ce qui leur a été prescrit, « chacune satisfaite de la voie qu'elle a adoptée, persuadée de détenir la vérité » (Coran : 23/53 et 30/32).

J'atteste qu'il n'est d'autre divinité en droit d'être adorée qu'Allah, Créateur des cieux les plus élevés, Fondateur des terres et de la rosée, « Ses arrêts sont sans appel » (Coran : 13/41), et nul ne peut renvoyer ses décrets. « Il n'a pas de compte à rendre de ce qu'Il fait, mais les hommes devront Lui rendre compte de leurs faits. » (Coran : 21/23)

Et j'atteste que Muḥammad est Son serviteur élu, Son Messager agréé. Il l'a envoyé avec la lumière éclatante et les prescriptions honorables, après interruption des prophéties et disparitions des voies spirituelles. Il a détruit à travers lui la tyrannie, parachevé la foi, l'a élevé au-dessus de toutes les autres religions et a réprimé les idolâtres, qu'Allah le bénisse et lui accorde le salut, ainsi qu'à l'ensemble des proches, tant que les astres persisteront dans le ciel et que les anges Le glorifieront dans le royaume des cieux.

Ceci étant dit :

Toute personne sensée l'aura bien compris, les temps ont changé. La profusion a laissé place à la rareté, la fraicheur a disparu au profit de la flétrissure, là où il y avait de la verdure tout n'est plus que sècheresse et l'amertume a substitué à la suavité. C'est dans ce contexte que sont apparues des personnes qui prétendent être pleines de bon sens alors qu'ils font l'exact opposé de ce qu'exige la raison, à savoir : agir selon ses passions et céder à ce que renferment leurs cœurs. S'ils font face à un problème, ils font de l'hypocrisie et de la flatterie la base même du bon sens ; en temps

de crise, ils placent l'élégance vestimentaire et l'éloquence à son sommet. Ils prétendent en sus que celui qui maîtrise ces quatre caractères est une personne sensée digne d'être suivie et que celui qui déroge à l'un d'entre eux est un idiot à éviter.

C'est en voyant la lie de ce monde se laisser duper par leurs actes et les imbéciles marcher sur les pas de telles personnes que j'ai décidé de rédiger un petit ouvrage, recueil de paroles bienveillantes indispensables au quotidien des personnes sensées pour qu'ils comprennent l'environnement de leur époque. Ce livre leur servira de rappel en leur présence et de soutien en leur absence. Celui qui mettra ces principes en pratique dépassera ses semblables et celui qui le gardera en mémoire surpassera ses camarades. Il fera office de fidèle compagnon dans les moments de solitude et de protecteur dans les instants d'isolement. S'il le préfère à son meilleur ami, il ne regrettera pas son choix et si sa lecture finit par lui faire oublier ses compères, elle lui vaudra d'être au-dessus ses contemporains.

J'y expose les qualités auxquelles la personne sensée doit avoir recours et les défauts qu'elle doit éviter, tout en visant intentionnellement la concision et en évitant la prolixité. Mon objectif est qu'il soit digeste pour les lecteurs et compréhensible pour les auditeurs. Le fait est que toute longueur excessive est inutile, toute tentative d'étaler tout ce que la prose et la poésie proposent est vaine, mais celui qui ne prétend pas l'exhaustivité par le verbiage a le mérite de contenter par la brièveté.

C'est Allah qui accorde la rectitude et c'est Lui qui inspire la droiture et à Lui que j'implore d'assainir mon for intérieur et de ne pas tenir compte de mes péchés, Il est prodigue, généreux, compatissant et miséricordieux.

Chapitre 1 :

MÉRITES DE L'OBSERVATION STRICTE DU BON SENS ET DESCRIPTION DE LA PERSONNE SENSÉE, SAGE ET RAISONNABLE

1 – « Le Messager d'Allah ﷺ a dit : "Allah aime les hautes valeurs morales et hait l'immoralité." » (Sahl ibn Sa`d).[1]

Je ne connais aucune narration authentique sur les mérites de la raison et du bon sens remontant jusqu'au Prophète ﷺ, étant donné qu'Abân ibn Abî `Ayyash, Salamh ibn Wardân, `Umayr ibn `Imrân, `Alî ibn Zayd, Al-Hassan ibn Dînar, `Abbâd ibn Kathîr, Masîrah ibn `Abd Rabbih, Dâwûd ibn Al-Muhabbar, Mansûr ibn Suqayr et consorts ne sont pas des chroniqueurs suffisamment fiables, selon moi, pour que je publie les hadiths qu'ils ont rapportés au sujet du bon sens.

L'amour des hautes valeurs morales et la haine l'immoralité est la définition même du bon sens. En effet, le bon sens a la faculté d'être un gage de bonheur stable, de dissiper le mal du pays et d'être un rempart contre l'indigence. Aucune fortune ne lui est préférable et la foi ne saurait être mature tant que le bon sens ne l'est pas lui-même.

Le bon sens désigne la connaissance de la conduite appropriée et la science des erreurs à éviter. Ainsi on peut classer les hommes par ordre de grandeur en commençant par poli, puis habile, puis raisonnable et enfin sensé.

Dans le même temps, lorsqu'une personne est au moindre niveau de la malignité on la qualifie d'espiègle, si elle sombre dans la transgression on l'appelle un diablotin, si elle progresse dans cette voie on la nomme un diable et si elle conjugue son attrait pour le mal à un profond goût du vice on la désigne comment étant un démon.

En parallèle, l'ignorant est premièrement un niais, puis un sot, puis un imbécile, puis un crétin.

2 – Le meilleur don qu'Allah puisse faire à ses fidèles est le bon sens et comme l'a si bien dit le poète :

1 Rapporté par Al-Hâkim (1/38), At-Tabarâni dans *Al-Kabîr (2894),* et autentifié par Al-Albânî dans *sahîh al iâmi (1889)*

Le meilleur don d'Allah pour son fidèle est le bon sens
Aucun bienfait ne peut même s'en approcher
Si Allah lui accorde qu'il atteigne la maturité
Il aura atteint ses visées en matière de moralité
C'est à travers le bon sens que le brave vit en société
À travers elle qu'il acquière ses connaissances et nécessités
La qualité de son bon sens est la raison de sa notoriété
Même si elle ne doit pas être celle de sa prospérité

3 – Habib Al-Jallâb rapporte qu'on demanda à Ibn Al-Mubârak :

« Quel est le meilleur don qui puisse être fait à l'homme ?

– Beaucoup de bon sens, répliqua-t-il.

– À défaut ? reprit-on.

– Du savoir-vivre.

– À défaut ?

– Un pieux coreligionnaire pour prendre conseil.

– À défaut ?

– Observer longuement le silence.

– À défaut ?

– Une mort imminente ! conclut-il. »

4 – Il y a deux formes de bon sens l'innée et l'acquis[1]. L'inné est semblable à la terre et l'acquis est comparable à la graine et à l'eau. Il est impossible pour le bon sens inné de produire une œuvre concrète sans avoir été abreuvée par le bon sens acquis qui la réveille de son sommeil et la fait surgir de sa cachette, comme la graine et l'eau font croître de foisonnantes plantes des tréfonds de la terre.

Le bon sens naturel dans le for intérieur de l'homme est à l'image des racines de l'arbre vis-à-vis de la terre. Le bon sens acquis par la transmission des textes de la religion est comme un fruit suspendu à une branche d'arbre.

5 – Abû `Âmir demanda à `Atâ´ ibn Abî Rib`â : « Ô Abû Muhammad, quelle est la meilleure chose que le fidèle puisse se voir accorder ?

1 Comprendre par " acquis" : par le biais des textes du coran et de la sunna.

– Qu'Allah lui accorde le bon sens, répondit-il. »

6 – Il est impérieux que l'homme sensé se nourrisse l'esprit de sagesse avec plus d'assiduité qu'il ne le fait pour se nourrir le corps, étant donné que la nourriture des corps est faite de repas et celle de l'esprit de sagesse et au même titre que les corps meurent par manque de nourriture et de boisson, l'esprit meurt s'il n'a pas sa ration de sagesse.

Les pérégrinations à travers le monde et la méditation sur la création d'Allah permettent à l'homme d'augmenter son bon sens même s'il manque d'argent pendant son périple.

7 – Hâtim ibn Ismâ`il a dit : « Jamais Allah n'a déposé de bon sens chez un fidèle sans que celui-ci ne lui sauve la vie un jour ou l'autre. »

Le bon sens est le remède des cœurs, la monture des dévots, la graine de la moisson de l'au-delà, la couronne des croyants dans le bas monde. Son potentiel se révèle pendant les malheurs. Celui qui est dépourvu de bon sens, son pouvoir n'accroit en rien son autorité tout comme sa richesse n'accroit nullement sa valeur. Celui qui se laisse distraire par les plaisirs de ce bas monde au détriment de l'au-delà n'a aucune forme de bon sens et tout comme le pire des handicaps est l'ignorance, la pire des indigences est l'absence de bon sens.

Le bon sens et la passion sont antagonistes. Il incombe à l'homme de se plier aux impératifs de sa raison et d'ajourner constamment les requêtes de sa passion. Lorsqu'il hésite entre deux choix, il doit éviter celui qui est plus proche de ses passions, car assainir son for intérieur se fait par l'évitement de la passion et c'est par le bon sens qu'on améliore la raison.

8 – D'après Al-Madâ´ini, Mu`âwiyah ibn Abî Sufyan demanda à un Arabe qui avait vécu très longtemps : « Quelle est la meilleure chose que tu n'aies jamais vue ?

– Un esprit sain en quête de grandeur d'âme, agrémenté d'une crainte révérencielle et d'une quête de l'au-delà, répondit-il. »

9 – `Abd al-`Azîz ibn Sulaymân al-Abrashî a entonné :

Si le bon sens de l'homme est au sommet, il arrive à maturité
Il est une source de bienfaits et atteint l'âge de la plénitude

À défaut de bon sens il met à jour son incapacité
Même s'il est riche et que la charité est une habitude

10 – Al-Hassan a dit : « Jamais homme n'atteindra la maturité spirituelle tant qu'il ne sera pas doté d'un bon sens tout aussi mature. »

Les plus sensés de tous les hommes sont ceux qui sont les plus prompts et les plus réguliers dans leur examen de conscience.

Le bon sens ravive les cœurs au même titre que le savoir inspire la raison. Le pilier du bonheur est le bon sens et le comble du bon sens consiste à faire preuve de discernement. Si le bon sens était matérialisé, il brillerait à faire pâlir le soleil. Dans tous les cas, on espère toujours bénéficier de la proximité d'une personne sensée, tout comme on redoute le mal de la proximité d'un ignorant.

Une personne sensée ne doit pas déprimer, car la dépression est inutile et si elle devient régulière elle finit par altérer le bon sens. Elle ne doit pas non plus s'attrister, car la tristesse ne prémunit pas contre le malheur et à la longue elle diminue le bon sens.

Une personne sensée vainc la maladie avant d'en être éprouvée, elle est prévoyante afin d'éviter de tomber dans l'erreur, mais si elle tombe dedans, elle fait preuve de contentement et de patience. Une personne sensée veille autant que possible à ne jamais effrayer son prochain ni à être elle-même effrayée. Si elle craint l'humiliation pour sa propre personne, elle est prête à dépenser ses biens les plus précieux en veillant à ne jamais tomber dans la dépendance, car la décence est l'épicentre du bon sens.

11 – `Alî ibn Abî Tâlib a dit : « Lorsqu'Allah fit descendre Adam du Paradis, Jibrîl lui est apparu et lui a dit "J'ai reçu l'ordre de te proposer trois choses, choisis-en une et laisses les deux autres.

– Quelles sont les trois choses ? demanda Adam.

– La pudeur, la piété et le bon sens, répondit Jibrîl.

– Je choisis le bon sens, dit Adam.

– Allez-vous-en et laissez-le, dit Jibrîl à la pudeur et à la piété.

– Nous avons reçu l'ordre de rester avec le bon sens où qu'il se trouve, répondirent-ils.

– C'est votre affaire, dit Jibrîl en remontant vers le ciel." »

Un homme sensé au visage laid aura compensé en moralité l'équivalent de ce qu'il aura perdu en beauté. À l'inverse, qui est beau et manque de bon sens verra ses carences en moralité effacer l'effet de sa beauté. Par conséquent l'homme sensé ne doit pas s'affliger de la pauvreté, car l'indigent sensé peut potentiellement devenir riche, tandis que l'ignorant nanti n'a aucune garantie sur la pérennité de sa fortune. Le bon sens et les bonnes actions sont le capital de l'homme sensé.

Les fléaux qui guettent le bon sens sont : la vanité, les épreuves accablantes et une prospérité excessive ; en effet, lorsque les épreuves se succèdent elles affligent le bon sens et si la prospérité se prolonge elle rend arrogant. Et mieux vaut un ennemi sensé qu'un ami ignorant.

12 – Mu`âwiyah ibn Qurrah a dit : « Les gens se rendent au pèlerinage, mènent la guerre, prient, jeûnent, mais ils ne seront récompensés au jour de la résurrection que proportionnellement à leur bon sens[1]. »

13 – Hafs ibn Humayd Al-Akkâf a dit : « L'homme sensé ne se laisse pas duper et l'homme scrupuleux ne dupe jamais son prochain. »

Cette parole est exhaustive et renferme de nombreux sens. En effet, tout comme l'effort n'a aucun sens s'il n'est pas accompagné de réussite, pas plus que la beauté n'a d'intérêt sans douceur, ou le bonheur sans sécurité, le bon sens est inutile s'il n'est pas accompagné de scrupule religieux, comme la connaissance sans la pratique, au même titre que le bonheur est tributaire de la sécurité, que l'intimité découle de l'affection et que la grandeur d'âme est une conséquence du bon sens.

Le bon sens d'un fidèle est fonction de ce qu'il fait de son temps. Une personne sensée doit choisir ce qu'elle trouve de meilleur à faire pendant son temps de vie, aussi court soit-il, cela vaut mieux que de mener une vie morose, aussi longue soit-elle. D'ailleurs, un esprit plein de bon sens inutilisé est comme une terre arable en friche.

Une personne sensée ne prend pas l'initiative de parler sauf si on la sollicite, elle évite les polémiques sauf si elle juge que ses propos peuvent être acceptés. Et elle ne s'empresse pas de répondre à une question avant d'être sûre de la réponse.

1 Comprendre cette citation à la lumière du hadith indiquant que le fidèle est récompensé pour sa prière en fonction de son application à l'accomplir. Abou Daoud (796) et jugé authentique par Shaykh Al-Albânî.

Une personne sensée ne méprise personne, étant donné que celui qui méprise le sultan compromet son existence ici-bas, celui qui méprise les dévots compromet sa foi, celui qui méprise les amis compromet sa grandeur d'âme et celui qui méprise les gens compromet sa réputation.

Une personne sensée n'est jamais inconsciente de ses propres défauts, car celui qui n'est pas conscient de ses propres défauts ne le sera pas non plus des qualités d'autrui. Or, l'un des pires châtiments est d'être incapable de voir ses propres défauts, car il ne pourra pas se débarrasser d'un défaut qu'il ignore avoir, pas plus qu'il ne pourra acquérir les qualités d'autrui s'il est incapable de les reconnaître. Et rien ne vaut l'expérience pour un débutant.

14 – D'après Al-Ḥakam ibn `Abd Allah : « Les Arabes disaient : "Le bon sens est le fruit de l'expérience et la fermeté est le fruit de la méfiance."»

Il est impossible d'avoir une juste appréciation des choses à moins d'avoir de l'expérience.

Une personne sensée possède une juste appréciation des choses dès l'enfance, un bon discernement dans sa jeunesse, une chasteté convenable à l'âge de raison, des vertus appréciables à l'adolescence et une capacité de raisonnement et de prise de décision à l'âge adulte. Elle se donne les moyens d'atteindre ses objectifs, se fixe une limite à ne pas dépasser dans tout ce qu'il entreprend, car celui qui se livre aux excès dans tout ce qu'il fait fini par se déprécier.

Le bon sens n'a d'intérêt que s'il est utilisé, tout comme les soutiens n'ont d'intérêt que dans les moments de crise et la raison ne peut être utile que si l'on est capable de discernement, au même titre qu'une difficulté est insurmontable sans assistance.

Celui qui n'a pas le bon sens pour principale qualité, je crains que rien ne soit plus proche de lui que sa perte.

Le cœur du bon sens est la faculté à anticiper les événements avant qu'ils ne se produisent.

Une personne sensée doit éviter trois choses, car elles sont plus destructrices pour le bon sens qu'un feu dans un champ de lyciets secs : passer son temps à rire, accumuler les vains espoirs et ne pas bien vérifier les informations. En effet, une personne sensée ne s'impose que ce qu'elle peut supporter, ne poursuit comme objectif que ce qu'elle peut atteindre, ne

promet que ce qu'elle peut accomplir, ne dépense que lorsque c'est utile, ne recherche de rétribution qu'en fonction de ses besoins et ne se réjouit pas de ce qu'il a gagné sauf si cela lui a été bénéfique.

Une personne sensée est prête à sacrifier sa personne et à dépenser son argent sans compter pour son ami, à user de son influence et de ses biens pour ses connaissances, à se montrer juste et bienveillante face à son ennemi, affable et poli avec les gens. Elle ne cherche de l'aide qu'auprès de ceux qui aiment lui venir en aide, ne converse avec une personne que s'il considère que la conversation sera fructueuse, sauf s'il n'a pas le choix. Elle ne se vante pas des sciences qu'elle maîtrise, car la valeur des hommes ne se mesure pas à ce qu'ils prétendent, mais à ce que les gens leur attribuent. Elle n'accorde aucune importance à ce qu'il n'aura pas obtenu des vanités de ce bas monde face à ce qu'il aura obtenu comme raison, sagesse et bon sens.

15 – `Abd Al-Raḥmân ibn Muḥammad Al-Muqâtili a entonné :

« Qui est pourvu de bon sens et dépourvu de richesse
Est comme qui est pourvu de pied, mais dépourvu de soulier
Et qui est pourvu de richesse, mais dépourvu de bon sens
Est comme qui est pourvu de soulier, mais dépourvu de pied »

Une personne sensée – fut-elle pauvre – est capable de transformer ses défauts en qualité et c'est déjà en soi un mérite : elle transforme sa bêtise en science, sa malice en finesse, son goût pour le bavardage en éloquence, sa véhémence en intelligence, son ignorance en silence, son châtiment en éducation, son effronterie en détermination, sa couardise en pondération, son penchant pour le gaspillage en générosité et son avarice en prudence. On ne verra presque jamais de personne sensée qui ne témoigne pas de respect envers ses dirigeants, ne soit pas de bon conseil envers ses homologues, en accord avec ses frères, méfiante envers ses ennemis, elle n'est jamais jalouse des compagnons ni traitre envers ceux qu'elle aime, ni fréquentant les mauvaises gens, ni avare dans la prospérité et ni cupide dans la pauvreté. Elle ne se laisse pas guider par ses passions, ni emporter par la colère, ni déborder par les sentiments d'amitié. Elle n'espère pas ce qu'il n'a pas, ne thésaurise pas ce qu'elle possède, ne rentre pas dans les litiges, ne participe pas à des polémiques, ne présente des preuves que devant un juge, ne se plaint de la douleur qu'auprès de ceux dont elle espère un soin, ne fait jamais de compliments qui ne soient pas mérités, car celui qui complimente

qui ne le mérite pas l'aura profondément discrédité et celui qui accepte un compliment qu'il ne mérite pas s'érige en cible pour les railleries.

Une personne sensée est toujours respectée – fut-elle – sans argent comme le lion qui est toujours craint même s'il est assis.

Les paroles de la personne sensée sont harmonieuses comme un corps sain, quant à celles de l'ignorant elles se contredisent comme un corps perturbé par la maladie.

Les paroles de la personne sensée – aussi concises soient-elles – ont un impact considérable, tout comme le fait de perpétrer un péché – aussi minime soit-il – représente un grand malheur.

Le bon sens implique de bien réfléchir avant de s'engager dans une œuvre.

La plaie du bon sens est l'orgueil, à l'inverse, une personne sensée doit apprendre à supporter le mauvais voisinage, les mauvaises fréquentations et la mauvaise compagnie, car ce genre de désagréments sont inévitables au fil des jours.

Une personne sensée ne doit pas apprécier d'être désignée ainsi, car celui qui est connu pour son intelligence est craint, or le bon sens de la personne sensée l'invite à dissimuler son bon sens autant que possible, sachant que la graine, fusse-t-elle enfouie sous terre pendant des jours, finira par émerger. Il en est de même de la personne sensée, son bon sens est remarquable même s'il déploie tous ses efforts pour ne pas le faire remarquer.

La première marque d'ancrage dans les hautes valeurs morales est l'observation du bon sens.

16 – `Alî ibn Muḥammad Al-Bassâmi a entonné :

« La voie de la moralité est jalonnée
Le bon sens est le premier, le silence est le deuxième
La science est le troisième et la clémence le quatrième
La générosité le cinquième, la sincérité le sixième
La patience le septième et la gratitude le huitième
La douceur le neuvième et la bonté le dixième »

17 – Chu`ayb ibn Ḥarb a dit : « Nous avons très peu de bon sens et si

l'on fréquente ceux qui en ont encore moins que nous, nous perdons ce qui nous en reste. Parfois je vois des gens en fréquenter d'autres qui ont moins de bon sens qu'eux et je me prends à les détester. »

La première vertu humaine dans ce bas monde est le bon sens. C'est le don d'Allah le plus précieux envers ses fidèles, il ne faut donc pas souiller le bienfait d'Allah par la fréquentation de gens dont les caractéristiques s'opposent au bon sens.

Une personne sensée doit avoir une bonne ligne de conduite, observer le silence, ceci fait partie de la moralité des prophètes tout comme la mauvaise vie et le bavardage font partie des défauts des malheureux.

Une personne sensée ne se projette pas dans de grandes espérances profanes, car celui qui renforce son espérance profane affaiblit sa piété et celui qui est à l'article de la mort ne tire aucun bienfait de son espérance.

Une personne sensée ne combat pas sans munition, ne débat pas sans argument et ne lutte pas sans force, car c'est le bon sens qui fait vivre les âmes, illumine les cœurs, assure le fonctionnement des affaires et aménage le monde.

Une personne sensée se base sur ce qu'elle connaît pour évaluer l'inconnu, sur ce qu'elle a entendu pour appréhender ce qu'elle n'avait jamais entendu, sur ce qu'elle a déjà eu pour évaluer ce qu'elle n'a pas encore obtenu, sur ce qu'il a vécu pour anticiper ce qui lui reste à vivre et sur ce qu'elle a acquis pour obtenir ce qu'elle cherche à acquérir. Elle ne compte pas sur l'argent, car l'argent va et vient, tandis que le bon sens est pérenne et inamovible. Si le bon sens était un arbre, elle en serait un des meilleurs, tout comme la patience, si elle était un fruit elle en serait des plus nobles.

Un homme sensé peut développer son bon sens en fréquentant ses semblables et en évitant les gens dotés de caractéristiques opposées.

18 – Muhammad ibn Abî Mâlik Al-Ghazzî a dit : « J'ai entendu mon père dire : "Fréquentez les gens intelligents, qu'ils soient vos amis ou vos ennemis, car les sains d'esprit nourrissent les sains d'esprit." »

La fréquentation des sains d'esprit engendre forcément l'un des deux bienfaits : soit un rappel dont une personne sensée a besoin, soit un enseignement que l'ignorant a besoin d'apprendre.

Fréquenter une personne sensée est un butin pour celui qui est déjà un homme raisonnable. C'est une leçon pour qui ne l'est pas encore. Et ceci, en toute circonstance.

Celui qui est reconnu en tant que personne sensée doit manifester cette qualité qu'auprès des personnes qui peuvent tolérer le qualificatif et il doit se rapprocher que des personnes qui l'acceptent. Et si le bon sens avait deux parents l'un serait la patience et l'autre la vérification des sources.

J'implore Allah de faire de nous des êtres prédisposés au bon sens et qui sous l'effet de ses bienfaits, emprunteraient la voie des vertus qui nous rapprocheraient de notre Créateur, ici-bas et dans l'au-delà ! Il fait ce qu'Il veut.

Chapitre 2 :

RÉFORMER SON FOR INTÉRIEUR PAR LA CONSTANCE DANS LA CRAINTE D'ALLAH

19 – Usâma ibn Shurayk rapporte que le Prophète ﷺ a dit : « Si Allah déteste que tu fasses quelque chose, ne le fais pas quand tu te retrouves seul. »[1]

Une personne sensée résolue doit savoir que le bon sens est composé de différentes ramifications d'obligations et d'interdictions, il est indispensable de les connaître et de les utiliser au moment opportun afin de se distinguer des gens en général et des moins éduqués parmi eux en particulier.

Je vais les mentionner dans cet ouvrage – si Allah le décrète et le permet – il existe 50 ramifications d'obligations et d'interdictions en matière de bon sens, ce qui fait un total de 50 chapitres dans ce livre. Chaque chapitre est composé d'un hadith du Messager d'Allah ﷺ, puis nous apportons des éclaircissements à la fin de chaque hadith selon la réussite qu'Allah nous accorde à ce propos si Allah le veut.

La première des ramifications du bon sens est la constance dans la crainte

1 Rapporté par Ibn Hibbân dans son *sahîh* n°403, jugé bon par Al-Albânî dans *Sahîh Al-Jâmi'* 5659

révérencielle et la réforme intérieure, car celui qui réforme son for intérieur verra Allah faire rejaillir sa réforme à l'extérieur et celui qui pervertit son for intérieur verra Allah exposer sa perversion à l'extérieur.

20 – Et comme l'a si bien formulé le poète :

« Si tu t'isoles une éternité ne dis pas :
"Je suis isolé." Dis plutôt : "Je suis observé."
Ne pense pas qu'Allah a un moment d'inattention
Ni que ce qui est caché peut lui échapper
Ignores-tu qu'aujourd'hui est éphémère
Et que demain pour les clairvoyants est tout près ?

21 – Mâlik ibn Dînâr a dit : « Fais commerce de ta dévotion pour Allah tu obtiendras des bénéfices sans la moindre marchandise. »

Le summum de la dévotion dans le bas monde consiste à réformer son for intérieur et s'évertuer à ne pas le corrompre. Une personne sensée doit se soucier de réformer son for intérieur, elle doit surveiller son cœur à chaque instant et toute circonstance. En effet, c'est lorsque le cœur se corrompt qu'il nous arrive des déboires et que nous sommes privés de profiter pleinement des plaisirs de ce monde.

Réformer son âme amène le fidèle à utiliser sa raison. Et si le seul intérêt à le faire était qu'Allah lui montre le réel aspect de son for intérieur, qu'il soit bon ou mauvais[1], il serait obligatoire pour une personne sensée de ne pas négliger de se réformer constamment.

22 – Ka`b al-Ahbâr a dit : « Par celui qui a écarté les eaux de la mer pour le prophète des enfants d'Israël, je lis dans la Torah : "Ô fils d'Adam, crains ton Seigneur, entretiens tes liens de parenté, obéis à tes parents, tu verras ton existence prolongée, tes affaires facilitées et tes difficultés écartées." »

23 – Mâlik ibn Dînar a dit : « Si le cœur ne contient pas de tristesse [en raison des péchés], il finit par tomber en ruine comme une maison si elle n'est pas habitée. Les cœurs des dévots sont stimulés par les bonnes œuvres et les cœurs des pervers sont stimulés par les mauvaises. Et Allah voit bien

1 Autre sens de cette phrase énoncée par le shaykh Abd Ar-Razzâq Al-Badr : Et si le seul intérêt à le faire était qu'Allah observe le réel aspect de son for intérieur, qu'il soit bon ou mauvais.

ce qui vous préoccupe, considérez donc ce qui vous préoccupe… qu'Allah vous fasse miséricorde. »

24 – Ibrâhîm a dit : « Il arrive que l'on prononce une parole avec une bonne intention, Allah inspire alors les cœurs des fidèles au point qu'ils disent : "Il n'a voulu que le bien par cette parole." Et il arrive que l'on prononce une bonne parole sans avoir une bonne intention, Allah inspire alors les cœurs des hommes au point qu'ils disent : "Il n'a voulu aucun bien par cette parole." »

25 – Al-Hassan a dit : « Vous êtes planté là à attendre la fin de vie et le jour de votre mort vous allez apprendre la nouvelle du résultat de vos oeuvres. Profitez donc du temps présent en prévision du temps futur. »

Une personne sensée doit profiter de l'instant présent en prévision de l'au-delà en matière de piété et de bonnes œuvres : en réformant son for intérieur et en préservant ses actes d'adoration de tout ce qui pourrait les corrompre ou les altérer. Ainsi doit-il agir, aussi bien quand le cœur est enclin à œuvrer que quand il y rechigne. C'est pourquoi, quand il y est enclin, le fidèle devra s'empresser d'accomplir de bonnes actions. Mais s'il y rechigne, il pourra s'y adonner avec moins d'entrain. En effet, quand il y est enclin, on oeuvre avec enthousiasme.

26 – Al-Muntasir ibn Bilâl ibn Al-Muntasir Al-Ansârî a entonné :

« Si le cœur d'un homme n'est pas pur
Aux yeux de tout observateur il est révulsant
Si la marchandise d'un homme ne lui permet pas
D'obtenir son autre demeure il n'est pas commerçant
Si un homme vend sa foi contre le bas monde
Dans cette transaction c'est lui le vrai perdant »

27 – Khâlid Al-Rib' î a rapporté : « Luqmân était un esclave abyssin et un menuisier. Son maître lui ordonna de lui égorger une brebis, ce qu'il fit. "Rapporte-moi les deux meilleures parties de la brebis, dit-il." Luqmân lui rapporta la langue et le cœur. Quelques jours plus tard, il lui ordonna de lui égorger une brebis, ce qu'il fit. "Rapporte-moi les deux pires parties de la brebis, dit-il." Luqmân lui jeta la langue et le cœur. Son maître lui dit alors : "La première fois je t'ai dit : 'Ramène-moi les deux meilleurs morceaux de la brebis' et tu m'as ramené la langue et le cœur. Et maintenant je te dis : 'Ramène-moi les deux pires morceaux de la brebis' et tu me jettes la langue

et le cœur ?

– Il n'y a pas meilleur qu'eux s'ils sont sains ni pire qu'eux s'ils sont avariés, répondit Luqmân." »

28 – Mansûr ibn Muhammad Al-Kurayzî :

« L'homme est tributaire de son cœur et de sa langue
Quand ses faits et gestes seront jugés là-haut
Si les affaires de l'homme ne sont pas propres
Elles ne pourront être purifiées par l'eau
Et tout ce que tu crains n'est pas toujours nocif
Et tu n'obtiens pas tout ce que veut ton ego. »

29 – Sâlih ibn Hassân le muezzin a dit : « J'ai été à la rencontre de `Umar ibn `Abd Al-`Azîz et je l'ai entendu dire : « Nul n'aura de crainte révérencielle avant d'avoir goûté à l'humilité. »

Une personne sensée se sonde le cœur de temps à autre, se refrène face à tous les interdits, mobilise ses forces dans les diverses obligations et s'impose d'être vigilante dans les moments où il fléchit. Or, un fidèle ne peut accomplir tout cela avec constance que s'il fait preuve de rigueur.

30 – `Alî ibn Muhammad al-Bassâmî a entonné :

Si tu cherches l'homme pieux, tu le reconnaîtras
Au fait que ses paroles ressemblent à ses actes
Si un homme craint Allah et se dévoue à Lui
Son comportement est à hauteur des astres
Sur l'homme pieux et bien ancré dans la piété
Deux couronnes : celle de la quiétude et celle de la beauté
Si les hommes sont affiliés, je ne connais donc
De filiation plus prestigieuse que les œuvres pieuses.

31 – Abdullah ibn Rûmî a dit : il était rare que j'entre chez Ishâq ibn abî Ar-Râfi' sans qu'il n'entonne ces vers :

Bien mieux que l'argent pour nos jours futurs :
Un cœur sain exempt de péchés et de souillures

32 – Al-Hassan a dit : « Les meilleures œuvres sont le scrupule et la méditation. »

Une personne sensée gère ses affaires en veillant à faire effectivement preuve de scrupule. Elle met en œuvre les moyens pour ce faire en agissant avec piété, car ce sont les premières ramifications du bon sens et rien de cela n'est possible sans un cœur sain.

Une personne sensée, si elle observe continuellement le bon sens – telle que nous la mentionnons dans notre ouvrage, si Allah le décrète et le veut – aura un cœur comme cisaillé par les couteaux de la piété, puis salé par le sel de la crainte, puis asséché par les vents de l'exhortation, puis revivifié par l'eau de la dévotion, au point de ne contenir que ce qui plaît au Maître, exalté soit-Il et de ne pas tenir compte, si telle est sa situation, d'être méprisable aux yeux des hommes, ce qui est absolument impossible.

33 – Ahmad ibn Mûsa Al-Makki a dit : « On rapporte qu'il était inscrit sur la sandale de `Atâ´ Al-Salîmi qui était couturier :

'La piété n'est-elle pas fierté et honneur
Et ici-bas ton orgueil est affront et misère
Nul grief à faire à un pieux serviteur
S'il est sincère, fut-il couturier et ventouseur »

34 – Muhammad ibn `Alî ibn Hussayn a dit : « Quand l'homme atteint 40 ans, un héraut l'appel dans les cieux en disant : "Le voyage est proche, prépare donc tes provisions." »

35 – Abû Badr Ahmad ibn Khâlid ibn `Abd Al-Malik ibn `Ubaydillah a entonné :

« Ô âme, la vie n'est autre que quelques jours en patientant
C'est comme si les plaisirs n'étaient que rêveries
Ô mon âme traverse la vie en œuvrant
Ne regrette rien, devant est la vraie vie. »

36 – Ibn Mas`ûd a dit : « Ces cœurs ont des moments de dynamisme et d'envie d'oeuvrer, ils ont aussi des moments de fléchissements et rechignent à le faire. Profitez donc des moments dynamisme et ménagez-les pendant les moments où ils fléchissent. »

Une personne sensée ne doit pas négliger de surveiller son coeur pour empêcher tout ce qui pourrait contribuer à l'endurcir. Car si le roi est juste les soldats le seront également. Mais si le roi est corrompu, les soldats le

seront à leur tour. Ainsi, si elle est tiraillée entre deux envies, elle doit choisir celle qui s'éloigne le plus de ses désirs.

37 – `Umar ibn Al-Khattâb a dit : « Fréquentez les repentants, car ils ont les cœurs les plus sensibles. »

38 – Un homme demanda à Al-Hassan : « Comment vas-tu ?

– Comment peut aller un homme qui attend la mort du soir au matin et ne sait pas ce qu'il adviendra de lui ? répondit-il. »

39 – Mansûr ibn Muhammad Al-Kurayzî a entonné :

« Choisis tes propres œuvres pour ami
Car elles seules t'élèveront dans l'au-delà
Si tu es occupé, fais bien en sorte que ce
Ne soit pas autre que ce qui plaît à Allah
Tu ne feras rien d'autre dans la tombe que
Attendre le jour de l'appel et du jugement
Rien n'accompagnera l'homme avant sa mort
Ni même après à part ces agissements
L'homme n'est autre qu'un invité dans une famille
Il y réside un temps avant l'enlèvement. »

40 – Ismâ`îl ibn Ziyâd a dit : « `Abd Al-`Azîz ibn Sulaymân dit `Abâdân nous visita un jour, lorsque nous allâmes le saluer il dit : "Consacrez sincèrement vos cœurs au Bienfaiteur et Il sera votre pourvoyeur dans les moments difficiles." Et lui d'ajouter : "Si vous êtes au service d'une personne pendant longtemps, ne pensez-vous qu'elle finisse par avoir de la considération pour votre service ? Qu'en est-il donc de Celui qui t'accorde des bienfaits tandis que tu t'obstines à te causer du tort. Vous vous prélassez de ses bienfaits tout en vous exposant à son courroux ? Cela n'a aucun sens, c'est une motivation de fainéant ! Ce n'est pas pour cela que vous avez été créés ni ce que l'on vous avait ordonné… un peu de bon sens, qu'Allah vous fasse miséricorde." »

Les cœurs ne seront jamais purifiés de leurs souillures tant qu'ils n'auront pas pour seul souci d'aspirer à Allah, le cas échéant, tous ses autres soucis seront dissipés. Et cela ne peut advenir si tous ses actes ont pour but d'aboutir à la satisfaction du Créateur, magnifié soit-Il, par le biais de la

piété en privé comme en public. C'est le meilleur des viatiques pour les hommes raisonnables ici-bas comme dans l'au-delà. C'est aussi la plus noble des montures pour les hommes sensés dans les deux situations.

Chapitre 3 :

DE LA CONSTANCE DANS LA QUÊTE DU SAVOIR

41 – Zirr ibn Hubaych a dit : « Je vins un jour à la rencontre de Safwân ibn `Assâl Al-Murâdî et il dit : "Qu'est-ce qui t'amène ?[1]

– Je viens en quête du savoir, car j'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire : 'Toute personne qui sort de chez-lui en quête du savoir verra les anges baisser les ailes en son honneur afin de marquer leur satisfaction à l'égard de ce qu'il est en train de faire.'" »

Après avoir réformé son for intérieur, une personne sensée doit enchainer par la quête du savoir, et ce avec constance, car il n'est pas possible d'acquérir une chose de ce bas monde sans acquérir la science à son sujet. Une personne sensée ne devrait pas négliger une attitude qui conduit les anges à baisser leurs ailes en son honneur afin de marquer leur satisfaction à l'égard de ce qu'il serait en train de faire.

En revanche, elle ne devrait pas espérer – à travers sa quête – se rapprocher des sultans ou acquérir des biens profanes, car il n'y a rien de pire pour le savant que de se soumettre aux gens de ce monde !

42 – Al-Fudayl ibn `Iyâd a dit : « Lorsque l'on se rend chez un savant et que l'on demande : "Où est le savant ?" Il est détestable d'entendre : "Chez l'émir" ou : "Chez le cadi" ! Qu'a donc le savant à faire chez l'émir ou chez le cadi ? La place du savant est dans sa mosquée, plongé dans la lecture de son Coran. »

43 – Al-Sha`bî a dit : « Chers étudiants, n'étudiez pas le savoir avec bêtise et distraction, étudiez le savoir avec sérénité, dignité et pondération. »

1 Rapporté par Ahmad (4/239), At-Tirmidhî 3535, An-Nâsâ'î 158, Ibn Mâja 226, Ibn Hibbân 85, authentifié par Al-Albânî.

Ce savoir ne peut être acquis que par une personne qui réunit deux qualités : l'intelligence et la dévotion. Si elle est intelligente et pas dévote, elle se dira : ceci ne peut être acquis par un dévot et alors il délaissera la quête du savoir. Mais si elle est dévote, mais pas intelligente, elle dira : ceci ne peut être acquis que par des intelligents et elle délaissera la quête du savoir. Désormais, je crains bien que ce savoir ne soit convoité par des gens qui ne sont dotés d'aucune des deux qualités : ni intelligence ni dévotion.

Une personne sensée n'acquiert pas le savoir pour vendre sa part de l'au-delà contre les futilités du bas monde ; étant donné que le savoir n'est pas une fin en soi ; la finalité de toute chose n'est pas la chose en soi, mais son utilité. Le savoir et l'utilité du savoir sont deux choses distinctes. Ainsi, quiconque néglige l'utilité du savoir ne tire pas profit du savoir et ressemble à celui qui mange, mais ne se rassasie jamais.

Le savoir a un commencement et une conclusion.

44 – Sufyân Al-Thawrî a dit : « La quête du savoir commence par l'écoute silencieuse, puis l'écoute attentive, puis la mémorisation, puis la pratique et enfin l'enseignement. »

45 – Al-Abrash a entonné :

« Apprends, car nul ne vient au monde savant
Or le savant n'est pas comme l'ignorant
Le chef de clan qui n'est pas un sachant
N'est pas un grand même s'il est influent

46 – Abû Al-Dardâ´ a dit : « Tu ne seras jamais savant avant d'être un apprenant et tu n'auras pas une véritable connaissance de ton savoir tant que tu ne le mettras pas en pratique. »

Une personne sensée ne s'affaire pas à étudier tant qu'elle n'a pas l'intention de mettre son savoir en pratique. En effet celui qui apprend pour d'autres raisons que celles que nous venons de mentionnées deviendra plus orgueilleux et tyrannique moins soucieux de la pratique et plus négligent. Le mal qui se propage alors chez ses adeptes sera plus important que le mal qu'il causera à sa personne et il sera comme ceux qu'Allah a visés en disant : « Qu'ils portent donc, au Jour de la Résurrection, tout le poids de leurs propres péchés, ainsi qu'une partie des péchés de ceux qu'ils auront égarés dans leur ignorance. Et quel terrible fardeau sera le leur ! » (Coran : 16/25)

47 – D'après Al-Fudayl ibn `Iyâd : « Il y a des meules en enfer qui broieront violement les oulémas.

– Qui sont-ils, demanda-t-on ?

– Des gens qui avaient su, mais n'auront pas œuvré, répondit-il. »

48 – Mâlik ibn Dînâr a dit : « Si l'on étudie le savoir pour le mettre en pratique ce savoir le rendra humble, mais s'il l'étudie pour autre chose, son savoir le rendra orgueilleux. »

49 – Al-Hassan a dit : « Celui qui aime le bas monde et y trouve son bonheur verra la peur de l'au-delà quitter son cœur, son avidité pour le bas monde augmenter, s'éloignera d'Allah et verra Allah le détester davantage. »

50 – Muhammad ibn Al-`Awwâm a dit : « Ibrâhîm ibn Adham a entendu une voix s'écrier :

"Ô étudiant, pratique le scrupule
Délaisse le sommeil et fuit la satiété
Un fidèle doté de volonté n'est jamais lésé
Qu'il soit affamé un jour ou rassasié
Un fidèle déterminé n'est jamais lésé
Peu importe où il va vagabonder
Jamais un fidèle n'a décidé de mendier
Sans être soumis à ceux à qui il a demandé
Ô hommes, qu'a donc votre savant ?
Dans l'eau de la mer des rois, il va puiser.
Ô hommes vous êtes des plantes vivantes
Que la mort finira par venir faucher." »

51 – Sufyân al-Thawrî a dit : « Le savant est le médecin de la religion[1] et l'argent est la maladie de la religion, si le médecin s'administre lui-même la maladie, quand sera-t-il donc en mesure de soigner autrui ? »

52 – Muhammad ibn Zayd a dit : j'ai été avec Ibn Al-Mubârak à Bagdad et il vit Ismâ'îl ibn 'Ulayya en croupe sur son mulet, devant la porte du sultan. Il prononça ces vers :

Ô toi qui as fait de ta religion un oiseau prédateur
Pour chasser les biens auprès des gouverneurs

1 Les savants de l'islam affirment que la médecine est de deux sortes : celle des corps et celle des cœurs.

Ne vends pas ta foi pour ce qui est profane
Comme l'ont fait ces égarés de moine
Tu as ourdi une ruse pour ces plaisirs
C'est ta religion qu'elle a fait partir
Tu es devenu fou alors qu'auparavant
C'était toi le remède des gens déments
Les gens considèrent aujourd'hui qu'avant tout
L'âne qui détient le savoir a glissé dans la boue

53 – Ibn Mas`ûd a dit « Étudiez le savoir avant qu'il ne disparaisse. Il disparaîtra quand mourront les savants qui en sont les dépositaires. Vous verrez des gens qui prétendront vous appeler au livre d'Allah alors qu'ils l'auront jeté derrière leur dos. Étudiez le savoir, nul d'entre vous ne sait quand il aura besoin du savoir que détiennent les savants ou lorsque l'on aura besoin de ce que lui a appris. Étudiez le savoir et méfiez-vous des hérésies et attachez-vous à la tradition. »

54 – Ibn Mas`ûd : « L'étendue du savoir ne se mesure pas au grand nombre de traditions rapportées, l'étendue du savoir se résume à l'intensité de crainte d'Allah. »

55 –Une personne sensée doit éviter tous les facteurs de ce bas monde qui souillent son savoir, toute en ayant une intention noble et en le mettant en pratique autant que possible, ne serait-ce que cinq hadiths sur deux cents. De fait cela reviendrait à s'être acquitté de la Zakât du savoir. Et celui qui est incapable de pratiquer le savoir qu'il a accumulé ne doit pas être incapable de le retenir.

56 – Muḥammad ibn `Abd Allah al-Mu´addib a entonné :

« Tu remarqueras que l'accumulateur de savoir
Incapable de le retenir, peu fiable est sa mémoire
Tu remarqueras qu'il est un excellent calligraphe
Très pointilleux en matière d'orthographe
Dès lors que tu cherches à l'évaluer
Il te dit mon savoir est dans mon casier
Dans des cahiers tenus à la perfection
Avec une calligraphie qui fait forte impression
Si tu lui dis : dis-moi ce que tu connais
Il se gratte la barbe et son nez se met à couler. »

57 – Wahb ibn Munabbih : « Celui qui acquiert une science conforme à la vérité et à la sunna, ne verra jamais Allah le priver de ses facultés intellectuelles. »

58 – Al-Mu`tamir ibn Sulaymân a dit : « Mon père m'envoya un jour ce courrier alors que j'étais à Koufa : "Achète des feuillets et consigne le savoir, car l'argent est éphémère et le savoir est pérenne." »

59 – `Abd Allah ibn al-Mubârak : « Un sage écrivit un jour trente volumes de sagesse, alors Allah lui révéla : "Tu as rempli la terre d'hypocrisie, or Allah n'acceptera jamais rien de ton hypocrisie[1]." »

Passer sa vie dans les voyages, éloigné de sa famille et de son pays en quête du savoir sans le mettre en pratique ni le mémoriser n'est pas conforme à la ligne de conduite des personnes sensées ni à l'attitude des gens intelligents. Par ailleurs, l'un des meilleurs moyens d'améliorer sa mémoire est de se doter d'un bon caractère, en plus d'une grande ambition, tout en évitant les péchés.

60 – Waqî` a dit : « Les Anciens disaient : "Améliorez votre mémoire en délaissant les péchés." »

Une personne sensée ne doit chercher à acquérir que les savoirs les plus précieux, car elle considère qu'il est préférable d'acquérir davantage de savoir utile plutôt qu'être mentionné parmi ceux qui détiennent un savoir quelconque. Le savoir est source de prestige dans l'aisance et de secours dans la difficulté et celui qui apprend grandit aux yeux des gens au même titre que celui qui est doté de clémence est à même de diriger les gens. Se distinguer par le savoir sans répandre le bien voue à la perdition, aussi bien qu'être doté de beaucoup de savoir-vivre sans pratiquer les œuvres qui plaisent à Allah conduit à la damnation. Une personne sensée cherche à apprendre uniquement ce qui lui est le plus utile dans les deux mondes. Et si elle acquiert des connaissances, elle n'est pas avare en enseignement, étant donné que la première bénédiction du savoir consiste à être utile à autrui. Or, jamais je n'ai vu de savant qui rechigne à partager son savoir sans qu'il ne soit lui-même incapable d'en tirer profit. Tout comme il n'est pas possible de tirer profit de l'eau stagnante dans les tréfonds de la terre tant qu'elle ne jaillit pas ni de l'or pur tant qu'il n'est pas extrait de son minéral ni de la perle tant qu'elle n'est sortie de son milieu marin, il n'est pas possible de tirer

1 Comprendre qu'il ne mettait pas ses sagesses en pratique.

profit du savoir tant qu'il est dissimulé et qu'il n'est pas diffusé et dispensé.

61 – `Abd Allah ibn Al-Mubârak : « Celui qui refuse de propager le hadith verra l'une des trois plaies s'abattre sur lui : soit il meurt et son savoir disparaîtra, soit il l'oubliera, soit il sera éprouvé par le Sultan. »

62 – Abû Al-Dardâ´ : « Les hommes sont soit des oulémas soit des étudiants et il n'y a rien de bon entre les deux. »

63 – Al-Hassan a dit : « Mieux vaut apprendre un chapitre de science religieuse et s'en servir pour adorer son Seigneur que d'acquérir les richesses du bas monde dans leur ensemble et de les investir dans l'au-delà. »

Les facteurs d'apprentissage et la moralité des oulémas ont déjà été évoqués dans le livre intitulé : « Le savant et l'étudiant », si bien que j'espère qu'il suffira à ceux qui s'y intéresseront, je ne vais donc pas les répéter dans cet ouvrage, sachant que je me suis imposé la concision, d'éviter de faire trop long et de répéter ce qui a déjà été mentionné ailleurs.

Chapitre 4 :

OBSERVER LE SILENCE ET PRÉSERVER SA LANGUE

64 – « Le Messager d'Allah ﷺ a dit : "Que celui qui a la foi en Allah et au Jour dernier dise du bien ou se taise." »[1] (Abû Hurayrah)

Une personne sensée, si elle met en pratique les deux vertus susmentionnées, à savoir : la réforme intérieure et la quête du savoir, doit ensuite déployer tous ses efforts pour tenir sa langue jusqu'à ce qu'elle se conforme à ce qui est prescrit. En effet, la langue est une source de perdition. En revanche, le silence suscite l'affection et confère de la dignité. Et celui qui tient sa langue se préserve. Enfin, il vaut mieux remédier à un silence que de remédier à une parole. Le silence est le sommeil de la raison et la parole est son éveil.

65 – D'après Anas : « Luqmân a dit : Le silence fait partie de la sagesse. Or peu le pratiquent. »

1 Rapporté par Ahmad (2/267), Al-Bukhârî 6138, Muslim 47.

66 – Al-Kurayzî a entonné :

« Réduis tes paroles et préserve-toi de ses maux
L'épreuve est liée aux paroles proférées
Préserve ta langue et gare à ses égarements
Au point qu'elle soit quasi incarcérée
Confie la garde de ta langue à ton cœur et dis-lui
Vos paroles seront pesées et jugées
Qu'elles soient donc mesurées, justes et rares
Certes l'éloquence réside dans la brièveté »

67 – Mâlik ibn Anas a dit : « La profusion est bénéfique dans toute chose, sauf la profusion de paroles, car sa profusion est préjudiciable. »

68 – Abû Al-Dardâ´ a dit : « Il n'y a rien de bien dans la vie sauf pour deux personnes : Un homme silencieux et éveillé ou un orateur savant. »

Une personne sensée ne doit pas être plus bavarde que ses interlocuteurs ni les contredire ; car si la prise de parole – à bon escient – est prestigieuse, le silence à bon escient est une très grande qualité. D'autre part, celui qui est traité d'ignorant pour s'être tu, aurait été critiqué pour avoir mal parlé. De fait, sans la langue, l'homme ne serait qu'une représentation corporelle ou un être égaré sans intérêt. Ainsi Allah a-t-il élevé le rang de la langue au-dessus des autres organes, étant donné que rien ne peut être mieux rétribué que la langue lorsqu'elle est vertueuse et rien n'est plus pécheur qu'elle lorsqu'elle est débauchée.

69 – `Abd Allah ibn Al-Mubârak a entonné :

« Surveille ta langue, car cette dernière
Est prompte à tuer son propriétaire
La langue est l'émissaire du cœur
Et montre aux gens qui est leur interlocuteur. »

70 – Al-Fudayl ibn `Iyâdh : « Deux choses durcissent le cœur : l'excès de rire et l'excès de nourriture. »

71 – Sufyân Al-Thawrî a dit : « La première des dévotions est le silence, puis la quête du savoir, puis se conformer à ce que l'on a appris, puis le mémoriser et enfin le propager. »

72 – Al-Ahnaf ibn Qays a dit : « Le silence est un rempart contre le lapsus, une armure contre la vulgarité, un refuge contre le bavardage et un marqueur de dignité pour celui qui le pratique. »

Une personne sensée doit garder le silence jusqu'à ce qu'il soit contraint de parler. Bien nombreux sont ceux qui regrettent d'avoir parlé et bien peu sont ceux qui regrettent de s'être tus. Le plus malheureux des hommes est celui qui est éprouvé par une langue incontrôlable et un cœur scellé !

La langue possède dix caractéristiques qu'une personne sensée doit connaître et les utiliser à bon escient :

1. Un outil pour s'exprimer
2. Un témoin pour informer du contenu de la conscience
3. Un porte-parole pour répondre
4. Un juge pour trancher les débats
5. Un intermédiaire pour satisfaire un besoin
6. Un descripteur pour faire connaître les choses
7. Un pacificateur pour faire disparaître la rancune
8. Un appât pour susciter l'affection
9. Un divertisseur pour égayer les cœurs
10. Un consolateur pour dissiper les peines

73 – Abû al-`Atahiyah a dit :

« Si le silence te plaît et bien saches
Qu'il plaisait avant toi aux plus sains d'esprit
Si une fois tu as regretté le silence
Bien des fois tu as regretté le verbiage
Le silence épargne bien des maux et peut-être
Des paroles émergent haine et dommages
Si un damné côtoie un autre damné
Il ajoute à cela damnation et naufrage »

74 – Abû Haya a dit : « J'accompagnais Isma`îl ibn Suhayl – qui était un sage – et il dit : "Veux-tu que je te récite un vers de poésie qui te sera plus utile que 10 000 dirhams ?

– Un vers de poésie plus utile que 10 000 dirhams ? m'exclamais-je.

– Qu'est-ce tu préfères : ta personne ou 10 000 dirhams ? reprenait-il.

– Ma personne.

– Il entonna :

Baisse la voix si tu parles la nuit

Et pèse tes mots avant de t'exprimer le jour." »

Une personne sensée doit considérer qu'elle est muette lorsqu'elle parle, ignorante lorsqu'elle sait, parlant lorsqu'elle se tait. En effet, la parole implique une réponse et si la réponse invite une autre réponse, la discussion est alors sans fin et l'homme s'implique dans un puits sans fond. De plus le bavard n'est pas à l'abri d'être accusé d'arrogance ou de maniérisme, quant à celui qui garde le silence il n'a jamais d'autre réputation que la dignité et la retenue.

75 – `Umar ibn al-Khattâb a dit : « Ô Ahnaf, qui parle beaucoup se trompe beaucoup ; qui se trompe beaucoup manque de pudeur ; qui manque de pudeur manque de scrupule et qui manque de scrupule subit la mort du cœur. »

76 – Al-Abrash a entonné :

Un homme silencieux n'est jamais humilié ou blâmé

Contrairement au bavard qui est discrédité

Si la parole du locuteur est argentée

Le silence est un rubis de toute beauté

77 – `Alî bin Bakkar a dit : « Allah a attribué deux portes à toute chose, sauf à la langue, il lui en a attribué quatre : les lèvres sont deux portes et les dents en sont deux autres. »

78 – Wuhayb ibn al-Ward a dit : « Un jeune homme assistait aux assises de `Umar ibn al-Khattâb et écoutait attentivement, puis il s'en allait sans avoir pris la parole. `Umar le remarqua et il lui dit : "Tu assistes à nos assises et tu écoutes attentivement puis tu t'en vas sans avoir pris la parole ?

– J'assiste, j'évite de parler, je trie les enseignements, je garde le silence et j'acquière ainsi le salut" ».

Une personne sensée doit faire preuve d'équité entre ses oreilles et sa bouche. Il doit savoir qu'il a été doté de deux oreilles est d'une bouche pour écouter plus qu'il ne parle. S'il parle, il le regrettera peut-être. S'il ne parle pas, il n'aura aucun regret. Il est plus capable de revenir sur une parole qu'il n'a pas prononcée que sur une parole déjà prononcée. Il devient prisonnier

de ces paroles en les prononçant, mais elles sont ses prisonnières tant qu'il ne les aura pas encore prononcées. Ce qui est étrange pour celui qui prend la parole c'est que si ces paroles s'élèvent vers le ciel, elles lui seront potentiellement nuisibles, mais elles ne le seront pas si elles ne s'élèvent pas, comment peut-on donc ne pas observer le silence ? D'ailleurs, une seule parole a le potentiel d'annihiler un bienfait !

79 – Abû Al-Dardâ´ a dit : « Il te suffit pour être injuste de toujours te disputer. Il te suffit pour pécher de toujours polémiquer. Et il te suffit pour mentir de toujours parler, sauf si tu parles d'Allah et de sa religion. »

80 – Ka`b a dit : « Neuf dixièmes du salut résident dans le silence. »

81 – Shu`ba a dit : « Il est des gens dont la raison est distante, d'autres ont toute leur raison avec eux, d'autres enfin en sont dépourvus. Ceux qui ont toute leur raison anticipent les effets de ce qu'ils vont dire, à l'inverse de ceux dont la raison est distante, ils n'en mesurent les effets qu'après avoir parlé, tandis que d'autres sont simplement dépourvus de raison. »

« On rapporta cela à `Abd Al-Rahmân ibn Mahdî en revenant de chez Yahya et il dit : "C'est notre situation" – c'est-à-dire ceux dont la raison est distante. Et il apprécia ces propos avant d'ajouter : "Ce ne doit pas être des paroles de Shu`ba, il les a peut-être entendus de quelqu'un d'autre." »

82 – [Poème]

En gardant le silence, tu es à l'abri de l'erreur
Celui qui parle beaucoup vit dans la peur
Ne dis rien si tu dois ajouter tout à l'heure :
Si seulement je n'étais pas grand parleur

83 – Al-Awzâ`î a dit : « Nul ne connaît d'épreuve plus pernicieuse pour sa foi qu'une langue bien pendue. »

84 – Khâlid ibn Al-Hârith a dit : « Le silence met en avant la beauté d'une personne sensée et dissimule son ignorance. »

Si le seul mérite du silence était d'honorer une personne sensée et de servir de couverture à l'ignorant, il serait obligatoire de garder le silence autant que faire se peut. Celui qui veut se préserver des péchés, qu'il ne dise que le nécessaire en se contentant du strict minimum, car seuls les gens éminents et les idiots se permettent de beaucoup parler. D'ailleurs, certains oulémas évitaient de rapporter les narrations de certains hommes connus

pour avoir tenu des propos inappropriés pour des personnes de leur statut ! À ce sujet, on rapporte :

85 – Sa'îd a dit : « Pourquoi ne rapportes-tu pas les narrations de Zâdhân ? demandais-je à Al-Hakam.

– Parce qu'il parlait beaucoup trop, répondit-il. »

La langue de la personne sensée est derrière le cœur, s'il veut parler, il consulte d'abord le cœur, si parler est dans son intérêt, il le fait, sinon il s'abstient.

Quant à ignorant, il a le cœur sur le bout de la langue, il dit tout ce qui lui passe par la langue. Celui qui ne sait pas tenir sa langue n'a pas compris sa religion.

Qui a une langue vertueuse, cela se voit sur son comportement et inversement pour celui qui a une langue vicieuse.

86 – Sufyân a dit : « J'ai entendu un homme dire : "Lorsque je mens, j'en ressens l'impact sur ma pratique religieuse." »

87 – Yahya ibn Abî Kathîr a dit : « Jamais homme n'a fait bon usage de la parole sans que cela ne se remarque sur le reste de ses œuvres ; et jamais homme n'a fait mauvais usage de la parole sans que cela ne se remarque sur le reste de ses œuvres. »

Une personne sensée ne prend jamais la parole sauf si on le lui demande. Il ne s'adresse qu'à des gens susceptibles d'accepter ses propos. Il ne répond jamais quand on l'insulte et il ne se venge pas quand on l'injure, car s'il est vertu de toujours commencer par garder le silence, il l'est d'autant plus lorsque l'on est injurié.

88 – Asîr ibn Jâbir a dit : « Je n'ai jamais trait de chèvre et je n'ai jamais dit : "Je ne trairai jamais de chèvre", je crains trop qu'en disant cela je sois finalement éprouvé et devoir en traire une. On est souvent éprouvé par ce que l'on dit[1]. »

1 Cette dernière phrase : " on est souvent éprouvé par ce que l'on dit " est un proverbe bien connu chez les Arabes. Certains attribuent ces propos au prophète ﷺ, mais la plupart des savants considèrent que cela n'est pas avéré. Le hadith est notamment rapporté par Ibn abi Shayba dans Al-Musannaf (13/130) et shaykh Al-Albânî a jugé la chaine de transmission de ce récit d'authentique dans As-Silislat- Ad-Da'îfa (7/395) et ajoute que le sens de cette citation est tout à fait juste. On trouve également un hadith expliquant et corroborant cette citation dans l'exégèse de Tabarî au niveau du verset « La femme

89 – Al-Kurayzî a dit :

« Cache tes défauts tant que tu le peux par le silence
Le silence est un repos pour le taiseux
Lorsque tu n'as pas de réponse, garde le silence
Certaines questions ont le silence pour seule réponse »

90 – Ibn Mas`ûd a dit : « Par Allah qui est la seule divinité digne d'adoration, rien n'est plus digne d'être emprisonné que la langue. »

Une personne sensée se préserve des vicissitudes de son comportement et l'un des pires écarts de comportement qui puissent lui arriver et compromettre la bonne santé de son cœur est de trop parler. Et même si on lui permet de parler à sa guise, le seul moyen d'observer le silence est de s'abstenir de parler même s'il s'agit de propos permis.

91 – Ibrâhîm al-Taymî a dit : « J'ai appris d'une personne qui avait côtoyé Al-Rabî` ibn Khuthaym pendant vingt ans qu'il ne l'avait jamais entendu prononcer une parole reprochable. »

92 – Un homme du quartier a rapporté : « J'ai annoncé à Al-Rabî` ibn Khuthaym la mort d'Al-Hussayn et je me suis dit : "Aujourd'hui il va parler" et il s'écria : "Il l'ont tué !" Puis il ajouta : "Ô Allah ! Créateur des Cieux et de la Terre ! Toi qui connais ce qui est caché et ce qui est apparent ! C'est à Toi qu'il appartient d'arbitrer les différends qui divisent Tes fidèles !" » (Coran : 39/43)

Une personne sensée doit s'habituer à délaisser des propos qui lui est permis de tenir pour ne pas être amené à dire des choses qui soient interdites et périr à cause de ce qu'elle peut dire ; celui qui parle beaucoup finit par y prendre goût et se délecter d'une pratique aux antipodes de la dévotion.

---

de Pharaon dit à ce dernier : « Cet enfant fera ma joie et la tienne. Ne le tuez pas. Il nous sera peut-être utile ou alors pourrons-nous l'adopter. » Ils ne se doutaient encore de rien. » (Sourate 28 verset 9). C'est alors que Pharaon réagit en disant : " Il fera ta joie certes, mais la mienne non." Tabarî rapporte dans l'exégèse de ce verset que le prophète a dit : « Si Pharaon avait dit : " Cet enfant fera ma joie et la tienne." Il en aurait été ainsi. » Il rapporte également une autre version du hadith : « Par celui par lequel on jure, si Pharaon avait accepté que cet enfant puisse faire sa joie comme son épouse l'a fait, Allah l'aurait guidé par le biais de cet enfant comme Il a guidé son épouse par son biais. Mais Allah l'en a privé. » Les recensions ne nous donnent aucune information sur le degré d'authenticité de ces deux hadiths. Au demeurant, de nombreux savants se réfèrent à cette citation pour enjoindre les fidèles à tenir leurs langues afin de ne pas être éprouvés par ce qu'ils disent.

Ainsi celui qui n'arrive pas à utiliser sa langue pour dire des choses qui lui seront utiles dans l'au-delà ferait mieux de ne pas l'utiliser pour dire du mal et ainsi obtenir le salut.

93 – Al-Muntasir ibn Bilal al-Ansâri a entonné :

« L'homme ne périra qu'après avoir perpétré
Un forfait qu'on ne lui aura pas recommandé
Maîtriser ses propos est un grand bienfait
Moins l'on parle moins l'on commet de péchés. »

94 – Muwarriq al-`Ijlî a dit : « J'ai une quête depuis 20 ans que je ne suis pas près d'abandonner !

– Quelle est-elle, demanda-t-on ?

– Ne pas parler de ce qui ne me concerne pas, répondit-il. »

95 – Khârija a dit : « J'ai côtoyé `Abd Allah ibn `Awn pendant 25 ans et je ne pense pas que les anges ont écrit la moindre chose à son encontre. »

Chapitre 5 :

TOUJOURS DIRE LA VÉRITÉ ET FUIR LE MENSONGE

96 – D'après `Abd Allah, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Soyez sincère, car la sincérité conduit à la piété et la piété conduit au Paradis et à force de sincérité, l'on finit par être inscrit au registre des gens sincères auprès d'Allah. Évitez le mensonge, car le mensonge conduit à la débauche et la débauche conduit à l'Enfer et à force de mensonge, l'on finit par être inscrit au registre des menteurs auprès d'Allah. »[1]

Allah a privilégié la langue sur le reste des membres, il l'a élevé et à mis en évidence son mérite en lui donnant la faculté de professer le monothéisme aux dépens des autres membres. Il ne faut donc pas habituer un outil créé par Allah pour professer le monothéisme à mentir. Il faut au contraire l'entretenir en l'habituant à dire la vérité et ce qui lui sera bénéfique dans les deux mondes. La langue prononce forcément ce à quoi elle a été habituée :

1 Rapporté par Ahmad (1/384), Al-Bukhârî 5743, Muslim 2607.

soit la vérité, soit le mensonge.

97 – Un poète anonyme a entonné :

Habitue ta langue à dire la vérité tu réussiras
La langue se conformera à tes habitudes
Elle suivra la ligne de conduite que tu lui traceras
Choisis donc et observe son attitude.

98 – Isma`îl ibn `Ubayd Allah engagé en tant que précepteur a dit : « `Abd Al-Malik ibn Marwân m'ordonnait de ne pas nourrir ses enfants avec du gras, il m'interdisait de les nourrir avant qu'ils n'aillent aux toilettes et il me disait : "Enseigne-leur la sincérité comme tu leur enseignes le Coran et dissuade-les du mensonge même s'ils risquent ceci ou cela (autrement dit la mort)." »

99 – `Umar ibn Al-Khattâb a dit : « Un jour Abû Bakr s'est levé et a dit : "L'année dernière, le Messager d'Allah ﷺ s'est levé et a prononcé un sermon en disant : 'Rien ne vaut mieux que la santé après la certitude ; la sincérité et la piété conduisent certes au Paradis et le mensonge et la débauche conduisent certes en Enfer.'" »

100 – Taysala ibn `Alî al-Bahdalî a dit : « J'étais avec Ibn `Umar sous des troncs d'Arak le jour de `Arafat alors qu'il faisait face à un irakien et celui-ci lui dit : "Ibn `Umar, qu'est-ce qu'un hypocrite ?

– Un hypocrite, prends garde ! C'est une personne qui ment lorsqu'elle parle, ne tient pas ses engagements et trahit la confiance. »

101 – Al-Fudayl ibn ' Iyâd a dit : « Aucun organe n'a plus de valeur aux yeux d'Allah qu'une langue véridique et aucun organe n'est plus détestable aux yeux d'Allah qu'une langue menteuse. »

Il est très facile de recourir à des artifices pour s'enjoliver, sauf lorsqu'il s'agit de la langue, car elle n'est que le reflet des habitudes ; la sincérité sauve, tandis que le mensonge avilit ; celui qui maîtrise sa langue sera désigné chef de son peuple ; celui qui abuse du mensonge ne laissera plus aucune crédibilité à sa personne. Et nul ne s'adonne au mensonge à moins de ne plus avoir de considération pour sa personne.

102 – Muhammad ibn Ka`b Al-Qurazî a dit : « Le menteur ne pratique le mensonge que sous l'effet de la bassesse. »

103 – Si le seul méfait du mensonge consistait à voir le menteur décrédibilisé au point de ne pas être cru même lorsqu'il dit la vérité, cela suffirait pour que toute l'humanité s'efforce de dire constamment la vérité. L'un des défauts des menteurs et d'être oublieux et le cas échéant, ils s'avèrent être comme celui qui s'attire l'humiliation à chaque instant.

104 – Nasr ibn `Alî Al-Jahdhamî : « Allah nous a aidés à démasquer les menteurs par leur propension à l'oubli[1]. »

105 – Al-Zuhrî a dit : « Si tu avais vu Tâwûs tu aurais su qu'il ne mentait jamais. »

La langue est une bête agressive, si son propriétaire parvient à la dompter il sera sauf, mais s'il lui lâche la bride, elle le mordra. C'est par sa propre bouche que le menteur se dévoile de lui-même par l'incohérence de ses propos. Et une personne sensée ne parle pas de ce qu'elle ne connaît pas au risque de susciter le doute autour des sujets qu'elle connaît. Le pire des péchés est le mensonge, il met à nue les défauts et cache les qualités. De ce fait, si l'on entend une nouvelle qui nous déplaît, il ne faut pas toujours la colporter, car celui qui colporte toutes les informations qui lui parviennent se dévalorise et discrédite la sincérité de ses propos.

106 – `Abd Allah ibn Mas`ûd a dit : « Il suffit à un fidèle pour mentir de répéter tout ce qu'il entend. »

107 – `Issâ ibn Maryam a dit : « Heureux soit celui qui retient sa langue, ne sort pas de chez lui et pleure sur sa faute ! »

108 – Rib`î a dit : « Qui as-tu mentionné, ô Abû Sufyân ?

– J'ai mentionné Rib`î, savez-vous qui était Rib`î? C'était un homme de la tribu d'Ashja` dont les membres affirmaient qu'il n'avait jamais proféré de mensonge. Un homme le dénonça auprès d'Al-Hajjâj et dit : "Voici un homme de la tribu d'Achja` dont les membres prétendent qu'il n'a jamais menti, mais il va mentir aujourd'hui. Tu as invité ses fils à prêter allégeance et ils sont chez lui." Al-Hajjâj punissait alors les dissidents en les décapitant. Il le convoqua et vit un homme au dos courbé par la vieillesse.

"Tu es Rib`î ? lui demanda-t-il

1 Puisque souvent, après avoir menti, ils tiennent des propos qui contredisent leurs mensonges.

– Oui, répondit-il.

– Où sont tes enfants ?

– Ils sont tous les deux à la maison."

Il lui donna alors une monture, des vêtements et recommanda qu'il soit traité avec égards[1]. »

109 – `Ubayd Allah ibn Muhammad Al-Taymî rapporte que son père a dit : `Umar ibn Al-Khattâb était à Mina lorsqu'il fut pris par la soif. Il finit par rencontrer une vieille femme à qu'il demanda de l'eau et qui répondit : "Nous n'en avons pas.

– Du lait, reprit `Umar.

– Nous n'en avons pas, répliqua-t-elle.

– Tu mens et tu n'as pas honte ? dit une jeune fille. Il y a du lait dans cette outre, dit-elle à `Umar."

`Umar s'enquit de cette jeune fille et il apprit que son père était de la tribu de Thaqîf. Il demanda sa main pour son fils `Âsim ibn `Umar puis il les maria et ils eurent des enfants dont Umm `Âsim qui épousa `Abd Al-`Azîz ibn Marwân qui donna naissance à `Umar ibn `Abd Al-`Azîz ibn Marwân, qu'Allah lui fasse miséricorde. »

La sincérité élève l'Homme dans les deux mondes tandis que le mensonge le déprécie dans les deux cas. Si la sincérité n'avait pour seul intérêt que de rendre crédible un mensonge émanant d'une personne réputée sincère et considérée comme intègre, il incomberait aux personnes sensées de déployer tous ses efforts dans l'exercice de sa langue jusqu'à ce qu'elle s'applique à la sincérité et à éviter le mensonge.

Il est préférable de garder le silence. C'est bien mieux que parler quand il ne le faut pas.

`Umar a dit : « Aucun fidèle ne parviendra à avoir véritablement la foi à moins de délaisser la polémique alors qu'il a raison, de délaisser le mensonge même s'il plaisante, sachant que s'il l'avait voulu il l'aurait remporté. »

1 C'est-à-dire que malgré la situation critique il s'est astreint à dire la vérité.

110 –`Abd Allah ibn `Amr a dit : « Ne te mêle pas de ce dont tu n'es nullement responsable, ne parle pas de ce qui ne te regarde pas et coffre ta langue comme tu coffres ton argent. »

111 – Muhammad ibn al-Mundhir ibn Sa`îd al-Harawî a entonné :

« La parole est comme le lait une fois trait,
Le renvoyer dans son pis est impossible
Ainsi sont les paroles prononcées
Qu'elles soient bonnes ou répréhensibles. »

Une personne sensée ne doit pas négliger de surveiller sa langue, car celui qui multiplie les paroles multiplie les erreurs. Or, une erreur peut avoir des répercussions sur autrui et causer sa perte. Elle pourrait le mener dans une impasse dans laquelle il n'y aurait plus aucun moyen de s'échapper. En effet, les blessures de la langue ne guérissent pas et ses coupures ne cicatrisent pas. Si les blessures causées par la parole parviennent jusqu'au cœur, elles ne peuvent être guéries qu'au bout d'un très long moment et à la suite de moyens complexes. Il est des gens qui ne sont honorés que grâce à leur langue et d'autres ne sont humiliées qu'à cause de leur langue. Une personne sensée ne doit donc pas faire partie de ceux qui sont humiliés à cause de leur langue.

112 –Ibn Sîrîn a dit « Le langage est suffisamment riche pour que l'homme avisé ne soit jamais contraint de mentir. »

Chapitre 6 :

MÉRITES DE LA PUDEUR ET BLÂME DU DÉVERGONDAGE

113 – Ibn Mas`ûd rapporte que le Prophète ﷺ a dit : « Une parole remontant aux premières prophéties dit : "Si tu n'éprouves aucune pudeur, alors fait comme bon te semble." »[1]

Une personne sensée doit faire preuve de pudeur, car elle est le fondement du bon sens et le noyau de la vertu et l'effronterie est le fondement de l'ignorance et le noyau du vice. La pudeur est gage de grandeur au même titre que son absence est un indice d'ignorance et qui n'a pas la pudeur de traiter les gens avec équité ne le fera pas sous l'effet du dévergondage.

114 – « Le plus vilain défaut du croyant est son indécence. » (`Abd Allah ibn Mas`ûd)

La pudeur est une qualité qui désigne la capacité à éviter les comportements détestables. Il existe deux formes de pudeurs :

Premièrement : La pudeur du fidèle vis-à-vis d'Allah lorsqu'il a la tentation de braver un interdit.

Deuxièmement : La pudeur du fidèle vis-à-vis des gens à l'égard des paroles et des actes qu'ils détestent.

Les deux formes de pudeur sont louables, mais l'une est obligatoire et l'autre est méritoire. Ainsi avoir la pudeur de ne pas enfreindre les interdits d'Allah est une obligation et avoir la pudeur de ne pas s'adonner à des comportements détestables pour son frère est méritoire.

115 – « Faites preuve de pudeur envers Allah, dit un jour Abû Bakr dans un sermon. Par Allah je ne suis jamais sorti faire mes besoins, depuis que j'ai prêté allégeance au Messager d'Allah ﷺ, sans me couvrir la tête par pudeur pour Allah. »

La pudeur fait partie de la foi. Or, le croyant est voué au Paradis. La vulgarité relève de l'impudence. Or, l'impudent est voué à l'Enfer, sauf si Allah l'en délivre par Sa grâce et sa miséricorde. Si le fidèle s'attache à la pudeur, il réunit alors tous les facteurs de vertu. À l'inverse, si l'insolent

1 Rapporté par Ahmad (4/121), Al-Bukhârî 5769.

s'attache à la vulgarité il perd tout facteur de vertu et réunit tous les facteurs de vice ; la pudeur étant le rempart contre tous les interdits, plus la pudeur est forte moins on les perpètre et plus la pudeur est faible plus on les pratique.

116 – Et quelle bonne parole que celle du poète :

« Parfois rien de s'immisce entre moi et le péché
À part la pudeur qui m'empêche de le commettre
C'est donc elle le remède contre elle cependant
Si la pudeur s'en va, nul remède va apparaître »

117 – Zayd ibn Thâbit a dit : « Celui qui n'éprouve pas de pudeur face aux gens n'en éprouve pas face à Allah. »

Une personne sensée doit s'habituer à éprouver de la pudeur face aux gens, car l'un de ses plus effets les plus bénéfiques se manifeste à travers l'habitude que l'on prend à faire le bien et à éviter les comportements répréhensibles. En outre, l'un des plus grands bienfaits de la pudeur est d'être sauvé de l'Enfer en évitant d'enfreindre les interdictions d'Allah. Certes, le fis d'Adam est naturellement bon et mauvais dans son rapport à Allah et aux autres, or, si la pudeur prend le dessus la bonté le prend également pendant que la méchanceté diminue, mais si la pudeur diminue, sa méchanceté prend le dessus et sa bonté diminue.

118 – Si une personne sensée est très pudique, il préserve son honneur, enterre ses défauts et met en avant ses qualités. Et qui perd sa pudeur perd sa source de bonheur. Et qui perd sa source de bonheur, sera méprisé des hommes et honni et qui est honni est persécuté et qui est persécuté est triste et qui est triste perd sa raison et qui perd la raison dit plus de choses à son encontre qu'à son avantage. Il n'existe pas de remède pour une personne qui n'a pas de pudeur et qui n'a pas de pudeur n'a pas de loyauté et qui n'est pas de loyauté n'a pas d'amis et qui manque de pudeur fait ce qui lui plaît et dit ce qu'il veut.

Chapitre 7 :

MÉRITES DE L'HUMILITÉ ET BLÂME DE L'ORGUEIL

119 – « Jamais aumône n'a diminué de richesse, jamais un fidèle n'a fait montre de pardon sans qu'Allah ne l'honore davantage. Et nul n'a fait preuve d'humilité sans qu'Allah ne l'élève. »[1]

Une personne sensée doit faire preuve d'humilité et éviter l'arrogance. Et si le seul mérite de l'humilité était d'élever le fidèle chaque fois qu'il fait preuve d'humilité il serait obligatoire de se parer de cette qualité.

Il existe deux formes d'humilité : l'une est louable l'autre est blâmable.

L'humilité louable consiste à ne pas mépriser les fidèles d'Allah ni les ridiculiser.

L'humilité blâmable consiste à se montrer humble envers un homme riche par convoitise de ses richesses[2].

Une personne sensée devrait délaisser l'humilité blâmable dans tous les cas de figure et ne jamais se défaire de l'humilité louable envers qui que ce soit.

120 – `Umar ibn Al-Khattâb a dit : « Celui qui fait preuve d'humilité pour Allah verra Allah élever sa bride et lui dire : "Bienheureux ! Qu'Allah t'honore." Il a beau se voir petit, mais il est grand aux yeux des gens. Si le fidèle s'enorgueillit et se prend pour plus grand qu'il n'est, il verra Allah le rabaisser et lui dire : "Vilain ! Qu'Allah t'avilisse." Il a beau se voir grand, mais il est petit aux yeux des gens[3]. »

L'humilité a le pouvoir d'honorer, d'accroitre la valeur d'un homme et d'anoblir les gens.

L'humilité pour Allah est de deux sortes :

L'une est l'humilité du fidèle envers son Seigneur vis-à-vis de sa dévotion sans manifester de suffisance ni d'ostentation. Le cas échéant, il s'approche

1 Rapporté par Muslim 2588.
2 C'est ce qu'on appelle en réalité une humiliation.
3 À ce sujet, il est rapporté un hadith dans lequel le prophète ﷺ a dit : « Il n'y a pas un homme sans qu'une bride ne soit attachée à sa tête et que l'ange tient dans sa main. Si l'homme fait preuve d'humilité on dit à l'ange : "relève sa bride." Mais s'il s'enorgueillit, on lui dit : "repose sa bride". » Shaykh Al-Albânî juge ce hadith bon dans As-Sahîha (538).

immanquablement d'Allah, sauf si Allah ne lui accorde ce statut que par Sa grâce. L'humilité est un repoussoir contre ce sentiment de vanité pour avoir accompli des actes de dévotion.

L'autre forme d'humilité pour Allah est le dédain et le mépris que le fidèle ressent envers sa propre personne lorsqu'il se souvient des péchés qu'il a perpétrés, au point de ne jamais se considérer plus pieux ou moins pécheur que quiconque.

121 – `Abd Allah ibn Bakr ibn `Abd Allah Al-Muzni a dit : « Si ce n'était ma présence parmi les pèlerins, j'aurais eu bon espoir qu'un pardon collectif puisse leur être accordé, m'a dit mon père. »

122– D'après Mujâhid, le verset : « Ce sont des gens qui faisaient preuve de crainte devant Nous. » (Coran : 21/90), signifie : « qui faisaient preuve d'humilité ».

Une personne sensée évite d'être arrogante autant que faire se peut. Ceci en raison des caractéristiques exécrables que cela implique :

Premièrement : nul ne fait preuve d'arrogance sans avoir d'abord ressenti de la vanité au point de se croire meilleur qu'autrui.

Deuxièmement : mépriser tout le monde, car celui qui ne méprise pas autrui ne manifeste pas de vanité envers eux, d'ailleurs l'homme vaniteux qui méprise ceux qui ont été honorés par Allah par leur foi a certes commis une transgression grave.

Troisièmement : contester l'exclusivité des attributs d'Allah que sont la Superbe et la Majesté. Or, celui qui conteste l'un de ces deux attributs verra Allah le jeter en Enfer, à moins qu'Il ne lui accorde grâce[1].

123 –Un poète a bien fait en disant :

La vanité altère la religion et déprécie la raison
Elle affecte également l'honneur alors attention
Ne sois pas cupide c'est une humiliation
La fierté c'est le pardon pas la violence et l'aberration

124 - Yahya ibn Khâlid Al-Barmakkî a dit : « Apprendre rend un homme noble modeste alors qu'il rend un homme vil arrogant. »

1 Ceci conformément au hadith suivant dans lequel il est rapporté que le seigneur a dit : « La Majesté est ma cape et la Superbe est mon pagne. Celui qui me dispute ces deux qualités je le châtierai. » Muslim (220).

Nul ne se refuse à l'humilité. L'humilité permet d'acquérir le salut, engendre la concordance, dissipe les haines et élimine les rancoeurs. Le fruit de l'humilité est l'affection, tout comme le fruit du contentement est le repos et si l'honorable s'attire plus d'honorabilité à mesure qu'il fait preuve d'humilité, parallèlement, l'infâme s'enfonce dans l'infamie à mesure qu'il s'enorgueillit.

Comment ne pas se sentir humble lorsque l'on sait que l'on a été créé à partir d'une goutte répugnante que l'on finira par devenir un cadavre nauséabond et qu'entre ces deux périodes on sera porteur d'excréments ?

125 – Sufyân ibn `Uyaynah a dit : « Si une voix disait : "Faites sortir les meilleurs du village !" On ferait sortir des gens dont on ne soupçonne même pas la vertu. »

126 – Al-Kurayzî a entonné :

Ne marche à la surface de la Terre qu'avec modestie
Combien sous tes pieds te sont bien supérieurs !
Si tu as le sentiment d'être fort, valorisé et protégé
Combien jadis avaient une protection bien meilleure ?

127 – Abû `Urûba – ou Ibn Qutayba – a dit : « Al-Musayyib ibn Wadhih nous a entonné un poème de Yûsuf ibn Asbât qui dit :

« La quête de modestie est un honneur soi
La prétention à la supériorité est une bassesse en soi. »

128 – Ja`far ibn Muhammad rapporte que son père a dit : « Al-Hussayn ibn `Alî a effectué dix pèlerinages à pied pendant que ses chamelles étaient guidées à ses côtés. »

Le meilleur des hommes est celui qui est capable d'humilité malgré sa noblesse, de renoncer à ce bas monde malgré sa richesse, de faire preuve de justice malgré sa puissance. Un homme cesse d'être humble uniquement parce que l'arrogance s'est emparée de lui. Celui qui est arrogant est forcément tombé préalablement dans la vanité. Or, l'effet de la vanité sur la raison est à l'image de la jalousie et de l'envie sur un fidèle, laquelle est un des fruits de son esprit. D'ailleurs, je n'ai jamais vu de personne mépriser autrui sans qu'Allah l'éprouve par être humilié par qui lui est supérieur.

129 –Le meilleur moyen de s'attirer la haine est l'arrogance et le meilleur

moyen de s'attirer la sympathie est l'humilité. Celui qui méprise ses semblables qu'il ne croit pas en la pureté de leur amitié. L'arrogant ne doit pas s'attendre à recevoir des louanges, d'ailleurs on ne verra quasiment jamais d'arrogant qui ne soit pas un infâme.

Si une personne sensée rencontre une personne plus âgée qu'elle, elle ressent de la modestie à son égard et elle se dit : il m'a précédé dans la pratique de l'islam. Si elle rencontre une personne qui est plus petite qu'elle, elle ressent de la modestie en son égard et se dit : j'ai commis des péchés avant lui. Si elle rencontre une personne de son âge, elle le considère comme son frère, comment pourrait-elle donc se montrer arrogante envers son frère.

Il ne faut mépriser personne, car même un bout de bois insignifiant peut servir pour se gratter l'oreille.

130 – Muhammad ibn Shu`ayb ibn Shâbûr a dit : « Un homme fit son entrée dans un hammam où se trouvait Yazîd ibn Abî Habîb – qui était noir – et il lui : "Eh toi le Noir ! Lève-toi et lave-moi la tête." Il se leva attacha son izâr, lui lava la tête et lui massa le corps. Lorsqu'il eut terminé, l'homme lui dit : "Qu'Allah multiplie les Noirs de ton genre.

– Tu voudrais plus de personnes à ton service, répondit-il." »

131 – Ibn `Abbâs a dit : « Si une montagne s'attaquait à une autre, Allah pulvériserait l'agresseur parmi les deux. »

132 – Qatâdah a dit : « Je n'ai jamais rien oublié. » Puis il dit à son esclave : « Donne-moi mes sandales.

– Tes sandales sont à tes pieds, répondit-il[1]. »

1 En disant qu'il n'a jamais rien oublié, il prouve juste derrière qu'il a oublié que ses chaussures étaient déjà à ses pieds.

Chapitre 8 :

MÉRITES DE L'AMABILITÉ DANS LES LIMITES DU LICITE

133 – D'après Ibn Mas`ûd, le Prophète ﷺ a dit : « L'Enfer sera interdit à toute personne agréable, douce, proche des gens et facilitant leurs affaires. » [1]

Une personne sensée doit se faire aimer d'autrui en observant la moralité et en évitant l'immoralité ; la moralité fait fondre les péchés comme neige au soleil, tandis que l'immoralité corrompt les bonnes œuvres comme le vinaigre dans le miel. Certaines personnes sont dotées de nombreuses qualités et d'un seul défaut, ce seul défaut peut compromettre tout le reste de ses qualités.

134 – `Abd Allah ibn `Abbâs a dit : « Les liens de parenté peuvent être rompus. Par ailleurs, il est possible que face aux bienfaits on fasse preuve d'ingratitude. Mais je ne connais rien de comparable à la conciliation des cœurs. »

135 – Al-Fudhayl ibn `Iyyâdh a dit : « Si tu as des fréquentations, veille à ce qu'elles soient de bonnes moralités, elles ne t'inviteront qu'à la vertu et tu seras serein. Ne fréquente pas les personnes immorales, de telles personnes n'appellent qu'au vice et tu en seras tourmenté. De ce fait, je préfère la compagnie d'un pervers doté d'un bon comportement plutôt que celle de quelqu'un d'instruit au mauvais comportement. En effet, si le pervers a un bon comportement il sera inspiré par sa raison, sera facile à vivre et les gens l'aimeront. Quant au dévot, s'il est doté d'un mauvais comportement il sera difficile à vivre et les gens le détesteront.

136 – Hammâd ibn Salamah a dit « Il est désobligeant de jeûner lorsque l'on est amené à visiter le verger d'un ami. »

La bonne moralité sème l'affection de ses semblables et l'immoralité elle sème la haine. Qui est doté de bonne moralité préserve son honneur et qui est immoral bafoue son honneur. L'immoralité attise les rancœurs et dès lors que les rancœurs sont installées dans les cœurs, elles engendrent l'inimitié et si l'inimitié apparaît chez des personnes non religieuses elles les

1 Rapporté par Ahmad (1/415), Ibn Hibbân dans son sahîh n°649, authentifié par Al-Albânî dans *Sahîh Al-Jâmi'* n°3135.

précipitent en Enfer, sauf si Allah les rattrape par Sa grâce et Sa clémence.

137 – Al-Zuhrî a dit : « Existe-t-il un quelconque intérêt à l'immoralité ? »

138 – Maymûn ibn Mihrân a dit : « Savoir se faire aimer des gens est la moitié de l'intelligence. Savoir poser une question est la moitié de la science. Enfin, savoir gérer ses dépenses allège la moitié de son budget. »

De tous les hommes, celui qui cherche à s'attirer l'affection de ses semblables est le plus abordable, le plus affable, le plus souriant, le plus modéré, le plus doux lorsqu'il réprimande, le plus morale, le plus gentil, le plus généreux, le plus à même de repousser les méfaits et le plus patient. Si une personne possède toutes ces caractéristiques, celui qui l'aime ne sera pas triste et celui qui le jalouse ne sera pas heureux, car celui qui trouve son bonheur dans celui des autres et qui les acceptent tels qu'ils sont, alors il mérite tous les honneurs.

139 – Il vaut mieux avoir besoin des gens tout en se faisant aimer d'eux que de pouvoir se passer d'eux tout en s'attirant leur haine. Le principal facteur de haine est le mauvais comportement. Celui qui a une conduite immorale finit par incommoder sa famille et ses voisins et insupporter ses amis. Dès lors, ils finissent par souhaiter s'en débarrasser et prient pour sa perdition.

140 – `Amr ibn Al-Hârith : « La tristesse est notamment due au fait de regarder ceux que tu détestes ».

Les gens nous importunent pour deux raisons :

Premièrement : la propension qu'ont certaines personnes à transgresser les interdits d'Allah, car celui qui enfreint les interdits d'Allah verra Allah le détester, celui qu'Allah déteste, verra les anges le détester, puis tout le monde est amené à le détester, au point que personne ne le rencontre sans le trouver insupportable et le détester.

Deuxièmement : le fait que certaines personnes adoptent des comportements détestables, le cas échéant, de telles personnes méritent d'être qualifiées d'importunes et pesantes.

141 - Hishâm ibn Yahya a dit : « La bague d'Abû Mushir avait une inscription sur laquelle on pouvait lire : "Tu m'ennuies, lève-toi !" Lorsqu'une personne importune venait s'assoir à ses côtés, il sortait sa

bague et disait : "Lis la gravure de ma bague." Elle la lisait, puis s'en allait. »

142 – Abû Bakr al-Marwarrûdhî a dit : « J'ai interrogé Ahmad ibn Hanbal sur les importuns et il a dit :

– J'ai moi-même interrogé Bishr Al-Hâfî sur le sujet et il m'a répondu : "Les regarder provoque la tristesse", a dit Ahmad.

– Qui sont les importuns, demandais-je.

– Les hérétiques a-t-il répondu. »

Ce qu'a dit Ahmad ibn Hanbal, qu'Allah lui fasse miséricorde, est un sentiment de lourdeur ressentit à l'égard d'un groupe particulier de la communauté dès lors qu'ils remarquent qu'une personne porte atteinte à la sunna, ils la prennent en aversion en raison de son hérésie. En revanche, le sentiment de lourdeur qui émane du commun des musulmans, ils n'éprouvent de la haine ou de l'amour à leur égard qu'en fonction de leurs qualités louables ou de leurs attitudes blâmables.

143 – Yahya ibn Mâsawayh a dit : « Regarder les gens qui nous pèsent provoque une fièvre qui affecte le corps. »

144 – Abû Usâma a dit : « Ramenez-moi un scribe léger pour le cœur et loin de moi les gens désagréables. »

145 – Ibn Sîrîn a dit : « J'ai entendu un Bédouin dire, j'ai un jour regardé un homme désagréable à vivre et j'ai perdu connaissance. »

146 – Ibrahîm ibn Bakîr : « Lorsqu'Abû Hurayrah trouvait un homme pesant, il disait : "Ô Allah, pardonne-nous et pardonne-le, débarrasse-nous-en sans nous porter préjudice." »

Une personne sensée doit éviter les comportements qui le rendent importun aux yeux des autres et adopter ceux qui le rendent attachant.

L'un des meilleurs moyens pour se faire aimer des gens consiste à leur offrir les biens éphémères de ce bas monde que l'on possède et de supporter leurs comportements désagréables.

Admettons qu'une personne soit entourée de deux groupes de gens : l'un qui l'aime, l'autre qui le déteste. S'il est généreux envers ceux qui le détestent et odieux envers ceux qui l'aiment puis se retrouve en difficulté et qu'il ait besoin de l'aide des deux groupes, les premiers à le désavouer et

les derniers à lui venir en aide seront ceux qui l'aimaient le plus auparavant. À l'inverse, les premiers à l'aider et les derniers à le désavouer seront ceux qui le détestaient le plus auparavant. En effet, si le chien est rassasié il se sent fort et s'il se sent fort, il devient optimiste et s'il est optimiste il suit son objectif. Et s'il a faim, il se sent faible et s'il se sent faible, il désespère et s'il désespère, il se détourne de son guide.

Celui qui n'a pas d'argent qu'il soit souriant avec les gens, ceci fait office de générosité, car le sourire en est l'un des deux aspects.

147 – On a interrogé Ibn Al-Mubârak sur la moralité et il a répondu :

« Être souriant et généreux. »

148 – « Un de nos jeunes serviteurs sortit un jour les déchets ménagers entièrement nu alors que Sa' îd ibn Jubayr était sur le pas de la porte et il lui dit : "Vilain ! Relève ton izâr !" »

149 – Mujahid dit un jour : « Si le musulman rencontre son frère et qu'il lui serre la main avec un sourire sur le visage, ses péchés tombent comme des feuilles de palmiers séchées.

– Ô Abû Al-Hajjâj, il s'agit d'une œuvre facile, dit un homme.

Et Mujâhid de lui répondre en citant ce verset : " C'est Allah qui t'a déjà apporté Son soutien et celui des croyants, et qui a uni leurs cœurs. Or, si tu y avais consacré toutes les richesses de la terre, tu n'aurais pu unir leurs cœurs comme Allah, dans Sa toute-puissance et Son infinie sagesse, a pu le faire." (8/62-63). Et il conclut en disant : "Est-ce que cela est facile ?" »

Chapitre 9 :

ÊTRE COMPLAISANT ET NE PAS FAIRE DE CONCESSIONS AUX GENS AUX DÉPENS DE SA RELIGION

150 – « Ménager les sentiments de son frère est une aumône[1]. » (Jâbir d'après le Messager d'Allah ﷺ)

Une personne sensée doit se montrer complaisante envers son entourage sans pour autant faire des concessions aux dépens de sa religion, car celui qui fait preuve de complaisance accomplit une aumône, quant à celui qui fait des concessions aux dépens de sa religion il commet un péché.

La différence entre la complaisance et les concessions c'est que l'homme doit consacrer son temps à déployer des efforts pour optimiser son temps de vie en se montrant complaisant tout en évitant de faire des compromis sur ses principes religieux. Ainsi, lorsqu'il adopte une attitude qu'Allah n'aime pas le voir adopter il s'agit de concessions et non plus de complaisance. Une personne sensée évite donc de faire des concessions compromettantes étant donné qu'elle finit par délaisser bien des points et il pratique la complaisance, car elle participe à l'amélioration de son comportement et celui qui n'est pas complaisant provoque la lassitude de son entourage.

151 – Ibn Al-Hanafiyah a dit : « N'est pas sage celui qui n'entretient pas de bon rapport avec ceux qu'il est obligé de fréquenter, jusqu'à ce qu'Allah lui donne une alternative favorable. »

Une personne sensée doit se complaire dans son époque comme le nageur se complait dans l'eau courante. Celui qui fréquente les gens en voulant leur imposer sa façon d'être se complique la vie et n'obtiendra jamais leur amitié, car celle-ci ne s'obtient qu'en les aidant tout en les acceptant comme ils sont, sauf s'il s'agit d'un péché, le cas échéant, il n'y plus d'écoute ni d'obéissance. Les hommes sont l'objet de passions diverses et de caractères variés. Ainsi il est tout aussi difficile pour toi de te débarrasser de comportements naturels que pour les autres, il n'y a donc pas d'autres moyens d'acquérir

1 Rapporté par l'auteur dans son ouvrage *Sahîh Ibn Hibbân* (471), mais jugé faible par Al-Albânî dans *Sahîh Al-Jâmi'* (5255). Ceci dit, cette notion est connue, Al-Bukhârî a même un chapitre qui y est consacré dans son recueil.

leur sympathie que de les accepter tels qu'ils sont et de fermer les yeux sur leurs écarts sporadiques.

152 – Al-Hassan a dit : « Ô fils d'Adam traite les autres de n'importe quelle manière dont tu souhaiterais être traité. »

Celui qui cherche à plaire à tout le monde cherche l'impossible. Quant à la personne sensée, elle cherche à plaire à ceux qu'elle ne peut éviter de fréquenter. Si l'époque la pousse à apprécier des choses relevant de faits qu'il dédaignait ou à dédaigner des choses qu'il appréciait, tant qu'il ne s'agit pas de péché, cela relève de la complaisance. Combien ont fait preuve de complaisance et n'ont malgré tout pas été épargnés ? Que dire donc de ceux qui sont incapables de complaisance ?

153 – Mu`âwiyah a dit : « Si mon lien aux autres n'était qu'un cheveu, il ne se romprait jamais.

– Comment cela, demanda-t-on ?

– S'ils le tendent, je le relâche et s'ils le relâchent je te le tends. »

Celui qui ne ferme pas les yeux sur les désagréments des autres et n'arrête pas d'avoir des exigences à l'égard de leur comportement sera plus enclin à se rendre la vie difficile que facile, plus amené à s'attirer l'inimitié et la haine que d'être en mesure de leur demander des marques d'amitié et de mettre un terme à l'hostilité. Celui qui ne fait pas preuve de la même complaisance envers l'ami loyal qu'envers l'ami déloyal manque de résolution.

154 – Abu Al-Dardâ´ dit à son épouse Umm Al-Dardâ´ : « Si je suis en colère, tu m'apaises. Si tu es en colère, je t'apaise. Le jour où nous ne serons plus comme cela, nous aurons tôt fait de nous séparer. »

Si une personne sensée est amenée à fréquenter des gens sans avoir confiance en leur amitié, ou sans pouvoir se fier en leur fraternité et qu'elle rejette l'une d'elles à cause d'un écart, elle se retrouvera seule sans personne pour lui ternir compagnie. Elle doit au contraire fermer les yeux sur les erreurs de l'ami sincère et ne pas débattre avec l'ami déloyal sur ses fautes ; car il devrait s'interroger sur la nature de leur amitié bien plus que des actes qui en découlent.

155 – `Alî a dit : « Ne recours jamais à la tromperie, car c'est un comportement de félon ; soit loyal dans tes conseils, qu'il s'agisse de corriger

une faute ou d'encourager une bonne action ; aide ton frère en toute circonstance et suis-le où qu'il aille. »

Chapitre 10 :

SALUER LES GENS ET MONTRER UN VISAGE RADIEUX ET SOURIANT

156 – Ibn Ma`ûd rapporte d'après le Messager d'Allah ﷺ : « Le Salut est un nom d'Allah. Allah a déposé le salut sur terre, propagez-le donc entre vous. Lorsqu'un musulman passe auprès d'un groupe de gens qu'il les salue et qu'ils lui répondent, il a le mérite et la miséricorde de leur avoir rappelé l'importance de se saluer. Si personne ne lui répond, meilleur et plus vertueux qu'eux lui répondra. »[1]

Une personne sensée doit toujours saluer les gens, car celui qui salue dix personnes aura la récompense de celui qui affranchit un esclave. En outre, saluer les gens contribue à dissiper les rancœurs dissimulées, les haines logées dans les âmes, il met un terme aux ruptures et réconcilie les frères.

Le premier à saluer bénéficie forcément d'un des deux bienfaits suivants :

Soit Allah lui octroie un rang supérieur à celui de son frère du fait qu'il lui rappelle la nécessité de se saluer. Soit il reçoit le salut des anges si personne ne lui répond parmi les humains.

157 – Zoubeid Al-Yami a dit : « « Le plus généreux des hommes est celui qui donne sans rien attendre en retour. Le meilleur des hommes est celui qui pardonne lorsqu'il est en position de se venger. Le plus méritant des hommes est celui qui renoue avec ceux qui ont rompu les liens. Et le plus avare des hommes est celui qui refuse de saluer son frère. »

158 – `Ammâr ibn Yâsir a dit : « Celui qui aura acquis trois qualités aura acquis la foi : donner l'aumône malgré sa pauvreté, l'équité envers soi-même et saluer tout le monde.

Le devoir du musulman envers son frère et de le saluer avec le sourire

1 At-Tabarânî dans *Al-Mu'jam Al-Kabîr* 10/182, authentifié par Al-Albânî dans *As-Sahîha* 1894.

lorsqu'il le rencontre. S'il agit de la sorte, il verra leurs péchés tomber comme des feuilles d'arbres sèches en hiver et il méritera l'amour des hommes envers qui il aura été affable.

159 – « Comme tu es affable ! dit-on à Su' ayr ibn Al-Khims.

– Cela me rapporte gros et ne me coute pas grand-chose, répondit-il »

160 – Al-Abrash a dit :

« L'homme affable est aimé du fait de son affabilité
Et le renfrogné ne mettra pas un terme aux haines
L'avarice a vite fait de compromettre l'honneur
Et la générosité est pour l'homme meilleure gardienne. »

L'affabilité est le condiment des oulémas et la nature des gens sensés, car la joie éteint le feu de la discorde, consume l'éruption de la haine, protège des agresseurs, est un salut contre les fauteurs de troubles, et celui qui montre un visage enjoué aux gens ne sera jamais considéré moins bien qu'un homme qui leur donne ce qu'il possède.

161 – Hicham ibn `Urwah rapporte d'après son père : « J'ai appris qu'il est écrit dans une révélation la sagesse suivante : "Ô mon fils, que ton visage soit souriant, que tes paroles soient vertueuses, tu seras alors un homme plus appréciable que si tu leur octroyais des dons." »

162 – « J'aime les maîtres coraniques conciliants, souriants et qui plaisantent. Quant à ceux à qui on présente un visage radieux et qui nous répondent par un visage renfrogné, qui nous rappellent leur faveur de nous dispenser leur savoir, j'implore Allah de faire en sorte que ce genre de professeurs ne soit pas nombreux. » (Sa`îd ibn `Abd Al-Rahmân Al-Zabîdî)

Une personne sensée – s'il a la grâce de cheminer dans une voie de la dévotion – ne doit pas, à la rencontre d'une personne qui néglige la pratique de cette dévotion, se montrer réticente à son égard, de par l'expression de son visage ou son comportement. Il doit au contraire se montrer enjoué et souriant. En effet, il est probable qu'Allah, dans son omniscience, l'ait prédestiné à un retour dans le droit chemin. Dans le même temps, une personne sensée doit louer et remercier Allah pour lui avoir permis d'être à son service à l'inverse d'autres qui n'ont pas eu ce privilège.

163 – Habîb ibn Abî Thâbit a dit : « Parler en souriant à son interlocuteur relève des hautes valeurs morales. »

Qu'Allah nous accorde le succès.

Chapitre 11 :

PLAISANTERIES AUTORISÉES ET PLAISANTERIES DÉTESTABLES

164 – Le Prophète ﷺ avait un serviteur qui s'appelait Anjashah, il avait une belle voix et le Prophète lui dit : « Doucement, ô Anjashah, ne brise pas la cristallerie. » Qatâdah a dit : « Il insinue la faiblesse des femmes. »[1]

Une personne sensée doit amadouer les cœurs des gens en sa faveur par le biais de la plaisanterie et en évitant l'austérité.

Il existe deux formes de plaisanteries : les plaisanteries louables et les plaisanteries blâmables.

Les plaisanteries louables : ce sont les plaisanteries qui ne sont pas entachées par ce qu'Allah déteste et ne contiennent ni péché ni de facteur de rupture des liens de parenté.

Les plaisanteries blâmables : ce sont les plaisanteries qui sont entachées par ce qu'Allah déteste. Car certes, il est des plaisanteries blâmables qui suscitent l'inimitié, dissipent la beauté morale, rompent l'amitié, sont utilisées par des infâmes par effronterie, ou par des nobles par mépris.

165 – Rabî`a : « Méfiez-vous de la plaisanterie, car elle affecte l'amitié et attise les rancœurs. »

166 – Abd Allah ibn Khubayq a dit : « Ne plaisante pas avec un noble, il risquerait de te haïr et ne plaisante pas avec un infâme, il risquerait de te manquer de respect. »

Plaisanter sans obéir à Allah dissipe la beauté morale, rompt l'amitié, engendre l'inimitié et sème la rancœur.

1 Rapporté par Al-Bukhârî 5809, Muslim 2323.

167 –Le sens premier du mot « plaisanterie » en arabe, signifie : s'écarter de la vérité ; combien de frères se sont séparés et combien d'amis se sont détournés les uns des autres à cause de ce qui n'était au départ qu'une plaisanterie ?

167 – « Les Anciens disaient, ne débat pas avec ton ami et ne plaisante pas avec lui, Mujâhid avait un ami, il plaisanta avec lui et ils se fâchèrent au point de ne plus jamais rien se dire d'autre que le salut jusqu'à sa mort. »

Certaines plaisanteries contribuent à enflammer les débats. Or, une personne sensée doit plutôt les éviter, car la dispute est blâmable en toute circonstance. Un polémiste débat forcément avec un adversaire occupant l'une des deux positions suivantes : soit son contradicteur est une personne plus ignorante et il ne peut se permettre de perdre son temps à se disputer avec plus ignorant que lui. Soit c'est une personne plus savante, alors comment peut-il polémiquer avec qui est plus savant.

La polémique est le frère de l'inimitié, au même titre que le débat est frère de l'hostilité. La polémique est de peu d'intérêt et comporte beaucoup de préjudices. La polémique engendre des insultes. Les insultes provoquent des heurts. Et cers heurts font place à des effusions de sang. Ainsi chaque fois qu'une personne polémique avec une autre, leurs cœurs en sont ressortis bouleversés.

168 – Bilâl ibn Sa'd a dit : « Si tu rencontres une personne têtue, polémiste, qui est toujours sûre d'avoir raison, sache qu'elle est vouée à la perdition. »

Si la plaisanterie contient du péché elle noircit le visage, fait saigner le cœur, engendre la haine et suscite les rancœurs. Si elle ne contient pas de péché, elle permet de divertir, de forger l'amitié, de raviver les âmes et de détendre l'atmosphère.

Une personne sensée doit donc utiliser la plaisanterie de manière à être agréable et ne doit pas l'utiliser en vue de blesser les autres, ni de plaire à certains aux dépens d'autres.

169 – Ibrâhîm a dit : « Seuls ceux qui t'aiment plaisantent avec toi. »

170 – Muḥammad ibn al-Munkadir a dit : « Ma mère m'a dit alors que j'été enfant : "Ne plaisante pas avec les enfants sinon ils te mépriseront et

ils te manqueront de respect." »

171 – `Umar a dit : « Celui qui abuse du rire perd en charisme ; celui qui plaisante ne sera pas pris au sérieux ; et celui qui abuse d'une pratique sera affublé de cette dernière. »

172 – « Sa`îd ibn Jubayr demanda à boire, je lui apportais alors une pâtisserie et il me dit en persan : "Râchid, merci pour les sucreries." » (Râchid ibn Qibâl)

Celui qui plaisante avec une personne qui n'est pas de son rang verra cette personne finir par lui manquer de respect, même si la plaisanterie est vraie. Le fait est que chaque chose doit être à sa place et chacun à son niveau.

Je pense que les plaisanteries devant tout le monde sont autant à bannir qu'elles sont indispensables devant ses semblables.

173 – Abû `Abd Al-Raḥmân Al-A`raj a dit : « Ibrâhîm ibn Adham nous parlait et riait avec nous et lorsqu'il apercevait un étranger il disait : "Voici un espion." »

Chapitre 12 :

S'ISOLER DES GENS

173 – « Quelle est la meilleure retraite ? demanda-t-on au Messager d'Allah ﷺ.

– Le combat pour la cause d'Allah, répondit-il.

– Et ensuite ?

– Un homme dans un col de montagne qui craint Allah et préserve les gens de ses méfaits. [1] »

Une personne sensée a le devoir de prendre de la distance par rapport aux gens en général et d'éviter de les fréquenter ; si le seul intérêt louable à s'isoler des gens était d'être préservé du péché, il serait de bon droit que le fidèle ne trouble pas le salut de sa religion en se mêlant aux gens, ce qui le conduirait forcément à des polémiques.

1 Rapporté par Al-Bukhârî 2786, Muslim 1888.

174 – `Umar a dit : « Sachez parfois vous isoler des gens. »

175 – Sufyan ibn `Uyaynah a dit : « J'ai vu Al-Thawrî en songe et je lui ai dit : "Donne-moi un conseil.

– Réduis les nouvelles connaissances, réduis les nouvelles connaissances, réduis les nouvelles connaissances, répondit-il." »

176 – Ahmad ibn Hanbal « J'ai vu ibn Al-Sammâk écrire à l'un de ses frères : "Si tu peux n'être le serviteur de personne d'autre qu'Allah tant que tu trouves une alternative à la servitude, alors fais-le." »

Une personne sensée ne s'asservit pas à ses semblables, en veillant à protéger leurs droits tout en supportant leurs nuisances, tant qu'il lui est possible d'éviter cela ; car s'il arrive à s'isoler des gens, il parviendra à se purifier le cœur et à ne pas troubler ses moments de dévotion.

Vivre à l'écart des gens a été pratiqué par un groupe d'Anciens aussi bien à l'égard des gens en général qu'à l'égard de l'élite religieuse.

177 – Ibn Al-Mubârak a dit : « Al-Fudayl visita Dâwûd Al-Tâ´î, mais ce dernier ferma la porte. Al-Fudayl s'assit alors devant cette dernière et se mit à pleurer pendant qu'à l'intérieur Dâwûd pleurait également. »

178 – Bakr ibn Muhammad al-`Âbid a dit : « Dâwûd Al-Tâ´î m'a dit : "Ô Bakr, redoute les gens comme tu redoutes les fauves." »

179 – Selon `Abd al-`Azîz ibn al-Khattâb: « On vit un énorme chien noir assis aux côtés de Mâlik ibn Dînâr à qui l'on dit : "Ô Abû Yahya, ne vois-tu pas ce chien à tes côtés ?

– Il vaut mieux qu'une mauvaise compagnie, répondit-il."

L'attitude de Dâwûd Al-Tâ´î et de ses semblables parmi les maîtres du Coran consistant à prendre de la distance même avec l'élite religieuse – à fortiori avec les gens en général – reflète une volonté d'éduquer l'âme à endurer la solitude et de privilégier l'isolement à la vie en société. Si l'on ne contraint pas son âme à délaisser ce qui est licite, je crains que l'on ne tombe dans ce qui nous est interdit.

Quant à la raison qui impose ce retrait de la vie en société : c'est parce que, comme je l'explique, les gens ont une propension à passer sous silence le bien qui émane des gens et à propager le mal qu'ils peuvent commettre.

Ils cachent leurs bonnes actions et mettent en avant leurs mauvaises.

Si une personne est savante, ils le qualifient d'hérétique ; si elle est ignorante, ils la dénigrent ; si elle est au-dessus d'eux, ils la jalousent ; si elle est en dessous d'eux, ils la méprisent ; si elle parle, ils disent : « bavard » ; si elle se tait, ils disent : « idiot » ; s'il fait attention à ses dépenses, ils disent : « pingre » ; s'il dépense beaucoup, ils disent : « gaspilleur ».

Celui qui se sera laissé tromper par des gens ayant ces caractéristiques et aura été dupé par des personnes pareilles finira par le regretter et être déchu de son rang.

180 – Ibrâhîm ibn Shimâs a dit : « Le marchand de bâts, Hafs ibn Humayd, compagnon d'Ibn Al-Mubârak à Merv, m'a dit : "Ibrâhîm, j'ai fréquenté les gens pendant cinquante ans, aucun d'entre eux n'a jamais su taire mes défauts ni renouer les liens quand je les avais rompus ni me préserver des méfaits de sa colère, par conséquent, se soucier de ces gens-là relève de la bêtise profonde." »

181 – Abû Dharr a dit : « Les gens étaient des feuillus sans épines, ils sont aujourd'hui des épineux sans feuilles. »

182 – « Une personne sensée sait que les hommes sont enclins à des comportements différents, ont des tempéraments divergents. Ainsi chacun préfère suivre ceux qui vont dans leur sens et délaisser ceux qui ont des aspirations contraires aux leurs. Ainsi lorsqu'il désire que son frère se comporte différemment de ce à quoi il est habitué ce dernier commence à le détester et s'il remarque qu'il est hypocrite il se lasse de sa fréquentation. Puis il le trouve pesant. Puis antipathique. Puis détestable. Se soucier de telles personnes relève donc de la bêtise pour une personne sensée.

183 – « Même s'il y a du bon dans la fréquentation des gens, s'isoler est plus sûre pour sa religion. » (Makhûl)

184 – « Celui qui ne préfère pas s'entourer des paroles d'Allah que de celles des hommes a peu de savoir, un cœur aveugle et court à sa perte. » (Mâlik ibn Dînar)

185 – « Je suis entrée à la Mosquée Sacrée de la Mecque après le coucher du soleil, j'ai alors trouvé Al-Fudayl assis. Je me suis donc assis à côté de lui. "Qui va là ? me demanda-t-il.

– Ibrâhîm, répondit-il.

– Qu'est-ce qui t'amène ? reprit-il.

– Je t'ai vu seul, je suis donc venu m'asseoir à côté de toi, répondis-je.

– Veux-tu pratiquer la médisance, l'hypocrisie ou l'ostentation ? demanda-t-il.

– Non, dis-je.

– Alors laisse-moi, conclut-il. » (Ibrâhîm Al-Bukhârî)

Chapitre 13 :

MÉRITES DE LA FRATERNISATION AVEC L'ÉLITE RELIGIEUSE

186 – Anas a rapporté que Le Messager d'Allah ﷺ a établi des liens de fraternité entre ses compagnons : entre Salmân et Abû Al-Dardâ´, entre 'Awf ibn Mâlik et Sa' b ibn Jathâmah[1].

Une personne sensée ne doit pas négliger de fraterniser avec ses coreligionnaires en prévision de l'adversité et des calamités du destin, car celui qui ne s'entoure pas de réconfort pendant les périodes de tristesse et de soucis affectera plus sa raison qu'il ne la développera.

187 – Muhammad ibn Wâsi` a dit : « Il ne reste que trois choses importantes de ce bas monde : Obtenir la grâce d'être assidu à la prière de groupe et de ne pas l'oublier ; avoir suffisamment de subsistance dont on n'est redevable de personne et au sujet de laquelle Allah ne nous demandera pas compte, et un frère de bonne compagnie qui, lorsque tu dévies, te remet dans le droit chemin. »

188 – Ibn Al-Muqaffâ` a dit : « Trois choses sont un plaisir : discuter avec ses frères, manger de la viande séchée, se gratter quand on a des démangeaisons pour se soulager. »

Dans les moments d'épreuve, une personne sensée a le devoir de ne pas compter sur ceux qui ne l'ont jamais réconforté dans l'adversité ni accompagné dans la prospérité, un frère en religion

1 Rapporté par Al-Bukhârî 1968, At-Târîkh As-Saghîr 1/39, Al-Isâba d'Ibn Hajar 3/426.

peut être même plus valeureux qu'un frère de sang et l'un des meilleurs moyens de pérenniser la fraternité consiste à s'enquérir des nouvelles de ceux que l'on aime.

La véritable amitié n'est pas motivée par des intérêts, n'est jamais entachée par un refus. L'amitié est gage de sécurité tout comme l'inimité est gage d'insécurité.

Une personne sensée ne fraternise qu'avec ceux qui s'opposent à leurs passions, le soutiennent quand il a raison, dont l'intérieur est conforme à l'extérieur, car les meilleurs des frères sont ceux qui ne sont pas mesquins, tout comme la meilleure des louanges est celle qui vient de la bouche des plus vertueux.

Un homme pesant n'est pas fréquentable, pas plus qu'une personne indigne de confiance n'est aimable. De ce fait, qui fraternise avec une personne déloyale se verra contraint de rechercher une autre compagnie ; certes chercher l'amitié d'une personne pas aimable est une forme d'humiliation et d'hypocrisie. En matière d'amitié deux types de personnes sont inévitables : l'une habile qu'on lèse dans ses droits et qui riposte avec ruse, l'autre ignorante avec qui on est en froid et qui nous le fait payer par son mauvais comportement. L'entretien de la fraternité n'est possible qu'en s'abstenant de toute avidité envers les biens de ses frères.

189 – Ma`mar a dit : « J'allai voir Qâtadah alors que j'avais soif. Il y avait dans la pièce une grande jarre d'eau. "Puis-je boire de votre eau que voici, demandai-je ?

– Tu es pour nous un ami, répondit-il." »

190 – Ahmad a dit : « `Abd Al-Razzâq a dit, en faisant l'exégèse du verset du Coran : "ou votre ami[1]" (Coran : 24/61) : "il n'a pas besoin de demander l'autorisation de rentrer." »

191 – Ayyûb al-Sakhtiyânî a dit : « Ce qui me donne encore plus envie de faire le pèlerinage c'est l'idée de rencontrer des amis que je ne rencontre jamais en dehors de ce rassemblement. »

1 Le contexte du verset est le suivant : vous ne sauriez être blâmés si vous mangez dans vos demeures, celles de vos pères, de vos mères, de vos frères, de vos sœurs, de vos oncles et tantes paternels, de vos oncles et tantes maternels, ainsi que dans les habitations dont les clés vous ont été confiées **ou celles de vos amis**.

Une personne sensée doit savoir que la finalité de la fraternisation n'est pas la réunion ni le partage d'un repas ou d'une boisson ; le fait est que les mules et les ânes partagent également de la nourriture et de la boisson et les voleurs se réunissent aussi avec leurs semblables pour perpétrer des crimes, mais cela ne renforce pas pour autant leur affection les uns pour les autres.

Parmi les facteurs de pérennisation de la fraternité que l'on doit constamment observer : marcher avec modestie, baisser la voix, éviter la vanité, rester humble et éviter les divergences.

Il ne faut pas trop chercher à se ravitailler par ses frères et finir par les lasser ; si un nourrisson tête le sein de sa mère avec trop d'avidité elle finira par en avoir assez et le repousser.

Il n'est pas raisonnable, pour celui qui le peut, de refuser de fournir à son frère une aide quelconque, qui lui permettrait de se relever d'une calamité ou de surmonter une difficulté.

Une personne sensée ne fraternise pas avec un vicieux, car le vicieux est comme la vipère sourde, elle ne sait que mordre et envenimer. Le vicieux ne socialise et ne fraternise que par intérêt ou par crainte. En revanche, le noble apprécie le noble dès la première rencontre, même s'il ne le rencontre plus jamais.

192 – Ibn `Abbâs a dit : « L'une des meilleures actions consiste à honorer ses hôtes. »

193 – Yûnûs ibn `Ubayd a été affligé par un malheur et on lui dit : « Ibn `Awn n'est pas venu te voir ?

Lorsque l'on est sûr de l'affection de son frère, son absence n'a aucune incidence, répondit-il. »

Une personne sensée évite la rudesse à l'encontre des frères et elle prend soin de l'atténuer si elle en manifeste. Il ne faut pas minimiser la moindre marque de rudesse, celui qui minimise un petit écart finit par récidiver jusqu'à ce que la somme de petits écarts devienne grande et qu'il doive déployer des efforts intenses pour les compenser. L'ami est inutile s'il n'est pas loyal, tout comme la connaissance de la religion est inutile sans scrupule religieux. Et l'une des pires imbécilités consiste à solliciter ses frères sans leur témoigner de la loyauté et chercher la récompense de bonnes actions par l'ostentation. Rien n'est plus défavorable que le fait de

témoigner de l'affection à une personne dépourvue de loyauté ou de faire le bien à un ingrat.

194 – Muhammad ibn Muhammad Al-Bakrî a entonné :

« Méfie-toi de l'affection de l'ami bigarré
Qui mélange l'amertume avec le sucré
En comptant tes fautes pendant votre amitié
En prévision de votre future inimitié. »

195 – « `Umar ibn Al-Khattâb a prodigué 18 préceptes pour les gens qui sont toutes des sagesses :

1. "Il n'y pas de meilleur moyen de rétribuer celui qui te lèse en désobéissant à Allah que de te comporter avec lui en obéissant à Allah.
2. Dissipe tous les doutes au sujet de ton frère, jusqu'à ce que tu reçoives des preuves irréfutables.
3. Ne sois jamais suspicieux d'une parole d'un musulman, tant qu'il est possible de lui donner une interprétation vertueuse.
4. Celui qui se met dans une situation compromettante et finit par susciter les soupçons ne peut s'en prendre qu'à lui-même.
5. Celui qui préserve son secret reste maître de sa situation.
6. Fréquente les frères véridiques, vis à leurs côtés, ils sont un atout dans les bons moments et des munitions dans les moments difficiles.
7. Sois toujours véridique même si la véridicité finit par t'être fatale.
8. Ne t'occupe pas de ce qui ne te regarde pas.
9. Ne pose pas de questions hypothétiques, ce qui existe est suffisamment préoccupant pour ne pas se soucier de ce qui n'existe pas.
10. Ne cherche pas à combler un besoin auprès de celui qui ne souhaite pas que tu réussisses.
11. Ne jure pas à tort et à travers, de crainte qu'Allah ne t'anéantisse.
12. Ne fréquente pas le débauché, tu finirais par apprendre à le devenir.
13. Évite ton ennemi.
14. Méfie-toi de ton ami, sauf s'il est digne de confiance et seul qui craint Allah peut en être digne.
15. Recueille-toi devant les tombes.

16. Sois humble dans la dévotion.

17. Rattrape-toi quand tu commets un péché.

18. Prends conseil auprès de ceux qui craignent Allah ; 'seuls les oulémas Le craignent', dit Allah. (Coran : 35/28)." » (Sa`îd ibn Al-Mussayyib)

Ne fraternise qu'avec les gens qui se distinguent par leur raison saine, leur religiosité, leur érudition, leur moralité et leur intelligence, ceux qui ont grandi entourés de gens vertueux ; car il vaut mieux fréquenter un homme faible d'esprit qui a grandi avec des gens intelligents qu'un homme intelligent qui a grandi entouré d'ignorants.

La base de l'amitié c'est se comporter avec son ami sans faire de manières. Le pire défaut d'une amitié est de s'en lasser.

Celui qui n'entretient pas l'affection de ses frères sera privé des fruits de leur fraternité et verra les frères perdre espoir en lui.

Celui qui se détourne de ses frères par peur d'avoir à entretenir l'affection se verra bientôt dépourvu de frère, comme celui qui ne puise pas l'eau du puits pour ne pas avoir à tirer sur la corde et se retrouve à l'article de la mort.

Une personne sensée s'enquiert de ses pairs avant de les considérer comme des frères et l'un des meilleurs marqueurs de fiabilité est que les accès de colère n'altèrent en rien les sentiments d'amitié.

262 – « Fils, avant de considérer un homme comme ton frère met-le en colère, s'il reste juste à ton égard lorsqu'il est en colère, fais-le, sinon délaisse-le. » (Luqmân)

263 – « Lie-toi d'amitié avec qui tu veux, puis énerve-le, envoie ensuite un informateur lui poser des questions à ton sujet. » (Sufyân)

Celui qui n'est pas capable de te traiter avec équité lorsqu'il est en colère ne te portera jamais d'affection de toute sa vie. Un ami n'est pas comme une épouse que l'on peut répudier à l'envi ni comme une esclave que l'on peut revendre à souhait, il est plutôt le garant de son honneur et de sa réputation. Mieux vaut donc le choisir soigneusement plutôt que d'avoir à s'en séparer définitivement. L'absence de ton frère ne signifie en rien l'absence de tes devoirs à son égard. Fais-toi beaucoup d'amis en prévision des jours difficiles, car les cheveux, aussi fins soient-ils, une

fois regroupés, peuvent servir de grosse corde à même de neutraliser un éléphant en rut. Enfin, une personne intransigeante n'est pas apte à devenir un ami.

264 – Sâlih `Abd al-Quddûs a dit :

« Si les témoignages d'amitié ne dépassent pas
Les bienvenus et comment ça va ?
Ou les soi-disant : je t'apprécie et te protège,
Tandis que les actes contredisent ce manège,
Et qu'il ne fait rien d'autre que rire et que parler,
Alors zut à une amitié qui n'a pas d'autre aspect.
L'ami fidèle est celui qui est toujours
Derrière son bien-aimé quel que soit son parcours.

265 – `Abd Allah ibn Mas`ûd sorti à la rencontre de ses compagnons et dit : « Vous dissipez ma tristesse. » (Shu`ba)

266 – Khâlid ibn Safwân ibn al-Ahtam a dit : « Il ne subsiste que trois plaisirs dans ce bas monde : la compagnie des femmes, l'odeur des enfants et la rencontre des frères. »

267 – Mûsâ ibn `Uqba a dit : « Parfois la rencontre de certains frères me procure trois jours de stimulation intellectuelle. »

J'ai déjà mentionné des narrations qui ressemble à celles qui précèdent dans mon ouvrage : « *Murâ`ât al-`Ishrah* », il n'est donc pas nécessaire de les répéter dans ce livre.

Une personne sensée doit savoir qu'il n'est rien de plus agréable que de fréquenter les frères ni de plus pénible que de les perdre, il doit ensuite faire tout son possible pour éviter de compromettre ses relations avec ses amis et ne pas s'abandonner à ce qui peut les altérer.

Le meilleur des frères est celui qui te protège lorsque tu le valorises, qui ne te critique pas pour une erreur, car il partage la même nature que toi. Au contraire il te pardonne. Il évite de jalouser ses frères. Jalouser son ami est une maladie qui affecte l'amitié tout comme manifester ses sentiments d'amitié avec largesse est la forme ultime de générosité, car il est impossible de manifester durablement de l'affection à partir d'un cœur malade. L'homme doit éviter d'être un poids pour son ami, car celui qui est un

poids pour son ami déleste son ennemi. Or, l'une des plus grandes sources de soulagement face à la mélancolie réside dans le fait de se satisfaire de sa destinée et de rencontrer ses frères.

268 – « Qu'est-ce qui est agréable dans cette vie ? demanda-t-on à Sufyân ?

– La rencontre des frères, répondit-il. »

269 – Sufyân a dit : « Parfois je rencontre un frère et j'en ressens les bienfaits sur ma santé mentale pendant un mois. »

270 – « Il y a deux grandeurs d'âme : la grandeur d'âme en voyage et la grandeur d'âme à domicile. La grandeur d'âme en voyage, consiste à partager ses vivres, éviter les conflits avec ses compagnons de route et multiplier les plaisanteries sans susciter la colère d'Allah. Quant à la grandeur d'âme à domicile, elle se manifeste à travers l'attachement à la mosquée, l'entourage d'une grande fratrie religieuse et la récitation du Coran.

Chapitre 14 :
BLÂME DE L'INIMITIÉ

271 –Umm al-Dardâ´ d'après Abou al-Dardâ´a dit : « La première chose que mon Seigneur m'a interdite après l'adoration des idoles : maudire les ânes et se quereller avec les hommes. »[1]

Une personne sensée doit savoir que celui qui l'aime ne peut le jalouser et que celui qui ne le jalouse pas ne peut lui être hostile ; qu'elle se méfie davantage de l'ennemi non déclaré que de l'ennemi déclaré. Qui est confronté à un prétentieux et est incapable de le pardonner, de faire preuve d'équité à son égard, alors il le regrettera. Mettre en pratique le conseil avisé d'un homme sage est plus dommageable pour son ennemi que le soutien d'une grande armée. Cela dit, ne pâs détester son prochain, en toute circonstance, est la voie la plus prudente pour un homme sensé. Bien plus que d'entretenir un tel ressentiment.

272 – Ismâ`îl a dit : « N'achète pas la haine d'un seul homme même au prix de l'amitié de mille autres.

1 Très faible : Rapporté par At-Tabarânî dans *Al-Mu'jam Al-Kabîr* (20/83), Abû Nu'aym dans *Al-Hilya*, Ibn Abî Shayba dans *Al-Musannaf* (7/267)

273 –Une personne sensée ne doit pas rendre le mal par le mal ni recourir aux insultes et aux imprécations contre ses ennemis comme une arme étant donné que la meilleure parade contre ses ennemis est d'œuvrer à atténuer ses défauts et dissimuler ses failles de manière à ce que son ennemi n'ait jamais la possibilité de lui nuire.

Une personne sensée devrait être impitoyable avec qui elle redoute, ne jamais manquer une occasion de recenser les points faibles de son ennemi. Être à l'affut de ses faux pas, mais sans divulguer ses défauts. Et ne pas sous-estimer le stratagème de son ennemi. En effet celui qui sous-estime l'ennemi se leurre. Et qui se leurre est vulnérable. Sauf dans le cas où l'ennemi est humilié, le cas échéant, elle lui fait grâce en fermant les yeux, étant donné que l'ennemi humilié peut être pris en pitié, tout comme le réfugié craintif a droit à l'asile. Et l'inimitié d'une personne sensée vaut mieux que l'amitié d'un imbécile.

274 –Une personne sensée regarde où elle met les pieds, puis elle s'approche un peu de son ennemi pour atteindre ses objectifs, mais pas trop pour devenir une cible.

Une personne sensée ne nourrit pas d'inimitié tant qu'elle est capable de bons sentiments. Et si elle doit le faire, c'est vraiment qu'elle y est contrainte. Mais il ne faut pas être hostile à un ennemi farouche contre lequel on ne peut rien, car il n'y a pas d'autre solution que de le fuir. La ruse permettant de vaincre un ennemi consiste à profiter de son excès de confiance, au point qu'il ne considère même pas son adversaire comme un ennemi et que celui-ci puisse se lier d'amitié avec ses amis et qu'il finisse par s'immiscer entre lui et eux.

L'attitude la plus résolue vis-à-vis de l'ennemi : ne jamais parler de lui en mal excepté dans les moments qui s'y prêtent. Et il est plus facile de vaincre les ennemis s'ils se préoccupent les uns des autres. L'un des meilleurs moyens d'éviter son ennemi est de ne pas fréquenter son entourage ou ses amis.

275 – « Ne crains pas ceux dont tu te méfies, mais crains ceux en qui tu as confiance. » (Ibn al-Sammâk)

276 – 'Alî ibn Muhammad Al-Bassâmî a dit :

J'ai espéré être épargné tout en voyant
Ceux qui me sont hostiles subir l'adversité

Les voici démunis et me voici prémunis
Implorant Allah ma subsistance une fois préservée

277 – Al-Fadhl ibn Mûssa al-Shaybânî a dit : « Un chasseur chassait des oiseaux un jour de vent. Le vent se mit à porter la poussière à ses yeux qui ne tardèrent pas à verser des larmes. Chaque fois qu'il attrapait un oiseau, il lui brisait les ailles et le jetait dans son panier. Un oiseau dit à un autre : "Quelle empathie envers nous. Regarde les larmes qui coulent de ces yeux.

– Ne regarde pas ses larmes, regarde plutôt ses actes, répondit l'autre." »

Une personne sensée ne fait jamais confiance à son ennemi. S'il est loin, notre homme n'est pas pour autant à l'abri de ses méfaits. Et s'il est proche, il n'est pas à l'abri d'un assaut. Une personne sensée ne s'aventure pas à se venger de son ennemi, car si elle périt en chemin on dira : elle a couru à sa perte et si elle triomphe on dira : le destin a fait son œuvre.

L'inimitié après une amitié est une ignominie qui ne sied pas à une personne sensée. Et si le temps l'amène à prendre un ami pour ennemi, elle doit laisser une chance pour une réconciliation.

278 –`Abd Allah ibn Hassan dit à son fils Muhammad: « Une personne sensée n'est jamais hostile quoi qu'il arrive ; car l'hostilité l'expose forcément à la réaction de deux types de personnes : soit un homme clément dont on n'est pas à l'abri du stratagème, ou un ignorant dont on n'est pas à l'abri des insultes. »

Une personne sensée, au cas où elle fait preuve d'hostilité, ne doit pas se laisser berner par sa bienfaisance envers son ennemi parce qu'il constate que ce dernier reste sympathique. Quand on chauffe l'eau, cela ne l'empêche pas pour autant d'éteindre un incendie si on la déverse dessus. Et on ne doit pas hésiter à soutenir son ennemi si on est sûr d'aboutir à une issue favorable ; le fait est que la douceur et la ruse sont plus préjudiciables à l'ennemi que la dureté et l'arrogance. Tu remarqueras que le feu, malgré l'intensité de sa chaleur, ne consume que la surface de l'arbre, alors que l'eau, malgré sa froideur et sa douceur est capable de le déraciner. Éviter de fréquenter son ennemi est d'une aide précieuse pour le vaincre dès que l'occasion se présente.

279 –Al-Ahnaf ibn Qays a dit : « Qui fréquente son ennemi lui permet de cerner ses défauts. »

280 –Une personne sensée ne se laisse pas influencer par le fait que son ennemi l'accuse d'avoir des défauts et des imperfections, car cela n'a pas d'impact et le fait de le répéter ne constitue pas une preuve. Il ne prend aucun plaisir tant que son ennemi existe, au même titre que le malade ne ressent pas le goût du sommeil ni de la nourriture avant d'avoir été guéri.

Le stratagème le plus vicieux de l'ennemi est ce qu'il te fait par le biais de la confiance que tu places en lui. Et celui qui triomphe par le vice sera vaincu.

L'une des plus grandes parades contre ses ennemis consiste à prendre soin de l'éducation de son enfant, de sa famille, de ses domestiques et d'éviter de les exposer à la critique et aux dérapages.

281 – « Mon fils, si tu veux énerver ton ennemi, veille à toujours bien éduquer ton fils. » (Sulaymân ibn Dâwûd)

Chapitre 15 :

MÉRITES DES BONNES FRÉQUENTATIONS ET BLÂME DES MAUVAISES FRÉQUENTATIONS

282 – « Le Messager d'Allah ﷺ a dit : "Une bonne fréquentation est comme un parfumeur : s'il ne t'offre pas de parfum, tu en ressens tout de même la bonne odeur. Quant à la mauvaise fréquentation, elle est comme un forgeron : si tu n'es pas consumé par son feu, tu es tout de même atteint de ses étincelles." [1] » (Abû Mûsa)

Une personne sensée s'entoure de bonnes fréquentations et évite les mauvaises, car les bonnes fréquentations se nouent facilement et se dénouent difficilement, alors que les mauvaises fréquentations se dénouent facilement et se nouent difficilement. Les mauvaises fréquentations sèment la méfiance envers les gens bien et celui qui a de mauvaises fréquentations finira tôt ou tard par leur ressembler.

Une personne sensée doit donc éviter les gens douteux afin de ne pas devenir douteux lui-même. Par ailleurs, les bonnes fréquentations sont de bonnes influences, tout comme les mauvaises fréquentations sont de

1 Rapporté par Al-Bukhârî 2101, Muslim 2628.

mauvaises influences.

283 – « Celui qui aime un homme vertueux, aime en réalité Allah[1], béni soit-il. » (Sufyân ibn `Uyaynah)

284 – « Mieux vaut manger des pierres avec des vertueux plutôt que des sucreries avec les vicieux. »

Une personne sensée ne salit pas son honneur et évite les mauvaises fréquentations pour ne pas s'habituer à faire le mal. Elle veille à prendre soin de sa réputation et à travailler sur elle-même en s'entourant de bonnes fréquentations, sachant que les gens – à la longue – révèlent des choses contraires aux apparences.

285 – Al-Hassan expliqua le verset suivant : « Les serviteurs du Tout Miséricordieux sont ceux qui marchent humblement et dignement sur terre et qui, lorsque les ignorants leur adressent des mots blessants, leur répondent par des propos bienveillants. » (Coran 25-63). Il dit : « Ils sont indulgents et savants. Très patients et extrêmement résolus. Si on commet une injustice à leur égard, eux n'en commettent auprès de personnes. Si on transgresse leurs droits, eux ne transgressent ceux de personne. La peur les a rendus aussi chétifs que des flèches. »

286 – « Sa`îd ibn Jubayr m'a vu fréquenter des jeunes et il m'a dit : "Pourquoi fréquentes-tu des jeunes ? Fréquente les anciens !" » Abû `Amr ibn al-`Alâ´. »

287 – « Mieux vaut être bien accompagné que d'être seul, mieux vaut être seul que mal accompagné, mieux vaut dire du bien que se taire et mieux vaut se taire que dire du mal. » (Abû Al-Dardâ')

Une personne sensée n'a pas de mauvaise fréquentation, car les mauvaises fréquentations sont des tisons de feu, elles engendrent l'inimitié, leur amitié n'est pas stable et elles ne respectent pas leurs engagements.

Il existe quatre sources de bonheur : avoir une femme avec laquelle il s'entend bien, un enfant vertueux, des amis pieux et une subsistance dans son propre pays.

Mieux vaut la compagnie d'un chien que la fréquentation d'une personne qui ne soit pas bénéfique, et celui qui est mal entouré n'est pas plus à l'abri

1 Puisque c'est un amour pour Allah.

des critiques qu'une personne qui fréquente des lieux peu fréquentables.

288 – Al-Hassan a dit : « Ô homme, la pire personne que tu puisses perdre est le compagnon qui lorsque tu reviens à lui, t'adresse une sage recommandation et un conseil sincère. Cette personne qui lorsqu'elle vient soudain à manquer s'avère irremplaçable. »

289 – Ja`far ibn Muhammad a dit : « Celui qui détient trois qualités est en droit d'exiger des gens quatre choses : l'homme juste envers ses pairs, incapable de mentir et fidèle à ses engagements mérite d'être réputé pour son équité, reconnu pour sa grandeur d'âme, considéré comme leur frère et préservé de leur médisance. »

290 – Makhûl a dit : « J'ai l'intention de faire le pèlerinage, dis-je à Al-Hassan.

– Garde-toi d'accompagner une personne que tu estimes au risque de détériorer le lien qui vous unit. »

291 – `Abd al-Samad ibn Ma`qil a dit : « Allah préserve tout un clan grâce à la piété d'un seul fidèle. »

Le devoir de la personne sensée est d'implorer Allah de le préserver de la fréquentation de celui qui ne le soutient pas s'il évoque Allah, ne Le lui rappelle pas s'il L'oublie et l'incite à L'oublier s'il se souvient d'Allah. Celui qui a des amis vicieux est le pire d'entre eux et tout comme le vertueux ne fréquente que des gens pieux, le vicieux ne fréquente que les débauchés ; et si un homme est contraint de les côtoyer qu'il s'entoure de personnes intelligentes.

292 – `Abd al-Wâhid ibn Zayd a dit : « Fréquentez les religieux parmi les gens de ce bas monde et ne fréquentez personne d'autre, si vous n'avez pas d'autres choix, fréquentez les grandes âmes : ils ne sont pas vulgaires. » Et la réussite dépend d'Allah.

Chapitre 16 :

LA VERSATILITÉ DES SENTIMENTS FRATERNELS

293 – Sahl ibn Sa`d a dit : « Le Messager d'Allah a dit : "Il n'y a aucun bien à fréquenter quelqu'un qui ne te confère pas autant de droits que tu lui en accordes." [1]»

Une personne sensée a le devoir, si Allah lui pourvoit l'affection d'une personne musulmane dont les sentiments sont sincères et qu'il les maintient, de s'y attacher fermement. Charge à lui ensuite de s'efforcer de renouer les liens s'il les rompt, de se tourner vers lui s'il s'en détourne, d'être généreux avec lui s'il lui témoigne de l'avarice, de se rapprocher de lui s'il s'en éloigne, jusqu'à ce que ça devienne un pilier fondamental, l'un des pires défauts que l'on puisse avoir est d'être versatile avec ses amis.

294 – Al-Muntaṣir ibn Bilâl ibn Al-Muntaṣir Al-Ansârî a entonné :

« Que d'amis affirment leur amitié par la langue,
Mais sont des traitres perfides sans états d'âme,
Joviaux à contrecœur pour que je les aime,
Une fois le dos tourné leurs flèches m'atteignent. »

295 – Un Bédouin a dit : « L'un des hommes les plus incapables est celui qui est incapable de se faire des amis, pire encore : celui qui est capable de s'en faire et finit par les perdre. Et seul celui qui est capable de faire les bons choix pour lui-même sera capable de faire les bons pour les autres.

Une personne sensée ne néglige pas d'entretenir les liens affectifs, il n'a pas deux visages ni deux cœurs, au contraire son apparence est le reflet de son intérieur, ses paroles sont en cohésion avec ses actes. Et une amitié qui laisse prospérer des dissensions et des mésententes est néfaste.

296 – Sulaymân ibn Dâwûd dit à son fils : « Sois fidèle à ton premier ami, car le dernier ne peut pas l'égaler. »

297 – Une personne sensée ne prend pas pour amis des gens qui retournent leur veste facilement ni ne fraternise pas avec des personnes lunatiques. Elle manifeste une affection conforme à ses sentiments. Ces sentiments ne peuvent être d'ailleurs que plus intenses que ce qu'il exprime. Et il garde le même comportement dans les moments difficiles qu'avant que

1 Faible : Rapporté par Ibn Hibbân dans *Al-Majrûhîn*, Kanz Al-'ummâl (9/65-66).

ceux-ci n'adviennent parce que la fraternité n'est pas louable si elle n'est pas ainsi.

298 – Hichâm ibn `Urwa a dit : « On lit dans le recueil de sagesses : "Aime ton ami intime et l'ami intime de ton père." »

L'un des signes les plus manifestes permettant d'évaluer la sincérité d'une amitié ou sa fragilité : observer les yeux de son compère quand il regarde, car ils ne manquent presque jamais de dévoiler les sentiments d'amitié que le cœur recèle tout comme ils n'arrivent presque jamais à dissimuler ce que cache la conscience. Une personne sensée évalue donc l'affection avec son cœur et à travers l'œil de son frère, il établit entre les deux un canal qui lui permet de ressentir tout ce qu'il pense.

299 – `Abd Allah ibn al-Hajjâj affranchi d'Al-Mahdî et Ibrâhîm ibn Shikla a dit : « Sache que si une personne dit une chose que tu aimes ou détestes, tu peux juger de ce qu'il a dans le cœur en fonction de ce que dit sa langue, mais tu n'a pas à savoir ce que recèle son for intérieur, traite-le donc en fonction de ce que dit sa langue.

À ce sujet, j'ai écrit ces vers :

C'est pourquoi je dis : "Le malfaiteur qui me cache ses méfaits
N'est pas comme le malfaiteur déclaré
Quiconque me fait preuve d'un bon comportement
Je le considère comme probe et bienfaisant
Allah connaît mieux les cœurs et de ton côté
Tu n'as qu'à t'arrêter à ce qu'ils ont prononcé
On pourrait prétendre l'inverse, mais il vaut mieux
Te contenter de ce que tu perçois de tes propres yeux."

Néanmoins, mon oncle n'est pas d'accord avec moi, il prétend que le regard est une preuve plus éloquente que la langue pour déterminer ce que recèlent les cœurs. Il a d'ailleurs écrit une lettre à cet égard dans laquelle il dit : "Cela dit : J'ai ressenti chez toi une détestation, au point de ne plus espérer ton affection, ton regard me donne l'information, que tu recèles de l'aversion." Et lui d'ajouter dans un poème :

"Et je n'aime pas, quitte à aimer, tout dissimulateur
Il dévoile l'hostilité et la révélera tout à l'heure
Le ressentiment se cache dans son cœur,

Le cœur l'occulte, mais l'œil est révélateur.
Aucune âme n'échappe au regard inquisiteur,
Qu'il soit un admirateur ou un de ses détracteurs,
Tes yeux sont pour mes yeux deux informateurs.
Sans lesquels j'échouerais à être un connaisseur." »

300– Ibrâhîm Al-Hajabî a dit : « Les preuves d'amour se manifestent chez l'aimant même si sa langue ne prononce pas mot. »

Chapitre 17 :
CONCORDE ET DISSENSION

301 – Abû Hurayrah rapporte que le Messager d'Allah a dit : « Les âmes sont grégaires, celles qui se reconnaissent avec leurs semblables s'accordent de même que celles qui se méconnaissent divergent."[1] »

302 – La raison qui explique que les hommes vivent en harmonie ou se déchirent – après la prédestination – est fonction de la compatibilité de leurs âmes ou de leur incompatibilité. Par conséquent si deux âmes sont compatibles elles coexistent en harmonie et si elles sont incompatibles leurs corps ne peuvent cohabiter l'un à côté de l'autre.

303 – D'après Mujâhid : « Ibn 'Abbâs vit un homme et dit : "Celui-là m'aime bien.

– Et comment le sais-tu ? lui demanda-t-on.

– Parce que je l'aime bien et les âmes sont grégaires, elles s'accordent avec leurs semblables et divergent avec leurs antagonistes." »

304 – Au sujet du verset : « À l'exception de ceux auxquels ton Seigneur a accordé Sa miséricorde. Et c'est bien pour cela qu'Il les a créés. » (Coran : 11/119), Qatâda a dit : « Pour la miséricorde et la dévotion. Les dévots ont des cœurs et des passions convergentes, même s'ils vivent à des endroits différents et les pécheurs ont des cœurs divergents même s'ils vivent au même endroit. »

1 Rapporté par Al-Bukhârî 3336, Muslim 2638.

305 – L'un des moyens les plus efficaces pour évaluer les faits et gestes d'une personne consiste à observer ses interlocuteurs et ses amis ; car l'homme adopte la religiosité de son ami intime. Et les oiseaux ne volent dans les cieux qu'avec leurs pairs.

Et je ne connais rien de plus probant sur la nature d'un homme que son ami. Pas même la fumée qui indiquerait la présence d'un feu.

306 – Houbeira a dit : « Évalue les gens en fonction de leurs camarades. »

307 – Mâlik a dit : « Les gens sont de différentes espèces comme les espèces d'oiseaux : les colombes avec les colombes, les corbeaux avec les corbeaux, les canards avec les canards, les roitelets avec les roitelets et chaque être humain va de pair avec son semblable. »

308– Une personne sensée évite de fréquenter les personnes d'apparence douteuse, se désolidarise de ceux dont la religiosité est remise en cause ; car celui qui fréquente un groupe sera considéré comme un des leurs et celui qui fréquente un homme se verra affilié à ce dernier. L'homme ne fréquente que ses homologues ou ses semblables et s'il n'a d'autre choix que de fréquenter certaines gens il doit s'efforcer de choisir celui qu'il pourra s'honorer de fréquenter et non celui dont la fréquentation aboutira à le discréditer. Il devrait fréquenter celui qui le louera à la vue de ses qualités, sera discret au su de ses défauts, s'enquerra de ses nouvelles s'il n'en donne plus et le comblera lorsqu'il sera dans le besoin.

De nos jours, l'apparence de la plupart des gens est aux antipodes de leurs fors intérieurs. Leur fréquentation est comparable à mes yeux à ce qui a été rapporté dans la narration suivante :

309 – Abû `Ubayda a dit : « Les enfants d'Israël rapportent qu'un oiseau eut une conversation avec un piège : "Pourquoi es-tu courbé ?

– Par dévotion, répondit-il.

– Pourquoi es-tu enterré ?

– Par humilité, dit-il.

– Pourquoi as-tu des poils ?

– Ce sont mes vêtements, justifia-t-il.

– Pourquoi il y a-t-il de la nourriture ?

– Je l'ai préparé pour les voyageurs, prétendit-il.

– Permets-tu que je la mange ?

– Oui, permit-il."

L'oiseau picora à peine que le piège se refermât sur son cou. "Argh, argh, argh ! dit l'oiseau. Par Allah, je ne me laisserai plus jamais tromper par un homme instruit !" »

310 – Il est des gens qui impressionnent à première vue et qui impressionnent d'autant plus à mesure que l'on apprend à les connaître. D'autres révulsent à première vue et révulsent d'autant plus à mesure que l'on apprend à les connaître. L'harmonie de deux âmes résulte d'une harmonie préexistante et l'antagonisme de deux âmes résulte d'un antagonisme préexistant. Aussi lorsque deux âmes s'attachent l'une à l'autre puis sont séparées par la vie ou par la mort et non par la haine, elles vivent alors un anéantissement terrible, un regret douloureux et rien ne saurait les chagriner plus longuement ni les affliger plus clairement ni les déprimer plus durablement ni les peiner plus profondément ni les tourmenter plus amplement que la perte de leur amour fraternel. Nul n'a jamais goûté de chose plus amère que la perte de son ami intime et l'éloignement de son alter ego.

311 – Si l'on exprime de la consternation au moment de la séparation entre deux amis, c'est parce que l'on n'est plus satisfait des conséquences du destin et que les événements nous prennent aux tripes en nous infligeant ce à quoi nous n'avions jamais été préparés. À l'inverse, celui qui est parfaitement convaincu dès le début de la relation qu'il vivra des choses désagréables et qui médite sur l'avènement imprévisible de choses détestables ne manifeste pas de consternation, il ne se plaint pas, ne se consume pas de chagrin et n'exprime rien de plus que ce que son savoir ne lui permet de faire.

312– J'ai mentionné des récits et des poèmes similaires de manière exhaustive dans le livre *« al-Wadâ` wa al-Firâq »* (les adieux et la séparation). Il n'est donc pas utile de les reproduire dans le présent ouvrage sachant que notre principe est de passer rapidement ce qui a été mentionné dans d'autres ouvrages et survolé ce qui a déjà été dit.

Chapitre 18 :

VISITER SES FRÈRES ET FAIRE PREUVE D'HOSPITALITÉ

313 – Abû Hurayra rapporte d'après le Messager d'Allah ﷺ : « Un homme parti visiter un frère dans un village. Allah plaça un ange sur sa route qui lui dit : "Où vas-tu ?

– Je vais visiter un de mes frères dans ce village.

– Lui es-tu redevable de quelque chose ?

– Non, répondit-il, à part le fait que je l'aime en Allah.

– Je suis le Messager d'Allah envoyé pour te dire qu'Allah, béni soit-Il, t'aime comme tu l'as aimé." [1] »

Une personne sensée a le devoir de visiter régulièrement ses frères et de s'enquérir de leurs nouvelles ; l'intention du visiteur vise deux finalités :

La première : obtenir une récompense future pleine et entière.

La seconde : se délecter de la compagnie du frère visité en repartant avec une double rétribution.

314 – `Abd Allah ibn Radja´ al-Ghudânî a dit : « `Utbah al-Ghulâm se réfugiait dans les cimetières et les déserts ; puis il allait sur les plages et y résidait. Le vendredi il se rendait à Bassora, participait à la prière du vendredi, il visitait ses frères et allait les saluer. »

315 – `Âmir ibn `Abd Qays a dit : « Si Bassora me manque c'est pour quatre raisons : l'appel de ses muezzins, la soif des chaudes journées de jeûne, parce que mes frères y résident et parce c'est là d'où je viens. »

316 – Al-Faryâbî a dit : « Wakî` ibn Al-Jarrâh est venu me rendre visite en provenance de Jérusalem, il était en état de sacralité rituelle en vue d'effectuer une `umra (petit pèlerinage à la Mecque), et dit : "Ô Abû Muhammad, me dit-il, tu n'étais pas sur ma route, mais j'ai tenu à te rendre visite et à dormir chez toi." Il passa donc une nuit chez moi. Puis Ibn Al-Mubârak vint me rendre visite, il était en état de sacralité et revenait de Jérusalem. Il passa trois jours chez-moi. "Ô Abû `Abd Al-Rahmân, reste dix jours.

1 Rapporté par Muslim 2567.

– Non, répondit-il, l'hospitalité ne dure que trois jours." »

En matière de visite, il y a deux catégories de personnes : certaines personnes entretiennent des relations saines avec leurs coreligionnaires, exemptes de toute discordance et d'inimitié. Le cas échéant, j'encourage de telles personnes à multiplier les visites et intensifier les rencontres, étant donné qu'échanger les visites – pour de telles personnes – n'engendre pas de lassitude et davantage de rencontres entre elles ne font qu'augmenter leur proximité.

La deuxième catégorie de personnes concerne celles dont l'affection qu'elles ressentent l'une pour l'autre n'est pas encore suffisamment profonde, au point que leur relation ne leur permet pas de se présenter l'un devant l'autre en tenue de travail. Le cas échéant, j'encourage de telles personnes à réduire les visites ; les multiplier finiront par les lasser, or tout ce qui nécessite des efforts finit par lasser, et l'interdit a toujours une saveur.

317 –On rapporte d'ailleurs du Prophète ﷺ de nombreuses narrations qui interdisent explicitement d'abuser des visites, il dit en l'occurrence : « Visite moins et tu seras plus aimé. [1]»

318 – Al-Hassan ibn Sâlih a dit : « Toute amitié qui n'augmente qu'avec les rencontres est viciée. »

Qui parvient à assainir ses relations avec ses coreligionnaires constatera qu'elles ne varieront pas en fonction de la fréquence des visites ; du fait de la solidité de leurs relations. Si l'amitié est affectée par la rareté des visites c'est qu'elle est viciée. Tant que l'on n'a pas le sentiment que les relations sont saines et que les attaches sont solides, il vaut mieux éviter de multiplier les visites, afin de ne pas devenir pesant et ennuyeux.

319 – Al-Kurayzî a entonné :

« Ne visite pas tes amis à l'excès,
Ta rareté sera alors appréciée,
L'amitié est si vite détériorée
Si tu le visites chaque jour qu'Allah fait. »

320 – Ibn ' Abbâs a dit : « Le plus noble des hommes à mes yeux est celui qui est me visite avec assiduité. »

1 jugé comme bon, authentifié par Al-Albânî dans *Sahîh At-Targhîb wat-Tarhîb.*

321 – Qatâdah a dit à propos du verset : « "Il exauce ceux qui croient et accomplissent les œuvres salutaires" (Coran 42/26). Il dit : Ils intercèdent en faveur de leurs frères. "En multipliant envers eux Ses faveurs" : En intercédant en faveur des frères de leurs frères. »

Chapitre 19 :

DESCRIPTION DE L'IMBÉCILE ET DE L'IGNORANT

322 – Anas ibn Mâlik a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ a dit : "Une bonne fréquentation est comme un parfumeur : s'il ne t'offre pas de parfum, tu en ressens tout de même la bonne odeur. Quant à la mauvaise fréquentation, elle est comme un forgeron : s'il ne brûle pas ton habit, tu es tout de même atteint de sa fumée." [1]»

Il incombe à la personne sensée de s'abstenir de fréquenter les imbéciles, d'éviter les ignorants, tout comme elle doit s'attacher aux gens intelligents, s'entourer des grands esprits ; car si la personne sensée ne t'octroie aucune part de son intelligence, elle te partage néanmoins son expérience. Quant à l'imbécile, si sa bêtise n'est pas contagieuse, sa fréquentation est pour le moins pernicieuse.

323 – Yusayr ibn `Amr, contemporain des Compagnons a dit : « Abandonne les imbéciles, car il n'y a rien de mieux à faire face à un imbécile que de l'abandonner. »

324 – Salama ibn Bilâl a dit : « `Alî ibn Abî Tâlib appréciait un jeune homme. Or un jour il le vit accompagner une personne qui était peu fréquentable, il dit alors :

"Ne fréquente pas les imbéciles,
Reste loin d'eux bien à l'écart,
Bien des débiles auparavant,
Poussèrent des sains d'esprit dans leurs traquenards,
L'homme se reflète en son ami,
Quand ils se suivent jour et nuit,

1 Rapporté par Al-Bukhârî 2101, Muslim 2628.

Une chose est pour une autre,

Un étalon et son semblable,

Et le cœur et pour le cœur,

Une influence et un apôtre. " »

325 – Parmi les signes de bêtise qu'une personne sensée peut déceler chez certaines personnes suspectes dont elle n'est pas sûre qu'elles sont vraiment bêtes :

Il répond vite aux questions, ne vérifie pas ses sources, rigole trop. Il a tendance à se tourner dans tous les sens, il manque de respect envers les vertueux et a un goût pour la fréquentation des vicieux.

Si tu te détournes de l'imbécile, il s'en afflige. Si tu lui accordes de l'attention, il se remplit d'orgueil. Si tu le traites avec indulgence, il se comporte comme un idiot. Si tu te comportes comme un idiot, il te traite avec indulgence. Si tu l'offenses, il te traite avec bienveillance. Si tu le traites avec bienveillance, il t'offense. Si tu lui portes préjudice, tu reçois une compensation de sa part. Et il te porte préjudice si tu es juste à son endroit. Fréquenter des gens bêtes est, selon moi, à l'image du poème suivant :

326 – Muḥammad ibn Isḥâq al-Wâsiṭî a entonné

« Mon ami estime ce qu'il me doit comme non dû,

Et mes devoirs à son égard obligatoires.

Si je traversais le monde de long en large,

Et le fouillais de fond en comble pour le voir,

Il dirait même que je n'en fais jamais assez,

Considérant que mon périple est dérisoire. »

327 – Sa`îd ibn Abî Ayyûb a dit : « Ne fréquente aucune mauvaise personne, elle est un tison de braise, son amitié est instable et elle ne respecte pas ses engagements. »

328 – La bêtise est la plus sombre des obscurités, tout comme l'intelligence est la plus fine des clairvoyances. De ce fait, celui qui est contraint de fréquenter un imbécile doit veiller à conserver sa propre moralité et à se démarquer de la sienne, en louant Allah abondamment pour l'avoir sensibilisé à

l'acquisition des qualités dont autrui a été privé ; et si l'imbécile s'immisce dans son entourage alors la personne sensée doit s'efforcer de garder le silence.

329 – Al-A`mach a dit : « Le silence est la réponse appropriée aux imbéciles. »

Il est des imbéciles qui ne se laissent pas intimider par le silence qu'on leur oppose et dont le fait d'être ignoré ne les empêche pas d'être à l'affût de ce qui ne les concerne pas. Cela n'est d'aucune utilité.

Par conséquent, si une personne sensée est éprouvée ainsi par de telles personnes, il se doit de temps à autre de s'efforcer de les ignorer, car si dans certains cas la clémence est une forme de docilité, dans bien d'autres cas c'est le summum de l'intelligence.

330 – `Abd Allah ibn Hassan ibn Hassan a dit : « Fils, méfie-toi de l'imbécile, fût-il un conseiller bienveillant, au même titre que tu te méfierais de ton ennemi intelligent ; l'imbécile est prompt à te précipiter – par ses conseils – dans certains travers de ton arrogance et te livrer ainsi à la merci du stratagème de la personne sensée.

Parmi les caractéristiques de l'imbécile figurent : l'empressement, la légèreté, l'impuissance, la débauche, l'ignorance, la haine, la faiblesse, la crainte, la vulnérabilité, la jalousie, l'injustice, la trahison, l'insouciance, l'oubli, l'égarement, la vulgarité, la prétention, l'arrogance, l'hostilité et la rancune.

L'un des signes les plus évidents de bêtise chez l'imbécile : sa langue est débridée, il exprime tout ce qu'il a sur le cœur.

L'imbécile est capable de débiter plus de paroles en une heure que Sahbân ibn Wâ´il ne pourrait le faire[1]. Et dans l'heure qui suit, ne dire pas moins de bêtises qu'un vendeur de légumes.

Une personne sensée a le devoir d'éviter de telles personnes et veiller à ne jamais les fréquenter, car ils ne respectent pas les gens de leur entourage. Tu remarqueras que les Jats[2] ne sont pas les plus courageux des hommes, néanmoins ils osent défier les lions tellement ils sont habitués à les voir.

1 C'est homme était l'un des Arabes les plus éloquents.
2 Population indo-pakistanaise de la région du Penjab.

331 – Wahb ibn Munabbih a dit : « L'imbécile est comme un vêtement usé, si tu l'arranges d'un côté il se décompose de l'autre ; et comme la poterie cassée, il ne se reconsolide pas, ne se rétablit pas et ne peut pas redevenir de l'argile. »

Ainsi va l'imbécile : si tu le fréquentes il t'afflige, si tu l'abandonnes il t'insulte, s'il te donne il le revendique, si tu lui donnes il est ingrat, s'il te fait une confidence c'est pour t'accuser, si tu lui fais une confidence il te trahit, s'il est au-dessus de toi il te méprise, s'il est en dessous de toi il se moque de toi.

332 – `Abd Al-`Azîz ibn Sulaymân Al-Abrash :

« Sache que certains hommes sont comme des bêtes écervelées,
Dans des corps d'hommes, ils peuvent voir et écouter,
Savent résoudre tous leurs problèmes financiers,
Mais ne ressentent rien si leur religion est touchée. »

333 – Muhammad ibn ´Abd Allah Al-Baghdâdî a entonné :

« Mais qu'il est dur d'éduquer l'ignorant,
Qui pense à tort qu'il est bien plus savant,
La plèbe le trouve fort impressionnant
Et disent : nul doute, il est plus compétent. »

L'imbécile estime qu'il est le plus intelligent des hommes et qu'il est le seul à ne pas être concerné par la bêtise. L'imbécile est haï par tous, il est inconnu dans ce bas monde, son comportement n'est pas apprécié, ni Allah ni les vertueux ne le louent. À l'inverse, une personne sensée est aimée par tous, nommée chef par ses pairs ici-bas, verra ses œuvres appréciées par Allah dans l'au-delà et par les vertueux dans ce bas monde.

334 – Al-Hassan a dit : « J'attends plus de la personne sensée qui me tourne le dos que de l'imbécile qui se tourne vers moi. »

335 – Al-`Utbî a dit : « J'ai entendu un Bédouin dire : "Une personne sensée qui endure l'âpreté des conditions de vie avec des gens sensés est plus heureuse que celui qui profite de la douceur de la vie avec les idiots." »

Une personne sensée possède des qualités telles que : la clémence, le mutisme, la gravité, la quiétude, la loyauté, la générosité, la sagesse,

l'érudition, le scrupule, l'équité, la force, la détermination, l'intelligence, le discernement, la prestance, l'humilité, l'indulgence, la mansuétude, la retenue et la bienfaisance. Que celui qui a la grâce de fréquenter une personne sensée, s'y agrippe fermement et ne s'en sépare jamais. Une personne sensée ne devrait pas fréquenter – sous aucun prétexte – les personnes dont il ne retire aucun bien.

336 – Ahmad ibn Hanbal a dit : « J'ai entendu dire que Mâlik ibn Dînâr a rapporté : "Je passais près d'un moine reclus dans son ermitage et je l'appelais. Il sortit pour me voir et du haut de son ermitage nous eûmes une conversation dans laquelle il dit : 'Si tu peux ériger un mur de fer entre toi et le bas monde, fais-le. Méfie-toi de toute personne qui n'apporte aucun bien, ne le fréquente pas qu'il soit un de tes proches ou non.'" »

Chapitre 20 :

BLÂME DE L'ESPIONNAGE ET DU SOUPÇON

337 – Abû Hurayra a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ a dit : "Méfiez-vous du soupçon ! Le soupçon est la moins fondée des conjectures. Ne vous espionnez pas, n'écoutez pas aux portes et soyez des frères dévoués à Allah."[1] »

338 – Al-Hassan a dit : « Ne pose pas de question sur les œuvres de ton frère, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, car cela relève de l'espionnage. »

Une personne sensée doit veiller à se préserver en évitant d'épier les défauts des gens et doit se soucier de corriger ses propres défauts ; celui qui se soucie de corriger ses propres défauts au lieu de ceux des autres finit par ménager son corps et apaiser son coeur. Plus il découvre ses défauts plus il tolère de voir les mêmes chez ses frères. Celui qui se soucie des défauts des autres aux dépens de ses propres défauts sera frappé de cécité spirituelle, de fatigue physique et aura du mal à corriger ses propres défauts. Parmi les hommes les plus incapables qui soient, figure celui qui passe son temps à critiquer les défauts des autres. Pire encore est celui qui les critique alors qu'il possède les mêmes. Et qui critique les autres sera lui-même

1 Rapporté par Al-Bukhârî 5143 Muslim 2563

la cible de leurs critiques.

339 – Comme l'a si bien dit le poète :

« Si tu critiques, tu seras aussi critiqué
On révélera ce que tu souhaitais nous cacher
Ce qui poussa un des anciens à dire à ce sujet
Des propos qui ne manqueront pas de te toucher
Si tu parles des autres, évite de critiquer
Car ta critique est de toute façon biaisée
Si tes critiques sont en plus de ça infondées
C'est pour Allah et pour les gens un grand péché
Et si en plus tu es toi-même concerné
C'est l'hôpital qui se moque de la charité
Comment ose-t-on parler quand on est imparfait
Et que ses défauts sont impossibles à compter ?
En cherchant leurs défauts, tu pourras en trouver
Mais les tiens sont plus nombreux si tu les dénombrais
Laisse-les en paix et arrête de les critiquer
Leurs yeux sur tous tes défauts sont mieux renseignés. »

340 – Sa`îd ibn Maslamah Al-Iyâdî a dit : « Une femme revendiqua un jour être la véritable propriétaire d'un âne qui était dans les mains d'un autre homme. Elle alla se plaindre auprès du cadi qui exigea une preuve. Elle vint accompagnée de Abu Dilâma et d'une autre personne. "Quant à ce témoin, nous acceptons son témoignage, rapporte-nous donc un autre témoin", dit le cadi. C'est alors qu'elle informa Abû Dilâma que le juge avait rejeté son témoignage. Il se rendit auprès du cadi en récitant :

"Si les gens sont discrets, je le serais aussi,
S'ils me cherchent des poux je leur cherche des poux.
S'ils creusent mon puits, je creuse aussi leur puits,
Que l'on sache tous un jour d'où vient toute cette boue.

– Combien vaut ton âne ? demanda le cadi.

– 300, répondit-elle.

– Je vais les assumer de mon propre argent[1]. ” »

341 – Al-Kurayzî a entonné :

« Tous les hommes voient les défauts de leurs semblables
Et sont aveugles face à leurs propres défauts.
Es-tu bien si de voir tes défauts tu es incapable,
Alors que t'apparaissent ceux des autres aussi clairs que de l'eau. »

342 – Yahya ibn Abî `Amr Al-Shaybânî a dit : « On trouve dans les écrits : “Tu ne récolteras que ce que tu auras semé. Tu seras puni par là où tu auras péché” ; Et tu le seras même davantage, car c'est toi qui as commencé. »

L'espionnage dérive de l'hypocrisie, au même titre que la bonne opinion qu'on a des gens dérive de la foi. Une personne sensée a une bonne opinion de ses frères et garde ses tristesses et son chagrin pour lui-même. L'ignorant soupçonne ses frères et ne pense pas aux offenses et aux afflictions qu'il engendre.

343 – Il existe deux formes de soupçon :

Premièrement : le soupçon interdit par le Prophète ﷺ.

Deuxièmement : le soupçon recommandé.

Le soupçon interdit concerne les musulmans en général, comme nous l'avons précédemment mentionné.

Il est en revanche recommandé lorsqu'il existe une inimitié ou un litige religieux ou profane envers un adversaire dont on redoute la sournoiserie. Auquel cas la vigilance est de mise afin de ne pas se faire surprendre par les stratagèmes de l'ennemi et ainsi courir à la perdition.

344 –`Abd Allah ibn `Amr a dit : « On trouve dans la Torah : “Qui sacrifie son prochain sera sacrifié et qui tend un piège à son prochain finit par y tomber.” »

Une personne sensée doit avoir une moralité et des agissements bien distincts de ceux des gens ordinaires, en veillant scrupuleusement à éviter d'épier les défauts des gens. Le fait est que celui qui scrute les secrets des autres verra ses propres défauts scrutés par autrui. Il se peut même qu'on découvre plus de ses défauts que ceux qu'il a épiés chez les autres. Comment

1 Comprendre que le cadi a bien reçu le message signifiant que tout le monde a des défauts.

un musulman peut-il d'ailleurs apprécier de dénigrer un musulman pour un défaut qu'il porte lui-même en lui ?

345 – Al-Muntasîr Bilâl Al-Ansârî a entonné :

« N'enquête pas sur les défauts cachés des autres
Afin que les gens ne révèlent pas tes défauts
Mais rappelle leurs qualités s'ils sont mentionnés
Et ne blâme personne pour ce qui est en toi. »

346 –`Abd Al-Rahmân ibn `Awf raconta à Al-Miswar ibn Makhramah qu'il sortit un jour avec `Umar ibn Al-Khattâb – qu'Allah soit satisfait d'eux – et en chemin, ils virent à l'horizon la lumière d'une lampe dans une maison et il se dirigèrent vers elles. Une fois arrivés sur place ils se retrouvèrent face à une porte entrouverte laissant paraître un groupe de personne qui chahutait. « Sais-tu qui est le propriétaire de cette demeure ? demanda `Umar en tenant la main de`Abd Al-Rahmân.

– Il s'agit de la maison de Rabî`a ibn Umayyah ibn Khalaf et ils sont en train de boire de l'alcool.

– Qu'en penses-tu ?

– Je pense que nous avons transgressé un interdit, répondit `Abd Al-Rahmân, car Allah dit : "Ne vous espionnez pas les uns les autres" et nous nous sommes livrés à de l'espionnage. » Alors ' Umar s'en est allé et il ne lui a rien fait.

Chapitre 21 :

DE L'AVIDITÉ QUE DOIVENT ÉVITER LES SAINS D'ESPRIT

347 – Anas rapporte que le Prophète ﷺ a dit : "Le fils d'Adam décrépit, mais deux choses s'accroissent : l'avarice et la jalousie." [1]»

Allah a instauré en l'homme l'avidité et l'attirance pour le bas monde éphémère de sorte qu'il ne périclite pas, car elle est la demeure des vertueux, la source de subsistance des gens pieux, le lieu d'approvisionnement des croyants et de ravitaillement pour les religieux. Et si les gens s'affranchissaient de leur avidité à rivaliser pour l'obtenir, ce monde n'aurait plus d'intérêt et irait à sa ruine. Et l'on n'y trouverait pas de quoi y observer les prescriptions d'Allah, encore moins les œuvres surérogatoires utiles pour l'au-delà. Retenons tout de même qu'il est blâmable de faire preuve de trop d'avidité envers ce monde.

348 – Renoncer à la générosité des autres est plus grand que faire soi-même preuve de générosité. Se contenter de ce qu'on a est une preuve de virilité plus élevée que celle qui consiste à donner de ses biens. (Ibn Al-Mubârak)

349 – Si tu n'obtiens pas ce que tu veux, désir ce qu'il advient. (Ibn Sîrîn)

Le plus riche parmi les riches est celui qui n'est pas prisonnier de l'avidité et le plus pauvre parmi les pauvres est celui dont l'avidité est son maître étant donné que l'avidité est la cause du gaspillage de ce que l'on possède. L'avidité est une cause de pauvreté tout comme la couardise est une cause de mortalité. Si le seul défaut de l'avidité était la longueur de la justification des richesses accumulées au jour de la résurrection, une personne sensée aurait le devoir de délaisser toute avidité excessive.

350 – L'avidité n'augmente pas la richesse et le moindre châtiment subit par l'avide est de ne pas jouir de ses biens accumulés et de se fatiguer à convoiter des choses sans savoir s'il va l'obtenir ou si la mort va l'en empêcher. Si l'avide évitait l'excès d'avidité et s'en remettait au Créateur du ciel – exalté soit-Il – Il l'aurait gratifié de choses qu'il ne convoitait même pas et aurait obtenu des choses que son avidité ne lui aurait jamais permis d'obtenir.

1 Rapporté par Muslim 1047 en ces termes : «Le fils d'Adam vieillit mais deux choses en lui demeurent jeunes : l'attachement à la richesse et à la vie»

351 – `Ali ibn Muḥammad Al-Bassâmî a entonné :

Que de convoiteurs n'atteignent jamais leurs désirs,
D'autres les obtiennent alors qu'ils n'espèrent plus.
Celui-ci échoue, celui-là obtient tout,
Alors que ce dernier, assis, ne visait plus le but.

352 – L'avidité est tout autant un signe de pauvreté que l'avarice est le voile de l'indigence. L'avarice est le symptôme de l'avidité tout comme l'impétuosité est le symptôme de l'ignorance. Refuser de donner est synonyme d'avidité tout comme l'orgueil est synonyme de bêtise.

353 – Celui qui succombe à l'avidité ne sera jamais en paix étant donné que l'avidité est vectrice de fléaux. Une personne sensée ne doit pas être excessive dans sa quête du bas monde et ainsi tomber dans le rang des damnés ici-bas et dans l'au-delà. À l'inverse, l'objectif doit être l'observation des prescriptions d'Allah et sa quête doit avoir un objectif final qu'il peut atteindre. En effet, celui dont l'avidité n'a pas de limite finira par se faire du mal et par s'épuiser physiquement. Une personne ayant les caractéristiques susmentionnées aura une avidité louable.

354 – J'ai déjà mentionné suffisamment d'histoires agrémentées de commentaires dans Le livre de la confiance en Allah, pour celui qui veut en savoir davantage, inutile donc de les citer de nouveau dans cet ouvrage.

Chapitre 22 :

BLÂME DE LA JALOUSIE ET DE LA HAINE

355 – « Ne vous détestez pas, ne vous jalousez pas, ne vous tournez pas le dos les uns des autres et soyez des frères serviteurs d'Allah ! [1]»

Une personne sensée doit éviter la jalousie en toute circonstance ; dans le meilleur des cas, la jalousie se caractérise par un refus d'accepter le destin et de vouloir l'inverse de ce qu'Allah a décrété – exalté soit-Il – pour Ses serviteurs. De plus, être jaloux revient à ressentir en son for intérieur la volonté de voir disparaître les bienfaits dont bénéficie le musulman. L'esprit du jaloux ne s'apaise jamais, son corps ne se repose jamais, sauf quand il voit disparaître un bienfait dont bénéficiait son frère, or il est fort peu probable que le destin n'aille dans le sens de la volonté profonde des jaloux.

356 – `Amr ibn Maymoun raconte que Mûsâ vit dans un de ses rêves un homme qui se trouvait tout près du trône et il envia sa position, alors il s'enquit de cet homme. « Veux-tu que Je t'informe de ce qu'il faisait ? lui répondit-on. Les bienfaits qu'Allah accorde aux gens ne le rendaient pas jaloux et il n'était pas ingrat envers ses parents.

– Comment peut-on être ingrat envers ses parents, demanda Mûsâ ?

– En exposant ses parents aux insultes jusqu'à ce qu'ils se fassent insulter et il ne colportait pas la médisance, répondit-Il. »

357 – `Umar ibn Al-Khattâb a dit : « Nul ne reçoit une grâce de la part d'Allah sans qu'on ne lui trouve quelqu'un pour le jalouser, même si la personne est plus droite qu'une flèche on lui trouvera des détracteurs. Une bonne parole que personne n'écoute ne fait de mal à personne. »

358 – Ibn Sîrîn a dit : « Je n'ai jamais jalousé personne pour des choses de ce bas monde ; si la personne est vouée au Paradis, comment pourrais-je l'envier pour une chose de ce bas monde alors qu'il chemine vers le Paradis ? S'il s'agit d'une personne vouée à l'Enfer, comment pourrais-je la jalouser pour une chose de ce bas monde alors qu'il chemine vers l'Enfer ? »

La jalousie est une caractéristique des infâmes et s'en débarrasser est l'œuvre des nobles et à chaque incendie son extincteur, or l'incendie de la

1 Rapporté par Al-Bukhârî 5143 Muslim 2563.

jalousie est inextinguible.

La jalousie engendre la haine et la haine est la base du mal. Celui dont le cœur renferme du mal cultive une plante au goût amer dont la nourriture est la colère et le fruit est le regret.

La jalousie désigne la volonté de voir disparaître un bienfait de son frère et d'en devenir le bénéficiaire. Quant à celui qui constate que son frère jouit d'un bienfait et lui souhaite d'en obtenir un semblable tout en espérant vivre la même chose, sans pour autant souhaiter que le bien-être de son frère ne disparaisse, il n'est pas tombé dans la jalousie que l'on blâme et que l'on interdit.

La jalousie ne touche que quasi exclusivement ceux qui jouissent grandement des bienfaits d'Allah. Chaque fois qu'Allah le recouvre davantage de bienfaits, les jaloux augmentent leur haine et leur hostilité.

359 – Il n'y a pas de meilleur moyen de se protéger du jaloux que de s'en éloigner ; le fait est que tant qu'il voit ce que tu possèdes de plus que lui, il ne fera que nourrir davantage de rancœur, de soupçons à l'égard d'Allah ainsi que de jalousie en son for intérieur.

Une personne sensée est plus encline à éliminer la jalousie, dans la mesure du possible, que de chercher à l'entretenir et il ne trouvera de remède plus efficace que l'éloignement. En effet, le jaloux ne te jalouse pas en raison d'un défaut que tu possèdes ni d'une trahison dont tu as fait preuve, mais il te jalouse en raison de son incapacité innée à accepter le destin.

360 – Humayd a dit : « Ô Abû Sa`îd, dis-je à Al-Hassan, le croyant peut-il être jaloux ?

– Malheureux ! As-tu oublié que les enfants de Ya`qûb ont jalousés Yûsuf ? Cependant, dissimule la jalousie que recèle ton cœur et cela ne te portera jamais préjudice tant que ta langue n'en prononce rien ni que ta main n'agisse sous son ordre. »

Lorsqu'une personne sensée ressent une quelconque forme de jalousie envers son frère, elle doit faire tout son possible pour le cacher et ne pas exprimer ce qui lui traverse l'esprit.

La jalousie se retrouve principalement entre les pairs ou les personnes de situation comparable ; le fait est que les scribes ne jalousent que les scribes

tout comme les chambellans ne jalousent que les chambellans. On ne peut atteindre aucun statut dans ce bas monde sans y rencontrer des personnes qui nous haïssent ou nous jalousent à cause de notre réussite ».

Le jaloux est un adversaire borné, il ne faut pas le prendre pour arbitre en cas de litige. S'il juge, il ne juge qu'à l'encontre du jalousé, s'il vise une personne, c'est forcément le jalousé qu'il vise, s'il confisque, il ne confisquera que ses biens, s'il donne, il ne donnera qu'à autrui, s'il doit abandonner quelqu'un ce sera le jalousé qu'il abandonnera et s'il doit s'opposer à quelqu'un alors il s'opposera à lui, alors que la personne qu'il jalouse n'a rien fait de mal si ce n'est jouir des bienfaits qu'il possède.

361 – Une personne sensée, résolue doit s'accommoder et supporter la douleur que la jalousie provoque en lui. Les voisins et les frères sont les personnes les plus fréquemment jalouses dès lors qu'ils manquent de religiosité et de retenue, puis viennent les proches, car les proches en réalité sont des scorpions, sauf ceux qui ont été préservés par Allah. Viennent ensuite les artisans qui n'ont pas emprunté la voie des perspicaces et n'ont pas adopté l'attitude des gens de foi et ne se conforment pas aux prescriptions de la religion via leurs paroles et qui, par leurs actes, font tout ce qui la contredit.

362 – La jalousie est la pire des devises que l'on puisse avoir, car elle engendre le chagrin et la tristesse. C'est une maladie et non un remède.

Lorsque le jaloux voit un bienfait sur son frère, il est affligé, lorsqu'il le voit faire une faute il est satisfait. La preuve de ce que recèle son cœur se lit clairement sur son visage. Et je n'ai jamais vu de jaloux en paix avec qui que ce soit.

La jalousie pousse au chagrin, il suffit de voir ce qu'il est arrivé à Iblis ! Il a jalousé Adam et sa jalousie a été la cause de son chagrin, il est devenu maudit alors qu'il était à un rang inouï. Il est facile de satisfaire n'importe qui dans ce bas monde, sauf le jaloux ; le seul moyen de le rendre heureux c'est la disparition de ce qu'il jalouse.

363 – Certains sages ont dit : Les personnes les plus déprimées sont au nombre de quatre : l'homme insensible, l'homme jaloux, l'homme qui fréquente les hommes de lettres, mais n'en est pas un, la personne sensée méprisée par les siens.

Les hommes les moins à même d'accepter la vraie religion et d'être loyal envers ses adeptes sont : l'ignorant qui a hérité de l'égarement de sa famille, se retrouve à la tête de sa communauté religieuse et profite de l'égarement qu'on lui a légué ; l'admirateur du bas monde qui considère que sa splendeur est éternelle et désirable, que le bien que l'on espère en retirer est proche et que le mal que l'on souhaite éviter est loin. Son cœur n'est pas attaché à la foi. L'homme qui a fréquenté les dévots et les a délaissés par avidité et arrivisme, car il les avait infiltrés par ruse et tromperie. Qu'Allah nous accorde le succès.

Chapitre 23 :

BLÂME DE LA COLÈRE ET DE LA PRÉCIPITATION

364 – Abû Hurayrah ou Jâbir a dit : « Un homme vint voir le Prophète ﷺ et dit : "Enseigne-moi une chose, ô Messager d'Allah, qui me permettra d'accéder au Paradis et ne m'en dit pas trop de sorte que je puisse retenir.

– Ne t'énerve pas, répondit-il."[1] »

Les gens les plus intelligents sont ceux qui ne s'énervent jamais et ceux qui ont le plus de répartie ne se mettent jamais colère.

Quant à la rapidité de la colère, elle est plus dévastatrice chez une personne sensée que le feu sur la ronce sèche ; parce que qui se met en colère perd la raison, il fait tout ce qui lui passe par l'esprit et commet des actes qui le discréditent et le ruinent.

365 – « Il est écrit dans l'Évangile : "Fils d'Adam, souviens-toi de Moi lorsque tu te mets en colère, Je me souviendrai de toi quand je Me mets en colère et Je ne t'anéantirai pas parmi ceux que J'anéantirai. Lorsque tu es oppressé, ne te venge pas, car Ma vengeance vaut mieux que ta vengeance personnelle." » (Wuhayb)

366 – Se mettre en colère rapidement est une caractéristique des imbéciles, tout comme éviter la colère fait partie de la panoplie des personnes sensées.

La colère est la graine du regret, on est donc plus à même de l'éviter avant qu'elle ne se manifeste que de réparer ce que l'on a

1 Rapporté par Al-Bukhârî 6116.

détérioré par sa cause.

367 – « Ibn ' Aun ne laissait jamais éclater sa colère, lorsqu'il s'énervait ils disaient : "Qu'Allah te bénisse !" » (Bakkâr ibn Muhammad)

368 – Si une personne sensée est confrontée à quelque chose qui ne lui plaît pas, qu'il se souvienne de ses nombreux péchés et de la fréquence avec laquelle Allah a été clément à son égard, il apaisera alors sa colère, ne se laissera pas aller à des écarts incompatibles avec le comportement des personnes sensées, en gardant à l'esprit la récompense dans l'au-delà réservée à ceux qui patientent et évitent la colère.

369 – Si le seul défaut de la colère était que les personnes sensées sont unanimes pour dire que l'opinion de l'homme en colère n'a aucun poids, cela suffirait à la rendre indésirable à tout prix.

Par ailleurs nul n'estime que l'homme en colère peut être excusé s'il déclare divorcer son épouse ou affranchir un esclave alors qu'il existe des juristes qui estiment que l'homme ivre peut être excusé pour avoir répudié ou affranchi un esclave.

Les créatures sont par nature à la fois enclines à la colère et la clémence. Par conséquent celui qui se met en colère tout en faisant preuve de clémence n'est pas blâmable tant que sa colère ne l'a pas poussé à prononcer une parole ou commettre un acte détestable, même si éviter la colère est préférable en toute circonstance.

370 –« Tant que l'homme ne se met pas en colère, il ne peut faire preuve de clémence, car la clémence n'a de sens que pendant les moments de colère. » (`Abd Al-Malik ibn Marwân).

Seul Allah mène au succès.

Chapitre 24

INTERDICTION DE LA CONVOITISE

371 – Sahl ibn Sa`d al-Sâ`idî a dit : « Un homme est venu voir le Messager d'Allahﷺ et lui a dit : "Apprends-moi une œuvre qui me vaudra l'amour d'Allah et l'amour des gens si je la pratique.

– Renonce aux richesses du bas monde et Allah t'aimera et renonce aux richesses des gens et les gens t'aimeront."[1] »

Une personne sensée doit éviter de convoiter quoi que ce soit de qui que ce soit, étant donné que convoiter les richesses avérées des gens est une réelle pauvreté, que dire donc des richesses supposées ?

372 – Sa`d ibn `Umâra a dit : « Mon fils, montre que tu n'attends rien de ce monde, car c'est une richesse. Et évite la convoitise, car c'est une réelle pauvreté. »

La plus noble des richesses est de ne pas convoiter ce que les gens possèdent, car la richesse est incompatible avec la convoitise. Et qui délaisse la convoitise aboutit au summum de la noblesse. Béni soit celui dont le cœur est frappé du sceau du scrupule et qui n'est pas aveuglé par la convoitise.

Qui veut être libre ne doit pas désirer ce qu'il ne possède pas ; en effet, la convoitise est une pauvreté tout comme l'ascétisme est une richesse. Qui tombe dans la convoitise est voué à être humilié et soumis, parallèlement, qui est satisfait de ce qu'il a est digne et indépendant.

373 – J'ai entendu Ibn Al-Sammâk dire : « Nourrir des espoirs en ce monde est une corde pour ton cœur et un joug pour ton pied, déloge donc ces vains espoirs de ton cœur et tu verras le joug se délier de ton pied. »

La convoitise est une glande dans le cœur de l'individu qui a deux extrémités :

La première : un joug aux pieds.

L'autre : un sceau sur la langue.

Tant que le nœud existe, il n'est pas possible de délier les pieds ni de libérer la langue, mais dès lors qu'il évacue la convoitise de son cœur ses pieds se délient et sa langue se libère et il vaque au gré de ses désirs et dit ce qu'il veut.

1Rapporté par Ibn Mâja 4102 authentifié par Al-Albânî.

Le remède pour guérir le cœur de la convoitise consiste à voir les choses à travers leur Créateur grâce à la pratique constante de la retraite spirituelle et l'abandon des fréquentations.

Une personne sensée évite de convoiter ses amis parce que c'est humiliant, il n'attend jamais rien de ses ennemis, il en va de son salut. Ne pas nourrir de vains espoirs en ce monde est source d'apaisement et de fierté, tout comme la convoitise est source de fatigue et d'humiliation.

Que de convoiteurs se sont vus épuisés et humiliés, sans obtenir l'objet de leurs désirs ! Que d'ascètes se sont vus sereins et honorés, ayant obtenu ce qu'ils espéraient et ce qu'ils n'espéraient même pas.

Chapitre 25 :

SOLLICITER LES GENS

374 – Al-Zubayr ibn Al-`Awwâm a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ a dit : " Il est préférable pour vous de prendre des cordes, d'escalader une montagne, puis d'en redescendre avec sur le dos un tas de bois que vous allez vendre afin qu'Allah préserve par cela votre dignité, que de solliciter les gens qui peuvent aussi bien accéder à votre requête que vous éconduire."[1] »

Une personne sensée doit éviter de solliciter les gens en toute circonstance et tout faire pour éviter de s'y exposer ; le simple fait d'envisager la mendicité suscite un sentiment de honte en son for intérieur et nous rabaisse d'un rang, alors que le fait de ne jamais envisager de se livrer à la mendicité suscite de la fierté en son for intérieur et de s'élever à un rang supérieur.

375 – Mûsa ibn Tarîf a dit : « Le besoin me pousse à solliciter un homme ce qui me fait immédiatement perdre mon sentiment de dignité, alors je coupe court au besoin qui m'a poussé à le solliciter et je retrouve tout de suite ma dignité. »

376 –`Umar ibn Al-Khattâb a dit : « Celui qui quémande dans le but de s'enrichir ne fait qu'ingurgiter une pierre incandescente, libre à vous de continuer à quémander peu ou beaucoup. »

1 Rapporté par Al-Bukhârî 1471.

377 – Hakîm ibn Qays ibn `Âsim rapporte que son père a recommandé à ses enfants à l'article de la mort : « Mes fils ! Gardez-vous de quémander ; car c'est l'ultime recours de l'homme ! »

Une personne sensée ne se met jamais dans une position où il doit quémander pour ensuite essuyer un refus, et ne va pas non plus vainement supplier en invoquant l'amour d'Allah. Il est constant dans sa probité et la préservation de sa dignité, il ne vit pas dans le passé et ne néglige pas pour autant l'avenir. Il vaut mieux ne pas satisfaire un besoin que de le réclamer auprès de qui on ne devrait pas. Ceux qui quémandent auprès des mauvaises personnes dégringolent de deux échelons et élèvent la personne sollicitée au-dessus de ce qu'elle mérite.

378 – Sufiân ibn 'Uyayna a dit : « Qui quémande auprès d'un vaurien lui accorde plus d'importance qu'il ne mérite.

379 – Mutarrif `Abd Allah ibn Al-Chikhkhîr a dit : « Mon neveu ! Si tu as besoin que je te fournisse quoi que ce soit, écris-le sur un morceau de papier. Je veux te préserver de l'humiliation d'avoir à quémander la générosité d'un ignorant. »

La pire des calamités est d'être de mauvaises mœurs et de se livrer à la mendicité. Envisager de quémander est déjà la moitié de la décadence, que dire donc du fait de la pratiquer réellement ? Quiconque a de l'amour propre n'accorde que peu de valeur à ce bas monde. Et nul ne devient noble avant de se garder de convoiter les biens d'autrui et de pardonner leurs méfaits. Quémander auprès de ses frères suscite de la lassitude et quémander aux autres n'est pas convenable.

380 – `Abd Allah ibn Sulaymân rapporte que Aktham ibn Sayfî disait : « Il est beaucoup plus couteux de demander – aussi faible soit la quantité – que de donner – aussi grande soit la quantité. »

Une personne sensée ne doit jamais s'humilier devant une personne pour qui il a du respect et de la considération, qu'en est-il d'une personne qui n'a que peu de valeur à ses yeux et le laisse indifférent.

L'épreuve la plus inattendue est la mort, mais la plus redoutable est d'être contraint de quémander. Et la pire est de quémander alors qu'on n'en est pas contraint ; en effet si la quémande est accompagnée d'une réponse

favorable, elle n'en est pas moins assortie de l'humiliation de la requête, et si le besoin n'est pas comblé, elle est assortie de deux humiliations : l'humiliation de la requête et l'humiliation du refus.

381 – `Abd Allah a dit : « Celui qui quémande auprès de son frère vit une épreuve : s'il lui donne l'aumône, il loue autre que le véritable pourvoyeur, s'il refuse il blâme autre que le véritable rétenteur[1]. »

Si la seule tare de la mendicité était le sentiment d'humiliation au moment où l'on envisage de s'y livrer et de la manifester, il serait tout de même préférable pour une personne sensée d'avoir à manger du sable et à sucer des noyaux que d'avoir à mendier tant qu'il existe une alternative. En revanche celui qui se voit forcé par l'urgence d'avoir à demander à une personne qu'il sait encline à vouloir l'aider ou à une personne de pouvoir ne commet aucun péché et ne devrait pas être blâmé. Il en est de même pour toute personne qui accepte ce qu'on lui donne alors qu'elle n'a rien demandé. Et qui se contente d'Allah verra Allah lui suffire, qui cherche le renfort d'Allah ne verra jamais Allah le livrer à la pauvreté, inversement, qui cherche le renfort des serviteurs verra Allah l'humilier.

382 – Abû Mu`âwiya – un descendant de Ka`b ibn Mâlik – a dit : « J'ai connu une époque au cours de laquelle je puisais l'eau du puits le matin et je donnais des coups de pioche dans le minerai contre de la nourriture le soir. "Tu as beaucoup souffert, lui dit-on.

– Certes, répondit-il. Nous avons cherché les dirhams dans les mains des hommes et dans les pierres et nous avons constaté qu'il était plus facile de les trouver dans les pierres, répondit-il. »

1 Comprendre ici que c'est Allah qui, en définitive, pourvoit à la subsistance du fidèle ou l'en prive.

Chapitre 26 :

SE CONTENTER DE CE QU'ON A

383 – Ibn `Umar rapporte : « Le Prophète ﷺ m'a pris par les épaules et m'a dit : "Comporte-toi dans ce bas monde comme si tu étais un étranger ou un voyageur."[1] »

Le Prophète ﷺ a enjoint à Ibn `Umar dans cette narration de se comporter dans ce bas monde comme s'il était un étranger ou un voyageur ; c'est comme s'il lui recommandait de se contenter de peu, étant donné que l'étranger ou le voyageur ne cherche pas à accumuler des richesses, ils adoptent au contraire une attitude qui relève plus du contentement que de l'accumulation des biens de ce bas monde.

384 – « Fils, celui qui ne regrette rien de ce qu'il n'a pu acquérir se repose le corps, et celui qui se contente de ce qu'il détient sera comblé de bonheur. » (Aktham ibn Sayfî)

385 – « Quatre choses sont prédéfinies : l'apparence physique, la moralité, la subsistance, la durée de vie ; et personne n'est plus nanti que quiconque. » (Ibn Mas`ûd)

Le contentement est l'une des qualités les plus nobles qu'Allah puisse gratifier à Ses serviteurs et rien n'est plus apaisant pour le corps que l'acceptation du destin et la confiance dans le Pourvoyeur. Si le contentement n'avait d'autre bienfait que de pourvoir la tranquillité d'esprit et d'empêcher de se compromettre par avidité, une personne sensée devrait ne jamais se départir d'une telle qualité : se contenter de ce qu'on a.

386 – « Le contentement est une ressource inépuisable. » (Muhammad ibn Al-Munkadir)

387 – Une personne sensée sait qu'Allah n'a pas octroyé la subsistance de chacun en fonction des fautes des uns et des autres. Celui qui n'est pas capable de se contenter de ce qu'il a, le surplus de biens ne lui servira à rien. Par conséquent mieux vaut être moins riche et avoir moins de soucis que d'être riche et d'en subir toutes les conséquences qui s'en suivent. Une personne sensée fait face à l'avidité en se contentant de ce qu'elle a comme

1 Rapporté par Al-Bukhârî 6416

on se venge d'un ennemi à l'aide du talion. Une personne sensée est privée de subsistance pour la même raison octroyant la sienne à l'ignorant.

388 – Le contentement se situe dans le cœur. Ainsi, qui est doté d'un cœur riche se satisfait de qu'il a entre les mains et qui est doté d'un cœur pauvre ne peut se satisfaire des richesses qu'il possède. Qui se contente de ce qu'il a ne se met pas en colère, il vit dans la sérénité et le calme. Et qui ne se contente pas de ce qu'il a est constamment frustré par l'infinie poursuite des désirs, comme si l'abondance et la privation se livraient bataille devant les hommes.

389 – « Faire preuve de patience dans les situations de besoin et d'indigence en gardant sa dignité et en se passant des gens est une marque de virilité plus éloquente que la générosité. » (Al-Madâ´inî)

390 – Un homme qui lutte contre ses penchants pour se contenter de ce qu'il a puis finit par jalouser les gens en raison de leurs possessions n'aura pas réussi à faire preuve de contentement ni de bonté, mais plutôt d'impuissance et d'échec. Une telle personne est comparable à un âne paresseux qui se réjouit de la légèreté de sa charge et s'attriste de voir les meilleures rations attribuées au plus valeureux ayant supporté les plus lourdes charges. L'homme bon qui se contente de peu a le cœur et le corps apaisés, quant à l'homme avide et mauvais, il s'épuise le cœur et le corps. Les gens bons sont plus patients d'esprit alors que les gens mauvais ont des corps plus endurants.

391 – Muḥammad ibn Ka' b Al-Qurazî a dit à propos du verset : « Nous lui assurerons une vie heureuse. (Coran 16 : 97) "Il s'agit du contentement" ».

Qu'Allah nous accorde le succès.

Chapitre 27 :

MÉRITES DE LA CONFIANCE EN LE GARANT DE LA SUBSISTANCE

392 – `Abd Allah ibn `Amr ibn al-`Âṣ a dit : « J'ai entendu le Prophète ﷺ dire : "Allah a décrété chaque chose 500 ans avant de créer les cieux et la Terre[1]." »

Une personne sensée doit avoir une totale confiance en le Pourvoyeur de subsistance ; étant donné que la confiance est le fondement de la foi, qu'elle est indissociable du monothéisme. C'est un rempart contre la pauvreté et un facteur de confort. Or, nul ne fait pleinement confiance à Allah – exalté soit-Il –, du fond du cœur, sans qu'Allah – exalté soit-Il – en vertu de Son devoir de Garant ne soit plus fiable que ce qu'il possède entre ses mains et sans qu'Allah ne le livre jamais à la merci de ses serviteurs et sans que sa subsistance ne lui parvienne par des moyens insoupçonnés.

393 – « La subsistance poursuit le fidèle aussi immanquablement que ne le fait la mort[2]. » (Abû Al-Darda´)

394 – Rayâh al-Qaysî a dit : « Allah a des anges chargés de livrer la subsistance des enfants d'Adam, chacun selon son niveau, puis a dit : "Celui qui parmi Mes fidèles qui n'a qu'un seul souci garantissez-lui sa subsistance dans les cieux, la terre et auprès des enfants d'Adam. Toùt fidèle qui recherche sa subsistance, donnez-la-lui où ils la convoitent ; s'ils la recherchent avec justice, accordez-la-lui ; s'ils convoitent l'illicite, qu'il obtienne ce qu'il convoite, mais rien de plus, puis mettez-vous en travers du chemin entre lui et le reste du monde et qu'il n'obtienne de licite ou d'illicite rien au-delà de ce qui lui aura été précédemment prescrit.

Une personne sensée sait que la subsistance est déjà prédestinée et qu'elle est garantie par le Maître Loyal qui s'est engagé à l'attribuer à ses serviteurs au moment où ils en ont besoin. Effectivement, se soucier de ce qui est déjà garanti et assuré ne fait pas partie de l'éthique des gens

1 Muslim (2653). Ceci dit, dans la version de Muslim comme dans celles de Ahmad ((2/169) et Tirmidhi (2156), il est mentionné 50 000 ans. Il est possible que l'écriture "500 ans" soit une erreur du copiste.

2 Cette citation est aussi une parole du prophète comme cela a été rapporté par Al-Bayhaqî dans Shu'ab Al-'Îmân (2/71) et Al-Mundhirî dans At-Targhîb Wa At-Tarhîb (1703). Shaykh Al-Albânî juge ce hadith authentique par le biais de plusieurs chaines de transmission.

déterminés sauf si l'on a bonnement la conviction que même si l'on ne chemine pas vers notre subsistance elle cheminera vers nous par des voies insoupçonnées.

395 –D'après Churahbîl : « Un homme est venu voir le Prophète ﷺ qui avait une datte chez lui. "Tiens, lui dit le Messager d'Allah, et si tu n'étais pas venu à elle, elle serait venue à toi[1]." »

396 –Al-Fudayl ibn `Iyâd a dit : « Je ne me suis jamais soucié de la subsistance. »

Une personne sensée doit savoir que la raison pour laquelle les gens indolents obtiennent leurs besoins est la même qui empêche les personnes déterminées d'acquérir les leurs. Elle ne doit donc pas s'attrister de ne pas réaliser ses désirs pas plus que quand il advient des choses qu'elle ne souhaitait pas voir. En effet, ce qui doit advenir à une personne dans ce bas monde adviendra sans le moindre effort. Ce qui doit arriver, il ne pourra le repousser de par sa force, ni obtenir ce dont il a été privé même en le recherchant, ni être privé de sa subsistance même en restant assis.

397 –Yamân Al-Najrâni – qui ne mettait jamais rien de côté – a dit : « J'ai rencontré un ermite – dans une vallée désertique – alors que j'étais affamé. "Ermite, lui dis-je, as-tu des restes ?" Il me tendit alors un panier avec des morceaux de pain et j'en ai mangé avant de lui redonner le reste. "Prends des provisions, me dit-il.

– Celui qui m'a nourri en cet endroit, alors qu'il n'est pas habité, me nourrit lorsque j'ai faim, alors que je n'ai rien." »

398 – La confiance désigne le fait de détacher le cœur des choses, de refuser l'aide des gens et de le rattacher à celui qui est véritablement à l'origine des changements. On peut être très riche, mais avoir une confiance sincère, si l'on n'a pas de préférence entre l'indigence et l'opulence, en faisant preuve de gratitude dans l'opulence et de contentement dans l'indigence. On peut ne posséder aucun bien matériel sans pour autant être confiant, étant donné que l'on préfère l'opulence à l'indigence. Ainsi ni l'on est satisfait dans l'indigence, ni l'on est reconnaissant pour sa position dans l'opulence.

399 – Al-Kurayzî a entonné :

« Si richesse était fruit de l'intelligence

1 Al-Bayhaqî dans Shu'ab Al-Îmân (2/70) et Al-Mundhirî dans At-Targhîb Wa At-Tarhîb (1705). Shaykh Al-Albânî juge ce hadith authentique.

J'aurai atteint les plus hauts de ses sommets
Mais l'on n'obtient en fait sa subsistance
Que par Sa Grâce et non notre toupet. »

400 –Nâfi` ibn Khâlid a dit : « Nous rendîmes visite à Râbi`ah al-`Adawiyah et nous discutâmes des causes de la subsistance. Nous débâtâmes alors qu'elle restait silencieuse. Lorsque nous terminâmes, elle dit : "Malheur à celui qui prétend l'aimer puis doute de sa capacité à nous sustenter !" »

Chapitre 28 :
ACCEPTER LES DIFFICULTÉS ET PATIENTER DANS L'ADVERSITÉ

401 – D'après Ibn `Abbâs le Messager d'Allah a dit : « La première des choses qu'Allah a créée est le Calame puis il lui a donné l'ordre d'écrire et il a écrit tout ce qu'il adviendra jusqu'au Jour de la résurrection. [1]»

Une personne sensée doit avoir la certitude que toute chose est prédestinée. Certaines doivent donc immanquablement se produire alors que pour d'autres, les hommes n'ont absolument aucun moyen pour faire en sorte qu'elles adviennent. Si le destin le pousse dans la difficulté, il doit se parer de deux qualités :

La première : la patience.

La seconde : la satisfaction du destin.

Et ce afin d'acquérir une rétribution complète en agissant de la sorte. Que de situations de crise se sont amplifiées au point que le monde entier eut été incapable de les résoudre, avant de finalement se résoudre le plus facilement qui soit en moins d'un clin d'œil !

402 –Al-Hajjâj Al-Azdî a rapporté : « Qu'est-ce que la foi dans le destin demanda-t-on à Salmân ?

– C'est lorsque que le fidèle sait que ce qu'il lui est arrivé ne pouvait pas le manquer et que ce qu'il l'a manqué ne pouvait lui arriver, répondit-il. »

1 Rapporté par Abû Ya'lâ 2329, Al-Bayhaqî (3/9) dans *As-Sunan,* Ibn Abî 'Âsim 112 dans *As-Sunna,* et authentifié par Al-Albânî.

403 – Selon Mis`ar : « On rapporte qu'un homme pris la mer et fit naufrage il accosta sur une île déserte au milieu de l'océan. Il y demeura pendant trois jours, sans y rencontrer personne, sans boire ni manger. Il perdit tout espoir de survie. Il dit alors un vers de poésie :

"Je rentrerai chez-moi quand le corbeau grisonnera,
Je renterai chez-moi quand l'asphalte blanchira."
Il entendit une réponse :
"Peut-être qu'à ton désarroi du moment,
Succède un soulagement imminent."

Il regarda l'horizon et il vit un navire en mer, lui fit signe, ils vinrent à lui, l'embarquèrent, ils lui firent beaucoup de bien et retourna chez-lui en bonne santé. »

404 –`Alî ibn `Athâm a dit : « On vit Ibrahîm [Ibn Adham] les pieds enflés, suspendus et inclinés, récitant le verset : " Nous allons certainement vous éprouver afin de distinguer ceux d'entre vous qui sont sincères dans leur foi et qui luttent pour la cause d'Allah patiemment." (Coran : 47/31)

405 –`Abd al-Wahîd ibn Zayd a dit : « J'ai dit à al-Hassan : "Ô Abû Sa`îd, pourquoi les gens ont de tels manquements dans leur religion ?

– Parce qu'ils n'acceptent pas le destin, répondit-il.

– Et pourquoi ne l'acceptent-ils pas poursuivais-je ?

– Cela est dû au manque de connaissance d'Allah, conclut-il." »

Si une personne sensée est novice dans son cheminement spirituel, elle doit s'armer de patience dans les moments de difficulté. Si la foi n'est pas davantage ancrée en elle, elle s'élèvera alors du rang de la patience à celui qui consiste à se satisfaire du destin. Si elle n'a pas la patience alors qu'il fasse preuve d'endurance, car elle est la première étape vers la satisfaction. Si l'homme était capable de patience, il serait doté de générosité, car elle est la semence de la vertu et le fondement de la dévotion.

406 – Sufyân ibn `Uyaynah a dit : « J'ai entendu un homme des gens du Livre converti à l'islam dire : "Allah a révélé à Dâwûd : 'Ô Dâwûd ! Supporte l'indigence, tu obtiendras mon assistance." »

407 – « J'estime qu'aucun acte de dévotion n'a plus de mérite que la patience si ce n'est le fait d'être satisfait de son destin. Et je ne connais de station

spirituelle plus noble ni plus illustre qu'accepter son destin. C'est le summum de l'amour. »

La patience est la quintessence de la religion, la base de la constance, le pilier de la sagesse, la semence de la vertu et la seule issue pour les gens qui n'ont aucune solution.

Le premier degré de la religion est l'attention, puis la vigilance, puis la constance, puis l'endurance, puis la patience, puis la satisfaction qui est le summum de tous ces degrés.

408 – Maymûn ibn Mihrân a dit « Nul n'a jamais obtenu de chose de grande valeur, qu'il soit prophète ou autre, sans patience. »

409 – Ayyûb a dit : « Si tu n'obtiens pas ce que tu désires, alors désire ce que tu obtiens. »

Il existe trois formes de patience :

1. La patience face aux péchés
2. La patience dans la dévotion
3. La patience face à l'adversité

Et la meilleure d'entre elles est la patience face aux péchés.

Ainsi, une personne sensée s'adapte aux trois situations que nous avons mentionnées en faisant preuve de patience à différents degrés comme nous l'avons évoqué précédemment, jusqu'à atteindre le degré consistant à se satisfaire du destin dans les bons comme dans les mauvais moments. Puisse Allah nous accorder d'atteindre ce degré par Sa grâce.

410 – Lorsqu'un groupe de femmes vint présenter des condoléances à Mu`âdha la femme de Silat ibn Ashyam, pour la perte de son mari et de son fils elle dit : « Si vous êtes venues pour nous féliciter de la grâce qu'Allah nous a accordée alors d'accord, sinon retournez. »

Alors que Silat mangeait un jour, il reçut la visite d'un homme qui lui dit :

« Ton frère est mort.

– Je sais bien, on m'a déjà présenté des condoléances. Assois-toi et mange.

– Personne avant moi n'est pourtant venu. Je suis le premier à venir te l'annoncer.

– "Certes, tu es appelé à mourir, comme ils sont aussi appelés à mourir", dit Allah (Coran : 39/30) »

411 – J'ai entendu Ishâq ibn Aḥmad Al-Qaṭân Al-Baghdâdî à Tustur dire : « Nous avions un voisin à Bagdad que nous appelions le médecin des érudits. Il partait en quête des gens pieux et prenait soin d'eux. Il m'a confié : "Un jour, je rendis visite à Aḥmad ibn Ḥanbal – qu'Allah lui fasse miséricorde – et je le trouvai triste et affligé.

– Qu'as-tu Abou `Abd Allah ? demanda-t-il.

– Un bien, répondit-il.

– Quel bien, demandais-je ?

– J'ai été éprouvé au point d'avoir subi les coups, puis ils m'ont soigné et j'ai été guéri, mais il me reste une douleur dans le dos qui est encore plus douloureuse que les coups.

– Montre-moi ton dos.

Il se découvrit alors le dos et je ne pus rien diagnostiquer à part la cicatrice des coups.

– Je n'ai pas de connaissance à ce sujet, mais je vais me renseigner, lui dis-je."

Je le quittai et me rendais auprès du directeur de la prison que je connaissais un peu et je lui dis : "Me laisseras-tu rentrer pour faire quelque chose ?

– Rentre, me dit-il."

Je rentrai et réunis leurs geôliers. J'avais quelques dirhams que je leur distribuai avant d'entamer une conversation jusqu'à ce que les geôliers eussent apprécié ma présence. "Lequel d'entre vous a frappé le plus de prisonniers ?" Chacun se vanta d'être le plus zélé puis ils finirent par s'accorder sur le fait que l'un d'entre eux était le plus virulent et le plus endurant. "Puis-je te poser une question ? demandai-je.

– Vas-y, répondit-il ?

– Un vieil homme chétif dont l'activité n'a rien à voir avec la vôtre s'est vu infliger quelques coups de fouet dans le but de le tuer alors qu'il était affamé, a tout de même survécu, été soigné et a guéri. Sauf qu'une partie de son dos lui fait toujours atrocement mal !"

Il se mit alors à rire. "Qu'as-tu ? demandais-je.

– Celui qui l'a soigné n'était pas médecin, rétorqua-t-il.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Il a laissé sur son dos un morceau de chair morte qu'il n'a pas sectionné.

– Quel est le remède ?

– Il faut lui opérer le dos, extraire ce morceau de chair et le jeter, sinon il finira par atteindre le cœur et le tuer."

Je sortis de la prison et me rendis chez Ahmad ibn Hanbal. Je le trouvai comme je l'avais laissé et lui racontai toute l'histoire. "Et qui va me l'extraire ? demanda-t-il.

– Moi, répondis-je.

– Es-tu prêt à le faire ?

– Oui. "

Il se leva et disparut dans la maison puis revint avec deux coussins dans les mains et une serviette sur l'épaule. Il me prit me tendit un coussin et me garda l'autre puis s'assit dessus et dit : "Consulte Allah." Je relevai la serviette, lui découvrit le dos et dis : "Montre-moi l'endroit douloureux, ordonnais-je.

– Pose le doigt sur mon dos, je vais te guider, invita-t-il."

Je posai le doigt et dis : "La douleur se trouve-t-elle ici ?"

– Ici, je rends grâce à Allah pour avoir été préservé de tout mal, dit-il.

– Ici ?

– Ici, je rends grâce à Allah pour avoir été préservé de tout mal, dit-il.

– Ici ?

– Ici, j'implore Allah de me préserver de tout mal."

Je compris qu'il s'agissait de la partie douloureuse. Je posai le bistouri dessus et quand il en ressentit la brûlure, il posa la main sur la tête et se mit à dire : "Ô Allah pardonne Al-Mu`tasim". J'enlevai le morceau de chair morte, le jetai et apposai une compresse sur la plaie. Pendant ce temps il ne disait rien de plus que : "Ô Allah pardonne Al-Mu`tasim." Il finit par se calmer et s'apaiser, puis il dit : "C'est comme si j'étais attaché et que je venais d'être relâché.

– Ô Abû `Abd Allah, l'interpelais-je, généralement les opprimés prient contre leur oppresseur, or je t'ai plutôt entendu prier pour Al-Mu'tasim ?

– J'ai réfléchi à ce que tu viens de dire et il s'avère que c'est un arrière-petit-fils du Messager d'Allah ﷺ et j'ai détesté l'idée d'arriver au Jour de la résurrection en ayant un litige avec un de ses proches, je lui pardonne tout ce qu'il m'a fait." »

Chapitre 29 :

MÉRITE DU PARDON ENVERS LE FAUTIF

411 –Abû Hurayrah a dit : « Un homme est venu et a dit : "Ô Messager d'Allah ﷺ, j'ai des proches avec lesquels j'entretiens nos liens de parenté alors qu'ils les rompent. Ils sont malveillants à mon égard alors que je suis bienveillant à leur égard. Ils me témoignent de l'hostilité alors que je leur témoigne de l'affection.

– Si tu dis vrai, répondit-il, alors c'est comme-ci tu les recouvrais de braises ; Allah n'aura de cesse de te protéger tant que tu te comporteras de la sorte.[1] »

Une personne sensée doit s'astreindre à gracier son frère quel qu'il soit, ne pas répondre au mal par le mal, étant donné qu'il n'y pas meilleur moyen de pacifier la malveillance qu'en répondant au mal par le bien. Et rien ne contribue davantage à accroitre le mal et à l'attiser que répondre au mal par le mal.

412 –Yûnus ibn Halbas a dit : « Allah aime trois genres de personnes : celui qui déteste l'idée de faire du mal à son coreligionnaire et à son frère, une telle personne mérite qu'Allah ait de la pudeur à son égard ; celui qui occupe un haut rang parmi les hommes, mais fait montre d'humilité pour Allah, une telle personne sait la grandeur d'Allah et craint Sa colère ; celui qui est prompt à pardonner quand il est offensé, de telles qualités sont le fondement de la vie en société.

Celui qui désire obtenir une grande récompense, s'attirer une affection

1 Rapporté par Al-Bukhârî dans *Al-Adab Al-Mufrad* 52 et Muslim 2558.

sincère et espère une bonne réputation, qu'il supporte le poids de la bassesse, qu'il avale l'amertume de la résistance aux passions en pratiquant la tradition prophétique que nous avons mentionnée qui consiste à entretenir les liens avec ceux qui les ont rompus, donner à ceux qui ne nous ont pas donné, être indulgent face à ceux qui nous ont offensés et pardonner l'injustice, car cela fait partie des meilleures qualités des gens de foi.

413 – Ayyûb Al-Sakhtiyânî a dit : « Nul n'atteint la noblesse de caractère à moins d'acquérir deux qualités : ne pas convoiter les richesses des autres et pardonner leurs fautes. »

414 – `Umar ibn `Abd Al-`Azîz a dit : « Les trois qualités qu'Allah préfère sont : pardonner alors que l'on peut se venger, être économe alors qu'on est riche et faire preuve de modération dans la dévotion et nul ne fera preuve de douceur à l'égard de son frère sans qu'Allah ne fasse preuve de douceur à son égard au Jour de la résurrection.

415 – Al-Hajjâj a écrit à `Abd Al-Malik : « Plus tu as besoin d'Allah, plus tu deviens puissant ; si Allah te rend plus fort, alors pardonne, c'est Lui la source de ta puissance et c'est vers Lui que tu retourneras. »

Une personne sensée doit continuellement pardonner même si le monde entier l'a offensé. Ceci dans l'espoir d'obtenir le pardon d'Allah – exalté soit-Il – pour les fautes qu'il a commises par le passé ; car celui qui pardonne s'efforce de le faire parce qu'il préfère obtenir la récompense, quant à celui qui châtie, s'il se venge il aura plus tendance à éprouver du regret, à l'inverse de celui qui affectionne son frère, il supporte infiniment ses écarts.

416 – Al-Fudhayl ibn `Iyyâdh a dit : « Supporte jusqu'à soixante-dix écarts de ton frère.

– Comment est-ce possible, ô Abû `Alî, demanda-t-on ?

– Parce que celui avec qui tu as noué des liens de fraternité religieuse ne commettra jamais soixante-dix écarts.

417 – Al-Sha`bî surprit un jour deux membres de sa tribu en pleine conversation derrière un muret. Il les écouta et ils le discréditaient, l'insultaient et le rabaissaient jusqu'à l'excès. Comme ils ne s'arrêtaient pas, Al-Sha`bî laissa dépasser la tête du muret et leur dit : « Bon appétit à ceux qui consomment ma dignité !

– Par Allah, ô Abû `Amr, nous ne te critiquerons plus jamais, répondirent-ils. »

418 – Al-Fudhayl ibn `Iyyâdh a dit : « Qui cherche un frère sans défaut finit sans frère. »

Moins l'on a de haine moins l'on se venge et le plus noble des hommes et celui qui coupe court à l'ignorance par l'indulgence. Les seuls méritants sont ceux qui rétribuent le mal par le bien, quant à celui qui rend le bien par le bien, il ne fait preuve que d'équité, la même qui régit parfois le comportement du bétail. Si le pardon n'avait d'autre mérite que la tranquillité d'esprit et la pureté du cœur, une personne sensée aurait le devoir de ne jamais perdre son temps à se rabaisser à agir comme le bétail en rendant le mal par le mal. Celui qui rend le mal par le mal est le coupable, même s'il n'est pas le premier à être à l'initiative du mal.

419 – Hilâl ibn Al-`Alâ´Al-Bâhilî a dit : « Je me suis imposé depuis plus de 20 ans de ne jamais rendre le mal par le mal et d'agir conformément à ces vers :

Comme je pardonne et ne haïs personne
J'ai l'esprit libéré de toute inimitié
Je salue mon ennemi si je le rencontre
Pour m'exorciser par la civilité
Je montre un sourire à ceux que je déteste
Comme-ci mon cœur était chargé d'amitié

420 – Luqmân a dit à son fils : « Ô mon fils, qui prétend que le mal éteint le mal a menti. S'il pense dire vrai, alors qu'il allume un feu auprès d'un autre et qu'il regarde si l'un finira par éteindre l'autre ? Vu que ce n'est pas le cas, sache que le bien éteint le mal comme l'eau éteint le feu. »

421 – Ibn Al-Sammâk a dit : « Soit doux envers les durs, car peu nombreux sont les purs. »

422 – Luqmân le sage a dit à son fils : « Cher fils, sais-tu ce qui est le plus rare ? Ce qui est le plus répandu ? Ce qui est le plus agréable ? Ce qui est le plus rafraichissant ? Ce qui est le plus réconfortant ? Ce qui est le plus angoissant ? Ce qui est le plus proche ? Ce qui est le plus lointain ? Le plus rare est la foi, le plus répandu est le doute, le plus agréable est la miséricorde d'Allah par le biais duquel les fidèles s'aiment les uns les autres, le plus

rafraichissant est le pardon qu'Allah accorde à ses fidèles et le pardon que les hommes s'accordent les uns les autres, le plus réconfortant est la présence de ton fidèle ami dans la même pièce, le plus angoissant est le cadavre, rien n'est plus angoissant qu'un cadavre, le plus proche est la distance qui sépare l'au-delà du bas monde, le plus loin est la distance qui sépare le bas monde de l'au-delà.

Une personne sensée répond à la rudesse par la bienveillance, évite de rendre le mal par l'équivalent.

423 – L'adage dit : « Celui qui ne répond pas à la rudesse par la colère ne répond pas à la bienfaisance par la gratitude. »

De mon point de vue – et Allah sait mieux – il est ici question d'une colère qui ne va pas jusqu'au péché ni jusqu'à la vengeance vis-à-vis des personnes rudes. Autrement dit, une telle personne sait en son for intérieur reconnaître la rudesse lorsqu'il la subit, au même titre qu'elle reconnaît un bienfait lorsqu'elle en profite. D'ailleurs, il n'est de pouvoir plus pernicieux que celui du malfrat en position de force ; celui qui n'entend pas bien ne répond pas bien ; celui qui fait du mal à autrui commence par en faire à lui-même ; car le mal paraît petit puis finit par devenir grand.

424 – « Ô mes fils, honorez celui qui vous honore, fût-il un esclave abyssin et méprisez celui qui vous méprise fût-il un Qurayshite, a dit Isma`îl ibn `Ubayd Allah à ses enfants. »

Il n'y a pas de mal à ce qu'une personne sensée se conforme à la parole d'Isma`îl ibn`Ubayd Allah ibn Abî Al-Muhâjir afin de confronter les ignorants. En revanche, si son interlocuteur s'élève au-delà du statut de l'ignorance, mais reste en dessous de celui de la personne sensée, il est parfois préférable d'éviter de le faire de crainte qu'il ne tombe dans la surenchère. Mieux vaut supporter l'ardeur et l'amertume de la rudesse que de se livrer à la vengeance qui attire sur soit des conséquences encore plus virulentes, plus violentes et plus amères ; le fait est que certaines paroles sont plus dures que la pierre, plus pointues que les aiguilles et plus amères que la patience.

425 – Abû `Umar a dit à propos du verset : « Sois conciliant ! Ordonne le bien et écarte-toi des ignorants ! » (Coran : 7/199) : « Le prophète ﷺ a ordonné d'être conciliant face au comportement de notre frère. »

Chapitre 30 :

CARACTÉRISTIQUES DU NOBLE ET DE L'IGNOBLE

426 –Abû Hurayrah a rapporté : « Quel est le plus noble des hommes, demanda-t-on au Messager d'Allah ﷺ ?

– Le plus noble aux yeux d'Allah est le plus pieux, répondit-il.

– Ce n'est pas le sens de notre question, dirent-ils.

– Vous m'interrogez donc sur la noblesse de caractère des Arabes ?

– Oui.

– Les plus nobles avant l'islam sont les plus nobles en islam une fois qu'ils en ont bien compris les enseignements, affirma-t-il. [1]»

Le plus noble des hommes est celui qui craint Allah ; la noblesse est synonyme de piété.

La piété est la résolution à se conformer aux injonctions et délaisser l'ensemble des interdictions. Ainsi, celui qui est résolument aligné avec ces deux caractéristiques est une personne pieuse méritant le qualificatif de noble. Quant à celui qui se déleste de l'une d'entre elles, des deux, ou d'une partie d'entre elles, il déprécie tout autant sa part de noblesse en fonction de ses manquements.

427 – Zayd ibn Thâbit a dit : « Il est trois qualités qui ne se réunissent que chez les nobles personnes : ne dire que du bien des absents, l'indulgence et l'endurance. »

428 – Le noble n'est ni rancunier, ni jaloux, ni satisfait du malheur de son adversaire, ni envieux, ni oublieux, ni distrait, ni pervers, ni orgueilleux, ni menteur, ni impatient ; il ne rompt pas les liens, ne fait pas de mal à ses frères, ne néglige pas les dépôts et ne manque pas d'affection : il donne à qui a perdu espoir, il sécurise celui qui n'a pas peur, il pardonne quand il a les moyens de se venger et renoue les liens avec ceux qui les ont rompus.

429 – Ibrahîm ibn Shiklah a dit : « Toute chose a une vie et une mort. La fréquentation des généreux suscite la générosité au même titre que la fréquentation des vilains suscite la vilénie. »

---

[1] Rapporté par Al-Bukhârî 3353, Muslim 2378.

430 – Le noble s'adoucit si on l'attendrit, tandis que le vilain s'endurcit fasse à la douceur. Le noble admire les nobles et n'humilie pas les vilains, ne cause pas de tort à une personne sensée, ne plaisante pas avec l'idiot et ne fréquente pas les pervers. Il fait passer ses frères avant sa propre personne en leur donnant ce qu'il possède. S'il découvre que son frère est dans le besoin, il n'hésite pas à le combler ; s'il a vent d'une amitié, il ne prend pas en considération les inimitiés passées et s'il offre sa fraternité il ne la retire sous aucun prétexte.

431 – Ibrahîm ibn `Ablah a dit : « J'ai vu Sâlim ibn `Abd Allah et `Umar ibn `Abd Al-`Azîz voyager l'un à côté de l'autre en terre byzantine. L'un fit halte pour faire uriner sa monture, l'autre arrêta alors la sienne jusqu'à ce que son compagnon le rejoigne. »

432 – Al-Sha`bî a dit : « Les gens nobles sont les premiers à manifester de l'affection, les derniers à montrer de l'inimitié. Ils sont comme un récipient en argent : difficiles à briser, faciles à réparer. Les gens vils sont les derniers à manifester de l'affection, les premiers à montrer de l'inimitié. Ils sont comme un récipient en argile : facile à briser, difficile à réparer. »

Le noble est reconnaissant envers qui lui fait un don, trouve des excuses à celui qui s'y refuse, renoue les liens avec celui qui les a rompus, honore celui qui les entretient, donne au mendiant, ainsi qu'à celui qui ne le sollicite pas porté par l'esprit d'initiative ; il fait miséricorde à celui qui est à sa merci et préfère mourir que de supplier qui ce que soit. Quant au vilain il est à l'opposé des qualités que nous avons mentionnées.

433 – Abû ' Îsâ a dit : « Ibrâhîm ibn Adhâm était noble de caractère, il fréquentait les gens en les acceptant comme ils étaient, mangeait avec eux et parfois il leur achetait des grillades, des mets à base de viandes, de riz et de pâtisseries raffinées. Parfois il passait du temps avec ses amis proches et s'adonnait à la lutte, il travaillait comme deux personnes et quand il était seul, il mangeait de la pâte.

Les gens d'expérience et les illustres personnalités de notre religion, ainsi que les aspirants à la vertu sont unanimes pour dire : la meilleure qualité qu'une personne puisse acquérir dans ce bas monde et la plus éminente dont il pourra profiter dans l'au-delà c'est la noblesse d'esprit et la fréquentation des nobles. En effet, la noblesse améliore la réputation et élève le statut, elle est une nature qu'Allah instaure chez le fils d'Adam. Certaines personnes

sont plus nobles que leur père, tantôt c'est le père qui est plus noble son fils, tantôt c'est l'esclave qui est plus noble que son maître et tantôt c'est le maître qui est plus noble que son esclave.

434 – Ahmad ibn Abî Al-Hawârî a dit : « Tout le monde peut se repentir sauf l'immoral, il ne se repent que pour retomber dans des péchés encore plus graves. »

Le noble est loué dans ce bas monde, récompensé dans l'au-delà, il est aimé par les proches et les non proches, apprécié de l'indigné et du satisfait, délaissé par les ennemis et les vilains, accompagné par les personnes sensées et les nobles.

Et je n'ai jamais vu chose plus dévastatrice sur la générosité d'un fidèle que la pauvreté, qu'il s'agisse de celle du coeur ou de celle biens.

435 –Muntasir ibn Bilâl Al-Ansârî a entonné :

« Je jure que l'argent peut rendre l'homme
Noble et que la pauvreté peut le dégrader
Rien ne peut élever une personne comme
L'argent et rien ne l'avilit comme la pauvreté. »

436– Abû Juhayfah a dit : « Entourez les grands, fréquentez les personnes sensées et interrogez les oulémas. »

Chapitre 31 :

BLÂME DE L'ACCEPTATION DES PROPOS DU CALOMNIATEUR

437 – On a rapporté à Hudhayfah qu'un homme se livrait à la diffamation et il dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire : « Les diffamateurs n'iront pas au Paradis.[1] »

Tous les hommes doivent éviter d'envisager toute forme de comportement qui provoque la haine, l'hostilité et sème la division et la sédition entre les hommes. Une personne sensée n'envisage même pas ce que nous venons de mentionner et n'accepte sous aucun prétexte les propos d'un diffamateur, car il a conscience du fait qu'il commet un péché dont il aura à répondre dans l'au-delà en se comportement de la sorte.

438 – Sulaymân ibn Dâwûd a dit à son fils : « Ô mon fils, méfie-toi de la diffamation, car elle est plus tranchante que l'épée. »

439 – Al-'Utbî a dit : « J'ai entendu une Bédouine exhorter une de ses filles en disant : "Sache garder les secrets et méfie-toi de la diffamation, car elle tue l'amitié, dissout les groupes et ravive la haine." »

Par ailleurs il est nécessaire d'éviter de se réunir avec toute personne connue pour la pratiquer, se méfier de sa sympathie et de refuser tout lien et toute forme de fréquentation.

440 – `Alî ibn Muhammad Al-Madâ´inî a dit : « Un diffamateur s'attaqua à `Abd Allah ibn Hammâm Al-Salûlî devant Zyâd qui convoqua Ibn Hammâm. Il fit rentrer l'homme dans une pièce et dit : "Ô Ibn Hammâm, j'ai entendu dire que tu m'avais insulté.

– Non, répondit-il, qu'Allah te bonifie ! Je n'ai jamais fait cela et tu ne le mérites pas.

– C'est lui qui me l'a dit, dit-il en faisant sortir l'homme en question."

441 – Ibn Hammâm baissa la tête un instant, puis se tourna vers l'homme et dit :

"De deux choses l'une : soit je t'ai confié un secret,
Et tu es un traitre, soit tu as parlé sans connaissance.

1 Rapporté par Al-Bukhârî 6065, Muslim 105.

Ta position nous concernant est donc dans la balance :
Avec d'un côté la trahison et de l'autre le péché."

Zyâd apprécia tellement sa réponse qu'il lui fit confiance, se méfia du diffamateur et refusa son témoignage. »

442 –Ibn Zinjî Al-Baghdâdî a dit:

« Ils fréquentent les gens en quête des défauts
De ceux qui n'en ont pas afin d'observer leur descente
S'ils remarquent une qualité, ils n'en disent pas mot
S'ils voient un défaut, ils le diffusent sinon ils mentent. »

443 – Hujayn ibn Al-Muthannâ a dit : « Un diffamateur s'attaqua à Al-Layth devant le gouverneur d'Égypte qui le convoqua et dit : "Ô Abû al-Hârith cette personne m'a appris que tu dis ceci et cela.

– Demande-lui – qu'Allah bonifie l'émir – si ce qu'il t'a dit est un secret qu'on lui a confié et il nous aurait alors trahi, par conséquent tu devrais te méfier d'un traître, ou s'il s'agit d'un mensonge, auquel cas tu devrais te méfier d'un menteur.

– Tu as raison, ô Abû Al-Hârith." »

444 – Ibrahîm ibn Abî `Ablah a dit : « J'étais assis aux côtés d'Umm Al-Dardah quand un visiteur vint à lui et dit : "Ô Umm Al-Dardah, un homme t'a critiqué auprès de`Abd Al-Malik ibn Marwân. – Si on me reproche des défauts que je n'ai pas, ceci compense les éloges que je ne méritais pas." »

Une personne sensée ne doit pas accorder d'importance aux propos des diffamateurs et devrait leur donner la meilleure interprétation possible. Elle doit éviter les comportements outranciers qui ne siéent pas aux gens sensés, tout en délaissant les pensées qui nuisent à la raison. Celui qui calomnie une personne en particulier, vise plus la personne informée que la personne critiquée puisqu'il lui colporte des propos qui lui causent de la peine à savoir ou entendre.

445 –Al-`Abbâs ibn Maymûn a dit : « Al-Hassan ibn Sahl suivit le cortège funèbre de Dhu Al-Wizâratayn. Lorsqu'ils arrivèrent en fin de cortège, Al-Ma´mûn demanda : "Ô Hasan, as-tu besoin de quoi que ce soit ?

– Oui, ô émir des croyants, tu me défends contre ceux que je ne peux atteindre sans toi et que le pacte entre toi et moi soit le vers de Kuthayr `Azza :

"Sois envers les diffamateurs un ennemi virulent
Comme je suis envers eux un ennemi virulent." »

446 – Yahyâ ibn Abî Kathîr a dit : « Le diffamateur fait en une heure plus de dégâts que le sorcier en un mois. »

447 – Hammâd ibn Salmah a dit : « Un homme vendit son esclave à un autre homme en disant : "Je ne suis pas responsable de sa diffamation." L'homme l'acheta malgré tout. L'esclave alla dire à sa maîtresse : "Ton mari ne t'aime pas, il prend des concubines et des coépouses, veux-tu qu'il soit attaché à toi ?

– Oui, répondit-elle.

– Prends un rasoir et coupe un poil à l'arrière de sa barbe, puis parfume-le avec."

Il alla ensuite voir l'homme et dit : "Ta femme fornique, elle a un amant et va te tuer. Veux-tu que je te le prouve ?

– Oui, répondit-il.

– Fais-lui croire que tu es endormi, indiqua-t-il."

Il lui fit croire qu'il était endormi. Elle vint avec un rasoir afin de lui couper un poil de barbe. Il l'attrapa et la tua. Les hommes de sa famille l'attrapèrent à son tour et le tuèrent. »

Cette anecdote et d'autres similaires sont les conséquences de la calomnie ; elle déchire les voiles, dévoile les secrets, suscite les rancœurs, dissipe l'affection, entretien l'inimitié, divise les groupes, attise la haine et accroit l'amertume. Ainsi, celui à qui l'on confie une calomnie a le devoir de blâmer l'auteur pour son erreur si c'est le cas, accepter ses excuses s'il les présente, ne pas multiplier les blâmes et s'évertuer à le remercier lorsqu'il préserve l'amitié, à faire preuve de patience lorsqu'il s'égare et à le réprimander lorsqu'il faute.

447 – Une personne sensée ne doit pas négliger d'adresser des reproches à son frère pour ses erreurs. Qui ne le fait pas n'a pas fait le nécessaire pour préserver l'amitié qui les lie. D'ailleurs, celui qui gagne les faveurs de son

frère après l'avoir réprimandé n'a commis aucun péché ; au même titre que celui qui pardonne n'est pas châtié. Une réprimande ouverte vaut mieux qu'une haine dissimulée et certains reproches valent mieux que certains pardons.

448 –Une personne sensée ne doit pas exagérer dans sa volonté de corriger par la réprimande par crainte qu'il ne pousse le réprimandé à la récidive. En effet, celui qui réprimande son frère à la moindre erreur verra potentiellement son interlocuteur le trouver lassant et détestable, or l'excès de réprimande relève du manque de savoir-vivre. Tout comme l'absence de réprimande est l'une des pires marques d'impudence. L'excès de réprimande tue l'affection et engendre le rejet.

449 – `Alî ibn Abî Ṭâlib a dit : « Ne fais pas trop de reproches ; les reproches sont une cause de rancœurs et de haine, en abuser est un manque de savoir-vivre. »

Chapitre 32 :

MÉRITES DE L'ACCEPTATION LES EXCUSES DE CELUI QUI LES PRÉSENTE

450 –D'après Jûdân : « Messager d'Allah ﷺ a dit : "Celui qui n'accepte pas les excuses de son frère se verra attribuer les mêmes péchés que celui qui oblige à ce qu'on lui verse des taxes[1]." »

Une personne sensée doit accepter les excuses de son frère si ce dernier l'a offensé par le passé, ou a manqué à ses obligations et le traiter comme s'il n'avait jamais fauté ; le fait est que je crains bien que celui qui reçoit des excuses et ne les accepte pas, n'ait pas accès au bassin du Prophète ﷺ dans l'au-delà. Quant à celui qui fait preuve d'une négligence particulière pour une raison ou pour une autre, il doit s'excuser pour cette négligence envers son frère.

1 Ibn Mâjah (3718) et jugé faible par Shaykh Al-Albânî dans *Ad-Da'îfa* (2709). Aussi, tous les hadiths indiquant que le fidèle qui n'accepte pas les excuses de son frère a commis un grand péché sont faibles. Mais les accepter reste un comportement requis comme va l'expliquer l'auteur dans ce chapitre.

451 – `Ubayd Allah ibn Muhammad a dit : « Sulaymân ibn `Abd Al-Malik s'est emporté contre Khâlid ibn `Abd Allah. Lorsque ce dernier vint le voir, il dit : "Émir des croyants, le pouvoir dissipe la colère, et tu au-dessus de chercher le châtiment à tout prix, ainsi, si tu pardonnes c'est parce que tu en as le droit, si tu châties c'est parce que je le mérite." Et il lui pardonna. »

Il n'est pas nécessaire qu'une personne s'excuse par ruse auprès de quelqu'un qui n'aime pas lui trouver d'excuse. Il n'est pas non plus nécessaire de multiplier les excuses envers son frère. L'excès d'excuse est cause de suspicion. D'ailleurs, je préfère éviter les excuses autant que possible, sachant que les excuses sont infestées par le mensonge. Rares sont les fois où j'ai entendu une personne présenter des excuses sans qu'elles soient entremêlées de mensonge. En outre, celui qui reconnaît son erreur mérite la clémence ; en effet, l'humilité que requiert le fait de présenter ses excuses pour avoir commis une faute apaise nécessairement la colère qu'elle suscite et le pardonneur, s'il a raison, fait preuve de modestie dans son langage et d'humilité dans son comportement.

452 – `Abd Allah ibn Khubayq a dit : « Sois patient envers celui qui t'offense et accepte les excuses de celui qui te les présente. »

453 – Abû Qulâbah a dit : « Si tu apprends quelque chose de détestable à propos de ton frère, trouve-lui une excuse, si tu ne lui trouves pas d'excuse dis-toi : "Il a peut-être une excuse que j'ignore." »

Il ne faut pas révéler la punition de celui qui n'a pas fauté en public et celui qui présente des excuses n'échappe pas à l'un des deux cas de figure : soit il présente des excuses sincères ou insincères. S'il est sincère, il mérite le pardon, car le pire des hommes est celui qui n'excuse pas les fautes et ne dissimule pas les erreurs des autres. S'il est insincère, obligation est faite à celui qui a conscience du caractère mensonger, douteux et fallacieux de ses excuses de ne pas le châtier pour le forfait commis, mais plutôt de le remercier pour le bienfait suscité par le biais de ses excuses. D'ailleurs, il n'y a aucun mal à ce que celui qui s'excuse fasse preuve d'humilité et de modestie à l'égard de son frère.

454 – L'excuse dissipe les soucis, évacue les peines, repousse la haine et annihile l'opposition. Le fait d'en manquer noie dans les crimes graves et les péchés répétés, en abuser invite au soupçon et aux erreurs de jugement. Si le fait de présenter à son frère des excuses n'avait d'autre vertu que d'annihiler

immédiatement l'arrogance, une personne sensée aurait le devoir de ne jamais manquer de s'excuser à chaque erreur commise.

455 – `Aṭâ´ ibn Muṣ`ab a dit : « `Abd Al-Raḥmân ibn `Anbasa ibn Sa`îd vint voir Ma`n ibn Zâ´ida au Yémen. Il y avait alors de l'inimitié entre eux. Lorsque ce dernier le vit, il dit : "Ô `Abd Al-Raḥmân, avec quel visage es-tu venu vers moi ? Et pour m'apporter quelle nouvelle ?

– Puisse Allah préserver l'émir ! Laisse-moi te faire écouter deux vers récités par Nuṣayb au sujet de `Abd Al-`Azîz ibn Marwân.

– Quels sont-ils ?

– Il entonna :

"S'il existait sur terre un être dont les actions
Étaient plus ou moins semblables aux tiennes,
Je l'aurai reconnu comme tel, mais hélas
Nul comme toi ne pardonne ceux qui le peinent"

– Lève-toi ! Je ne te châtierai pas pour les faits passés et je ne te ferai plus jamais de remontrances à l'avenir.

456 – Ibn Sammâk dit à Muḥammad ibn Sulaymân ou Ḥammad ibn Mûsâ dit à son scribe, qui avait l'air de se détourner de lui : « Pourquoi j'ai l'impression que tu te détournes de moi ?

– J'ai entendu dire quelque chose de détestable à ton sujet.

– Dans ce cas, je n'en ai que faire, répondit-il.

– Et pourquoi ? demanda l'autre.

– S'il s'agit d'un péché, tu l'excuseras, si c'est une fausse information, tu ne la croiras pas.

Et leur relation redevint chaleureuse. »

Chapitre 33 :
SAVOIR GARDER LES SECRETS

457 –D'après Abû Hurayrah, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Réalisez vos projets en les gardant secrets ; car certes, derrière chaque bienfait il y a un jaloux. [1]»

Le devoir de celui qui marche dans les pas des gens raisonnables est de ne jamais dévoiler ses secrets à qui que ce soit : qu'elle soit une personne de confiance ou non. En effet, il peut arriver que des liens existant entre deux individus soient rompus et qu'un ami loyal devienne perfide parce que le fidèle manifeste ce qui était en son for intérieur et a dévoilé ce qu'il recelait en exprimant ses pensées les plus secrètes.

458 –`Amr ibn Al- Âṣ a dit : « Je suis surpris de l'homme qui fuit le destin alors qu'il finira forcément par y faire face, de l'homme qui voit la moindre poussière dans l'œil de son frère, mais ne voit pas le tronc de palmier qu'il a dans son œil[2], de l'homme qui sort la haine d'un endroit pour la placer en lui-même. Jamais je ne me suis fait le reproche d'avoir des regrets et jamais je n'ai reproché à une personne d'avoir trahi un secret que je lui avais confié. Comment pourrais-je le faire alors que moi-même je n'ai pas su le garder pour moi ?

459 – Al-Madâ´inî a dit : « Le plus patient des hommes est celui qui ne dévoile pas ses secrets à son ami de peur qu'ils se brouillent et que ce dernier le dévoile. »

460 – Celui qui sait garder ses secrets parvient à mettre son plan à exécution et atteindre ses objectifs. Et s'il n'y parvient pas, il se préservera des critiques et des préjudices. L'homme résolu cache ses secrets dans un contenant qu'il s'efforce de dissimuler à tous ; s'il est contraint par les

1 Considéré hasan (bon) par l'auteur du livre et authentifié par Al-Albânî dans *As-Sahîha* 1453 et dans *Sahîh Al-Jâmi'* 943.

2 Cette expression est textuellement reprise d'un hadith dans lequel le Prophète ﷺ a dit : « L'un d'entre vous voit la moindre poussière dans l'œil de son frère, mais oublie le tronc de palmier qu'il a dans son œil. » Jugé authentique par Shaykh Al-Albânî dans Sahîh At-Targhîb Wa At-Tarhîb (2/859). Ces propos prononcés par le Prophète Muhammad ﷺ ont le même sens que ceux attribués à Jésus dans l'Évangile de Matthieu (7/3-5) sous l'intitulé de La parabole de la paille et de la poutre dont le texte est le suivant : « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. »

circonstances, il le confiera à une personne sensée et loyale ; parce que le secret est un dépôt et le divulguer est une trahison. Le cœur est constitué de différents contenants, certains sont trop étroits pour recevoir tout ce qu'on y entrepose alors que d'autres sont suffisamment larges pour ce faire.

461 – Muhammad ibn Ziyâd al-A`râbî a dit : « La personne sensée est celle qui se méfie de son ami. »

462 – Dévoiler ses secrets à qui veut les entendre est un défaut. Ce que l'on cache à son ennemi ne doit pas pour autant être dévoilé à son ami. Les gens intelligents ont su tirer les leçons de l'expérience qui leur a prouvé à quel point cela est vrai. Celui qui se voit confier un secret doit le préserver et non le divulguer ni le propager. Si le secret est appelé secret, c'est parce qu'il ne doit pas être divulgué.

Une personne sensée doit donc veiller à ne pas confier ses secrets à autrui de sorte qu'ils ne soient jamais dévoilés.

463 – J'ai entendu Al-A`mach dire : « Certains d'entre vous sont incapables de garder leurs secrets et finissent par les dévoiler en disant : préserve-le pour moi. »

464 – Le succès repose sur la détermination, la détermination sur la qualité du jugement, le jugement sur la protection des secrets. Celui qui préserve ses secrets a le choix entre les mains ; celui qui livre ses secrets à autrui s'avilit à leurs yeux et ils finiront par les diffuser ; celui qui ne préserve pas ses secrets mérite le regret et celui qui mérite le regret manque de raison et celui qui persiste dans cet état retombe dans l'ignorance.

Une personne sensée ferait mieux de préserver ses secrets que de subir le tourment du regret après les avoir dévoilés.

465 – « Comme tu es patient, dit-on à Al-Ahnaf ibn Qays !

– Par Allah le seul mérite en revient à mes oncles paternels. Je dis un jour à l'un d'eux : "Ô mon oncle, j'ai tellement souffert de ma molaire hier !

– Ton oncle ne voit plus que d'un seul œil depuis un mois et personne n'a rien remarqué", répondit-il. »

Chapitre 34 :

CONSULTER SON PROCHAIN EN CAS DE NÉCESSITÉ

466 – D'après Abû Mas`ûd, le Prophète ﷺ a dit : « Le conseiller est tenu au secret.[1] »

Toute personne qui garde un secret finira par le trouver trop lourd à porter et avoir envie de le révéler. Le cas échéant, mieux vaut le partager avec une personne religieuse, sensée et sympathique et ne pas le faire avec une personne qui ne possède pas les trois qualités que nous venons de mentionner. En effet, si elle n'est pas religieuse, elle le trahira, si elle n'est pas sensée, elle lui donnera un avis erroné et si elle n'est pas sympathique elle ne lui donnera probablement pas de conseil.

467 –Al-Hassan a dit : il y a trois types d'hommes : « L'homme mature, l'homme à moitié mature et l'homme immature. L'homme mature a de l'expérience et ne manque pas de prendre conseil. L'homme à moitié mature a un avis, mais ne prend aucune décision avant de prendre conseil. Quant à l'homme immature, il n'a pas d'avis et ne prend pas conseil. »

468 – Al-Hassan a dit au sujet du verset : « Consulte-les quand il s'agit de prendre une décision ! » (Coran : 3/159) : « Il n'avait pas besoin d'eux, mais a voulu instituer cette pratique à la postérité. »

Le conseiller est tenu au secret, mais il n'est pas garant. Et celui qui demande conseil se prémunit des erreurs grossières et peut choisir entre plusieurs avis.

Une personne sensée qui emprunte la voie des hommes de raison doit savoir que le fait de demander conseil dévoile les secrets. Il ne doit donc demander conseil qu'auprès des personnes intelligentes, loyales, sympathiques et éminemment religieuses. Donner conseil revient à s'acquitter de son devoir de gratitude vis-à-vis de ce bienfait qu'est la capacité à prendre des décisions. Demander conseil est toujours un acte entouré de bénédiction si le conseil est accompagné de ce que nous avons décrit.

469 – Al-Hassan a dit : « Jamais un peuple tourmenté par une affaire ne s'est réuni pour se concerter sans qu'Allah les oriente vers la bonne voie. »

1 Rapporté par l'imam Ahmad 5/274, par Abû Dâwûd 5128, At-Tirmidhî 2822 et authentifié par Al-Albânî.

470 – Wahb ibn Munabbih a dit : « Quatre phrases sont inscrites dans la Torah et disent : "Qui ne consulte personne regrette, qui s'enrichit devient avare et la pauvreté est une mort absolue et on récolte ce que l'on sème. »

Il n'y a rien de plus réconfortant que demander conseil à une personne sage et aimable. Et rien n'est plus malaisant que de contrevenir à ses conseils. Se concerter et délibérer sont deux portes de bénédiction et deux clés de miséricorde.

Si l'on est sollicité pour donner conseil il faut le faire, s'efforcer de donner un avis juste et modéré et faire montre d'empathie en adoptant une attitude loyale.

471 – Al-Hassan a dit : « Celui qui demande conseil ne regrette jamais. »

Abû Hâtim a dit : « Une personne sensée a le devoir, si l'on demande à un groupe de personnes dont elle fait partie, d'être la dernière personne consultée ; cela permet de mieux réfléchir, de s'éloigner de la faute, de se rapprocher de la bonne décision et de se préserver de l'erreur. La personne en quête de conseil doit être judicieuse et ne pas consulter de personne incompétente. Être judicieux implique de ne pas recourir à des gens paresseux, la consultation est une source d'orientation. Celui qui demande conseil ne repart jamais sans sagesse ; celui qui délaisse la consultation n'est pas à l'abri de l'égarement et celui qui consulte un guide ne regrette jamais. »

472 – Ibn Abî Husayn a dit : « La consultation n'a jamais tué personne et s'en tenir à son seul avis n'a jamais profité à personne. »

La personne sensée, lorsqu'elle est accablée par la crise, est naturellement encline à aller chercher l'avis d'un homme sensé, loyal, qui le lui donne, puis charge à lui de reconnaître la vérité après l'avoir consulté et ne pas s'enfoncer dans l'erreur. Il doit même accepter la vérité de celui qui la lui rapporte et ne pas mépriser une opinion honorable si la personne est méprisable ; le fait est qu'une perle noble n'est pas dépréciée par le manque de noblesse du plongeur qui l'a extraite de la mer. Après quoi il faut consulter Allah et se conformer à ce qui lui a été recommandé.

473 – Wazîr Kisrâ a dit : « Trois types de personnes sont incapables de produire une opinion, ne les consulte donc jamais : celui qui porte des chaussures trop petites, celui qui se retient d'uriner et le mari d'une mauvaise femme insolente. »

Chapitre 35 :

LA SINCÉRITÉ ENVERS TOUS LES MUSULMANS

474 –Tamîm Al-Dârî rapporte que le Prophète ﷺ a dit : « La religion c'est la sincérité.

– Envers qui, ô Messager d'Allah, demanda-t-on ?

– Envers Allah, Son Livre, Son Messager, les dignitaires musulmans et les musulmans en général, répondit-il.[1] »

Une personne sensée doit être sincère envers l'ensemble des musulmans, abandonner toute idée, parole ou acte visant à les trahir.

En effet, le Prophète ﷺ exigeait des compagnons qui lui prêtaient allégeance : « La sincérité envers les musulmans, l'observation de la prière et l'acquittement de l'aumône. »

475– `Alî ibn Abî Tâlib a dit : « Ne t'adonne pas à la trahison, c'est un comportement de minable, soit de la plus grande sincérité envers ton frère, conseille-le, que tes conseils lui soient agréables ou non, et va dans son sens en toute circonstance. »

476 –Les meilleurs des frères sont les plus sincères, de même que les meilleurs œuvres sont celles qui donnent les plus beaux résultats et les plus sincères. Et le coup porté par une personne sincère est plus précieux que les salutations d'un homme qui, en réalité, te déteste.

Une personne sensée doit conseiller les gens, en veillant autant que possible à ne pas en faire la publicité auprès des proches ou du public. Et celui qui donne un conseil n'en a pas moins besoin que celui à qui il l'adresse.

477 – Muhammad ibn `Abd al-Rahmân ibn al-Qâsim al-Tamîmî rapporte que son père a dit : « Lorsque `Alî arriva à Koufa, il rencontra al-Mughîra ibn Shu`ba qui lui dit : "Je vais te donner mon avis, accepte-le donc.

– Donne, dit `Alî.

– Confirme Mu`âwiya en tant que gouverneur du Levant, tu obtiendras ainsi son obéissance. En effet les Levantins le connaissent et l'apprécient. Il est leur gouverneur depuis 20 ans et ils n'ont jamais rien eu à lui reprocher,

1 Rapporté par Muslim 55.

ils n'ont eu aucune requête concernant leur honneur ou leurs biens.

– Par Allah, répondit-il, s'il me demandait un village, je ne lui en confierai pas la gouvernance.

– Je pense qu'il gouvernera bien des terres et bien des villages, conclut al-Mughîra." »

478 – D'après Al-Hassan : « Le croyant est le prolongement du croyant et il est le reflet de son frère, s'il le voit faire ce qu'il n'aime pas, il le corrige, le redresse et fait preuve de loyauté à son égard en privé comme en public. »

Donner un conseil éveille nécessairement le soupçon, mais seuls ceux qui les acceptent les méritent, de même que le bas monde n'appartient qu'à ceux qui le délaissent et que l'au-delà n'appartient qu'à ceux qui le poursuivent. Celui qui s'efforce de conseiller son prochain n'a pas d'obligation de résultat et si la personne concernée n'accepte pas les conseils qui lui sont adressés parce qu'elle les trouve pesantes, elle en subira de fâcheuses conséquences. Enfin, il est préférable de demander conseil à un sourd qu'à un homme qui nous tourne le dos.

479 –Adresser des conseils sincères à des personnes ingrates revient à semer dans le fumier. Et la majorité des personnes qui n'acceptent pas les conseils des autres sont des vaniteux.

480 –Il faut adresser des conseils sincères à tout le monde, comme nous l'avons mentionné précédemment, cependant il ne faut pas le faire publiquement ; sermonner ouvertement son frère revient à le blâmer en public. Et le sermonner discrètement c'est le valoriser. En effet, il vaut mieux s'efforcer de valoriser son frère que de le blâmer modérément.

481 – Sufyân a dit en s'adressant à Mis`ar : « Aimerais-tu qu'une personne te dévoile tes défauts ?

– Si c'est pour me dénigrer la réponse est non, mais si c'est pour me conseiller sincèrement alors oui. »

482 – Ibn Al-Mubârak a dit : « Jadis, lorsque l'on voyait quelqu'un se comporter de manière détestable, on le lui reprochait discrètement et on le rappelait à l'ordre discrètement, on était récompensé pour notre discrétion et pour la réprobation. Désormais, lorsque l'on voit quelqu'un se comporter d'une manière détestable, on suscite la colère de son prochain et on dévoile ses défauts.

483 – Sufyân a dit : « Talha est venu vers `Abd Al-Jabbâr ibn Wâ´il – qui était entouré d'un groupe de gens – et il lui dit quelque chose dans l'oreille, puis s'en alla.

– Savez-vous ce qu'il vient de me dire demanda `Abd Al-Jabbâr ? Il m'a dit : "Je t'ai vu distrait hier dans la prière." »

Si les conseils sont adressés comme nous les avons décrits ils deviennent le fondement de l'amitié et la voie de la fraternité.

La discrétion est la preuve que celui qui adresse un conseil sincère à son prochain est motivé par la volonté d'améliorer son interlocuteur. Et le faire en public est la preuve que l'on cherche à le dénigrer. Aussi, une personne sensée doit se méfier des conseils de leurs ennemis qu'ils les lui adressent en privé comme en public.

484 – Al-Rabi' ibn Khuthaym a écrit un testament :

« Au nom d'Allah le Clément, le Miséricordieux, voici le testament d'Al-Rabi' ibn Khuthaym, je prends Allah à témoin, le témoignage d'Allah est suffisant tout comme sa récompense et sa rétribution. Je me satisfais d'Allah pour Seigneur, de l'islam pour religion et de Muhammad ﷺ pour Prophète et du fait que les dévots sous mon autorité et moi adorions Allah et soyons de ceux qui célèbrent Sa louange et soyons sincères envers la communauté des musulmans. Nous implorons l'aide d'Allah et en Lui nous plaçons notre confiance. »

485 –Voici le testament Al-Khattâb ibn Al-Mu`allî Al-Makhzûmî Al-Qurashî, à l'attention de son fils.

On rapporte qu'Al-Khattâb ibn Al-Mu`allî Al-Makhzûmî Al-Qurashî, à sermonné son fils en disant :

« Fils, je te recommande de craindre Allah, de Lui obéir et d'éviter d'enfreindre ses interdits en suivant sa Sunna et ses prescriptions, ainsi tu corrigeras tes défauts et seras apaisé. Certes, rien n'échappe à Allah et je t'ai écrit et gravé des paroles qui – si tu les retiens, les comprends et les pratiques – rempliront les yeux des souverains de bonheurs et te vaudront le respect des malfrats et tu seras constamment espéré, honoré, utile et cible des convoitises ; obéis donc à ton père et contente-toi du testament de ton père, consacres-y tout ton esprit et tout ton cœur et toute ton âme.

Garde-toi de trop parler, de trop rire, de trop plaisanter et de badiner avec les frères, car cela entame le prestige et suscite l'inimitié.

Fais preuve de sobriété, de gravité, ne sois pas décrié pour ton orgueil, ni critiqué pour ton arrogance.

Rencontre tes amis et tes ennemis avec un visage radieux, inoffensif, sans les humilier ni les vénérer.

Sois modéré dans tout ce que tu fais ; certes les meilleures choses sont les plus modérées.

Parle moins et propage le salut.

Marche à vitesse modérée, sans trainer des pieds ni trainer tes vêtements, ne te tourne pas la tête, ne regarde pas tes épaules, ne passe pas ton temps à te retourner dans tous les sens et ne reste pas dans des discussions qui ne te concernent pas.

Ne t'assoies pas pour discuter dans les marchés et les boutiques.

Ne t'adonne pas à la polémique et les disputes avec les imbéciles, si tu dois parler, sois bref, si tu dois plaisanter, abrège.

Si tu t'assois, assieds-toi en tailleur, évite de croiser ou te craquer les doigts, jouer avec ta barbe ou ta bague ou la pointe de ton épée, de te curer les dents, te mettre les doigts dans le nez, passez ton temps à chasser les mouches de ton visage, à bailler, t'étirer ou ce genre de choses qui te vaudront le mépris et les moqueries des autres.

Que ta présence dans l'assise soit calme, tes conversations soient partagées avec tous, écoute les bonnes paroles de celui qui te les donne, sans faire l'étalage de ton étonnement ni le faire répéter, ferme les yeux sur les plaisanteries et les anecdotes humoristiques et ne parle pas de ton admiration pour ton fils, ta fille, ton cheval ou ton épée.

Méfie-toi des rêves que l'on te raconte, si tu manifestes ton appréciation, les imbéciles chercheront à en tirer parti, susciteront en toi des rêves et discréditeront ton intelligence. N'adopte pas la coquetterie des femmes ni la négligence des esclaves, ne te rase pas la barbe et ne la laisse pas non plus sans

la tailler[1] et n'exagère pas l'épilation de la moustache, n'abuse pas du khôl, ne met pas trop de pommade, applique du khôl de temps à autre et de la pommade en petite quantité ; n'insiste pas quand tu as besoins, ne sois pas craintif quand tu as des requêtes, n'informes pas ta famille et tes enfants – a fortiori d'autres personnes – combien d'argent tu possèdes, s'ils te considèrent pauvre ils te mépriseront, s'ils te considèrent riche, tu n'arriveras pas à les satisfaire ; impressionne-les, mais ne sois pas violent ; sois gentil, mais ne sois pas faible ; ne plaisante pas avec ton esclave ; si tu es en litige, sois respectable, méfie-toi de ta propre ignorance, évite la précipitation, réfléchis à tes arguments, montre au juge ta capacité à te maîtriser ; ne fais pas trop de signe de la main, ne t'assois pas sur tes genoux ; évite de rougir du visage et de suer du front de colère ; si l'on t'insulte soit indulgent, si l'on t'énerve soit clément, préserve ton honneur, débarrasse-toi de la curiosité.

Si le sultan t'invite dans son cercle soit très précautionneux et s'il te témoigne des marques d'amitié, ne te sens pas à l'abri d'une volte-face de sa part ; soit aussi doux avec lui qu'avec un enfant ; dis-lui ce qui lui plaît et que la douceur qu'il te témoigne et les privilèges qu'il t'accorde ne te poussent pas à t'immiscer entre lui et ses enfants, sa famille et sa cour, même si tu as son oreille et sa confiance, en effet la chute de celui qui s'immisce entre un roi et sa famille est irréversible et une erreur irréparable.

Tiens les promesses que tu donnes, dis la vérité lorsque tu parles, ne lèves pas la voix comme si tu te disputais avec un sourd, ne murmure pas comme si tu étais muet, choisis les plus belles paroles quand tu t'exprimes, si tu rapportes un propos mentionne ta source.

Méfie-toi des rumeurs avilissantes qui sont rejetées par les cœurs et hérissent les poils du corps.

Évite de te répéter en disant par exemple : oui, oui ou non, non ou vite, vite ou ce genre de chose.

Si tu fais tes ablutions après un repas, lave-toi le corps avec les paumes de tes mains, utilise la poudre dentaire avec la même intensité que le siwak, ne te mouche pas dans le récipient, laisse couler l'eau de la bouche comme un fil d'eau, évite de recracher l'eau et d'éclabousser ton entourage, ne mange pas la moitié avant de le reposer imbibé de ta salive, cela est détestable. Ne

1 Le Shaykh Abd Ar-Razzâq Al-Badr, dans l'explication de cet ouvrage, précise que la sunna stipule de la laisser pousser et mentionne les hadiths pour appuyer ses propos.

demande pas trop souvent qu'on te resserve à boire à la table d'un roi, ne badine pas avec les serviteurs, ne critique aucun aliment que l'on te sert à sa table ni le manque de vinaigre ou d'épice ou de miel au risque de paraître comme le nuage admiratif de sa propre personne, ne soit pas avare comme les réprouvés ni gaspilleur comment les idiots arrogants et connais le devoir de responsabilité lié à ton argent, la sacralité de l'ami et détache-toi des gens ils auront besoin de toi.

Sache que l'avidité incite au vice et que le désir – comme on dit – est destructeur, un seul repas pourrait vous priver de nombreux autres. Or la modération est un immense patrimoine et un comportement noble. La connaissance qu'un homme a de ses limites l'honore davantage et qui dépasse la limite tombe dans les abysses.

La sincérité est une qualité et le mensonge est un défaut ; et une vérité qui précipite la perdition de celui qui la prononce vaut mieux qu'un mensonge qui préserve celui qui le profère. Mieux vaut se quereller avec un homme bon que de se lier d'amitié avec un homme mauvais. Mieux vaut s'attacher à l'homme généreux même s'il est pauvre que de fréquenter l'homme mauvais même s'il est prodigue. Mieux vaut être proche d'un roi généreux que d'être à proximité d'une mer dispensatrice et la femme vicieuse est une maladie incurable, épouser une femme âgée affecte la beauté du visage et obéir à une femme discrédite les hommes sensés.

Imite les personnes sensées et tu seras l'un des leurs et vise la noblesse tu finiras par l'atteindre.

Sache que chaque personne est là où elle s'est proposé d'être ; on reconnaît un arbre à ses fruits, on reconnaît une personne à son entourage. Et méfie-toi des mauvaises fréquentations, car elles trahissent ceux qui les accompagnent, attristent leurs amis, sont plus contagieux que la gale et les rejeter permet de perfectionner son savoir-vivre. Rejeter un réfugié est cruel, la précipitation est une calamité et le manque d'organisation est une faiblesse.

Il existe deux sortes de frères : celui qui t'assiste quand tu es éprouvé et celui qui est ton ami dans l'aisance ; prends soin de l'ami de l'adversité et évite l'ami du bien-être, il s'agit de ton pire ennemi.

Celui qui suit la passion court à sa propre perte et ne te laisse pas

impressionner par le froncement de sourcils d'une personne et ne le méprise pas fusse-t-il aussi fin qu'un cure-dent, car la valeur d'un homme se mesure par la salubrité de ses deux plus petits organes : son cœur et sa langue, rien n'est plus utile que ces deux plus petits organes.

Garde-toi de la corruption morale, même si tu vis au pays des ennemis, ne déprécie pas ta dignité pour des gens qui te sont inférieurs, ne sois pas bavard au point d'ennuyer tes interlocuteurs, accorde ton sourire à ton compagnon et affabilité à ton vis-à-vis.

Attention à la coquetterie, car elle est de prime abord associée à la féminité.

Évite le maniérisme pour faire la cour aux femmes. Sois respectable et digne. Saisis les opportunités, sois modéré dans tes besoins et rigoureux dans tes enquêtes. Porte les vêtements adéquats pour chaque climat et pour chaque entourage.

Méfie-toi de ce qui te vaudrait le châtiment dans l'au-delà, ne t'empresse pas de faire une chose avant d'en évaluer les tenants et les aboutissants.

Utilise la pierre à raser tous les mois, mais ne l'utilise pas pour le rasage sous les aisselles.

Veille à ce que l'usage du siwak soit une seconde nature, si tu utilises un siwak, frotte-toi les dents à l'horizontale.

Investit dans l'immobilier, il s'agit de l'investissement le plus lucratif qui soit ; mieux vaut s'adonner à l'agriculture qu'à l'élevage ; te quereller avec le vaurien le nourrit à tes dépens ; qui honore sa dignité verra les gens l'honorer à leur tour ; mieux vaut être critiqué par l'ignorant que d'être complimenté par ce dernier ; connaître la vérité fait partie de l'éthique de l'honnêteté ; le compagnon vertueux est un cousin germain ; qui s'enrichit se bonifie aux yeux des autres ; qui s'appauvrit s'avilit aux yeux des autres.

Sois bref dans des prises de paroles de peur de susciter l'ennui ; celui qui te cherche te domine ; voyager loin est ennuyeux ; les vains espoirs sont un égarement ; les absents n'ont pas d'amis ; personne ne s'apitoie sur le mort ; supporter le comportement d'un vieil homme est pénible ; discipliner un enfant est une misère ; le débauché est souverain ; l'insolent est ministre ; le clément est une monture pour l'imbécile ; la bêtise est une maladie

incurable ; la clémence est la meilleure des conseillères, la religion est la plus belle des parures ; la facétie est une sottise ; l'homme ivre est un démon ; ses paroles sont divagation ; la poésie relève de la sorcellerie ; la menace est une insulte ; l'avarice est une misère ; le courage est gage de survie ; le cadeau relève de la noble moralité et il suscite l'amour. Et l'initiateur d'une bonne action devient un créancier ; il est d'ailleurs bienvenu d'en prendre l'initiative sans qu'on nous l'ait demandé.

Les ostentateurs recourent à la charité et l'ostentation de la vertu vaut mieux que l'étalage du vice, le bon sang ne saurait mentir ; l'habitude est une nature implacable : si elle est bonne elle engendrera du bien, si elle est mauvaise elle engendrera du mal ; qui résout un dilemme se créé des ennemis, s'opposer au sultan est de l'idiotie humaine, la désertion est une honte, l'intrépidité est un danger, le bienfait le plus apaisant est celui que l'on n'a pas provoqué, invoquer constamment son manque d'argent pour ne pas le donner est une preuve d'avarice et les pires des hommes sont ceux qui invoquent constamment leur manque d'argent, le bon accueil dissipe la rancœur et les paroles douces sont une des caractéristiques morales des nobles personnes.

Mon cher fils, l'épouse d'un homme est sa source de quiétude et il n'est pas possible de vivre avec elle dans la discorde. Ainsi, si tu envisages d'épouser une femme enquiers-toi de sa famille. En effet, car la bonne sève produit les bons fruits.

Sache que les femmes sont aussi différentes que les doigts de la main, évite toutes les femmes vulgaires et pernicieuses par nature :

Certaines sont prétentieuses, méprisantes envers leur mari, s'il est généreux à son égard elle le considère pour ses bienfaits à son égard, elle n'est pas reconnaissante, elle ne se satisfait pas du peu, sa langue est une épée tranchante, l'impudence a levé le voile de la pudeur, elle n'a donc pas honte de son immoralité, elle n'a pas honte de sa voisine, une chienne tapageuse, source de nombreux problèmes et de nombreux méfaits. Le visage de son mari est scarifié, son honneur est bafoué, elle n'a aucun respect pour son intégrité religieuse ou profane à son égard, elle ne l'épargne pas au nom du lien marital ni des nombreux enfants qu'ils partagent. Sa réputation est entachée, sa confidentialité est compromise, sa vertu est anéantie, déprimé le matin, réprobateur le soir, sa

nourriture est amère, sa boisson est la colère, ses enfants sont livrés à la perdition, on rentre dans sa maison comme dans un moulin, ses habits sont sales et ses cheveux sont hirsutes. S'il rit, il le fait avec faiblesse, s'il parle il le fait à contrecœur. Ses journées ne sont que pénombre, ses nuits sont une calamité. Elle le mord comme un serpent venimeux et le pique comme un scorpion mortel.

D'autres sont de vieilles femmes méchantes, vicieuses, culotées, venimeuses à souhait, criardes, affabulatrices, elle tourne à tous les vents, suit les tendances comme une girouette. S'il dit : non, elle dit : si ! S'il dit : oui, elle dit : non ! Elle n'hésite pas à exagérer pour le discréditer, méprise sa pauvreté, le compare à plus riche que lui, le considère en dessous des autres hommes, ne cesse de le déprécier jusqu'à ce qu'il finisse par détester sa propre maison, se lasse de sa progéniture, banalise son existence, dévalorise sa propre personne, au point que ses frères le méconnaissent et que ses voisins ont de la peine pour lui.

D'autres encore sont sottes et stupides, font des caprices mal placés, ont la langue bien pendue, se contentent de l'amour de leur mari et se satisfont de ses revenus, elles mangent comme des ânes qui broutent, le soleil se lève bien haut avant qu'on entende le son de leur voix, leur maison n'est toujours pas balayée, leur nourriture date de la veille, leur vaisselle est encore sale, leur pâte est amère, leur eau est tiède, leurs affaires sont éparpillées, elles sont incapables du moindre bien, leur domestique est maltraité et leur voisin est malmené.

D'autres enfin sont aimantes, affectueuses, bénies, fécondes, dignes de confiance en l'absence de leurs époux, appréciées par le voisinage, louables pour leur éthique et leur conduite, généreuses dans leur couple, extrêmement bienveillantes, modérée dans leurs tons, dont les maisons sont propres, les domestiques bien nourris, les enfants bien habillés, les bienfaits pérennes, les époux sont tendres, elles jouissent d'un prestige et d'une popularité et son qualifiées de chasteté et de vertus.

Puisse Allah faire en sorte que tu sois du nombre de ceux qui suivent le droit chemin, marchent dans la voie de la piété, évitent le courroux d'Allah et aiment le satisfaire.

Je te confie à Allah et Lui laisse la charge de tes affaires et il n'est de force

et de puissance qu'en Allah, le Très-Haut, le Tout-Puissant. Puisse Allah exalter Muhammad, le Prophète de la droiture ainsi que sa famille et leur accorder généreusement le salut.

Chapitre 36 :

BLÂME DE LA RUPTURE DES RELATIONS AVEC L'ENSEMBLE DES MUSULMANS

486 – Anas rapporte que le Messager d'Allah a dit : « Ne vous haïssez pas les uns les autres, ne rivaliser pas les uns les autres, ne vous jalousez pas, ne vous tournez pas le dos, soyez, serviteurs d'Allah, des frères et aucun musulman n'a le droit de rompre avec son frère plus de trois jours.[1] »

Les musulmans n'ont pas le droit de se haïr, de rivaliser, de se jalouser ni de rompre leurs relations. Ils sont le devoir d'être des frères conformément aux ordres d'Allah et de Son Messager ﷺ. Si l'un d'eux souffre, l'autre souffre également. S'il se réjouit, il se réjouit de sa joie, sans rancune ni haine cachée tout en se soumettant à Allah – exalté soit-Il – et en se satisfaisant du destin dans tous ses décrets. Deux musulmans ne doivent pas non plus rompre du fait d'une erreur de l'un d'entre eux, ils doivent au contraire réagir avec bienfaisance, répondre avec compassion et éviter la rupture.

487 – On ne doit pas se mêler à la masse et à la plèbe, ceux qui se lient d'affection avec leurs frères avant de les affliger par un comportement qui aboutit à une rupture, chose que le Prophète ﷺ a interdite. On doit au contraire emprunter la voie de l'indulgence face aux erreurs, chercher à éviter les débats autour des fautes, surtout lorsque l'on dit quelque chose à propos de quelqu'un qui peut être vrai, mais peut être également faux. En effet une relation n'est jamais exempte d'échange de reproches.

488 – J'ai entendu Abû `Ammâr Al-Husayn ibn Hurayth dire : « On demanda à un homme : "As-tu des défauts ?

– Non, répondit-il.

– Connais-tu une personne qui pourrait les déceler, poursuivit-on ?

– Que de défauts as-tu ! lui répondit-on." »

1 Rapporté par Al-Bukhârî 6076, Muslim 2559.

487 – Il y a trois raisons qui aboutissent à la rupture entre les musulmans :

1. Soit une erreur de la part de son frère – et l'erreur est inévitable – qu'il ne pardonne pas et qu'il ne cherche pas à corriger.

2. Soit un homme qui la diffame et lui attribue des défauts et il accepte ses propos sans chercher la moindre raison de ne pas le croire ni lui trouver une excuse.

3. Soit une lassitude ressentie par une personne à l'égard de l'autre, car la lassitude entraine la rupture et une personne volage n'a pas d'amis.

488 – Sufyân a dit : « Ibn Shubruma avait un frère avec lequel il avait rompu toute relation, il lui écrivit alors :

"Chacun d'entre nous vit sa vie se passant de l'autre,
Et lorsque nous mourrons, nous le ferons d'autant plus." »

Un musulman n'a pas le droit de rompre avec son frère musulman au-delà de trois jours au risque de violer l'interdit du Prophète ﷺ et le meilleur des deux est le premier à saluer l'autre et le premier à saluer l'autre le précèdera au Paradis.

Rompre avec son frère pendant un an équivaut à verser son sang. Et celui qui meurt alors qu'il a rompu avec son frère ira en Enfer à moins qu'Allah – exalté soit-Il – lui fasse grâce, lui pardonne et lui accorde sa miséricorde[1].

La période de rupture la plus longue autorisée entre les musulmans est de trois jours[2].

1 Ces deux phrases sont les termes de deux hadiths authentiques. Abou Daoud (4915-4914) et jugés authentique par Shaykh Al-Albânî.

2 Ce principe de base est clairement établi dans ce chapitre, hadiths à l'appui. Il y a cependant des cas où une rupture peut aller au-delà de trois jours. C'est ce qu'explique Ibn Abd Al-Barr : « Les savants sont unanimes pour affirmer qu'il est permis de rompre les liens avec son coreligionnaire au-delà de trois jours si les relations avec la personne concernée nous causent du tort sur le plan religieux ou nuit à notre personne ou nos intérêts profanes. Une rupture élégante peut être préférable à une fréquentation nuisible. » Par ailleurs, l'imam An-Nawawî dans son célèbre ouvrage *Ryâd As-Sâlihîn* a intitulé un de ces chapitres : L'interdiction pour les musulmans de se fuir plus de trois jours sauf s'il s'agit d'une personne qui a introduit une nouveauté dans la religion ou qui s'adonne ouvertement au péché.

Chapitre 37 :

LES MÉRITES DE L'INDULGENCE FACE À L'INIMITIÉ

489 – Abû Sa`îd Al-Khudrî rapporte : « Le Messager d'Allah ﷺ a dit : "On ne saurait être indulgent sans maladresse ni sage sans expérience[1]." »

Cette narration ressemble à celles que j'ai mentionnées dans l'ouvrage : *Fusûl Al-Sunan*, soulignant que les Arabes qualifient quelque chose d'un attribut dès lors qu'elle s'approche de la plénitude et contestent l'attribut à une chose du fait de son insuffisance. Et comme il est le plus courant pour une personne de ne pas acquérir l'indulgence sans commettre des maladresses, le Prophète ﷺ a contesté l'attribut de l'indulgence à ceux qui ne commentent pas de maladresse.

L'homme indulgent a une grande considération, un rang élevé, une attitude louable, un comportement satisfaisant.

L'indulgence est un comportement qui décrit le fait de se retenir de perpétrer un acte interdit lorsque l'on est confronté à quelque chose de désagréable.

L'indulgence inclut le savoir, la patience, la tempérance, la vérification des faits et rien n'est mieux assorti que l'indulgence avec la capacité de se faire justice.

L'indulgence est le meilleur comportement que puisse adopter celui qui a les capacités de se faire justice.

490 – Damrah a dit : l'indulgence est plus illustre que la raison ; étant donné qu'Allah l'a choisi pour nom.

491 – L'une des raisons pour lesquels le terme indulgence est illustre réside dans le fait qu'Allah – exalté soit-Il – se soit attribué ce nom, d'autre part, la seule personne qu'il a qualifiée d'indulgente dans Son Livre est Ibrahim son ami intime et Ishâq qu'on lui a commandé de sacrifier[2] « Nous

1 Hadith rapporté par Tirmidhî (2033) jugé faible par Al-Albânî dans *Da'îf Al-Jâmi'* (6283). Notons que dans les recueils de Al-Bukhârî et Muslim, il est rapporté ce hadith qui va dans le sens que celui mentionné par l'auteur : « Le croyant ne se fait jamais piquer deux fois à partir du même trou. »

2 L'avis authentique sur cette question est que l'enfant qui devait faire l'objet du sacrifice était Ismâ'îl (Ismaël) et non Ishâq. Et si plusieurs savants de l'Islam sont d'avis qu'il s'agit d'Ishâq, le grand savant Ibn Taymiyya a fait la démonstration que cet avis est hérité des gens du Livre. Consultez les exégèses du verset 107 de la sourate 37. Mais aussi, ce qu'en dit Ibn Al-Qayyim dans son livre *Zâd Al-Ma'âd.*

lui annonçâmes alors que son foyer serait égayé par la naissance d'un garçon plein d'indulgence. » (Coran : 37/101)

Si le fait d'éviter les péchés et les situations dégradantes étaient les seules qualités liées à l'indulgence, une personne sensée aurait le devoir de ne jamais s'en départir tant qu'il a la possibilité d'y recourir.

L'indulgence est une qualité innée ou acquise ou les deux.

492 – J'ai entendu Mu`âwiyah ibn Abî Sufyân dire : « L'indulgence s'acquiert avec l'expérience. »

493 – Abû Al- Darda´ a dit : « Le savoir s'acquière par l'apprentissage, l'indulgence s'acquière à force de patience, celui qui s'attache au bien l'obtient, celui qui se préserve du mal en est épargné[1]. »

494 – `Amr ibn Al-Hârith rapporte qu'un homme a écrit à un de ses frères en disant : « Sache que l'indulgence est la parure du savoir, ne t'en dépars donc jamais. »

Une personne sensée observe l'indulgence envers l'ensemble des gens et si cela lui est difficile alors qu'il s'efforce de le faire ; le fait est que cette attitude finit par l'élever au rang de l'indulgence.

L'indulgence commence par le savoir, puis la vérification des faits, puis la détermination, puis la patience, puis l'acceptation, puis le silence, puis la tolérance. Le mérite ne peut revenir qu'au bienveillant envers le fautif. Quant à celui qui se montre bienveillant envers le bienveillant et qui fait preuve d'indulgence envers celui qui ne lui fait pas de mal, cela ne relève pas de l'indulgence ni de la bienfaisance.

495 – Wahb ibn Munabbih a dit à son fils : « Ne polémique pas avec les oulémas, au risque de les voir te mépriser et te rejeter et ne polémique pas avec les idiots, au risque de les voir te malmener et t'insulter. En effet, l'entourage des oulémas est composé de ceux qui sont patients et partagent leurs opinions et ceux qui se préservent des idiots sont ceux qui se taisent et ne leur répondent pas. Ne pense pas que si tu débats avec le savant il t'admirera. Ne débats pas, sinon tu ne feras qu'attiser et pérenniser sa colère. Ne t'emporte pas pour peu de choses que tu entends au risque de tomber dans beaucoup de choses que tu détestes. Ne te rabaisse pas en essayant

1 Cette citation est aussi un hadith jugé authentique par Shaykh Al-Albânî dans As-Silislat As-Sahîha (342).

d'assouvir ta rage sur quelqu'un. Et si un ignorant te manque de respect, fais en sorte que ton indulgence te serve à quelque chose. En effet, si tu n'es pas bienveillant à moins qu'on ne le soit pour toi, quelle récompense auras-tu ? Quel mérite as-tu par rapport aux autres ? Si tu souhaites obtenir une récompense et le mérite, sois bienveillant envers celui qui te cause du tort et pardonne celui qui a été injuste envers toi, sois utile envers ceux qui ne t'ont jamais été utiles et attends la récompense de la part d'Allah, telle est la bonne action dont l'auteur n'attend rien en retour dans ce bas monde. »

496 – Ibn Al-Mubârak a dit : « `Abd Allah ibn `Awn nous a invités à manger avec lui et alors que nous mangions, la domestique est arrivée avec un plat. Elle se prit les pieds dans sa robe et laissa tomber le plat. Ibn `Awn dit alors [en persan] : n'aie pas peur tu es libre !

497 – Muḥammad ibn `Aṭiyyah Al-Sa`dî a dit à son fils `Urwah lorsqu'il devint l'émir du Yémen : « Lorsque tu te mets en colère, lève le regard vers le ciel au-dessus de ta tête puis baisse-le vers la Terre sous tes pieds puis glorifie leur Créateur. »

Lorsqu'une personne sensée se met en grande colère il a le devoir de se souvenir de la grande indulgence d'Allah à son égard, malgré la succession des péchés qu'il a commis et des interdits qu'il a transgressés et de faire preuve d'indulgence à son tour et ne pas laisser la colère le pousser à désobéir au seigneur.

Il y a trois types de personnes : une personne plus illustre que toi, une personne moins illustre que toi et une personne aussi illustre que toi.

L'irrespect envers une personne moins illustre est une bassesse, envers une personne plus illustre que toi une injustice et envers une personne à ton niveau une confrontation semblable aux combats de chiens ou de coqs, la seule différence étant l'absence de griffures, de coup de bec ou de morsure. Le manque de respect et d'indulgence ne peut être que le fait de deux idiots.

498 – `Amr ibn Ḥafṣ ibn Ghiyâth rapporte que son père a dit : « J'étais assis auprès de Ja`far ibn Muḥammad au moment où une personne se plaignit d'une autre devant lui en disant : "Il m'a dit ceci et il m'a fait cela.

– Sois bienfaisant envers le bienfaisant et sois bienfaisant envers ta personne en évitant le malfaisant." »

Aucune combinaison n'a jamais été aussi bénéfique que celle de l'indulgence ajoutée au savoir et rien n'a jamais été aussi néfaste que le manque d'indulgence du savant. Si l'indulgence avait deux parents l'un des deux serait la raison et l'autre la patience. Et il arrive que la personne saine d'esprit soit amenée à maintes reprises à rencontrer des personnes avec lesquels l'indulgence n'est pas suffisante ni la mansuétude ne suffit à le convaincre. Dès lors une telle personne a besoin d'un autre idiot qui le défend ; étant donné que l'absence d'indulgence, à certains moments, est une forme d'indulgence.

499 – Sa`îd ibn `Abd Al-`Azîz rapporte qu'un homme prit de haut Sulaymân ibn Mûsâ qui garda le silence. Son frère prit alors sa défense. Makhûl dit alors : « Honni est qui n'a pas d'idiot à ses côtés. »

500 – Makhûl a dit : « Pas d'indulgence sans ignorance. »

501 – Ma´mûn a dit : « Il est louable que les souverains fassent preuve d'indulgence envers les ennemis, exception faite de trois types de personnes : des opposants au pouvoir, des personnes incapables de garder un secret, des transgresseurs de sacralité. »

Il y a deux formes d'indulgence :

La première : les décrets qu'Allah promulgue tels que les malheurs par le biais desquels Allah éprouve Ses serviteurs et face auxquels ils font preuve de patience et d'espérance. Ils font alors preuve d'indulgence et évitent les comportements déviants.

La seconde : les désagréments que l'on supporte avec endurance, car qui est rompu à l'indulgence n'a pas besoin de s'efforcer de patienter puisqu'il accueille tout ce qui lui arrive avec le même état d'esprit.

502 – J'ai entendu Ibn Abî 'Utba dire : « De qui as-tu appris l'indulgence, demanda-t-on à Al-Ahnaf ibn Qays Al-Tamîmî ?

– De Qays ibn `Âsim Al-Tamîmî (c'est-à-dire son père), répondit-il. Il était accroupi entouré de son manteau quand une personne vint lui annoncer : "Ton neveu a tué ton fils !

– Il a désobéi à son Seigneur, affaibli son clan et rompu ses liens de parenté, préparez-le, réagit-il."

Mais il n'eut pas de sursaut d'émotion. C'est de lui que j'ai appris l'indulgence. »

503 – Ja`far ibn Sulaymân a dit : « Il y avait une femme dévote à Bassora qui était constamment éprouvée et était réputée pour sa patience, jusqu'au jour où elle fut touchée par une épreuve douloureuse et elle fit preuve de patience. Elle fut complimentée pour cela et elle dit : "Jamais je n'ai été éprouvée par une épreuve sans que je ne me sois souvenue de l'Enfer et que j'eus alors l'impression que cette épreuve fut insignifiante." »

504 – Bakr ibn Mudar a dit : « Le fils d'Abû Al-Haytham mourut. Il resta alors un petit enfant qui mourut à son tour. Ses amis vinrent donc le consoler pendant qu'il était dans un coin de la mosquée et il leur dit : "La tristesse du Jour de la résurrection m'a laissé sans peine. Je ne ressens pas de tristesse ni de joie pour ce que j'obtiens." »

505 – Ishâq ibn Ibrâhîm a dit : « Un enfant de Shurayh mourut ; il ne fut pas pleuré et personne ne s'en aperçut. "Ô Abû Umayyah, lui demanda-t-on, comment va-t-il ?

– Il demeure dans sa tombe, ses proches sont pleins d'espérance à son égard, depuis sa maladie il n'a jamais été aussi apaisé qu'aujourd'hui et Allah seul nous suffit, n'est-Il pas le Meilleur des protecteurs ? »

Chapitre 38 :

OBSERVER DE LA DOUCEUR EN TOUTE CIRCONSTANCE ET NE PAS SE PRÉCIPITER

506 – Abû Al-Darda´ rapporte que le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Qui reçoit sa part de douceur reçoit sa part de vertu. Et qui est privé de sa part de douceur est privé de sa part de vertu. [1]»

Une personne sensée doit observer la douceur en toute circonstance, délaisser la précipitation et la frivolité, étant donné qu'Allah aime la douceur en toute chose. Qui est privé de douceur est privé de vertu ; à l'inverse, qui est doté de douceur est doté de vertu. Il est d'ailleurs presque impossible

1 Rapporté par At-Tirmidhî 2013, authentifié par Al-Albânî.

d'atteindre un objectif quelconque selon ses souhaits sans se doter de douceur et abandonner toute précipitation.

507 – Une personne sensée est constamment empreinte de douceur et de modération, parce que l'excès dans toute quête est un défaut de même que tout manquement à ses obligations est une marque d'incapacité. Ce que la douceur ne peut résoudre, la violence ne le peut d'autant moins. Aucune démonstration n'est plus éloquente que la douceur, de même qu'aucune aide n'est plus fiable que la raison. De la douceur nait la précaution et de la précaution on entrevoit le salut. En revanche, de l'absence de douceur nait la maladresse et de la maladresse on peut craindre la perdition.

508 – La personne douce est quasi inégalable, la personne qui se précipite n'arrive quasi jamais à rien. Et tout comme un homme qui garde le silence ne regrette quasi jamais, le bavard n'est quasi jamais à l'abri de l'erreur. Qui se précipite parle avant de savoir, il répond avant qu'on lui pose la question, il complimente avant d'essayer, il critique après avoir complimenté, il décide avant de réfléchir et il agit avant de décider. Qui se précipite le regrette souvent et n'obtient que rarement le salut. Les Arabes appelaient la précipitation : la mère des regrets.

509 – Ibrahîm ibn `Umar ibn Habîb a dit : « On disait jadis : "L'impatient n'est jamais apprécié, le coléreux n'est jamais heureux, l'homme libre n'est jamais avare, le généreux n'est jamais jaloux, l'homme avide n'est jamais riche, l'homme ennuyeux n'a pas d'ami." »

510 – L'impatience relève de l'impétuosité. Lorsque l'impatient atteint son objectif, il n'est pas encensé, s'il ne l'atteint pas il est blâmé. L'impatient ne chemine qu'en s'éloignant de la destination, s'écartant du chemin, il poursuit les voies les plus tortueuses, les plus cahoteuses et les plus insidieuses. Et s'il prend une décision, il le fait sans discernement, avec une mentalité conforme à celle des femmes.

511 – Khâlid ibn Barmak a dit : « Celui qui peut se priver de quatre choses est potentiellement à l'abri de grandes calamités : l'impatience, les polémiques houleuses, l'orgueil, la paresse ; le fruit de l'impatience est le regret, celui des polémiques est la confusion, celui de l'orgueil est la haine et celui de la paresse est l'humiliation.

La précipitation est le garant des regrets. Nul ne se précipite sans le

regretter. L'erreur accompagne la précipitation. Aborder un travail avec prudence est plus déterminant que de l'interrompre après s'être précipité. L'impatient n'est jamais encensé. Une personne sensée sait que l'incapacité à réaliser ses objectifs est due à un manquement dans la mise en œuvre des moyens adéquats. Mais elle sait aussi que cela peut être dû à un excès d'engagement. C'est pourquoi elle évite les deux en se frayant un chemin intermédiaire.

512 – Al-Shamardal a dit : « L'impuissance et la paresse se sont mariés et ont engendré le regret. »

Pour réussir, il faut délaisser la paresse. La paresse est la cause de l'échec, parce que la paresse est l'ennemie des vrais hommes. C'est un châtiment quand il est à la fleur de l'âge. De l'impuissance et la paresse est issue la perdition. Tout comme la prudence devant une opportunité est la plus grande des erreurs. Se précipiter avant d'avoir réuni les conditions requises est tout aussi fallacieux. Le bien guidé est celui qui s'écarte de la voie de la précipitation et le damné est celui qui s'écarte de la voie de la prudence. L'impatient a toujours tort et celui qui s'assure de faire les choses correctement a toujours raison.

513 – Ma`mar rapporte que `Amr écrivit à Mu`awiya pour blâmer son excès de prudence :

« Après ce préambule : la précaution dans le bien est bénéfique et juste, celui qui ne saura tirer parti de la douceur se verra lésé par la sottise, celui qui ne saura tirer parti de l'expérience ne comprendra pas les significations – ou il a dit : n'atteindra pas l'excellence –, l'homme ne peut atteindre la sagesse tant que son indulgence n'aura pas écrasé son ignorance et que sa patience n'aura pas écrasé sa passion. Et il ne pourra y arriver sans la force de l'indulgence. »

514 – Aktham ibn Sayfî a dit : « Je n'aimerais pas résider dans une demeure pleine de domestiques avec de la nourriture à profusion.

– Pourquoi lui demanda-t-on ?

– Parce que je crains de m'habituer à l'inactivité. »

515 – `Abd Allah ibn `Ayyâsh rapporte d'après son père qu'un Bédouin porta un témoignage devant Mu`awiya qui lui dit : « Tu mens.

– Le menteur, répondit le Bédouin, c'est celui qui est enveloppé dans tes vêtements.

– C'est la rétribution de celui qui se précipite, répondit Mu`awiya. »

Chapitre 39 :

BIEN S'EXPRIMER ET ÊTRE ÉLOQUENT

514 – Ibn `Umar rapporte que le Messager d'Allah ﷺ a dit : « L'éloquence peut, dans certains cas, faire le même effet que la magie[1]. »

Le Prophète ﷺ a comparé, dans cette narration, la parole à la sorcellerie ; le sorcier gagne à lui le cœur de celui qui l'observe par sa sorcellerie et ses incantations.

L'orateur éloquent gagne à lui le cœur des gens avec la qualité de son élocution et l'agencement de ses propos, les âmes sont aspirées par son discours et les yeux sont rivés sur lui.

515 – J'ai entendu Ibn Shubruma a dit : « Je n'ai jamais vu de plus belle parure sur un homme que l'éloquence, ni de plus belle allure pour une femme que ses rondeurs. Un homme prend la parole avec éloquence et c'est comme s'il était paré de la soie la plus luxueuse. S'il parle et qu'il s'exprime avec des fautes, c'est comme s'il portait des guenilles[2]. Si tu veux déprécier celui qui te semble grand et apprécier celui qui te semble petit, apprends la grammaire.

516 – L'éloquence est la meilleure parure que l'on puisse porter et la meilleure tenue qu'une personne sensée puisse revêtir. Savoir bien s'exprimer est un compagnon dans les moments où l'on est marginalisé, un partenaire dans les situations de minorité, un moyen de s'élever dans les assises, une parure dans les cortèges, un surplus de sagesse et une preuve de grandeur d'âme.

1 Al-Bukhârî (5768). Il est à noter que des savants considèrent qu'il faut comprendre ce hadith comme une condamnation de ce type d'éloquence et d'autres comme un éloge. Or, il ne s'agit pas ici de juger l'éloquence dans son ensemble, mais celle qui peut faire l'effet de la magie de par l'impact et l'influence que certains propos peuvent exercer sur les gens. Et notamment, en raison de la rapidité avec laquelle les cœurs sont enclins à accepter ses propos, la façon dont ils peuvent enjoliver ce qui est laid, valoriser ce qui est méprisable et ainsi, gagner les gens à sa cause.

2 Vêtement misérable, déchiré, sale.

Qui acquiert l'aptitude à bien s'exprimer dans sa jeunesse en tire profit à l'âge adulte ; parce que celui qui plante une jeune pousse mange bientôt une datte fraiche. Les gens intelligents, les personnes perspicaces ne confondront jamais la valeur de deux personnes : L'une qui commet des erreurs en s'exprimant et l'autre non.

517 – Salm ibn Qutayba a dit : « J'étais chez Ibn Hubayra et nous engageâmes une conversation jusqu'au moment où l'on aborda la langue arabe et il dit : "Par Allah, on ne peut pas comparer deux personnes ayant le même rang social et la même moralité sachant que l'une commet des erreurs en s'exprimant et l'autre non, sans considérer que le meilleur des deux dans ce bas monde et dans l'au-delà est celui qui n'en commet pas.

– Qu'Allah préserve l'émir, répondis-je !

– L'un est meilleur dans ce bas monde grâce à son éloquence et sa maîtrise de la langue arabe. Mais considérez que ce sera le cas dans l'au-delà, pourquoi y serait-il meilleur que l'autre ?

– Parce ce qu'il lit le Livre d'Allah, exalté soit-Il, conformément à ce qu'Allah, exalté soit-Il a révélé. Quant à celui qui commet des fautes de grammaire, sa maladresse le pousse à introduire dans le Livre d'Allah ce qui n'en fait pas partie et à y omettre ce qui en fait partie, rétorqua-t-il.

– L'émir a raison et bien dit ! reconnaissais-je ».

518 – `Ubayd Allah ibn Salama ibn Midrâs rapporte d'après son père : « Un sage perse m'a dit : "La plus grande des proximités est une amitié pérenne et le meilleur héritage que des parents puissent transmettre à leurs enfants est une bonne élocution." »

Abû Hâtim a dit : « Le meilleur patrimoine qu'un père puisse transmettre à son fils est une bonne réputation et une bonne élocution. Et à mon avis, il vaut mieux être muet que d'être éloquent pour mentir, tout comme l'impuissance sexuelle vaut mieux que la débauche.

Une personne sensée doit alimenter son cœur de bonne moralité comme on alimente le feu par le bois ; car celui qui n'alimente pas son cœur finit par s'oxyder au point de se noircir. Celui qui apprend à bien s'exprimer ne devrait pas utiliser cette aptitude comme munitions pour la polémique, ni comme refuge pour l'affrontement, mais il garde comme objectif de s'en servir pour son propre bénéfice, afin de l'utiliser comme moyen de se

rapprocher de son Créateur.

519 – J'ai entendu `Abd al-Rahmân ibn Mahdî dire : « Rien ne m'a jamais causé plus de regret que celui de ne pas avoir plus étudié la langue arabe. »

520 – Aucune parure n'est plus belle que celle de la noblesse et l'une des beautés les plus raffinées réside dans une oralité soignée. Celui qui ne sait s'exprimer ne peut revendiquer la beauté. En revanche, qui sait parler avec habileté, quand bien même ne serait-il pas issu d'une noble lignée, parviendrait par le biais de ses discours, appréciés, à se hisser au rang des gens les plus distingués. En effet, savoir bien parler peut suppléer une noble lignée.

L'éloquence se résume à savoir exprimer clairement ce que l'on veut dire et la rhétorique à la maîtrise des techniques du discours et savoir choisir les termes employés.

Et parmi les formes les plus louables de l'éloquence : la capacité à improviser et à parler avec volubilité dans les longs discours. La meilleure forme de rhétorique est celle qui donne des indications claires et des allusions bien formulées.

521 – Al-Asma`î a dit : « La rhétorique ne se résume pas à l'agilité de la langue ni à la profusion de propos insensés, mais à exprimer clairement ce que l'on veut dire en cas de besoin. Les paroles plus éloquentes sont celles qui ne relèvent pas du vocabulaire décousu des villageois ni celui des nomades arabisés.

522 – On évoqua à `Ali ibn `Abd Allah ibn `Abbâs l'éloquence d'un de ses proches et il dit : « Je déteste le fait que les capacités d'un homme à manier le langage surpassent l'étendue de son savoir. Tout comme je déteste le fait que l'étendue de son savoir surpasse celle de son intelligence. »

Certaines paroles sont semblables à la blancheur éclatante des perles, au vert des topazes et au rouge du rubis, certaines se distinguent toutefois par leurs qualités plus que d'autres.

D'autres paroles sont semblables à des poteries, des pierres, de la terre et de la glaise. Nul n'a le plus besoin de maîtriser l'art de s'exprimer et l'éloquence que les oulémas ; du fait de la fréquence de leurs lectures des recueils de hadiths et de leur immersion dans les différentes sciences.

523 –Al-Asma`î a dit : « Ce que je redoute le plus pour l'étudiant en sciences religieuses qui ne maîtrise pas la grammaire arabe c'est qu'il soit concerné par la parole du Prophète ﷺ : "Que celui qui ment sciemment à mon encontre prépare sa place en Enfer[1]." Le fait est que le Prophète ﷺ ne commettait pas de fautes de langage et il n'a jamais commis de fautes dans ses discours. Par conséquent, chaque fois que tu rapportes un de ses propos avec des fautes, tu profères des mensonges à son encontre. »

Chapitre 40 :

LE DROIT D'ACCUMULER DES RICHESSES À CONDITION DE S'ACQUITTER DE SES DEVOIRS FINANCIERS

524 –`Amr ibn al-`Âs rapporte que le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Ô `Amr, la richesse honnête est une aubaine pour l'homme honnête. [2]»

Cette narration est une autorisation claire du Prophète ﷺ à accumuler les richesses comme il se doit tant que le propriétaire s'acquitte de ses devoirs financiers. Ainsi, l'accumulation des richesses ne concerne que celles qui ne sont pas des biens mal acquis et dont le propriétaire s'acquitte de ses devoirs financiers à l'égard d'Allah.

J'ai déjà abordé cette question de manière exhaustive avec des arguments et des récits dans l'ouvrage al-Fasl bayn al-Ghinâ wa al-Faqr (La Différence entre la richesse et la pauvreté) si bien que j'espère que ce soit suffisant pour qui veut se renseigner. Il n'est donc pas nécessaire de les répéter dans ce livre.

525 – Qays ibn `Âsim a fait un testament à ses enfants sur son lit de mort en disant : « Gagnez de l'argent et produisez des richesses. La richesse est un révélateur pour l'homme généreux et elle permet de se dispenser de l'homme infâme. Gardez-vous de la mendicité, c'est la dernière source de revenus à laquelle l'homme devrait recourir. »

1 Al-Bukhârî (107) Muslim (102).
2 Rapporté par Ahmad 4/202, Ibn Abî Shayba 7/17 authentifié selon les conditions de Muslim.

La piété et les bonnes œuvres sont les deux choses les plus utiles après la mort.

Une personne sensée a le devoir de travailler durant sa jeunesse pour entretenir sa santé comme si elle allait rester pour l'éternité, et le devoir d'œuvrer pour entretenir sa foi comme si elle risquait de la perdre le lendemain. Elle doit veiller à sa richesse autant que nécessaire pour subvenir à ses besoins et prendre soin de sa personne. Elle doit veiller à sa religion autant que nécessaire pour être provisionnée pour l'au-delà, satisfaire son Créateur. Mieux vaut être pauvre qu'enrichit par des biens mal-acquis et le riche dépourvu de grandeur d'âme est plus méprisable que le chien fut-il orné d'un collier et de bracelets de cheville.

526 –D'après Al-Zubayrî : « `Umar passa près de Muhammad ibn Maslama alors qu'il plantait un jeune dattier et lui dit : "Qu'est-ce que tu fais Ibn Maslama ?

– Ce que tu peux constater, je gagne ma vie comme l'a dit votre compagnon Uhayha ibn al-Jullâh :

Gagne ta vie ou meurs et méfie-toi du proche
Tes cousins, oncles paternels ou maternels
Je travaillerai la terre tant que nécessaire
Tous ont pour les riches un amour préférentiel." »

527 –`Abdân a dit : « J'ai rendu visite à `Abd Allah ibn Al-Mubârak qui était alors en pleurs. "Que t'arrive-t-il, ô Abû `Abd al-Rahmân, lui demandais-je ?

– J'ai perdu des marchandises, répondit-il ?

– Pleures-tu pour de l'argent, m'étonnais-je ?

– C'est ce qui me permet de prendre soin de ma foi, conclut-il." »

L'un des plus heureux des hommes est celui qui est le plus satisfait de ce qu'il possède, content de son domicile ; ainsi, celui qui subit la pauvreté n'aura d'autres alternatives que de délaisser la pudeur. La pauvreté dissout la raison et la grandeur d'âme, dissipe la science et le savoir-vivre. La pauvreté a failli être synonyme de mécréance. Celui qui est réputé pauvre devient la cible d'accusations et l'objet de calamités à moins qu'Allah ne lui accorde un cœur pieux, pur et frugal, et considère que les conséquences liées à ses

richesses[1] sont une cause de contrariété. C'est alors qu'il se sent libéré et n'accorde plus d'importance à ce bas monde et à ce qu'il contient. La pauvreté quant à elle invite à la bassesse, tandis que la richesse appelle à la splendeur.

528 – Ayyûb rapporte : « Abû Qilâba m'a dit : "Ô Ayyûb, ne quitte pas ton marché, tu resteras honorable aux yeux de tes frères tant que tu n'auras pas besoin d'eux." »

529 – Ayyûb rapporte : « Abû Qilâba m'a dit : "Ne quitte pas le marché, car la richesse fait partie du bien-être. »

Aucune caractéristique n'est une qualité pour le riche sans qu'elle ne soit un défaut pour le pauvre ; si le pauvre est clément, on le qualifie de stupide, s'il est raisonnable on le qualifie de rusé, s'il est éloquent on le qualifie de bavard, s'il est intelligent on le qualifie de dur, s'il s'exprime peu on dit qu'il ne sait pas parler, s'il est calme on le qualifie de lâche, s'il est déterminé on le qualifie d'effronté, s'il est généreux on le qualifie de dépensier, s'il est économe on le qualifie d'avare.

Le pire des biens est celui que l'on acquiert de source illégale et que l'on dépense dans ce qui n'est pas louable, sa présence ou son absence ne dépend pas de notre endurance ou notre grande habilité, elle dépend des répartitions et des dons du Créateur Omniscient.

530 – Abû Qays ibn Ma`dî Karb – qui avait dix garçons – a dit : « Ô mes enfants : cherchez à gagner de l'argent de la meilleure des manières et dépensez-le de la meilleure des manières. Utilisez-le pour entretenir vos liens de parenté, pour vous passer des autres, faites-en un bouclier pour votre dignité, vous améliorerez ainsi votre réputation, car certes, l'accumuler est le summum du savoir-vivre, le dépenser est le summum de la grandeur d'âme. Par ailleurs, il permet aux personnes dépourvues d'influence d'en avoir, aux dépourvus de pouvoir d'en posséder, au point d'apparaître pour un noble dans l'esprit des gens et de leur inspirer le respect. Qui accumule les richesses et ne prend pas soin de son honneur, ne donne pas aux nécessiteux, verra les gens vérifier ses origines ; s'il n'est pas de bonne famille, ils le discréditent, s'il est de bonne famille, soit ils l'affilient à une branche peu honorable soit à une relation vile afin de le dénigrer. »

1 Les droits dont il doit s'acquitter en lien avec ses richesses comme la Zakât ou le fait que les gens le sollicitent pour ses richesses.

531 –`Alqama a dit : « Un homme entendit une voix dans les nuages : "Rends-toi jusqu'au domaine d'untel et arrose-le.

– Je me rendrai auprès d'untel et j'irai voir ce qu'il fait dans sa propriété, répondit-il."

Lorsqu'il arriva chez lui, il pleuvait et l'homme ouvrait les bassines. Il le salua et lui dit : "Ô serviteur d'Allah, dis-moi ce : Comment gères-tu ta propriété ?

– Je regarde ce qu'Allah en a fait sortir, je replante le tiers, fais aumône du tiers et ma famille et moi mangeons le dernier tiers."

Dès lors, Ibn Mas`ûd m'envoya plusieurs fois vers une de ses propriétés afin que je fasse de même[1]. »

Le pire des patrimoines est celui dont on ne prélève pas ce qui est dû, pire encore est celui qui est issu de ressources illicites, dont on s'acquitte pas de ce qui est dû et que l'on dépense de manière illicite. L'investissement financier est le pilier le plus important pour générer une source de revenus, il est indispensable de bien gérer son argent ; cela est incontournable pour toute personne, qu'elle soit pieuse ou vicieuse.

Une personne sensée ne doit pas prendre les bienfaits d'Allah qu'il possède pour acquis, au point de finir par ne pas s'acquitter des devoirs qui y sont liés ; en effet, celui qui ne respecte pas ces bienfaits les verra se détourner contre lui et se détourner au profit d'autrui.

1 Ce récit est notamment rapporté par Muslim (2984).

Chapitre 41 :

MÉRITES DU FAIT D'INCARNER LA GRANDEUR D'ÂME

532 – Abû Hurayrah, qu'Allah lui fasse miséricorde, rapporte que le Messager d'Allah ﷺ a dit : « La noblesse de l'homme émane de sa religiosité, sa grandeur d'âme de son bon sens et son rang social de son comportement.[1] »

Le Prophète ﷺ a clairement mentionné dans cette narration que la grandeur d'âme se résumait au bon sens.

Le bon sens désigne le fait d'observer ce qui est juste et d'éviter ce qui est erroné.

Le devoir de la personne sensée est donc d'incarner la grandeur d'âme autant que possible à travers des comportements louables et en délaissant ce qui relève du blâmable.

Il existe désormais des personnes qui se sont contentés de réciter les exploits de leurs pères et de leurs aïeux concernant la grandeur d'âme et se sont affranchies de l'incarner par leurs propres personnes.

533 – Je n'ai jamais vu d'homme plus voué à l'échec, plus enclin au regret, plus destiné à la déception, plus éloigné de la raison, plus promoteur de la bêtise et plus entaché dans sa moralité que celui qui se vante de ses nobles ancêtres et de leurs éminentes valeurs morales tout en se gardant de marcher sur leurs pas, imaginant qu'ils sont immunisés par les actes de ceux qui les ont précédés et se prévalant de leurs ascendances, alors que loin de là ! Comment peut-on se prévaloir d'un mérite de plein droit sans l'incarner soi-même ? Comment se rendre illustre dans les deux mondes à moins de fournir les efforts nécessaires ?

534 – Al-Hassan a dit : « Il ne saurait y avoir de religiosité sans grandeur d'âme. »

Les gens divergent sur la manière d'incarner la grandeur d'âme :

535 – Selon certains : « Il y a trois formes d'expression de la grandeur d'âme : honorer les frères de son père, savoir gérer son argent, s'assoir devant la porte de sa maison. »

536 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme consiste à faire ce qui est juste

1 Rapporté par Ahmad 2/365, voir *Ad-Da'îfa* d'Al-Albânî 2369. Rapporté avec une bonne chaîne de transmission par Ad-Dâraqutnî 3/303 s'arrêtant (mawqûf) au compagnon 'Imrân ibn Husayn.

et prendre soin de son convive. »

537 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme est la crainte révérencielle d'Allah, la gestion des terres cultivées et prendre son déjeuner et son dîner ostensiblement dans sa cour[1]. »

538 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme est d'être juste envers son inférieur, aspirer à égaler son supérieur et rétribuer la générosité. »

539 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme est la véracité, supporter les écarts de son voisinage, être bienveillant envers ses contemporains, être inoffensif envers ses proches et ses voisins.

540 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme consiste uniquement à s'éloigner des comportements méprisables.

541 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme consiste à éviter les situations compromettantes ; car celui qui se compromet s'humilie, ainsi qu'à gérer son argent, car celui qui dilapide sa fortune ne peut revendiquer la grandeur d'âme et enfin à consommer nourriture et boisson avec modération.

542 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme consiste à être de bonne compagnie, à préserver sa chasteté et à délaisser tout ce qui peut le discréditer. »

543 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme est la générosité et bonne moralité. »

544 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme consiste à être chaste et à exercer un métier ; autrement dit : éviter les relations qu'Allah a rendues illicites et gagner sa vie dans un domaine qu'Allah a rendu licite. »

545 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme consiste à gagner beaucoup d'argent et faire beaucoup d'enfants. »

546 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme consiste à être reconnaissant quand tu reçois, patient quand tu subis, clément quand tu domines et fidèle quand tu promets. »

547 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme consiste à faire preuve d'ingéniosité dans ses requêtes et d'un humour raffiné dans ses correspondances. »

548 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme consiste à manifester de la

1 Comprendre : pour être vu et pouvoir convier son prochain à sa table.

gentillesse et à disposer d'intelligence. »

549 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme consiste à éviter les situations compromettantes, car une personne compromettante ne peut jamais s'illustrer, bien gérer l'argent, car le pauvre ne peut jamais s'illustrer et subvenir aux besoins de son foyer, car celui qui ne comble pas les besoins de sa famille ne peut s'illustrer s'ils doivent solliciter un tiers. »

550 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme c'est être propre et sentir bon. »

551 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme c'est être éloquent et être tolérant. »

552 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme consiste à chercher à se préserver et s'attirer la sympathie des gens. »

553 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme consiste à tenir ses promesses et respecter les contrats. »

554 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme c'est manifester de l'humilité envers les êtres chers par la flatterie et faire preuve de duplicité envers ses ennemis par la douceur.

555 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme c'est l'élégance des mouvements et le raffinement dans le caractère. »

556 – Selon d'autres : « La grandeur d'âme c'est être drôle et affable. »

557 – La grandeur d'âme est double : le voyageur a sa grandeur d'âme et le sédentaire a sa grandeur d'âme.

La grandeur d'âme du voyageur consiste à partager ses provisions, éviter les conflits avec ses compagnons, multiplier les plaisanteries sans susciter la colère d'Allah.

La grandeur d'âme du sédentaire consiste quant à elle à fréquenter assidument les mosquées, se faire beaucoup d'amis en Allah et réciter le Coran.

Le vocabulaire pour définir la grandeur d'âme diverge, mais la sémantique des uns et des autres est très similaire.

La grandeur d'âme selon moi est faite de deux caractéristiques : Éviter les comportements qu'Allah et les musulmans détestent et se comporter

d'une manière qu'Allah et les musulmans apprécient.

Ces deux caractéristiques se manifestent de manières différentes comme nous l'avons mentionné, et les adopter relève de la sagesse même, comme l'a dit le Prophète ﷺ : « La grandeur d'âme de l'homme réside dans sa sagesse[1]. »

L'argent licite est l'un des meilleurs facteurs que l'on puisse utiliser pour manifester sa grandeur d'âme.

558 – Une personne sensée doit manifester sa grandeur d'âme dans la mesure du possible et il est impossible de manifester sa grandeur d'âme sans une ressource financière confortable. Celui qui en a les moyens et lésine à dépenser pour manifester sa grandeur d'âme est perdant dans le bas monde et dans l'au-delà. Rien ne garantit qu'il ne soit pas surpris par la mort, qu'elle le prive de ses biens malgré lui, le jette seul dans la tombe et que ses biens soient hérités par qui les dilapidera sans reconnaissance et les dépensera sans gratitude. Que pourrait-il arriver de plus regrettable ? Que peut-il advenir de plus misérable ?

559 – J'ai entendu Abû Qilâba dire : « Faire du bénéfice sur le dos de son ami n'est pas compatible avec la grandeur d'âme. »

560 – Ibn `Â´isha rapporte d'après son père : « Les Anciens disaient : Fréquenter les religieux polit les cœurs du péché. Fréquenter les grandes âmes est une preuve de grande moralité. Fréquenter les oulémas purifie les cœurs. »

561 – Mu`âwiya ibn Abî Sufyân a dit : « Les mauvaises fréquentations sont un poison pour la grandeur d'âme. »

Une personne sensée doit scruter ses défauts qui sont considérés comme insignifiants par le commun des gens. Et ce, pour ne pas entacher sa grandeur d'âme. En effet, les attitudes méprisables contraires à celles des grandes âmes, nuisent à un homme de valeur au point de le reléguer du rang de maturité morale vers celui des gens de la masse et des voyous.

562 – Sharîk a dit : « Cinq choses sont humiliantes dans ce bas monde se rendre au hammam de bon matin sans calebasse, traverser la frontière sans argent, assister au cours des oulémas sans sa copie, le fait que le noble ait besoin du vilain et que l'homme ait besoin de sa femme. »

1 Ces propos attribués au Prophète ﷺ n'ont aucun fondement.

Chapitre 42

MÉRITES DE LA GÉNÉROSITÉ ET DU REFUS DE L'AVARICE

563 – Abû Hurayra rapporte que le Messager d'Allah ﷺ a dit : « L'homme généreux est proche d'Allah et proche des gens et l'homme avare est loin d'Allah et loin des gens. Allah préfère l'homme généreux et ignorant plutôt que l'homme avare et dévot.[1] »

Une personne sensée a pour devoir, s'il obtient quelque chose de ce bas monde éphémère et qu'il est conscient que celui-ci finira par le quitter, au profit de quelqu'un d'autre, il ne bénéficiera dans l'au-delà que des bonnes œuvres qu'il aura pratiquées ou des grands efforts qu'il aura déployés pour s'acquitter des devoirs que la possession de son argent lui impose en visant à travers cela la récompense dans l'au-delà et la renommée ici-bas. Le fait est que la générosité attire l'affection et les louanges, au même titre que l'avarice suscite l'inimitié et l'hostilité, l'argent n'a aucun intérêt s'il n'est pas accompagné de générosité et que l'apparence n'a d'intérêt que si elle est conforme à l'essence.

564 – Sulaymân l'affranchi de `Abd al-Samad ibn `Alî rapporte que Mansûr l'émir des croyants a dit à son fils al-Mahdî : « Sache que satisfaire tout le monde est un objectif inatteignable, essaie de te faire apprécier des autres dans la mesure du possible, obtient leur affection par la gentillesse et soit modéré dans ta gentillesse sans excéder leur besoin. »

565 – Hichâm ibn `Urwah a dit : « Mon père disait : "On n'a jamais critiqué un peuple pour habiter au bord de l'eau douce." »

566 – `Alî ibn Abî Tâlib a dit : « Que celui à qui Allah a donné de l'argent le dépense pour entretenir ses liens de parenté, manifester son hospitalité, délivrer le captif, libérer le prisonnier, nourrir le voyageur, les pauvres, les indigents et les combattants et qu'il affronte l'adversité avec patience ; ces caractéristiques permettent d'obtenir la distinction dans le bas monde et l'honneur dans l'au-delà.

La plus grande forme de générosité consiste à faire don de ses biens tout en se passant des biens des autres. Et qui fait preuve de générosité règne et qui fait preuve d'avarice s'humilie.

1 Très faible (da'if jiddan) : Considéré comme faible par At-Tirmidhî, Ibn Hajar, As-Suyutî, Ibn Al-Jawzî, Al-'Uqaylî et Al-Albânî.

La générosité est le gardien de la dignité, tout comme la clémence est la Zakât de la raison. Et l'une des plus grandes formes de générosité est de ne pas rappeler aux gens le bien qu'on leur a fait. En effet, c'est ainsi qu'il pourra ne rien attendre en retour ; c'est ainsi qu'il pourra préserver sa récompense d'Allah. Rappeler aux gens le bien qu'on leur a fait réduit à néant la récompense du dit acte[1]. Ainsi lorsque la générosité se défait de deux extrêmes : l'un deux : l'attente de reconnaissance et l'autre : l'attente de rétribution, elle représente la plus haute forme de générosité, voire la générosité même.

567 – Un jour, Ibn al-Mubârak a partagé mille dirhams entre ses frères et les savants du hadith, puis il entonna :

« La richesse est stérile pour les avares,
Sauf pour les généreux dispensateurs,
Qui ont le même effet pour leurs visiteurs,
Que celui de l'ivresse pour les soûlards. »

Les meilleures qualités pour le donateur sont la générosité sans attente de reconnaissance, ni revendication d'une rétribution et la clémence sans faiblesse ni manque de dignité.

La base de la générosité : ne pas lésiner sur ce que l'on doit, tout comme la base de la santé du corps est de ne pas lésiner sur la nourriture, la boisson et les besoins charnels. Tout comme il n'est de grandeur d'âme sans humilité, on ne peut se préserver sans subvenir à ses besoins. Il ne saurait y avoir de vie sans richesse ni d'argent sans générosité. Et tout comme la proximité est intrinsèquement liée à l'affection, la louange est liée aux dépenses.

568 – Al-Mubârak ibn Sa`îd al-Thawrî a dit : « Les Anciens disaient : "Trois qualités sont des plus précieuses pour ceux qui les possèdent : la circonspection[2] sans manque de dignité, la générosité sans quête de rétribution des gens, faire des efforts, mais pour ce monde." »

569 – `Âsim al-Ahwal rapporte : « J'ai demandé à al-Hassan de m'expliquer

1 Comme il est dit dans le verset : « Vous qui croyez ! N'annulez pas vos aumônes par un rappel désobligeant ou des propos blessants, comme celui qui offre ses biens ostensiblement sans même croire en Allah et au Jour dernier. Ses œuvres sont à l'image de la terre qui recouvre un rocher qu'une averse vient balayer, le mettant à nu, il n'en trouvera aucune trace le Jour de la résurrection. Allah ne saurait guider les mécréants. » (2/264).
2 Retenue prudente que l'on observe dans ses paroles ou ses actions.

ce hadith : "La main qui donne est-elle meilleure que celle qui reçoit ?

– La main du donateur est meilleure que la main de l'avare", répondit-il[1]. »

570 – Ka`b a dit : « Quiconque aura aimé pour Allah, détesté pour Allah, donné pour Allah et refusé pour Allah, aura atteint la maturité dans sa foi[2]. »

571 – Mubârak ibn Fudhâla : « On rapporte que le ventouseur lui arracha une dent et qu'il lui donna un dirham. "Un demi-dirham lui aurait suffi, dit-on.

– Donnez-lui un dirham, dit-il, car le musulman ne divise pas le dirham." »

572 – Ahmad ibn Muhammad ibn `Abd Allah al-Yamânî entonna :

« Je dépenserai mon argent à chaque demande
Conformément à l'honneur et l'obligation
Soit à un noble dont je préserve l'honneur
Soit un vilain menaçant ma réputation. »

573 – Kâmil ibn Mukram Abû al-`Alâ´ a dit : Hilâl ibn al-`Alâ´ ibn Hilâl ibn `Umar al-Bâhilî m'a entonné :

« J'ai rempli ma main du bas monde maintes fois,
Je suis au-dessus des attaques et des intrigues
Je n'ai jamais eu à donner l'aumône légale
L'aumône est-elle due pour le prodigue[3] ? »

L'avarice est un arbre en Enfer dont les branches s'étendent jusqu'au bas monde, quiconque s'accroche à une de ses branches se voit précipité dans le Feu. De la même manière, la générosité est un arbre au Paradis dont les branches s'étendent jusqu'au bas monde, quiconque s'accroche à une de ses branches se voit propulsé au Paradis et le Paradis est la demeure des généreux.

L'avare est appelé dans le moindre des cas : avare, s'il exagère dans la parcimonie on l'appelle alors : lésineur et s'il critique la générosité et les

1 Al-Bukhârî (1429) Muslim (1034). L'explication du hadith donné par Al-Hasan est issue d'un hadith rapporté par Al-Bukhârî (1326) Muslim (1033).
2 Abou Daoud (4681) et jugé authentique par Al-Albânî.
3 Ceci parce qu'il faisait des dons si importants qu'il ne lui restait jamais suffisamment d'argent pour être redevable de la Zakât.

personnes prodigues on l'appelle : mesquin et s'il défend les avares et leur trouve des excuses on l'appelle : ladre.

Nul homme n'a jamais porté de parure plus corrosive pour sa réputation ni plus caustique pour sa religiosité que l'avarice.

574 – Abû Hâtim al-Sajistânî a dit : « Quelle chose est plus pernicieuse pour le fils d'Adam demanda Chosroês ?

– La pauvreté, lui répondit-on.

– L'avarice est encore pire, reprit-il. Le pauvre peut faire preuve de générosité s'il s'enrichit, mais l'avare ne donne rien même s'il s'enrichit. »

575 – Abû al-Hudhayl a dit : « J'étais chez Yahya ibn Khâlid al-Barmaki lorsqu'il reçut la visite d'un poète indien accompagné d'un traducteur. Ce dernier dit : "Cet homme est poète et il a voulu te rendre hommage dans un poème.

– Qu'a-t-il dit, demanda Yahya ?

– Si l'on mentionne les valeurs dans les contrées,

C'est toujours toi qui es cité en exemple."

Dit le traducteur.

Il ordonna alors qu'on lui donne mille dinars. »

576 – Ibn Munabbih disait : « Le plus généreux des hommes dans ce bas monde est celui qui fait don de ce qu'Allah lui a prescrit de donner, même si les gens le pensent avare du fait qu'il ne donne pas autre chose. Le plus avare des hommes est celui qui ne fait pas don de ce qu'Allah lui a prescrit de donner, même si les gens le pensent généreux du fait qu'il donne autre chose. »

577 – Al-Chafi`î a dit : « Abû Hâtim al-Tâ´î était très généreux, il faisait les choses comme il le fallait et il était très dépensier. Un jour ses amis et lui se réunirent chez son père et ils se plaignirent du comportement de Hâtim. "Par Allah, je ne sais pas quoi faire, répondit-il. Il dépense tout ce qu'il touche." Ils s'accordèrent tous pour qu'il ne lui donne rien pendant un an. Ce qui fit son père.

Il ne lui donna rien pendant un an et Hâtim vécut la pauvreté extrême. Au bout d'un an, il ordonna qu'on lui offre cent chamelles rousses. Lorsqu'elles se présentèrent face à lui il dit : "Prenez ce que vous voulez !" Par conséquent

il ne lui resta plus rien. Son père le convoqua et dit : "Cher fils, que t'arrive-t-il ?

– Père, répondit-il, j'ai eu tellement faim que désormais je ne refuserai plus jamais rien à personne." »

578 – Ibn `Â´isha a dit : « `Umar ibn `Abd al-`Azîz aimait beaucoup les vers suivants qu'il récitait souvent :

"Il n'a pu emporter ce qu'il thésaurisait
Excepté son encens ainsi que son linceul
Des odeurs agréables s'élèvent en son honneur
Bien peu de provision pour un voyageur seul." »

579 – Nâfi` a dit : « Ibn `Umar tomba malade à Médine et il eut envie de manger du raisin hors saison. On alla chercher du raisin, mais on n'en trouva que chez une seule personne et on lui acheta sept grains pour un dirham. Un mendiant se présenta et Ibn `Umar ordonne qu'on les lui donne et il n'en goûta pas un seul. »

Je n'ai jamais vu de personne d'orient ou d'occident se parer de générosité et s'abstenir de toute nuisibilité sans qu'elle ne domine ses pairs et ses opposants, que la masse et les élites ne se soumettent à lui. Ainsi quiconque désire la gloire dans l'au-delà et le prestige dans ce bas monde qu'il n'ait de cesse de dépenser ce qu'il possède et qu'il ne fasse de mal à personne.

Quiconque souhaite se discréditer, compromettre sa religion, agacer ses frères et ennuyer ses voisins qu'il se consacre à l'avarice.

Les sains d'esprits de toute époque, que ce soit avant ou après l'avènement de l'islam, jusqu'à nos jours ont blâmé l'avarice, parmi lesquels :

580 – Muhammad ibn `Abd Allah al-Baghdâdî a entonné :

Ses paumes paraissent taillées dans la pierre
Ses mains et la rosée n'ont jamais coexisté
Il fait l'ablution sèche même en bord de mer
Par peur que l'on voie sa paume humectée

581 – Mahdî ibn Sâbiq a entonné :

Si ta demeure te cultivait des aiguilles à foison
Au point de remplir la cour interne de ta maison

Et que Youssouf venait chez toi t'en emprunter
Pour recoudre la déchirure de sa robe tu refuserais

582 – Muhammad ibn Salih al-Warakânî a dit : « Quel est le vers le plus prodigue de la poésie arabe ? demanda-t-on à al-Nadhr ibn Shumayl.

– *S'il n'avait que son âme dans la paume,*

Il l'aurait donné que le besogneux craigne donc Allah, répondit-il.

– Quel est le vers le plus avare de la poésie arabe ?

– *Si l'on déposait un grain de moutarde dans sa paume*

Le grain de moutarde ne tomberait jamais de sa paume, dit-il.

– Quel est le vers le plus insultant de la poésie arabe ?

– *Les arrogants ne remplissent jamais leurs promesses,*

Les arrogantes remplissent toujours leurs promesses, conclut-il. »

Si une personne sensée n'est pas connue pour sa générosité, elle ne doit pas l'être pour son avarice. De plus si elle n'est pas connue pour son courage, elle ne doit pas être connue pour sa lâcheté. Si elle n'est pas connue pour sa grandeur d'âme, elle ne doit pas être connue pour petitesse. Si elle n'est pas connue pour sa loyauté, elle ne doit pas être connue pour sa traitrise, car l'avarice est le plus misérable étendard que l'on puisse porter dans ce bas monde et dans l'autre et le pire des comportements dont on pourrait pâtir dans l'autre monde.

583 – Umm al-Banîn la sœur de `Umar ibn `Abd al-`Azîz a dit : « Fi de l'avarice, par Allah, si elle était un chemin, je ne l'emprunterais pas et si elle était un vêtement je ne le porterais pas. »

584 – Al-Hassan a dit : « Quiconque est convaincu de la compensation est généreux en donation. »

Chapitre 43 :

ACCEPTER LES CADEAUX DE SES FRÈRES

585– `Abd Allah rapporte que le Prophète ﷺ a dit : « Acceptez l'invitation, ne refusez pas les cadeaux et ne frappez pas les musulmans[1]. »

Dans cette narration le Prophète ﷺ a blâmé le fait de refuser les cadeaux des musulmans.

On a donc le devoir d'accepter le cadeau, de ne pas le refuser, puis de le rétribuer si possible, ou de remercier le donateur. Je recommande aux gens de s'offrir des cadeaux entre eux, étant donné que le cadeau engendre l'amitié et dissipe les rancœurs.

586 – J'ai entendu `Abd al-Malik ibn Rifa`a dire : « Le cadeau est manifestement magique. »

587 – Isma`îl ibn Abân rapporte : « Al-Hassan ibn `Imâra appris qu'al-A`mash médisait de lui. Il lui envoya une étoffe, suite à cela, al-A`mash fit son éloge.

– Tu le critiques puis tu le loues, s'étonna-t-on ?

– Khaythama m'a rapporté que `Abd Allah a dit : "Les cœurs sont prédisposés à apprécier ceux de leurs bienfaiteurs et à détester ceux qui les maltraitent, répondit-il." »

Les hommes sont prédisposés à aimer la bienfaisance et à détester la malfaisance, prendre le bienfaiteur pour ami et prendre le malfaiteur pour ennemi.

L'homme sensé recourt aux cadeaux dans la mesure du possible afin de s'attirer les faveurs de son entourage et évite de les refuser de crainte de susciter leur courroux.

588 – Ibn Sîrîn a dit : « Les Anciens s'offraient des dirhams dans les récipients et les plats. »

Une personne sensée a le devoir d'utiliser le temps à bon escient, de se satisfaire des décrets divins et de ne pas espérer autre que la subsistance obtenue, même si la quantité est négligeable, elle ne doit pas refuser de

1 Ahmad (1/404) et jugé authentique par Shaykh Al-Albânî dans *Sahîh Al-Jâmi'* (158).

le donner du fait qu'elle le méprise et le considère comme trop peu ; car le moins que l'on puisse dire d'un tel comportement c'est qu'il relève de l'avarice et de la mesquinerie. Celui qui méprise une chose ne l'offre pas. Pire encore, cela lui est égal qu'il possède peu ou beaucoup, car ce qui a engendré son abondance a engendré chez lui autant d'actes chiches.

589 – Al-Aṣmâ`î a dit : « Nous rendîmes visite à Kahmas le dévot et il apporta onze dattes fraiches rouges et dit : "C'est un effort de votre frère, puisse Allah lui venir en aide." »

590 – Maymûn a dit : « Que celui qui se contente de fréquenter les frères sans rien leur donner en retour fréquente plutôt les habitants des tombes. »

591 – Wurayza ibn Muḥammad al-Ghassânî a dit : « Des hommes de lettres rendirent visite à un dignitaire de l'armée à qui ils offrirent des cadeaux. L'un d'eux était pauvre il offrit des épices et de la salicorne et dit : "Si je le pouvais, je me sacrifierais pour toi et si j'avais les moyens je dépenserais sans compter, je suivrais l'exemple des précédents donateurs, je rivaliserais de générosité à ton encontre. Cependant les biens en ma possession ne sont pas à la hauteur de mes ambitions ni de celle des gens de grâce. J'ai détesté l'idée que la page de la bienfaisance soit tournée sans que j'y sois mentionné, raison pour laquelle je me suis présenté à toi avec un cadeau qui est à l'origine de tout : de la terre, en raison de sa bénédiction, ainsi qu'un plant d'arbres qu'on appelle *Ashnân* pour sa qualité et son utilité[1], tout en ayant conscience d'être en deçà de l'insuffisance. Pour le reste, ce verset parle pour moi : 'Les faibles, les malades ainsi que ceux qui manquent de moyens ne sont pas tenus pour responsables' (Coran 9 : 91), salutations." »

592 – Ḥumayd ibn Ma`yûf rapporte que son père a dit : « J'ai vu al-Ḥakam ibn Ḥuntub à Manbij souhaiter la mort. Il éprouvait alors les affres de la mort. "Ô Allah, allège son décès", dit un homme. Ce qui fut le cas et de quelle manière ! Et l'homme de lui rendre hommage. Ḥakam se réveilla de son évanouissement et dit : "Qui a parlé ?

– Moi, répondit l'orateur.

– L'ange de la mort a dit : 'Je suis le compagnon de tout homme généreux.'"

1 Arbuste qui pousse dans les zones sableuses et utilisée pour laver les vêtements.

Puis il s'éteignit comme la mèche d'une bougie et il mourut comme il se doit. Ibn Harma le poète eut vent de sa mort et entonna :

'Ils demandent où sont la gloire et la vertu ?
Je dis : avec al-Hakam ils sont décédés
Morts avec l'homme respectant ses engagements
Le jour où les engagements ne sont plus respectés
Que reste-t-il à Manbaj si les tombes sont exhumées ?
Qui pour se parer des draps de la vertu et de la générosité ?

593 – « Que reste-t-il de tes plaisirs, demanda-t-on à al-Mughîra ibn Shu`ba ?

– La bienfaisance envers les frères, répondit-il.

– Quel homme mène la meilleure vie ?

– Celui dont l'existence profite à autrui.

– Quel homme mène la pire vie ?

– Celui dont l'existence ne profite à personne. Et la réussite dépend d'Allah. »

Chapitre 44 :

SOULAGER LES GENS EN RÉPONDANT AUX BESOINS

594 – Abû Hurayra, rapport que le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Quiconque soulage son frère en détresse dans ce bas monde, verra Allah soulager sa détresse le Jour de la résurrection. Quiconque rend la vie facile à un créancier peu solvable, verra Allah lui rendre les choses faciles dans le bas monde et dans l'au-delà. Quiconque fait preuve de discrétion à l'égard de la vie privée d'autrui, verra Allah faire preuve de discrétion à l'égard de sa vie privée dans le bas monde et dans l'au-delà et Allah est au soutien du fidèle tant que le fidèle est au soutien de son frère.[1] »

Les musulmans dans leur ensemble ont le devoir de faire preuve de loyauté envers leurs coreligionnaires et d'œuvrer à dissiper leurs soucis et leurs détresses ; ainsi celui qui soulage un musulman en détresse de ce bas monde verra Allah soulager sa détresse le Jour de la résurrection ;

1 Rapporté par Ahmad 2/252, Muslim 2699.

celui qui s'efforce de répondre aux besoins de son frère sans y parvenir directement n'est pas pour autant négligeant à cet égard et le moins que l'on puisse dire c'est qu'il mérite les éloges. Les frères se reconnaissent dans le besoin, au même titre que la valeur d'une épouse est éprouvée dans la pauvreté ; en effet, tout le monde est votre ami dans l'aisance et les pires des frères sont ceux qui lâchent leurs frères dans l'adversité et le besoin et le pire endroit sur terre est celui qui n'est pas fertile et où on ne se sent pas en sécurité.

595 – Al-Hassan a dit : « Je préfère répondre aux besoins d'un coreligionnaire que de faire une retraite spirituelle pendant deux mois. »

596 – Abû Ma`mar Shabîb ibn Shayba al-Khatîb a dit : « Lorsque Sa`id ibn al-`Âs était à l'article de la mort, il dit à ses enfants : "Lequel d'entre vous accepte mon testament ?

– Moi, dit son plus grand fils.

– Il implique l'acquittement de ma dette, reprit `Amr.

– Et quelle est ta dette cher père, demanda le fils ?

– 80 000 dinars, dit `Amr.

– Père, pourquoi les as-tu empruntés ?

– Fils, répondit-il, au profit d'un homme généreux que j'ai sorti de la pauvreté et d'un homme qui était venu me trouver pour un besoin et dont j'ai vu le malaise sur le visage tellement il est pudique, j'ai donc pris les devants en répondant à son besoin avant qu'il ne me le demande." »

Celui qui a conscience de la rétribution a le devoir de ne pas faire l'économie de ses relations ou de ses moyens dans la mesure de ses capacités avant que la mort ne l'en empêche qu'il soit dans l'impossibilité de faire le moindre bien et qu'il regrette d'avoir laissé échapper une opportunité de faire le bien.

Le savant sait que celui qui possède un bienfait dans le monde éphémère finira par le perdre et que l'une des meilleures choses à faire et des plus agréables est de faire le bien avant même qu'on ne nous le demande.

597 – Al-Muhallabî a dit : « Abû al-`Atâhiya rendit visite à al-Rachîd qui lui dit : "Demande-moi ô Abû al-`Atâhiya qui répondit : '*Si l'objet de la quête implique l'humiliation ; puissé-je ne jamais arriver à destination*', répondit-il" »

598 – Ibn `Â´isha rapport d'après son père : « Un homme vint à la rencontre de Yahya ibn Talha ibn `Abd Allah et lui dit : "Donne-moi quelque chose.

– Ô garçon, dit-il à son valet, donne-lui tout ce que tu as."

Et il lui donna 20 000. Il les prit, les porta, ils s'avérèrent trop lourds à porter, il s'assit et se mit à pleurer. "Pourquoi pleures-tu, demanda Yahya, peut-être que tu considères que je ne t'ai pas assez donné et tu voudrais plus ?

– Non, répondit-il, par Allah je ne considère que pas qu'il n'y en pas assez, mais je pleure à l'idée que la terre va finir par ensevelir ta générosité.

– Ce que tu viens de dire, répondit Yahya, vaut bien plus que ce que nous t'avons donné." »

Il ne faut pas être trop insistant lorsque l'on demande de l'aide. En effet l'excès de zèle peut s'avérer être la cause d'échec et de refus. Le chercheur de réussite est comme le joueur de jeu de hasard : tantôt gagnant, tantôt perdant[1]. S'il obtient quelque chose, il doit faire preuve de gratitude, s'il n'obtient rien, il doit être satisfait du décret divin.

La quête doit se faire dans les domiciles et les demeures des donateurs, mais pas dans les assemblées, les mosquées et les lieux de rassemblement.

599 – `Umar ibn al-Khattâb a dit : « Ne faites pas la quête dans les assemblées ni dans les mosquées au risque de mettre les gens dans l'embarras. Faites-là plutôt dans leurs demeures. Donnera qui donnera et refusera qui refusera. »

Concernant les propos de `Umar ibn al-Khattâb, si le donateur potentiel est généreux : peut-être est-il sollicité au moment où il est dans une réunion de famille et qu'il n'a pas les moyens de répondre à sa demande et qu'il soit couvert de honte et embarrassé.

En revanche si le donateur potentiel est une canaille et que le besogneux est contraint de le solliciter parce qu'il est dans le besoin et qu'il lui demande dans son assemblée et dans sa mosquée, je pense qu'il est plus probable qu'il réponde à ses besoins, parce que la canaille ne répond pas à un besoin pour

1 Shaykh Abd Ar-Razzâq Al-Badr dit en commentaire de ce passage que cet exemple n'est pas convenable puisque les jeux de hasard sont blâmés en religion.

des raisons religieuses ou morales, il le fait – si tant est qu'il le fasse – pour obtenir la renommée et les éloges des gens.

Cela dit, je préfère qu'une personne sensée ne soit contrainte par les circonstances à manger des lacets, sucer des cailloux et prendre son mal en patience plutôt que de solliciter l'aide d'une canaille pour répondre à un besoin ; car le don d'une canaille est une tare et son refus est un opprobre.

600 – Sa`îd ibn Salm ibn Qutayba ibn Muslim al-Bâhilî a dit : « Je partis faire le pèlerinage les sacoches remplies au ras bord et je pris la tête de la caravane. Je rencontrai un Bédouin qui dit : "Jeune homme, à qui sont ces chameaux et tout ce qu'ils transportent ?

– À un homme de la tribu de Bâhila, répondis-je.

– À Allah ne plaise qu'il donne tout ce que je vois là à un Bâhilite, dit le bédouin[1]."

J'ai été surpris de son mépris à l'égard des Bâhilites et j'avais une bourse de 100 dinars que je jetai vers lui. "Merci, réagit-il, j'en avais justement besoin !

– Bédouin, lui dis-je, aimerais-tu être un Bâhilite en échange de tous ces chameaux et ce qu'ils transportent ?

– Non, répondit-il.

– Aimerais-tu être au Paradis en échange de ton appartenance à la tribu de Bâhil ?

– À condition que personne au Paradis ne sache que je suis Bâhilite.

– Bédouin ! Les chameaux et tout ce qu'ils transportent sont à moi et je suis Bâhilite."

Le Bédouin lança la bourse dans ma direction et je lui dis : "Gloire à Allah ! Tu viens de dire que tu en avais justement besoin.

– Je ne souhaite pas rencontrer Allah en étant redevable d'une faveur à un Bâhilite, justifia-t-il."

Je racontai l'histoire à al-Mâ´mûn qui fut très surpris. "Fais attention à ce

1 Il n'est pas permis de tenir de tels propos qui constituent une attaque pour le simple fait d'appartenir à une tribu, ce qui relève des actes de l'époque de l'Ignorance, antéislamique. C'est aussi une sorte de dénigrement de la façon dont Allah a fait les choses. Et Allah sait mieux que quiconque.

que tu dis, Sa`îd ! Quelle patience à son égard ! »

601 – Hâshim ibn al-Qâssim a dit : « J'ai demandé de l'aide à Salm ibn Qutayba qui me l'accorda, puis je le sollicitai de nouveau et il me réprimanda en disant : " d'une chose, il passe à deux."

Puis il fit servir de la nourriture. Lorsqu'il eut déjeuné, il dit : "Dis-moi ce dont tu as besoin. N'as-tu jamais entendu les vers du jeune homme :

Si je déjeune et que je suis de bonne humeur
Alors nul dans le quartier ne m'est comparable
Sauf une personne qui aurait mangé avant moi

602 – Abû `Amr al-Mundhirî a dit : « Je rendis visite à Salm ibn Qutayba pour qu'il me rende un service et il avait un ami du Levant. Je lui ai donc demandé de lui parler de mon besoin. Ce dernier dit : "Aujourd'hui, demain", et il n'eut de cesse de repousser l'échéance. Je fis en sorte qu'il me remarque, il me connaissait alors et il m'appela et dit : "Abû `Amr, tu es là ? – Oui, répondis-je, j'ai besoin que tu me rendes service depuis telle et telle date et mon intermédiaire est untel."

Il se mit à rire et dit : "Je voyais bien que tu patientais avec un bon comportement. Ne recours jamais à intermédiaire avide pour combler un besoin, car il ne te préférera jamais à son avidité. Ne recours jamais à un menteur, car il te mènera par le bout du nez. Ne recours jamais à un idiot, car l'idiot déploie tous ses efforts pour ton service alors qu'il n'a rien et qu'il ne peut t'apporter ce que tu veux. "

Je m'en allai en disant : "Cela me suffit.

– Non, répondit-il, ton besoin sera toutefois comblé."

Et il le combla. »

Une personne sensée ne doit pas recourir à l'ennemi pour satisfaire ses besoins ni à l'idiot ni au débauché ni au menteur ni à une personne ayant un intérêt auprès de la personne convoitée, ni formuler deux demandes en une seule, ni mélanger dette et remboursement ni manifester son impatience dans sa quête, étant donné que l'homme généreux n'a pas besoin de plus que de connaître le besoin sans qu'on aille lui demander de le combler.

603 – Une personne sensée n'est jamais frustrée de ce qu'on lui donne,

aussi superficiel soit-il, car celui qui n'a rien considère que toute chose est bonne à prendre. Elle ne doit pas non plus demander à tout le monde. Parfois, mieux vaut laisser s'échapper un créancier que d'avoir à le subir. Il n'est pas forcément nécessaire pour le besogneux de solliciter l'aide d'un intermédiaire ; car celui qui n'est pas capable de nager n'est pas apte à porter autrui sur son dos.

Quiconque est sollicité doit donner ; parce qu'il existe deux types de biens : ceux que l'on dépense pour soi et ceux qu'on laisse à ses héritiers.

Les deux choses les plus éphémères de ce monde sont l'argent et le pouvoir.

Entretenir régulièrement un bienfait est bien plus important que de l'initier et celui qui plante une semence ne doit faire l'économie du nécessaire pour la faire pousser ce qui reviendrait à rendre vain ses premiers efforts financiers.

604 – Abû Hatim Habîb ibn Aws al-Ta´î a dit : « Je suis resté à la porte de Mâlik ibn Tawq al-Rahbî durant des mois et il n'a jamais rien su de ma présence. Lorsque je voulus m'en aller, je dis au chambellan : "M'autorises-tu à entrer ou dois-je m'en aller ?

– Il n'est pas question de t'autoriser à rentrer, répondit-il.

– Peux-tu lui transmettre un morceau de papier, demandai-je ?

– Non, cela n'est pas possible non plus, mais il sort aujourd'hui vers un de ses vergers, écris sur le morceau de papier et lance-le vers tel endroit, dit-il en m'indiquant l'endroit où l'envoyer."

J'écrivis :

"Puisque tes esclaves m'empêchent de rentrer
Sache que le poème ne connaît nulle frontière
Je le lancerai par-delà le mur qui nous sépare
Tu le trouveras scandalisant et extraordinaire
L'auditeur ne pourra écouter, l'aveugle ne pourra voir
À implorer la santé seront alors vouées tes prières

C'est ce que j'écrivis sur le morceau de papier que je lançais là où me l'indiqua le chambellan. Il tomba devant lui. Il le ramassa, le regarda

et dit : "Amenez-moi l'auteur de ce papier." Les domestiques sortirent et dirent : "Qui est l'auteur du papier ?

– Moi, dis-je."

On m'introduisit auprès de Mâlik ibn Ṭawq qui me dit : "Es-tu l'auteur du papier ?

– Oui, répondis-je."

Il me demanda de lui réciter les vers, ce que je fis et lorsque j'arrivais au vers : "À implorer la santé seront alors vouées tes prières", il dit : "Nous implorions la santé avant cela". Et lui d'ajouter : "Quelle est ta demande ?".

J'entonnai :

"Que dois-je répondre si je repars et qu'on me dit :
Qu'as-tu obtenu du plus généreux des hommes ?
Choisis pour toi ce que je vais dire, car de mon côté
Je dois leur répondre même si je n'ai pas demandé
Si je dis : Il m'a enrichi, je mentirai et si je dis :
Le généreux a été avare je ne serais pas élégant

– Par Allah, dit-il, je ne choisirais que le meilleur don possible, combien de temps es-tu resté devant ma porte ?

– 4 mois répondis-je.

– Plusieurs milliers te seront accordés pour chaque jour que tu as attendu."

J'ai reçu 120 000 dirhams. »

605 – J'ai entendu Abû Dâwûd al-Sinjî dire : « Il y avait à Bagdad un homme qui s'appelait Ibn al-Haft. Celui-ci rencontra un jour un homme debout sur un pont qui disait : "Ô Allah enrichis les musulmans pour qu'ils me fassent des dons.

– Tu pries ton Seigneur pour obtenir un transfert, lui demanda-t-il ?" »

Chapitre 45 :

DONNER AUX GENS CE QU'ILS DEMANDENT ET ÊTRE EN QUÊTE DES HAUTS RANGS

606 – Jâbir rapporte : « Le Prophète ﷺ n'a jamais été sollicité pour quoi que ce soit et a répondu : "Non" et il n'a jamais frappé quoi que ce soit de sa main."[1] »

Je considère qu'il est souhaitable qu'une personne recherche l'excellence morale et d'éviter de refuser les sollicitations ; parce qu'il vaut mieux ne pas avoir d'argent que de ne pas avoir de valeurs morales. Et que le regret est lié à l'incapacité à saisir les opportunités. L'homme libre, vraiment libre est celui qui est affranchi par les belles valeurs morales, tout comme le pire des esclaves est celui qui est asservi par la bassesse morale.

L'une des meilleures provisions pour l'au-delà est d'être adepte des vertus pérennes, quiconque s'attache aux hautes valeurs morales se verra adopter un comportement qui le fera planer de bonheur.

607 – Yûsuf ibn Asbâṭ a dit : « L'argent n'a jamais été aussi bénéfique depuis que le monde est monde. »

608 – Un patrimoine qui engendre de la gloire n'est jamais une perte et sans les bienfaiteurs les hommes de vertus mourraient. L'inoffensivité ne suffit pas pour mériter le titre de générosité, encore faut-il la coupler à la bienfaisance envers son entourage. Ainsi, quiconque désire faire le bien abondamment et s'est imposé la mission de pratiquer la vertu, attirera les personnes pleines d'espoir. Quant à celui qui vit seul et dont personne ne tire profit de son existence il mènera – aussi longtemps qu'il vive – une existence succincte.

Le misérable est celui qui mène une longue existence sans faire le bien. Et qui ne prend pas exemple sur autrui dans le bien est un incapable tout comme qui voit d'un bon œil chez lui ce qu'il voit d'un mauvais œil chez les autres est à l'image de l'escroc qu'il faut rappeler dans le droit chemin. Et qui n'a d'autres soucis que son ventre et son entrejambe doit être compté au nombre des bêtes.

1 Rapporté par Al-Bukhârî 6034, Muslim 2311.

L'ambition est vectrice d'ascension vers les sommets ; les hommes s'évaluent à l'aune de leurs ambitions.

609 – `Ubayd Allah ibn Zyâd ibn Zabyân a dit : « J'avais un oncle maternel de la tribu de Kalb et il me disait : "Ô `Ubayd Allah ! Sois ambitieux, car l'ambition est la moitié de la grandeur d'âme." »

610 – Kundayr ibn Sulaymân al-Dabî a dit : « Le palais d'Ibrâhîm al-Khâlîl avait huit portes, peu importe la porte par laquelle les besogneux y pénétraient, ils recevaient des dons. »

611– Sa`îd ibn `Abd al-`Azîz a rapporté : « Al-Hassan ibn `Alî ibn Abî Tâlib, qu'Allah leur fasse miséricorde, a entendu une personne à ses côtés demander à Allah de lui accorder 10 000 dirhams. Il partit et les lui fit porter. »

612 – Al-Kurayzî a entonné :

Ne méprise pas le bien que tu fais
Ni le mal aussi petit qu'il te paraît
Si tu voyais ce que devenait le bien que tu méprisais
Au jour de la rétribution, tu l'apprécierais

613 – Ibrâhîm ibn Abî al-Ballâd rapporte d'après son frère : « J'ai vu al-Hajjâj à Mina lorsqu'il était gouverneur de l'Iraq. Des hommes venus du Hijaz se dirigèrent vers lui, lui demandèrent de l'argent et il dit : "Vous vous êtes imaginé que le fait que nous ne soyons pas chez nous vous laissait sans recours. Qui est ici originaire d'Iraq ?" Les commerçants de l'Iraq se levèrent vers lui et il dit : "Il y a-t-il parmi-vous des créanciers ?

– Oui, répondirent-ils."

Et ils lui donnèrent 1 million de dirhams qu'il repartagea. Quand il rentra en Iraq il les remboursa et j'ai de forts soupçons qu'il remboursa le double de ce qu'il devait. »

Une personne sensée a le devoir de faire le bien en allant du plus urgent au moins urgent, en commençant par les gens de son foyer, puis ses frères, puis ses voisins, puis en allant du plus proche au moins proche et à lui de chercher à déployer sa vertu et sa bienfaisance auprès des gens de foi et de science et d'éviter les gens qui sont à l'opposé de ce que nous venons de mentionner ; car celui qui n'agit pas tel que nous l'avons suggéré est :

614 – A l'instar de ce que nous a décrit le poète al-Hussayn ibn Ahmad al-Baghdâdî :

« Tu te rues sur le plus faible et tu évites les ennemis
Ce n'est pas comme ça, ô Yahya que la morale se construit
Tu es comme l'étalon vicieux qui commence par sa mère
Et délaisse les autres juments brouter libres comme l'air. »

Une personne sensée fait de bonnes actions avant qu'on ne le lui demande ; parce qu'initier la bonne action vaut mieux que de la rétribuer et il vaut mieux ne pas se compromettre que de donner. De plus, les bienfaits ne sont utiles que s'ils sont aboutis et pérennes ; car une bonne conclusion est gage de la qualité des prémisses et que le don après le refus est plus admirable que le refus après le don. Enfin, les gens en matière de bienfaits se divisent en deux catégories : les reconnaissants et les ingrats.

615 – Lorsque les canailles reçoivent un bienfait, elles le considèrent comme un droit, ensuite elles estiment que le mérite leur revient aux dépens du bienfaiteur, elles ne font preuve d'aucune reconnaissance face au bienfait, d'aucune gratitude face à la bonté, s'étonnent de ceux qui disent merci et dénigrent les laudateurs.

616 – Le plus agréable des bienfaits, le meilleur d'entre eux dans les faits, les plus efficaces dans les cœurs, les plus durables dans le plaisir, le plus éloigné du soupçon, c'est celui qui est exempt d'obligation[1] du début à la fin. Ainsi, si le bienfait est initié avant la moindre demande et qu'il est parachevé sans obligation c'est le summum du bienfait et le comble de la bienfaisance.

617 – Ahmad ibn al-Nadr a dit : « Il y avait à Koufa un groupe d'Arabes dont l'un entre eux était dans le besoin. Ses enfants travaillaient dans la filature, revendaient ce qu'ils produisaient et partageaient ce qu'ils gagnaient avec l'homme. "Nous ne gagnons pratiquement rien et ce que nous gagnons nous le partageons avec toi." Il eut un sursaut d'orgueil et parti pour Bagdad, ville qu'il n'avait jamais visitée auparavant et où il n'avait ni ami ni famille. Arrivé là-bas, il déambula la tête basse et passa par la porte de Ya`qûb ibn Dâwûd le secrétaire du calife al-Mahdî. Il vit alors un groupe de gens assis vêtus d'un

1 C'est-à-dire que le bienfaiteur ne rappelle pas qu'il a fait ce bien et ne demande rien en retour.

uniforme. "Ils ont certainement été invités à un banquet. Pourquoi n'irais-je pas me joindre à eux, peut-être que j'y trouverais de quoi me rassasier." Il s'infiltra parmi eux. La permission fut donnée en disant : "Entrez !" Ils entrèrent dans une vaste demeure et se trouvèrent dans un patio du milieu de la maison. Ils s'assirent de part et d'autre du patio et laissèrent le centre de la cour vide. Ya`qûb arriva, les salua, s'assit et dit : "Garçon ! Donne !" Il vint alors avec un buffet qui était recouvert par des serviettes. Il s'avère qu'elles recouvraient des sacs et il dit : "Donnez-leur." Il déposa alors dans le giron de chacun un sac et déposa dans mon giron un sac jusqu'à faire le tour de tout un chacun. Il dit ensuite : "Encore une fois." Il déposa alors dans le giron de chacun un sac et déposèrent dans mon giron un sac jusqu'à cinq sacs, puis il dit : "Levez-vous, bénis soyez-vous. Les serviteurs remarquèrent l'intrus, ils ne connaissaient ni son nom ni ne l'avaient jamais vu. Lorsqu'il arriva dans le couloir, ils l'arrêtèrent. Il cria et ils crièrent. Ya`qûb entendit les cris et dit : "Qu'est-ce que c'est ?

– Un homme qui s'est infiltré avec le groupe et que l'on ne connaît pas, répondit-il.

– Amenez-le-moi, ordonna Ya`qûb. Qui es-tu et qu'est-ce qui t'amène dans cette demeure ?"

Il raconta son histoire et la raison pour laquelle il entra dans cette demeure. "D'où viens-tu, demanda Ya`qûb ?

– Je suis de Koufa, répondit-il.

– Qui te connaît à Koufa, reprit Ya`qûb ?

– Untel et untel me connaissent, dit-il en mentionnant des noms qu'il connaissait.

– Libérez l'homme, dit Ya`qûb. Nous allons écrire à ces gens ; si les choses sont comme tu le décris, reviens tous les ans à la même période et tu obtiendras la même chose."

Il écrivit aux personnes concernées et les interrogea et ils répondirent par écrit qu'ils le connaissaient. Il vint alors le restant de ses jours et prenait 5 000 et repartait. La protection d'Allah nous suffit et quel excellent protecteur. »

Chapitre 46 :

LES MÉRITES DE L'HOSPITALITÉ ET DE NOURRIR SON PROCHAIN

618 – D'après Abû Hurayra le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Que celui qui croit en Allah et en le Jour dernier soit hospitalier envers son hôte et que celui qui croit en Allah et au Jour dernier n'offense pas son frère. [1] »

Je recommande à la personne sensée de nourrir assidument son prochain, de régulièrement recevoir des invités, parce que le fait de nourrir son prochain est l'un des plus nobles piliers de la générosité, un des plus hauts degrés de l'intelligence et l'une des plus grandes qualités des gens dotés de raison. Celui qui est réputé pour nourrir son prochain s'illustre aux yeux des présents et des absents et devient le pôle d'attraction de l'admirateur et du détracteur. La réception de l'hôte élève une personne, aussi modeste soit son origine, vers ses objectifs les plus lointains, les confins de ses passions et l'honore en améliorant sa renommée et en parachevant sa rétribution.

619 – Sa`îd ibn al-Musayyib a dit : « Le prophète Ibrâhîm al-Khalîl est le premier à avoir reçu un invité. »

620 – Un homme ayant connu l'époque du paganisme a dit : « Je me rendis à Médine et j'y entendis un hérault crier : "Celui qui veut du gras et de la viande qu'il se rende chez Dulaym !" C'était le grand-père de Sa`d ibn `Ubada ibn Dulaym le chef du clan des Khazraj. Puis le temps fit son œuvre. Je revins à Médine et j'entendis un hérault crier : "Celui qui veut du gras et de la viande qu'il se rende chez Sa`d !" »

Tous les meneurs d'hommes de l'ère du paganisme et de l'époque islamique reconnus pour leur souveraineté, ayant l'adhésion de leurs peuples, vers lesquels convergent les proches et les moins proches, ne peuvent prétendre à la souveraineté sans nourrir les nécessiteux et l'hospitalité.

Les Arabes ne pouvaient concevoir la générosité sans l'hospitalité, nourrir les nécessiteux, ni ne considérer une personne comme généreuse tant qu'elle n'est pas dotée de cette qualité si bien que certains parcouraient un ou deux milles[2] pour trouver un invité.

1Rapporté par Al-Bukhârî 5672, Muslim 47.
2 2 ou 3 km.

621 – Muhammad ibn Sulaymân al-Qurashî a dit : « Alors que j'étais sur le chemin du Yémen, je rencontrai un jeune garçon qui se tenait sur la route. Il portait deux boucles d'oreilles dont chacune d'entre elles portait une pierre précieuse qui illuminait son visage. Il glorifiait son Seigneur en entonnant des vers de poésie. Je l'entendis dire :

"Un Seigneur dans le ciel qui fait ma fierté
Dont la grandeur du statut n'est plus à démontrer"

Je me rapprochai de lui et le saluai. "Je ne te saluerai pas en retour avant que je ne m'acquitte de mon devoir à ton égard.

– Et quel est ton devoir ?

– Je suis un jeune disciple d'Ibrâhîm al-Khalîl, que les salutations d'Allah soient avec lui, je ne déjeune ni ne dîne avant de parcourir un ou deux milles en quête d'un invité."

Je répondis favorablement à son invitation et il me souhaita la bienvenue. Je marchai en sa compagnie jusqu'à ce que nous arrivions près d'une tente de poils. Lorsque nous nous rapprochâmes de la tente, il cria : "Ma sœur !" Une jeune fille répondit de l'intérieur de la tente : "Me voici !

– Occupe-toi de notre invité que voici, reprit-il.

– Attends, laisse-moi d'abord remercier le Seigneur grâce à qui nous avons cet invité."

Elle se leva et exécuta deux unités de prière par gratitude envers Allah. Il me fit ensuite pénétrer dans la tente et me fit asseoir. Le jeune homme se saisit d'un couteau et d'une petite chèvre pour l'égorger. Assis dans la tente je regardai la jeune fille qui avait le plus beau visage et je multipliai les coups d'œil furtifs. Elle en intercepta quelques-uns et dit : "Cesse ! Ne sais-tu pas qu'il nous a été transmis d'après l'homme de Yathrib (c'est-à-dire le Prophète ﷺ) que : 'La fornication des yeux est le regard[1].' Quant à moi mon objectif n'est pas de te réprimander avec ça, mais j'ai voulu te discipliner et que tu ne recommences plus jamais ce genre de choses. Au moment d'aller dormir, j'allai me coucher le jeune homme et moi à l'extérieur de la tente, tandis que la jeune fille dormit dans la tente. J'entendais le murmure d'une récitation coranique toute la nuit émanant de la plus belle et de la plus douce

1 Al-Bukhârî (6612) Muslim (2657).

des voix qui puisse être. Le lendemain je dis au jeune homme : "Quelle était cette voix ?

– Il s'agit de ma sœur elle prie toute la nuit jusqu'au matin, répondit-il.

– Jeune homme, lui dis-je, c'est toi qui devrais pratiquer cette œuvre plutôt que ta sœur, tu es un homme et c'est une femme."

Il sourit et dit : "Oh mon garçon ! Ne sais-tu pas que certains sont touchés par la grâce et d'autres livrés à eux-mêmes ?" »

622 – Al-Hasan ibn `Isâ ibn Mâsarjis a dit : « J'ai accompagné Ibn al-Mubârak du Khurasan jusqu'à Bagdad et je ne l'ai jamais vu manger tout seul. »

623 – `Amr ibn Hânî a dit : « Râfi` ibn `Umayra ibn `Amr al-Sinbisî – d'une faction de la tribu de Tay´ – nourrissait les fidèles de trois mosquées, offrant un dîner à base de viande un soir et une autre à base de bouillie de dattes, alors qu'il n'avait qu'un seul qamis qu'il porte à la fois pour la prière du vendredi et pour la maison. »

Une personne sensée doit aller en quête des hôtes et distribuer des denrées ; car si la grâce d'Allah n'est pas préservée par l'observation des devoirs qu'elle implique elle retournera d'où elle vient. Et regretter d'avoir laissé échapper cette opportunité ne sera d'aucune utilité ni même penser à pouvoir de nouveau les convier.

S'il applique les droits d'Allah à cet égard, il obtiendra prospérité et abondance et emmagasinera des réserves de récompenses pour le Jour de la résurrection tout en minimisant le fait de nourrir les nécessiteux.

La base de l'hospitalité consiste à : ne pas minimiser le peu que l'on a à offrir, donner ce que l'on possède aux hôtes, parce que celui qui minimise ce qu'il a à offrir finit par ne rien donner, tout en honorant l'invité dans la mesure du possible sans rien lui refuser.

621 – `Uqba ibn `Alqama et Mubashshir ibn Ismâ`îl ont demandé à al-Azâ`î : « Qu'est-ce que l'hospitalité ?

– Un visage radieux et les belles paroles. »

622 – Le pire des avares est celui qui refuse de faire don de la nourriture, tout comme le plus généreux des hommes est celui qui en fait don. Et celui

qui retient ce qui est indispensable à la survie du corps et à la pérennité de l'âme sera d'autant plus avare du reste.

Parmi les formes d'hospitalité, on retrouve : les belles paroles, un visage radieux et le service de l'autre ; qui est au service de son hôte ne sera jamais humilié et qui exploite ou demande une rétribution à son hôte ne sera jamais un homme de valeur.

623 – Hammâd ibn Zayd a dit : « Lorsque Ayyûb visitait la Mecque, il commandait du pain que l'on préparait pour lui, ainsi que de la viande que l'on faisait cuire pour lui de sorte qu'il les déposait devant chaque invité. Nous allâmes donc chez lui et entendîmes chacun des hôtes dire : "Aujourd'hui, j'ai mangé ceci et cela." »

624 – Hichâm ibn `Urwa rapporte d'après son père que Qays ibn Sa`d ibn `Ubâda quitta l'Égypte et passa près de la maison d'un homme de Qayn qui l'hébergea. L'hôte immola un chameau pour le groupe de voyageur, le leur servi et dit : « Tenez. » Le lendemain il leur immola un deuxième, puis ils furent retenus par la pluie le troisième jour et il leur immola une troisième bête. Lorsque Qays voulut reprendre la route, il offrit vingt vêtements égyptiens et donna quatre mille dirhams à la femme de l'hôte et il prit la route. Peu après avoir cheminé, il fut rattrapé par l'hôte sur un cheval de race tenant une longue lance au bout de laquelle étaient attachés les vêtements et les dirhams et il dit : « Vous là ! Reprenez vos affaires !

– Va-t-en, cher homme, nous n'avons aucune intention de les prendre !

– Soit vous les prenez, soit aucun homme d'entre vous ne reprendra la route à moins de passer sur mon cadavre.

– Pourquoi, s'étonna Qays ? Quelle attitude ! Ne nous as-tu pas honorés de la plus généreuse des manières ? Nous sommes donc quittes, il n'y a aucun mal à cela.

– Nous n'acceptons aucune rétribution pour l'accueil d'un voyageur ou d'un invité, par Allah je ne le ferai jamais, répondit l'homme.

– S'il refuse alors, reprenez-les, dit Qays à ses compagnons de route qui les lui reprirent. Aucun homme n'est plus généreux que moi à part cet homme, conclut Qays. »

625 – Sa`îd ibn al-Musayyib a dit : « Je préfère rassasier un estomac affamé que d'enchainer les pèlerinages les uns après les autres. »

626 – Qays ibn Sa`d ibn `Ubâda disait dans ses invocations : « Ô Allah, accorde-moi de l'argent et des actes ; car les actes ne se bonifient que par l'argent. »

Chapitre 47 :

MÉRITE DE LA RÉTRIBUTION DU BIENFAITEUR

628 – D'après Abû Hurayra le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui ne remercie pas les gens ne remercie pas Allah.[1] »

Le devoir de celui qui se voit conférer un bienfait est de remercier son donateur en rétribuant avec l'équivalent ou mieux ; étant donné que rétribuer un bienfait, en matière de gratitude, n'équivaut pas à en être à l'initiative, aussi minime soit-il. À défaut d'en avoir les moyens, il faut faire l'éloge du bienfaiteur, les éloges se substituent à la gratitude et nul ne peut se dispenser de remercier son prochain.

629 – Muhammad ibn `Abd Allah ibn Zinjî al-Baghdâdî a entonné :

« Si la majesté dispensait de gratitude,
Du fait de sa souveraineté ou de son hégémonie
Allah n'aurait pas ordonné de le remercier
Or il dit soyez reconnaissant ô hommes et génies ! »

630 – Al-Kurayzî a entonné :

« Si l'homme est ingrat pour le peu qu'il reçoit
Il le sera également s'il en reçoit une multitude
Et qui remercie les gens remercie son Seigneur
Et ne pas les remercier est de l'ingratitude. »

631 – Muhammad ibn Ishâq al-Wâsitî a entonné :

« Observe la gratitude jusqu'à attirer la plénitude
Négliger la gratitude n'est pas la bonne attitude

1 Rapporté par Al-Bukhârî (218) dans *Al-Adab Al-Mufrad*

Remercier Allah est un trésor inépuisable
Observer la gratitude n'est jamais regrettable

632 – Sa`îd ibn al-`Âṣ passa devant demeure à Médine, il demanda à boire et on lui donna à boire. Plus tard il passa de nouveau devant la maison et vit une personne la vendre à la criée. Il dit au crieur : « Demande pourquoi est-elle à vendre ? » Il revint vers lui et dit : « Le propriétaire est endetté.

– Retourne dans la maison, dit-il. » Il retourna et trouva le propriétaire de la maison assis aux côtés de son créancier. « Pourquoi ta maison est-elle à vendre, demanda-t-il ?

– Parce que je dois 4 000 dinars à cette personne. »

Sa`îd vient ensuite, parla aux deux parties puis envoya son valet avec une bourse. Il paya 4 000 dinars au créancier et donna le reste au propriétaire de la maison, puis il prit place sur sa monture et s'en alla.

633 – Al-Muntasir ibn Bilâl a entonné :

Envers qui te procure un bienfait
Sois reconnaissant et non négligeant
Ne sois pas ingrat et rembourse la dette
Tu seras le meilleur acquéreur et agent. »

634 – L'homme libre n'est jamais ingrat ni indigné face à l'adversité, à l'inverse, il est reconnaissant dans l'aisance, résilient dans l'adversité. Et qui n'est pas affecté par un petit bienfait ne tarde pas à ne pas savoir apprécier le bienfait conséquent. Le seul moyen d'obtenir davantage de bienfaits et de se prémunir des inconvénients qui y sont liés est d'être reconnaissant envers Allah qui en est le pourvoyeur

635 – Abû `Ubayda Ma`mar ibn al-Muthanna a dit : « `Ubayd Allah ibn Ma`mar perdit une fille. Il s'assit dans sa mosquée de la route de Sabânûs. `Ubayd Allah ibn Abî Bakra vint présenter ses condoléances alors que les notables étaient déjà en place. Un homme qui s'était assis avant lui parmi les notables le regarda et le reconnut. Il se leva et se mit à lui dire : "Par ici !" Il le prit par la main, l'installa à sa place et alla s'asseoir à côté de l'autre groupe de personnes. `Ubayd Allah ordonna à un valet qui l'accompagnait de surveiller le moment où l'homme allait se lever. Lorsque l'homme se leva, il l'appela et lui dit : "Me connais-tu ?

– Oui, répondit-il.

– Qui suis-je ?

– Tu es `Ubayd Allah fils d'Abî Bakra, compagnon du Messager d'Allah ﷺ.

– Qu'est-ce qui t'a poussé à me laisser ta place ?

– Par estime pour le fils d'un compagnon du Messager d'Allah ﷺ et afin de m'acquitter des obligations qu'Allah a prescrites en particulier pour les gens comme moi en matière de révérence.

– Veux-tu nous accompagner vers une parcelle de terrain où nous voulons aller ?

– Oui répondit-il."

L'homme les accompagna jusqu'à la parcelle de terrain à Nahr Makhûl. C'était une palmeraie de 300 palmiers à la tête de laquelle se tenait un palais en briques, plâtres et teck. Arrivé dans la parcelle, `Ubayd Allah prit l'homme par la main, lui fit faire le tour de la palmeraie et lui dit : "Que penses-tu de cette parcelle ?

– Par Allah, je n'ai jamais vu de palmeraie plus belle, plus fertile et plus luxuriante que celle-ci.

– Nous te l'offrons y compris les domestiques et les outils. Nous t'enverrons le titre de propriété."

L'homme sauta de joie et se mit à pleurer. "Tu m'as ressuscité et tu as ressuscité ma famille.

– Combien sont les membres de ta famille, demanda `Ubayd Allah ?

– 13 personnes, répondit-il.

– Je considère tes enfants comme mes enfants, je subviendrai à leurs besoins tant que je serai vivant, dit `Ubayd Allah. Le propriétaire d'une telle parcelle doit avoir une demeure qui le comble de bonheur, reprit-il. Quand nous serons rentrés chez nous passe nous voir de grand matin, nous ordonnerons l'achat d'une demeure qui ressemble à cette parcelle, un capital et des domestiques à la hauteur de ta demeure et qui te permettront de vivre si Allah le permet."

L'homme passa le voir un matin et `Ubayd Allah ordonna l'achat d'une demeure de 5 000 dinars à son profit, il lui fit don de 10 000 dinars, lui transmit le titre de propriété de la parcelle, offrit une monture, un mulet, un gestionnaire, des vêtements et de quoi les gérer et les entretenir.

636 – Abû `Îsâ a dit : « Lorsqu'Ibrâhîm ibn Adham bénéficiait d'un bienfait, il veillait à rendre la pareille à son bienfaiteur ou à le surpasser en générosité.

Il me rencontra un jour alors que j'étais sur un âne en route pour Jérusalem en provenance de Ramla, il avait acheté pour 0.66 dirham de pommes, de coing, de pêches et de fruits et il dit : « Ô Abû `Îsâ, je veux que tu portes cela. » C'est alors que nous vîmes une vieille dame juive dans sa cabane. « Je veux que tu lui apportes ces fruits, dit-il. Hier soir je suis passé par là et elle m'a hébergé chez elle, je veux donc la rétribuer pour cela. »

637 – L'homme a le devoir d'être reconnaissant et de louer les faveurs qu'on lui fait dans la mesure de ses capacités ; s'il en a les moyens qu'il rétribue au double, à défaut qu'il rende la pareille, sinon qu'il reconnaisse le bienfait dont il a bénéficié et en rétribuant son bienfaiteur en le remerciant en disant : « Qu'Allah te récompense ». Quiconque dit cela en l'absence de moyen aura atteint le summum de l'éloge[1].

Certaines personnes sont ingrates et l'ingratitude émane de deux types de personnes :

Soit une personne qui ne connaît rien des sources des bienfaits et la rétribution qu'ils méritent du fait qu'il n'est pas de nature à chercher à entretenir les liens humains. Le cas échéant, il faut se détourner d'une telle personne et éviter de polémiquer sur son comportement.

Soit une personne qui est intelligente, mais ingrate par mésestime du bienfaiteur, dédain du bienfait et mépris pour les deux ou l'un des deux. Le cas échéant, une personne sensée ne doit jamais récidiver et à nouveau lui octroyer des bienfaits.

638 – Il faut continuellement faire preuve de reconnaissance envers sa propension à faire le bien, même si les actions ne se concrétisent pas, si l'on est un bienfaiteur assidu et soucieux. En effet, avoir le souci de faire

1 Comme cela est dit dans un hadith rapporté par Tirmidhî (2035) et jugé authentique par Shaykh Al-Albânî.

le bien est potentiellement plus grand que l'acte en lui-même, parce que l'on peut faire le bien pour son propre compte et être bienfaisant à l'adresse d'autrui, sans pour autant être mu par le souci ni par l'empathie, voire le faire à contrecœur. En revanche le souci ne peut naître que dans une source d'attention extrême et d'affection débordante. De ce fait une personne sensée est plus reconnaissante envers le souci qu'envers le bienfait.

639 – `Alî ibn Muhammad a dit : « `Umar ibn Hubayra prit la route – sur le chemin du retour – et il entendit une femme de la tribu de Qays dire : "Non ! par celui qui sauve `Umar ibn Hubayra !" et il dit : "Garçon, donne-lui tout ce que tu as et informe-là que je suis sauf et que le succès dépend d'Allah. »

Qu'Allah nous accorde le succès.

Chapitre 48 :

MÉRITES DE LA BONNE GOUVERNANCE

640 – D'après Ibn `Umar le Messager d'Allah a dit : « Vous êtes tous des gouverneurs et vous êtes tous responsables de votre gouvernance. L'émir est le gouverneur de son peuple et il est responsable de sa gouvernance ; l'homme est le gouverneur de son foyer et il est responsable de sa gouvernance ; la femme est la gouvernante de la maison de son mari et elle est responsable de sa gouvernance ; l'esclave est le gouverneur des biens de son maître et il est responsable de sa gouvernance.[1] »

Le Prophète ﷺ a dit explicitement que tout gouverneur sera interrogé sur sa gouvernance. Toute personne chargée de gouvernance a le devoir de prendre soin de ce qu'il gouverne. Ainsi les gens sont gouvernés par les oulémas, les souverains sont gouvernés par la raison, les dévots sont gouvernés par leur piété, l'étudiant est gouverné par son enseignant, l'enfant est gouverné par son père, tout comme le protecteur de la femme est son mari et le protecteur de l'esclave est son maître et tout gouverné est responsable de sa gouvernance.

1 Rapporté par Al-Bukhârî 7138, Muslim.1829

La gouvernance la plus importante est celle des souverains des rois et des gouverneurs, car ils gouvernent le peuple qui représente ce qu'il y a de plus précieux en matière de gouvernance. Ce sont les gouverneurs qui disposent du plus grand pouvoir exécutif et dont il émane les plus grandes décisions. Ainsi si les dirigeants ne prennent pas soin de leurs gouvernés ces derniers courent indubitablement à leur perte. La corruption d'un souverain suffit même pour la perdition du monde entier.

Par ailleurs la souveraineté d'un souverain ne peut se pérenniser sans fonctionnaires qui lui obéissent, lesquels fonctionnaires ne sauraient lui obéir sans ministre, ce qui ne peut être possible sans que le ministre ne soit convivial et sincère, ce qui n'existe que chez les ministres pourvus d'honnêteté et d'intelligence, qualités qui ne peuvent se maintenir sans argent, qui lui-même ne se trouve que chez les gouvernés et les gouvernés ne peuvent prospérer sans justice. Ainsi, la pérennisation de la souveraineté n'est possible qu'avec l'établissement de la justice. Et inversement, la souveraineté disparaît en l'absence de justice.

Le souverain a donc l'obligation de superviser les affaires de ses fonctionnaires de manière à discerner la diligence des fonctionnaires vertueux et les abus des fonctionnaires corrompus ; de fait, sans la capacité à discerner les bons des mauvais fonctionnaires il est impossible d'établir la justice.

Toute gouvernance qui n'est pas imprégnée de piété doit être qualifiée de déchéance et non de gouvernance. Gouverner sans craindre Allah équivaut à s'asseoir sur des immondices.

641 – Le roi du Tokharistan a dit à Nasr ibn Sayâr : « L'émir doit avoir six atouts : "Un ministre de confiance à qui il confie ses secrets, un cheval sur lequel il peut compter en cas d'urgence, une épée solide pour être prêt à affronter ses pairs, des provisions qu'il peut facilement transporter en cas de crise, une femme qui dissipe ses soucis lorsqu'il la rencontre et un cuisinier qui lui prépare des plats appétissants quand il n'a pas d'appétit." »

Le souverain ne doit pas négliger d'être radieux et souriant aux yeux des gens, il ne doit pas non plus manquer de ces deux caractéristiques. En effet, abuser de ces dernières aboutit à la légèreté et à l'absurdité et en manquer aboutit à l'arrogance et à l'orgueil. Il ne doit pas non plus s'énerver parce

qu'il a besoin de prendre des décisions. Ni mentir, parce qu'il n'est l'objet d'aucune forme de contrainte. Il ne doit pas également être avare, étant donné qu'il n'a aucune excuse pour ne pas faire profiter de son argent ou de son influence. Il n'a pas à être jaloux puisqu'il doit être au-dessus de toute forme de représailles.

Le plus illustre des souverains est celui qui n'est pas entaché d'arrogance et le plus impuissant est le plus indolent et celui qui anticipe le moins les conséquences de ses actes. Le meilleur des souverains est celui qui ressemble le plus au vautour entouré de charognes et non celui qui ressemble le plus à une charogne entourée par des vautours.

Il a aussi le devoir de pérenniser son autorité ainsi que tous les bienfaits qu'Allah lui a accordés en observant la piété et en souciant des affaires de son peuple, veillant au règne de l'équité pour tous, sachant que dans ce monde on trouvera toujours plus fort que soi. Lorsqu'un souverain a conscience de son ascendant sur les faibles au point d'oublier qu'il existe plus fort que lui, sa propre force devient la cause de sa ruine et de sa perte. Le faible vigilant est plus proche du salut que l'insouciant imbu de sa puissance ; parce qu'il est quasi impossible de se défaire de l'excès de confiance. Le souverain ne doit pas se précipiter à infliger une sanction qu'il peut regretter et qu'il se méfie des personnes sanctionnées injustement. Le meilleur des souverains est comme la pluie.

Le souverain n'est comparable à rien d'autre qu'à du feu, s'il est faible, il est inutile, s'il est nourri, son préjudice est immense. Le meilleur des souverains est semblable à la pluie quand elle tombe dans son utilité auprès de tout ce qu'elle touche et non comme le feu qui détruit tout ce qu'il touche.

Le souverain s'il est juste il n'est pas plus utile que la pluie lorsqu'elle est torrentielle et le souverain tyrannique vaut mieux que des troubles constants. Quant au peuple, il a plus besoin de la justice des autorités que de la prospérité de son foyer.

642 – Al-Ahnaf ibn Qays : Le dirigeant est au peuple ce que l'âme est au corps qui ne peut exister sans elle et ce que la tête est au reste du corps qui ne peut survivre sans lui.

643 – Le souverain a l'obligation avant toute chose de faire preuve de piété et d'améliorer son for intérieur vis-à-vis de sa relation avec

son Créateur. Ensuite il doit penser aux affaires qu'Allah lui a confiées au sujet de ses frères, au fait qu'Allah l'a placé au-dessus d'eux. Et il doit savoir qu'il est responsable et aura des comptes à rendre dans toutes les affaires des plus petites aux plus grandes et des plus insignifiantes aux plus importantes.

Il doit ensuite s'entourer de ministres vertueux, intelligents, intègres, de bons conseils. Et aussi de fonctionnaires pieux, bons et se tenant sur la voie droite. Mais encore, avoir avec lui des assistants que personne ne connaît et des employés connus de tous. Il doit ensuite déléguer à chacun d'eux les tâches indispensables qu'il ne peut réaliser sans eux tout en leur imposant comme condition de craindre Allah et Lui obéir, de prendre de l'argent de source licite et de le dépenser pour leurs familles.

Charge à lui par la suite d'inspecter le Trésor public et de veiller à ce qu'il n'y a pas un grain ou plus issue de l'oppression, de la tyrannie, du vol, du pillage ou de la corruption, car il est responsable de chaque particule et aura des comptes à rendre sur la moindre graine qui s'y trouve et a le devoir de les redistribuer aux ayants droit qu'Allah a mentionnés dans les sourates al-Anfal et al-Hashr.

Il doit ensuite inspecter les affaires des deux mosquées sacrées, le parcours des pèlerins, veiller aux besoins des pèlerins et l'entretien de la tombe du Messager d'Allah ﷺ.

Il doit ensuite inspecter les postes-frontière du monde musulman et ne nommer comme gouverneur de ces postes-frontière que des personnes qui savent que mourir pour la cause d'Allah vaut mieux pour lui que de rester dans ce monde et ainsi obtenir les honneurs des hommes au lieu de déserter les postes-frontière.

Il doit ensuite inspecter les postes-frontière du monde musulman et leurs miradors situés entre eux et leurs ennemis en les entretenant, y envoyant des espions chargés d'épier les faits et gestes des ennemis et en finançant cela avec l'argent du Trésor public.

Il doit ensuite inspecter la situation des enfants des Muhâjirûn et des Ansâr en leur offrant des présents, reconnaissant leur mérite et l'antériorité de leurs ancêtres et que tout ce qu'il a obtenu l'a été par leur biais.

Il doit ensuite inspecter les affaires judiciaires, en ne nommant à la magistrature des musulmans que des juges notoirement probes

et sachants, loin d'être enclins à leurs passions et à émettre des verdicts en contradiction avec ce qui est conforme à ses connaissances.

Il doit ensuite inspecter les affaires des oulémas, des érudits du Coran, des muezzins, des dévots et des musulmans vulnérables. Il doit être un père pour les plus jeunes, un fils pour les plus âgés et un frère pour ses pairs. Il doit veiller à leur bien être encore plus scrupuleusement qu'ils ne le font pour eux-mêmes.

Il doit ensuite choisir parmi les sujets des personnes dignes de confiance, les envoyer chaque année dans les villes, les charger de surveiller les fonctionnaires et les gouverneurs, inspecter leurs faits et gestes, lui remonter les informations, afin qu'il destitue ceux qui méritent d'être destitués et confirme à leur postent ceux qui suivent le droit chemin.

Enfin il doit se mettre à disposition pour recevoir les doléances des gens, il doit faire des apparitions publiques quotidiennes, ou tous les trois jours, ou hebdomadaires, afin que les gens lui fassent part de leurs besoins. Il doit éviter la virulence, observer la clémence en permanence concernant les récits de vie qui lui sont rapportés.

644 – Abû Bakr ibn `Ayyâsh rapporte : « Les Arabes païens ne choisissaient pas de dirigeant en raison de son courage ou de sa générosité, mais ils choisissaient celui qui pardonnait quand on l'insultait et qui répondait favorablement quand on lui demandait quelque chose ou prêtait main forte.

645 – Nul ne mérite le titre de dirigeant sans posséder trois qualités : la raison, l'érudition et l'éloquence.

Il doit ensuite être exempt de six défauts : la virulence, la précipitation, la jalousie, la versatilité, le mensonge, l'absence de consultation.

Il doit ensuite veiller dans sa gouvernance – en permanence – à trois caractéristiques : agir avec douceur, se montrer patient, observer le silence.

Quiconque est exempt de ses particularités – tout en étant un souverain – subira l'aveuglement du cœur et sera dispersé dans ses affaires. Et celui qui est exempt de l'une de ses qualités pâtira d'un manque de perspicacité proportionnelle à ce manque et verra ses affaires subir des carences aussi conséquentes que ce manque.

Le souverain et son peuple sont à l'image d'un groupe d'aveugle dirigé

par une seule personne ; si leur dirigeant n'est pas le plus clairvoyant et le plus perspicace ils ne tarderont pas à les précipiter dans un abîme dans lesquels ils se briseront le cou et il se brisera le cou avec eux.

Le souverain ne doit pas négliger quatre principes qui sont les garants de l'intégrité de sa vie religieuse et matérielle.

646 – Il s'agit des principes rapportés dans l'anecdote partagée par al-Madâ'inî : « Al-Zuhrî sorti d'une visite chez [le calife] Hishâm ibn `Abd al-Malik et dit : "Je n'ai jamais vu ni entendu de chose comparable à ce que je j'ai entendu aujourd'hui : un homme a parlé de quatre principes toute à l'heure auprès de Hishâm ibn `Abd al-Malik.

– Quels sont-ils, demanda-t-on ?

– L'homme lui a dit : 'Ô émir des croyants ! Souviens-toi des quatre principes suivants, ils sont garants de la pérennité de ton royaume et de la droiture de tes sujets.

– Nomme-les, dit le calife.

– Ne fais jamais de promesse que tu n'es pas sûr de remplir. Ne te laisse pas distraire par l'ascension, même si elle paraît facile, si la descente est périlleuse. Sache que les actes ont des répercussions, préserve-toi donc de leurs conséquences. Enfin, les affaires réservent bien des surprises, sois donc très méfiant. »

647 – Une personne sensée ne doit pas convoiter le pouvoir, parce que celui qui l'obtient après l'avoir convoité sera livré à lui-même ; celui qui l'obtient sans l'avoir convoité sera aidé à réussir[1]. Et que celui qui est connu pour être un homme de pouvoir se méfie ; car le vent impétueux ne détruit pas le pâturage, mais il détruit les grands arbres et les constructions élevées.

Il doit continuellement consulter les élites, étant donné que la consultation est source de bonne gouvernance et un réservoir d'idées.

Il doit rendre service à tout le monde, tant qu'il est capable de rendre service et de faire le bien, avant que vienne l'instant où il n'en est plus capable et qu'il tire les leçons de ses prédécesseurs qu'ils soient rois, émirs,

1 Cette phrase est issue d'un hadith jugé authentique par Shaykh Al-Albânî dans Sahîh An-Nassâ'î (5399). Il existe aussi un hadith qui va dans ce sens, il est rapporté par Al-Bukhârî : « Vous convoiterez le pouvoir, mais le regretterez le Jour de la résurrection. »

seigneurs ou ministres, car celui qui obtient un poste important et le néglige ne pourra faire machine arrière et celui qui laisse s'échapper une occasion d'agir ne peut quasiment jamais la rattraper.

L'autorité se résume à dire la vérité et rendre justice, elle s'oppose aux fanfaronnades mondaines et au recours à l'extravagance.

648 – Abû `Amr ibn al-`Alâ´ a dit : « Les Arabes païens ne donnaient le pouvoir qu'à ceux qui possédaient six qualités qui sont complétées par une septième depuis l'islam : la générosité, l'héroïsme, la patience, la clémence, l'éloquence et l'humilité, parachevée par une dernière depuis l'islam : la pudeur.

649 – L'entourage du souverain ne doit pas faire dans la rétention d'information ; en effet celui qui fait de la rétention d'information, les médecins qui dissimulent les maladies et les amis qui dissimulent leur amertume commettent un acte de trahison à leur propre encontre. Par ailleurs il n'est pas possible de se préserver du péché tout en fréquentant les souverains, au même titre que l'on ne peut manquer de trébucher si l'on est trop pressé. L'homme de cour doit se méfier de la colère du souverain s'il lui accorde sa confiance et de son châtiment s'il lui témoigne de la défiance et il ne doit pas agir en effronté si le souverain l'intègre dans son premier cercle, car l'homme lucide et sensé ne boit pas le poison par confiance envers un antidote et des médications en sa possession.

Je recommande à celui qui est éprouvé par la fréquentation des hommes de pouvoir de les inviter constamment à craindre Allah et à pratiquer les bonnes œuvres en feignant d'être leur disciple et de les éduquer en faisant semblant d'être leur fidèle, ainsi que d'éviter de les mettre en colère. D'ailleurs, si la colère est justifiée, l'espoir de les satisfaire existe, mais si elle n'est pas justifiée, il n'y a alors pas lieu d'espérer.

Les gouvernés ne doivent pas forcément être informés par le souverain de tout ce qui les concerne ; la raison en est que certaines connaissances peuvent être source de trouble, hélas ! Qui peut prétendre avoir été dans la cour d'un souverain sans jamais avoir été sujet au trouble ? Et qui peut suivre ses passions sans jamais subir de préjudice. Le bon arbre peut être détruit à cause de la qualité de ses fruits. D'ailleurs, la seule faute du paon peut être sa propre beauté qui est la cause de perdition ; parce qu'elle l'alourdit et l'empêche de s'échapper.

Fréquenter la cour du souverain revient à s'exposer à devenir une autre personne ; certes, l'eau des fleuves reste douce tant qu'elle ne se jette pas dans les mers, dès qu'elle se jette dans les mers elle devient salée. Les oulémas qui évitent de fréquenter les cours des souverains intensifient la lumière de leurs connaissances, à l'inverse ceux qui leur tournent autour: ils finissent par recouvrir le cœur de souillure.

Fréquenter la cour du souverain revient à s'exposer au changement d'attitude du souverain et prendre ses distances est le meilleur moyen de s'exposer à une enquête et si l'on rompt toute relation on ne tarde pas à s'opposer à lui et s'il prend une décision on n'aura d'autre voie que celle de la conspiration, or la pire des choses chez les souverains est la virulence.

650 – Les Anciens disaient : « Les cinq pires traits de caractères que l'on puisse avoir sont : La virulence chez les souverains, l'arrogance chez les nobles, l'avarice chez les riches, l'avidité chez les oulémas et l'immaturité chez les anciens. »

Les dirigeants des peuples sont les plus soucieux des gens, les plus mélancoliques, les plus occupés, les plus discrédités, les plus détestés, les plus tristes, les plus affligés et les plus longuement interrogés le Jour du jugement et – à moins qu'Allah ne les gracie – les plus sévèrement châtiés.

L'un des meilleurs moyens pour le dirigeant de trouver de l'aide dans ses affaires est de nommer pour conseiller un ministre chaste et conforme à la description que nous avons mentionnée précédemment. Le ministre rappelle à l'ordre lorsque le souverain oublie et le soutient lorsqu'il rappelle à l'ordre, se met en travers lorsque le souverain est tenté d'obéir à ses funestes penchants, encourage lorsqu'il est enclin à faire le bien. Il est bien aimé du peuple et incite les gens à invoquer le seigneur en faveur du gouverneur.

651 – Le devoir de toute personne de l'entourage proche d'un souverain, à l'épreuve de sa fréquentation est de ne pas considérer ses insultes comme des insultes, ni sa virulence comme de la virulence, ni sa négligence comme une faute, étant donné que le vent de la puissance a rendu sa langue effrontée et sa main virulente. Si le gouverneur le place à un poste haut placé qu'il ne baisse pas pour autant son seuil de vigilance. Il doit éviter les flatteries excessives, de toujours invoquer en sa faveur devant lui, de multiplier les marques de confiance, car il est des mots qui entrainent l'inimitié ; il doit au

contraire s'efforcer de le respecter et de le vénérer en public. S'il se met en colère, il doit ruser pour apaiser sa colère en ayant recours à la douceur et à la complaisance et ne doit pas être un combustible qui l'attise.

652 – `Ubayd Allah ibn Muhammad ibn `Â´isha rapporte d'après son père : « [le calife abbasside] Abû Ja`far [al-Mansûr] convoqua Ja`far ibn Muhammad à qui il dit : "Je voudrais ton avis sur une question : J'ai été très patient avec les habitants de Médine, mais je ne constate pas d'amélioration ni de remise en question dans leur comportement. J'estime qu'il est temps de faire brûler leurs palmeraies et assécher leurs puits, qu'en penses-tu ?"

Ja`far ne répondit pas. "Pourquoi ne réponds-tu pas, s'étonna l'émir ?

– Si tu m'y autorises je prendrais la parole, dit Ja`far.

– Parle, dit l'émir !

– Ô émir des croyants, Sulaymân répondit à l'opulence par la gratitude, quant à Ayyûb, il endura l'épreuve par la patience, enfin Yûsuf, il privilégia le pardon à la vengeance. Or Allah t'a introduit dans une lignée indulgente et tolérante."

À ces mots, la colère de l'émir s'apaisa. »

653 – Muhammad ibn Humayd ibn Farwa rapporte d'après son père : « Lorsque [le calife abbasside] al-Ma´mûn réussit à consolider son califat, il convoqua [le dissident] Ibrâhîm ibn Mahdî, connu sous le nom d'Ibn Shâkla qui s'arrêta devant lui. "Tu es l'imposteur qui prétend au califat ?

– Ô émir des croyants, répondit Ibrâhîm, tu es en mesure de te venger et de revendiquer le talion, mais l'indulgence est plus proche de la piété. D'ailleurs Allah t'a érigé au-dessus de tout pécheur et a relégué tout pécheur sous ton autorité. Si tu châties, tu le fais à raison, mais si tu pardonnes, tu le fais par bienveillance.

Un jour alors que j'étais au côté de mon père qui est ton grand-père, on lui apporta un homme qui avait commis un crime bien plus grave que le mien et le calife ordonna alors son exécution. Al-Mubârak ibn Fudhâla qui était témoin de la scène dit alors : "Je pense que l'émir des croyants doit agir posément sur l'affaire de cet homme, jusqu'à ce qu'il ait entendu ce que je tiens des propos d'al-Hasan d'après le Messager d'Allah ﷺ qui a dit : 'Le jour de la résurrection, un hérault criera du fin fond du Trône : 'Que tous

les califes indulgents se lèvent.' Et seuls ceux qui auront fait preuve d'indulgence se lèveront[1].'

– Ô Mubârak, répondit l'émir, j'accepte le hadith et je lui pardonne. Va, cher homme, personne ne te fera de mal."

– Viens par ici mon oncle, viens par ici mon oncle dit al-Ma´mûn ! »

Celui qui est en charge des affaires des musulmans a le devoir de se référer à Allah à chaque instant et en toute circonstance, de sorte qu'il ne soit pas tenté d'abuser de son autorité. Il doit toujours avoir à l'esprit l'immensité d'Allah, Son omnipotence et Sa souveraineté, qu'Il exercera des représailles envers les injustes et rétribuera les bienfaiteurs. Qu'il veuille adopter durant son pouvoir un comportement qui lui permette d'obtenir les bienfaits dans les deux mondes et qu'il tire les leçons de ses homologues qui l'ont précédé ; car il est incontestablement redevable de sa situation et incontestablement responsable de ses actes.

654 – Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Allah exalté soit-Il, dira le Jour de la résurrection : "Ne t'ai-je pas porté sur des chevaux, accordé des épouses et fait de toi un dirigeant et un bénéficiaire du quart des butins ?

– Certes, répondra-t-il.

– Où est donc la reconnaissance, demandera Allah ?[2]" »

1 Ce hadith est faible comme l'affirme l'auteur de la recension de Shu'ab Al-Imân de Al-Bayhaqî.
2 Muslim (2968).

Chapitre 49 :

VICISSITUDES ET VERSATILITÉ DU MONDE À L'ÉGARD DE SES ADEPTES

655 – Abû al-Dardâ´ rapporte que le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Qui est en bonne santé physique jour après jour, en sécurité parmi les siens et détient sa pitance quotidienne est comme s'il avait obtenu toutes les richesses du monde.[1] »

Une personne sensée ne doit pas se laisser duper par l'apparence du bas monde, sa beauté et ses réjouissances au point de s'y immerger au détriment de son existence pérenne d'outre-tombe et des plaisirs éternels. Au contraire, il doit les apprécier à leurs justes mesures prédéfinies par Allah ; sachant qu'elles sont vouées immanquablement à périr : les constructions tombent en ruines, les habitants sont mortels, les réjouissances déclinent et la verdure fane, si bien qu'il ne restera ni chef arrogant ni misérable méprisé qui n'aura ingurgité le calice du trépas et retournera à la terre. Ils doivent péricliter pour retourner au néant initial, puis le Détenteur des mystères héritera de la terre et ce qu'elle contient.

Une personne sensée ne se fie pas à un endroit tel quel et ne se satisfait pas d'un monde ainsi défini alors qu'on lui réserve ce qu'aucun œil n'a jamais vu, aucune oreille jamais entendue et n'a jamais traversé l'esprit d'aucun homme, au lieu de s'attacher à si peu et d'accepter de perdre autant.

656 – Abu Hâzim a dit : La marchandise de l'au-delà est négligée, empresse-toi donc de l'acquérir tant que personne n'en veut ; avant que n'advienne le moment où elles seront si convoitées qu'il ne sera plus possible de l'obtenir en petite ou en grande quantité.

Le bas monde est une mer débordante et les hommes nagent parmi ses vagues, il regorge de paraboles qu'elle propose aux hommes – Il y est tellement de choses en elle qui lui ressemblent – étant donné que tout ce qui y est éphémère lui ressemble.

Qui reçoit trois choses de ce monde aura réuni toutes les richesses qui s'y trouvent : la sécurité, la pitance et la santé. Il faut être dupe pour se laisser

1 Al-Bukhârî (300) dans *Al-Adab Al-Mufrad* déclaré hasan (bon) par At-Tirmidhî et Al-Albânî. L'auteur avait cité une version plus longue de ce hadith, mais ce qui y était ajouté est faible. Nous n'avons reproduit que la partie jugée authentique conformément à la référence citée.

séduire par le bas monde et il faut être avare pour y être serein.

Une personne sensée sait que ce qui n'a pas été conservé par autrui ne le sera pas non plus pour lui et que ce qui a été arraché à autrui ne lui sera pas laissé. Une personne sensée doit donc se focaliser sur les choses de ce bas monde qui lui seront bénéfiques dans l'au-delà, cela vaut mieux que de s'efforcer d'essayer de retenir les possessions mondaines et de les accumuler sans privilégier les bonnes œuvres qui le précèderont dans l'au-delà. Il ne doit pas se laisser duper par les mondanités et tirer des leçons de leurs vicissitudes à l'encontre de ses adeptes. Rien n'est plus précieux que l'existence et aucune faillite n'est plus grave que le fait de la consacrer à autre chose que la vie éternelle. Qui veut être libre, qu'il évite de succomber à ses désirs, aussi jouissifs soient-ils. Sachez que tout désir n'est pas bénéfique, cependant tout bénéfice est jouissif. Tous les désirs sont lassants, sauf les profits, on ne s'en lasse jamais. Or les plus grands des profits est le Paradis et l'indépendance vis-à-vis des hommes grâce à Allah.

657 – `Awn a dit : « Combien de gens commencent une journée sans jamais l'achever ou attendent le lendemain sans jamais le vivre ? Si vous méditiez sur la fin de vie et sa progression vous détesteriez l'espoir et sa tromperie. »

Ce qui pousse la personne sensée à considérer le bas monde pour ce qu'il est vraiment ainsi qu'à refuser de s'abandonner à lui tout en privilégiant ce qui y est nécessaire pour la vie éternelle et les délices perpétuels c'est le fait de ne pas céder à l'espérance profane et la conscience permanente que la mort est imprévisible. En effet, nourrir de vains espoirs a brisé le cou de bien des hommes, comme le mirage elle trahit celui qui l'espère et fait périr celui qui l'aperçoit.

La personne sensée l'évite en permanence tout en méditant constamment sur le sort des nations précédentes et des siècles écoulés, sur la façon dont leurs traces ont été effacées, dont leur histoire a disparu, au point qu'il ne reste d'eux que le nom et de leurs demeures que le plan. Gloire à celui qui est capable de les ressusciter et les réunir pour les récompenser et les châtier.

658 – Abû Mariam al-Salt ibn Hukaym a dit : « Une femme des enfants d'Israël qui était dévote déjeunait tous les samedis. Un jour, alors qu'elle s'apprêtait à prendre son déjeuner elle se mit à

dire : "Un amant épris de son bien-aimé est trop occupé à manger pour Le servir, bientôt, le messager de son bien-aimé va arriver[1] pendant qu'il est trop occupé à manger pour Le servir et Il ne sera alors pas réjoui de le rencontrer." Elle resta en l'état un long moment sans manger, puis elle posa sa nourriture devant elle et se mit à répéter les mêmes phrases. Soudain un jeune homme apparut dans un coin de la maison, il avait un beau visage et une bonne odeur et il lui dit : "Que la paix et la miséricorde d'Allah soient avec toi ô la bien-aimée d'Allah.

– Que la paix soit avec toi, répondit-elle, qui es-tu ?

– Je suis l'ange de la mort, dit-il.

– Ô ange de la mort, permets-tu que je me prosterne pour m'épancher à mon Seigneur et dès que tu me verras ainsi tu te saisiras de mon âme ?

– Je te l'accorde, dit l'ange."

Elle repoussa son déjeuner, bondit, se prosterna et il saisit son âme en plein milieu de sa dévotion. Qu'Allah soit satisfait d'elle et qu'Allah nous accorde le succès. »

Chapitre 50 :

DU SOUVENIR CONSTANT DE LA MORT ET DE LA PRATIQUE ŒUVRES PIEUSES

659 – Abû Hurarya rapporte que le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Multipliez le souvenir du destructeur des plaisirs : la mort.[2] »

La personne sensée doit ajouter à tout ce que nous avons mentionné concernant les ramifications de la raison dans notre livre ici présent, le fait de se souvenir constamment de la mort et de ne jamais se laisser duper par le bas monde, car la mort est comme une meule qui circule parmi les créatures et un calice qu'ils se transmettent entre eux et que chaque âme doit boire et en goûter la saveur. Elle est la destructrice des plaisirs, la perturbatrice des

1 Il s'agit de l'ange de la mort.
2 Rapporté par Ahmad 2/292, At-Tirmidhî 2307 authentifié par Al-Albânî.

désirs, la trouble-fête et l'annihilatrice des maladies.

660 – `Alî ibn Salama al-Halabî rapporte que son père a dit : « Mu`âwiya disait : "Par Allah je suis d'une génération qui a été fauchée." On lui fit part du décès de `Abd Allah Ibn `Amir ibn Kurayz et al-Walîd ibn `Uqba, il était plus jeune que l'un des deux et plus vieux que l'autre, il entonna alors un seul vers de poésie qui disait :

"S'il chemine devant une personne et derrière une autre,
Et qu'il est isolé de ses frères alors son heure est proche." »

661 – `Umar ibn Dhar a dit : « Un jeune homme du quartier hérita une maison de ses ascendants et il la détruisit avant de la reconstruire et de l'élever. Une personne vint la voir dans son rêve et lui dit :

"Si tu convoites la vie, tu verras peut-être
Tes ancêtres cohabiter avec les morts
Comment les entendre ? La poussière est muette,
La maison est vide et les voix sont mortes."

Depuis lors, le jeune homme était touché, il cessa nombre de ses activités et se recentra sur lui-même. »

662 – Abû al-`Atâhiya a dit : « Je rendis visite à Hârun al-Rashîd, l'émir des croyants et lorsqu'il me vit, il me dit : "Abû al-`Atâhiya ?

– Abû al-`Atâhiya, répondis-je.

– Le poète, reprit-il

– Le poète, répondis-je.

– Sermonne-moi en quelques vers de poésie, insista-t-il."

Je lui entonnais :

"Ne te crois pas à l'abri de la mort un seul instant,
fusses-tu entouré de chambellans et de gardes.
Sache que les flèches de la mort atteignent leurs cibles,
Fûmes-nous cuirassés, en boucliers, sur nos gardes.
Tu veux le salut, mais n'empruntes pas son chemin,
Le voilier ne glisse pas sur une terre d'écharde."

L'émir s'évanouit [selon ses dires]. »

663 – Abû Ja`far al-Baghdâdî a dit : « J'ai vu sur une porte d'un palais du Sind :

"La mort s'est abattue brutalement
Elle a fauché les gens puis a levé le camp"

– Qu'est-ce que c'est, demandais-je ?

– Les habitants du palais sont tous morts. Au matin, il y avait cette inscription sur la porte, nous ne savons pas qui l'a gravé, répondirent-ils. »

664 – Une personne sensée n'oublie jamais lorsqu'elle est sous une menace inéluctable, elle s'attend à ce que le couperet tombe à chacun de ses pas, en un clin d'œil. Combien de personnes honorées dans leurs familles, estimées par leur peuple, renommé dans leur voisinage, qui ne craignent pas les difficultés dans leur vie, ni d'être affligés par la calamité, se retrouve impuissants face à l'oppresseur des rois, le conquérant des tyrans et le destructeur des despotes et tombent foudroyés entre leurs proches et leurs voisins, séparés de leurs familles et de leurs frères qui ne peuvent lui être d'aucune aide ni les défendre ? Combien de nations ont été décimées par la mort ? Combien de pays paralysés par celle-ci ? Combien d'épouses a-t-elle rendues veuves ? Combien d'enfants a-t-elle rendus orphelins ? Et combien de frères a-t-elle a rendu seul ?

Le sage ne se laisse pas dupé par une situation telle que nous avons décrite, ne fais nulle confiance à une existence qui aboutit à ce que nous venons de mentionner et n'oublie pas un état qui sera forcément le sien ni un jour qui viendra sans aucun doute, sachant que la mort est une chercheuse persistante à laquelle personne ne peut échapper et que nulle ne peut fuir.

665 – J'ai entendu Ibn Sammâk a dit : « Un pécheur des premiers temps péchait le poisson. Il lança son filet dans la mer et y fit remonter un crâne. Le pécheur se mit à regarder le crâne humain en pleurant et en disant : "Puissant, mais tu n'as pas survécu par ta puissance ; riche, mais tu n'as pas survécu par ta richesse ; pauvre, mais tu n'as pas survécu par ta pauvreté ; généreux, mais tu n'as pas survécu par ta générosité ; fort, mais tu n'as pas survécu par ta force ; savant, mais tu n'as pas survécu par ta science ? Il répétait cela et pleurait. »

666 – Al-Kurayzî a entonné :

« Nous accumulons notre argent pour nos héritiers
Et nous construisons nos demeures pour nos enfants
L'âme se soucie du bas monde alors qu'elle sait bien
Que le salut ici-bas réside dans son délaissement
La résidence préserve l'homme de la décadence
Alors que la fuir le met à l'abri du tourment
Tout homme vit avec le mensonge qui le distrait
Matin et soir de l'approche de son trépassement »

667 – `Abd al-Mun`im al-Rayyahî a dit : « Lorsque Malik ibn Dînâr réapparut après une longue absence on lui dit : "Où étais-tu, ô Abû Yahyâ ?

– J'étais à al-Ubulla, répondit-il.

– Et qu'est-ce qui tu as le plus apprécié là-bas, lui demanda-t-on ?

– Je n'y ai rien vu de plaisant, à part une femme que j'ai vu prier.

– Ô Abû Yahyâ, reprit-on, qu'elle est la chose la plus étonnante que tu aies vu ?

– J'ai vu à Bahraïn un immense palais sur la porte duquel était inscrit :

J'ai cherché à vivre la meilleure vie possible
Et j'ai vécu une vie d'un bonheur ultime
Mais elle fut courte, par le Seigneur des hommes
J'ai perdu mes proches et mes amis intimes." »

668 – Al-Abrash a entonné :

« Et les âmes même si elles redoutent la mort
Il n'empêche qu'elles restent pleines d'espérance
L'homme l'épanche pendant que le temps l'engloutit
L'âme la déroule tandis que la mort avance. »

669 – Allah a créé Adam et sa descendance de terre, il les a fait marcher sur sa surface, ils mangent de ses fruits, boivent de ses rivières, puis la mort vient immanquablement les rattraper, elle les dispense de mouvement et de gestes, en paralysant leur corps et leurs membres, puis elle les ramène vers la terre à partir de laquelle Il les a créés, afin qu'elle mange leurs chairs, comme ils ont mangé ses fruits, qu'elle boive leur sang, comme ils burent de

ses rivières, qu'elle coupe leurs membres comme ils ont marché sur sa surface. La tombe est la première station de l'au-delà et la dernière de ce bas monde. Heureux soit qui a pavé le chemin de sa tombe et a préparé sa vie dans l'au-delà depuis l'ici-bas. Combien la terre a-t-elle englouti de puissants et combien de proches ont-ils disparu ?

670 – Sâlih al-Murrî a dit : « Je me réfugiais un jour dans un cimetière à cause de la chaleur, je regardais les tombes impassibles, elles étaient comme un peuple de muets. "Gloire à Allah, me disais-je ! Qui peut réunir vos corps et vous âmes après leur séparation avant de vous ressusciter après votre décomposition ?" Un hérault m'appela alors d'entre ces tombes en disant : "Ô Sâlih ! 'C'est un encore un de Ses signes lorsque le ciel et la terre obtempèrent à Son ordre, et qu'ensuite, au premier appel qu'Il vous lancera, vous surgirez aussitôt de la terre' (Coran 30/25). Par Allah je perdis connaissance. »

CONCLUSION

Nous avons mentionné dans ce livre quelques traditions parmi tant d'autres et quelques récits parmi une foison, espérant que l'aspirant dans la voie des gens de sagesse et l'itinérant dans le chemin des gens doués d'intelligence trouvera le nécessaire pour méditer et pour passer à l'action, même si nous avons évité de mentionner les différentes versions, de commenter les traditions et rapporter des poèmes, à l'exception de ce que nous avons jugé nécessaire pour indiquer quelque chose ou faire allusion à un sens.

Puisse Allah nous accorder de rejoindre les rangs des élus et de ceux qui œuvrent pleinement dans le vrai, dans l'attente de pouvoir entièrement bénéficier de Sa miséricorde et dans la quête d'atteindre les rangs de Ses plus proches fidèles. Il est la destination finale à laquelle aspirent les croyants, Celui qui pourvoie à Ses fidèles les rangs les plus élevés.

Que les bénédictions d'Allah soient sur notre maître Muhammad, le sceau des prophètes, sa famille, ses compagnons, sa famille, ses épouses et sa progéniture, et que la paix soit avec lui en abondance et en permanence jusqu'au Jour du jugement.

Ainsi s'achève le livre « **Le Jardin des Sages** » d'Abû Hâtim al-Busti, qu'Allah le Tout-Puissant lui fasse miséricorde, loué soit Allah, avec la grâce et la majesté duquel les bonnes actions sont accomplies.

SOMMAIRE

Préface de l'éditeur.....5

Biographie succincte de l'auteur.....7

Introduction.....9

Mérites de l'observation stricte du bon sens et description de la personne sensée, sage et raisonnable.....11

Réformer son for intérieur par la constance dans la crainte d'Allah.....20

De la constance dans la quête du savoir.....26

Observer le silence et préserver sa langue.....31

Toujours dire la vérité et fuir le mensonge.....38

Mérites de la pudeur et blâme du dévergondage.....43

Mérites de l'humilité et blâme de l'orgueil.....45

Mérites de l'amabilité dans les limites du licite.....49

Être complaisant et ne pas faire de concessions aux gens aux dépens de sa religion.....53

Plaisanteries autorisées et Plaisanteries détestables.....57

S'isoler des gens.....59

Mérites de la fraternisation avec l'élite religieuse.....62

Blâme de l'inimitié.....68

Mérites des bonnes fréquentations et blâme des mauvaises fréquentations...71

La versatilité des sentiments fraternels.....74

Concorde et dissension.....76

Visiter ses frères et faire preuve d'hospitalité.....79

Description de l'imbécile et de l'ignorant.....81

Blâme de l'espionnage et du soupçon.....85
De l'avidité que doivent éviter les sains d'esprit.....89
Blâme de la jalousie et de la haine.....91
Blâme de la colère et de la précipitation.....94
Interdiction de la convoitise.....96
Solliciter les gens.....97
Se contenter de ce qu'on a.....100
Mérites de la confiance en le Garant de la subsistance.....102
Accepter les difficultés et patienter dans l'adversité.....104
Mérite du pardon envers le fautif.....109
Caractéristiques du noble et de l'ignoble.....113
Blâme de l'acceptation des propos du calomniateur.....116
Mérites de l'acceptation les excuses de celui qui les présente.....119
Savoir garder les secrets.....122
Consulter son prochain en cas de nécessité.....124
La sincérité envers tous les musulmans.....126
Blâme de la rupture des relations avec l'ensemble des musulmans.....135
Les mérites de l'indulgence face à l'inimitié.....137
Observer de la douceur en toute circonstance et ne pas se précipiter.....141
Bien s'exprimer et être éloquent.....144
Le droit d'accumuler des richesses à condition de s'acquitter de ses devoirs financiers.....147
Mérites du fait d'incarner la grandeur d'âme.....151
Mérites de la générosité et du refus de l'avarice.....155
Accepter les cadeaux de ses frères.....161
Soulager les gens en répondant aux besoins.....163

Donner aux gens ce qu'ils demandent et être en quête des hauts rangs..170
Les mérites de l'hospitalité et de nourrir son prochain.....174
Mérite de la rétribution du bienfaiteur.....178
Mérites de la bonne gouvernance.....182
Vicissitudes et versatilité du monde à l'égard de ses adeptes.....192
Du souvenir constant de la mort.....194
Conclusion.....199
Sommaire.....201

LE JARDIN DES SAGES

& les Vertus des nobles Personnages

ou le livre du bon sens

رَوْضَةُ الْعُقَلَاءِ

وَنُزْهَةُ الْفُضَلَاءِ

Les temps ont changé, les gens manquent de bon sens et font le contraire de ce qu'exige la raison. Sur ce constat, l'auteur a rédigé un recueil de paroles bienveillantes indispensables au quotidien des personnes de bon sens.

Cet ouvrage de **référence du patrimoine islamique** illustre parfaitement ce que doit être **l'éthique du musulman**. 50 chapitres sont introduits par un hadith, des citations des Anciens, des sagesses immuables. Le tout accompagné d'explications détaillées de l'auteur.

Les savants recommandent sa lecture depuis des siècles. Shaykh Al-'Uthaymîn le compte "parmi les meilleurs livres qu'il m'ait été donné de lire, **Le Jardin des Sages de Ibn Hibbân...**"

A vous d'en profiter

Prix public : 12€

éditions des SAVANTS

9 781915 302250